

# St. Stanislas de Kostka



1859 - 1984

# Préface

A l'occasion du cent vingt-cinquième, un simple retour sur le passé, une recherche de documents susceptibles de renseigner, un dépouillement des archives paroissiales: tant à la fabrique qu'à la commission scolaire ou à la municipalité, une rencontre avec les doyens ayant côtoyé une autre génération; tout cela a permis de revivre avec les ancêtres de St-Stanislas les heures de dur labeur alors qu'ils ont défriché, remué la terre et bâti un des coins les plus pittoresques de notre province: St-Stanislas.

Il convient de raviver le souvenir de l'oeuvre collective qu'ils ont inaugurée et les traditions véritables qu'ils nous ont léguées.

Les 125 années passées sont, à n'en pas douter, une réussite. Cependant, on ne doit pas les considérer comme un point d'arrivée. Disons plutôt que c'est un tournant, une occasion de réflexion, un élan vers de nouveaux sommets.

Héritiers d'un esprit d'initiative exemplaire, nous nous devons de rendre hommage à tous ces pionniers et nous efforcer de poursuivre l'idéal qu'ils nous ont tracé: développer au maximum nos possibilités morales, intellectuelles et économiques.

Puisse ce modeste album-souvenir donner à chacun de nous la fierté d'appartenir à une belle paroisse et la volonté d'y bâtir un monde toujours meilleur.

Félicitations et merci à toutes les personnes qui ont contribué à rédiger cet album-souvenir sous la direction de Mme M. Montpetit.

J.-Charles Bériault, ptre-curé

# Emblème du 125<sup>e</sup>

*Sept projets fort intéressants ont été soumis au jury qui a choisi cet emblème à cause de son caractère représentatif du milieu et de l'histoire de St-Stanislas. Voici la signification donnée par François Vaudrin et Gilles Vachon, concepteurs du dessin:*



La fleur représente St-Stanislas à son état sauvage. Au début, quand les pionniers y sont venus, voyant que ces terres inhabitées seraient un lieu privilégié pour eux, ils ont décidé de s'y installer pour les défricher.

L'arc-en-ciel symbolise ce lieu enchanteur, champêtre, bon, beau qu'est St-Stanislas-de-Kostka.

Quant à la main, elle signifie d'abord la main forte de ceux qui ont travaillé pour bâtir un beau coin de pays; la main de la générosité, la main qui répand la fête représentée par les confettis ainsi que la main qui sème.

Le blé, fruit du travail du semeur, démontre bien la richesse et la fertilité des terres. En plus le blé représente l'agriculture ancienne alors que le maïs, c'est l'agriculture moderne.

Derrière le chiffre 125, on distingue le chemin du bonheur qui nous mène vers l'espoir, l'avenir et la prospérité.

Pour terminer, le lettrage a été choisi afin de rendre à St-Stanislas toute la noblesse et la personnalité de cette paroisse.

Couleurs utilisées: le vert marque l'appartenance de l'homme à la terre et au bois. Le jaune représente la prospérité de l'homme qui jouit du fruit du labeur du travail des champs. Le blanc symbolise la paix d'esprit qui caractérise et a caractérisé l'homme d'ici.

Gilles Vachon & François Vaudrin

# Chanson-thème

Fêtons nos 125 ans  
Air: Partons la mer est belle

**Refrain:**

Partons à l'aventure  
Fêtons nos cent vingt-cinq ans  
Battons tous la mesure  
Rapp'lons-nous not' jeun' temps  
Notre village est en fête  
Célébrons en amis  
Faisons tourner les têtes  
Oublions tous nos soucis.

1er couplet:

Amis partons en fête  
On a cent vingt-cinq ans  
Réjouissance champêtre  
Allons, partons de l'avant  
Il faut s'mettre à la page  
Revêtir nos déguisements  
Pour rendre un simple hommage  
A nos ancêtres d'antan

2ème couplet:

Not' village a grandi  
Et pris de l'expansion  
Grâce aux gars dégourdis  
De plusieurs générations  
Admirons la nature  
Profitons du bon temps  
Car la vie ça ne dure  
Que l'espace d'un moment

Lynda Durnin

*Un concours a été lancé à tous les paroissiens. Neuf concurrents y ont participé. Le jury a favorisé Lynda.*



## Mot de l'auteure



Cent vingt-cinq ans et plus d'histoire à St-Stanislas-de-Kostka.

Combien de gens intéressants et intéressés ont passé chez-nous, y ont vécu et y ont laissé leur marque. Que de jours heureux écoulés, et il faut l'ajouter, que d'épreuves traversées victorieusement.

Il ne nous est pas permis, il me semble, de laisser dans l'oubli toutes ces étapes laborieuses, ces traditions et ce folklore riches de souvenirs qui constituent la fierté de nos concitoyens.

C'est pourquoi ce livre se veut un hommage à tous ceux qui ont vécu chez-nous: aux pionniers qui de leurs bras et de leur force de caractère ont sué pour ériger une paroisse florissante autour d'un village prospère; à ceux qui ont continué une oeuvre si bien amorcée en améliorant graduellement le travail de base des arrivants et également aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui qui contribuent au progrès de notre municipalité. Ils perpétuent le souvenir du passé tout en préparant l'avenir de demain.

Ce travail est dû à la collaboration d'un grand nombre de citoyens qui méritent toute notre reconnaissance. Puisse-t-il vous remémorer la vie de nos ancêtres, les étapes de notre petite histoire et rendre nos enfants fiers d'appartenir à ce coin de notre province, c'est-à-dire notre paroisse: notre chez-nous.

Marcelle-Girouard-Montpetit



Vous m'apprenez que votre paroisse St-Stanislas-de-Kostka s'apprête à célébrer le cent vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

Cet événement sera une belle occasion de nous rappeler tout ce que nos devanciers ont accompli à travers les difficultés et les épreuves et tout ce que nous leur devons dans ce que nous sommes et possédons ensemble. Ce sera les fêtes du souvenir, de l'appréciation de notre patrimoine et de la reconnaissance.

Les célébrations vont donner aux membres de la communauté chrétienne de St-Stanislas une occasion de plus de mieux se connaître, de développer leur solidarité et leur unité.

Au pasteur et aux paroissiens de St-Stanislas-de-Kostka je présente mes félicitations et mes vœux. Je demande au Seigneur de bénir vos célébrations.

Fraternellement vôtre,

Robert Lebel

Evêque de Valleyfield.

# HOMMAGE

aux curés qui ont travaillé

à édifier notre paroisse.

Modeste Foisy: 1859-63

Thomas Bédard: 1863-70

J. Stanislas Octave Perrault: 1870-94

Joseph Desrosiers: 1894-1902

Anthime-Marie Boucher: 1902-25

Oscar Bissonnette: 1925-31

Joseph Laframboise: 1931-41

Napoléon Aumais: 1941-44

Lucien Poirier: 1944-57

Roland Léger: 1957-65

Joseph V. Law: 1965-67

Lionel Moreau: 1967-68

Leonidas Béland: 1968-69

Jean-Charles Bériault: 1969-



Je suis heureux de rendre hommage aux pionniers de la paroisse St-Stanislas-de-Kostka à l'occasion du cent vingt-cinquième anniversaire de fondation de cette paroisse.

Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux fondateurs de nos villages et de nos villes. Nous devons aussi nous réjouir de la constance avec laquelle leurs descendants ont suivi leur exemple, poursuivant la tâche collective inaugurée au siècle dernier.

A toute la population de St-Stanislas-de-Kostka, j'adresse mes cordiales salutations et souhaite la plus heureuse des célébrations.

Pierre-Elliott Trudeau

OTTAWA  
1984



La contribution de l'Église catholique dans le développement religieux, social et culturel du Québec a eu un impact marqué sur l'évolution de notre province et de notre pays.

Il me fait donc énormément plaisir de profiter de ce 125<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse de St-Stanislas-de-Kostka pour rendre hommage à ses paroissiens et dirigeants passés et présents pour leur contribution.

En ma qualité de député fédéral, je m'associe à toute votre communauté dans vos célébrations qui se feront sûrement dans la joie, le bonheur et la dévotion.

Bien sincèrement,

Gérald Laniel

Député de Beauharnois-Salaberry.



Le 125<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de St-Stanislas-de-Kostka nous fournit une excellente occasion pour mettre en lumière l'oeuvre accomplie ici par plusieurs générations de Québécois et de Québécoises qui depuis le milieu du siècle dernier ont bâti ce coin de pays, à force de travail et d'espoir, puis qui nous l'ont légué comme leur meilleur héritage.

Le meilleur témoignage de reconnaissance que nous pouvons rendre à nos ancêtres en cette année de fête, c'est bien d'exprimer notre détermination inébranlable à continuer leur oeuvre. Et pour y parvenir, nous pouvons miser à notre tour sur ces qualités profondément humaines qu'ils nous ont enseignées: la ténacité dans l'effort quotidien comme dans l'idéal, l'entraide et l'excellence à l'ouvrage et, bien sûr, cette joie de vivre, cet entrain qui donne tant de saveur à ce que nous faisons.

Je suis convaincu que vous tous et vous toutes de St-Stanislas-de-Kostka entendez bien poursuivre cette tradition de réussite et je souhaite de tout coeur que vos fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire soient un moment de bonheur largement partagé.

Chaleureuses salutations!

René Levesque.



Chères concitoyennes,  
Chers concitoyens,

A l'occasion des festivités commémorant le 125<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la municipalité de St-Stanislas-de-Kostka, c'est un honneur et un plaisir pour moi, de vous exprimer, par l'entremise de ce livre souvenir, mes meilleurs voeux en tant que représentant du comté de Beauharnois, à l'Assemblée nationale.

De plus, en tant que citoyen, je suis fier de résider dans cette belle municipalité et de participer à ses réalisations.

Cordialement,

Laurent Lavigne

m. a. n.



A l'occasion du 125e anniversaire de St-Stanislas-de-Kostka, il me fait plaisir, au nom du Conseil municipal et en mon nom personnel de rendre hommage à tous les pionniers et à tous ceux qui ont contribué au développement de notre municipalité.

Que ces festivités soient l'occasion de rencontres dans la joie et l'amitié.

Gilles Demers,

Maire.



# Notre paroisse autrefois

Avant de devenir la paroisse de St-Stanislas-de-Kostka, ce territoire faisait partie de la Seigneurie de Beauharnois.

Pendant le régime français, le gouvernement donnait à titre de seigneuries de vastes étendues de terres incultes à des personnes influentes par leur fortune ou leur naissance, ou en raison de services rendus, à condition de les faire coloniser. Voyons, ci-après, les débuts et le développement de la seigneurie de Beauharnois.

## La seigneurie de beauharnois

Charles de Beauharnois fut gouverneur de la Nouvelle-France de 1726 à 1746.

Beauharnois était jadis un domaine royal. Le 12 avril 1729, le roi de France, Louis XV, concède au Marquis Charles de Beauharnois ainsi qu'à son frère Claude une concession du nom de Villechauve. Cette seigneurie de 324 milles carrés s'étendait depuis les limites de Maple Grove jusqu'à St-Stanislas-de-Kostka et à partir du fleuve St-Laurent jusqu'à Hemmingford.

Le 14 juin 1750, François de Beauharnois, fils de Claude, ainsi que ses héritiers devenaient propriétaires de cette seigneurie.

Le 7 juin 1763, la seigneurie fut vendue à Michel Cartier, marquis de Lotbinière, déjà propriétaire des seigneuries de Lotbinière et Vaudreuil. Il en paya 24000 livres, (soit environ 10 000,00\$).

N.B.: En 30 ans, malgré les obligations des seigneurs envers leurs censitaires, aucun moulin à farine ou à bois n'avait été construit sur la seigneurie. La vente du bois s'avérait plus profitable que la concession des terres aux colons.

Le 30 juillet 1795, Alexandre Ellice, négociant anglais, en devint propriétaire. Beauharnois prend alors le nom d'Annfield en l'honneur de Mme Ellice. C'est alors que la seigneurie fut divisée en sections, et chacune d'elles reçut le nom d'un membre de la famille Ellice:

Marys'town: le terrain à partir de la rivière St-Louis jusqu'à St-Timothée et en profondeur entre le St-Laurent et la rivière St-Louis.

Helen'stown: St-Timothée actuel et deux longueurs de terre dans St-Louis-de-Gonzague.

Catherine'stown:	Valleyfield, Ste-Cécile, Grande-Ile, une partie de St-Stanislas-de-Kostka et de St-Louis-de-Gonzague.
Orme'stown:	une partie d'Ormstown et de St-Stanislas-de-Kostka.
North Georgetown:	le terrain entre la ligne d'Ormstown et le rang du Quarante allant de la rivière St-Louis à la rivière Châteauguay.
Jamestown:	une partie d'Ormstown et de St-Antoine-Abbé sur les confins d'Huntingdon.
Jamestown:	une partie d'Ormstown et de St-Antoine-Abbé, sur les confins d'Huntingdon.
South Georgetown:	à peu près Howick actuel.
William'stown:	le reste d'Howick et une partie de St-Antoine-Abbé et St-Urbain.
Russeltown et Edward'stown:	ces deux sections se partagèrent St-Antoine-Abbé, St-Jean-Chrysostôme et Ste-Clothilde.

1804: décès d'Alexandre Ellice. Son héritier, Georges, part pour l'Amérique du Sud et n'en revient pas. Robert devient héritier, mais ne s'en soucie guère. En 1817, Edouard Ellice, un autre fils d'Alexandre, devient héritier, et c'est le début d'une période de prospérité.

Lors de l'Insurrection de 1838, Edouard Jr, qui séjournait au manoir de Beauharnois, fut fait prisonnier. Quand le calme fut rétabli, il retourna en Angleterre. En 1839, il vendit la seigneurie à un banquier londonien du nom de Scott. Ce dernier la revendit à la compagnie London Land pour la somme de 750 000,00\$.

A cause de la mauvaise administration de l'agent Colville, la famille Ellice devint de nouveau propriétaire de la seigneurie de 1851 à 1866.

En 1854, le gouvernement fédéral abolit la tenure seigneuriale au Canada. On prépara alors un cadastre de toutes les seigneuries. Celle de Beauharnois comptait 3354 lots d'une valeur de 402 834,00\$, suivant un rapport de 1860.

Tour à tour, la seigneurie devint propriété de la Montréal Investment Association en 1866 et de la Montréal Investment Trust en 1880.

St-Stanislas-de-Kostka faisait partie intégrale de cette seigneurie jusqu'à son érection en paroisse le 23 novembre 1853.

# Origines de la paroisse

Pour suivre l'éclosion de nos paroisses, au sud du St-Laurent, il faut savoir que le chemin suivi par les immigrants était celui du fleuve ou des rivières. Au début, il n'y avait guère de routes dans la seigneurie de Beauharnois, et pas du tout dans les cantons du sud. Nos Canadiens abandonnaient leurs vieilles paroisses surpeuplées pour s'établir en pays vierge. Des Cèdres, ils traversèrent à St-Timothée et aux alentours. A Beauharnois, ils venaient de l'Île Perrot, de St-Laurent, de Ste-Anne ou de Pointe-Claire.

Les immigrants d'Europe, débarqués à Montréal, montaient par la rivière Châteauguay vers les cantons de Hinchinbrooke et de Godmanchester. C'est ainsi qu'en 1821, tout un groupe d'Écossais débarqua à Lancaster, dont une partie traversa le lac St-François pour jeter dans la forêt, non loin de Port-Lewis et probablement sur le premier territoire de St-Stanislas, les fondements d'un petit village qui s'appela Dalhousie. Malheureusement, ces colons furent forcés de quitter des terres qu'ils avaient occupées de bonne foi. Ils se séparèrent pour aller habiter les cantons d'Elgin, Huntingdon et St-Anicet.

Pour ce qui est de l'origine de St-Stanislas, on note le même phénomène. La grande paroisse de Beauharnois alignait ses habitants le long de ses rangs multiples. Sur le rang du Six, à cause des activités de Charles Larocque, commerçant et de son associé John Symons qui construisit sur la rivière St-Louis un moulin à scie puis un autre à farine, des colons s'étaient groupés en un petit village. C'était Larocqueville qui obtint en 1851 de se détacher de Beauharnois pour devenir St-Louis-de-Gonzague. Ce mouvement vers les terres neuves s'accrut encore par celui qui se produisait dans la division d'Orms-town.

Alors, St-Louis-de-Gonzague étant devenu trop peuplé et son église trop petite et trop éloignée, un certain nombre de francs tenanciers jugèrent le moment venu de fonder une paroisse.



## Comité organisateur des fêtes

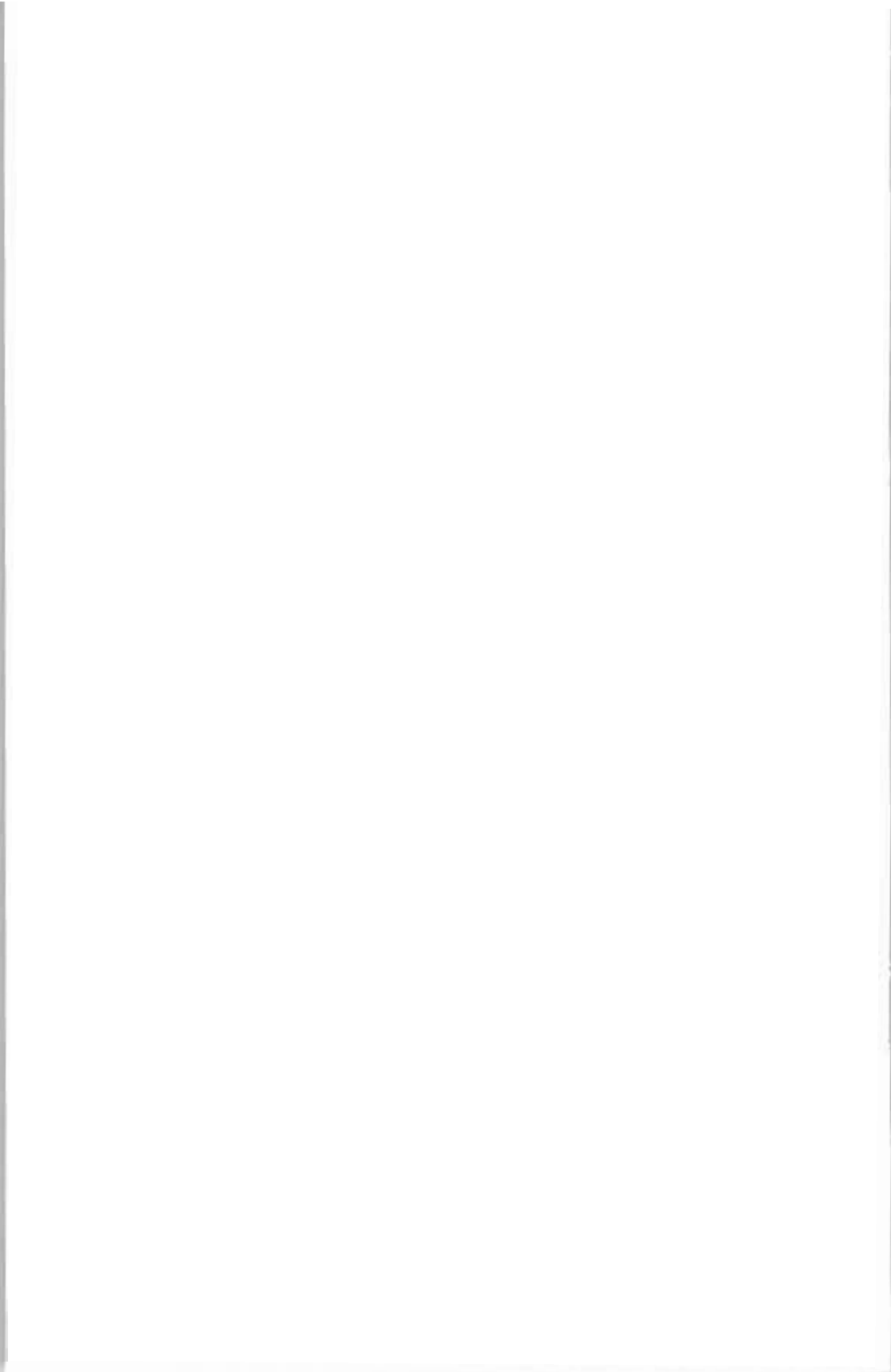


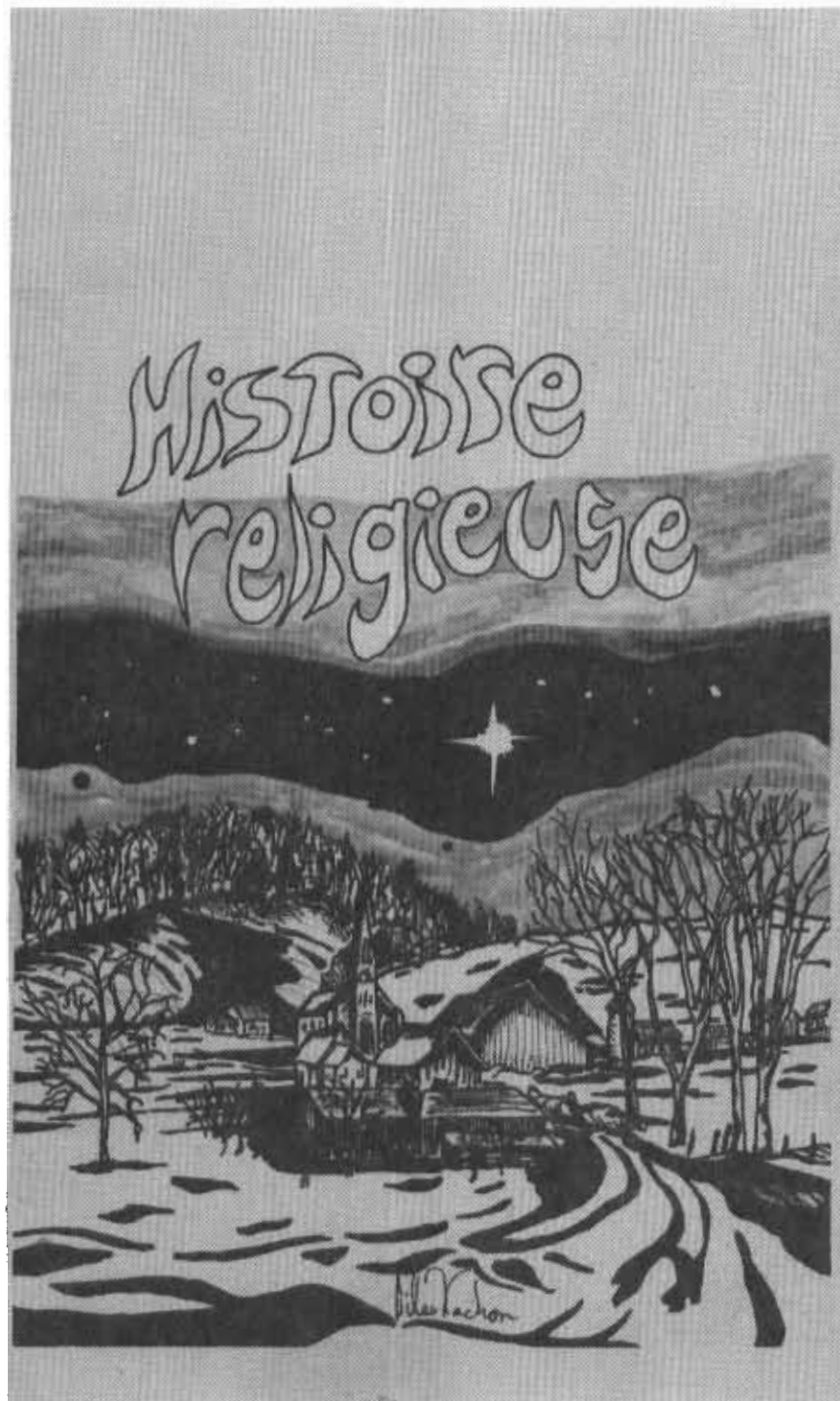
*Assis: Jeannine Hamelin, Marcel Pilon, Marcelle Montpetit, Laurent Vachon et Yolande Chayer. Debout: Monique Descamps, Jean-Charles Brisson, Jeannine Brisson, Henriette Picard, Albert Durnin, M. le Curé Bériault, Liane Durnin, Gisèle Viau, Noëlla Pilon, Maurice Hamelin, Rose-Mai Pilon.*

## Comité du livre



*Assises: Jeannine Brisson, Marcelle Montpetit, Rita Leduc. Debout: François Vaudrin, Gilles Vachon, Guy Longtin, M. le Curé Bériault.*





# Vie religieuse

Requêtes pour l'érection d'une église . . . . .	p. 21
St-Stanislas, notre patron . . . . .	p. 22
Première chapelle, premier curé. . . . .	pp. 23-24
Bénédictio de la chapelle . . . . .	p. 24
Les marguilliers . . . . .	pp. 25-27
Vie paroissiale: 1er baptême, 1ère sépulture, 1er mariage . . . . .	p. 28
Vente des bancs. . . . .	p. 28
Sépultures dans les voûtes . . . . .	p. 29
Bénédictio de la cloche, engagement d'un sacristain . . . . .	p. 29
Agrandissement du cimetière. . . . .	p. 30
Visite de l'évêque, départ du 1er curé . . . . .	p. 30
Une église pour remplacer la chapelle . . . . .	p. 31
Vente de la chapelle, bénédiction de la pierre angulaire. . . . .	p. 31
Le chemin de croix . . . . .	p. 32
Engagement d'un constable. . . . .	p. 32
Nouveau système d'éclairage: l'électricité . . . . .	p. 33
Incendie à l'église . . . . .	p. 34
Construction d'une salle paroissiale. . . . .	p. 35
Salle paroissiale détruite par le feu . . . . .	p. 36
Autel temporaire et nécessité d'une cloche . . . . .	pp. 37-38
Les expositions funéraires à la maison. . . . .	p. 39
Inauguration du sous-sol et de l'église . . . . .	pp. 40-42
Bénédictio de l'église et des cloches. . . . .	pp. 42-43
Tableau de St-Stanislas . . . . .	p. 45
Mariage triple à St-Stanislas. . . . .	p. 45
Jubilé d'argent de M. le curé Poirier . . . . .	p. 46
Décès de M. le curé Poirier . . . . .	p. 46
Jubilé d'argent de M. le curé Léger . . . . .	p. 48
Bénédictio de l'école centrale . . . . .	p. 48
Nouvelle liturgie . . . . .	p. 49
Générosité constante des paroissiens. . . . .	p. 49
Nos traditions . . . . .	pp. 54-58
Vocations sacerdotales: religieux et religieuses . . . . .	pp. 59-60
Historique d'une organiste. . . . .	pp. 61-62
Pensée d'une jeune paroissienne . . . . .	pp. 62-63

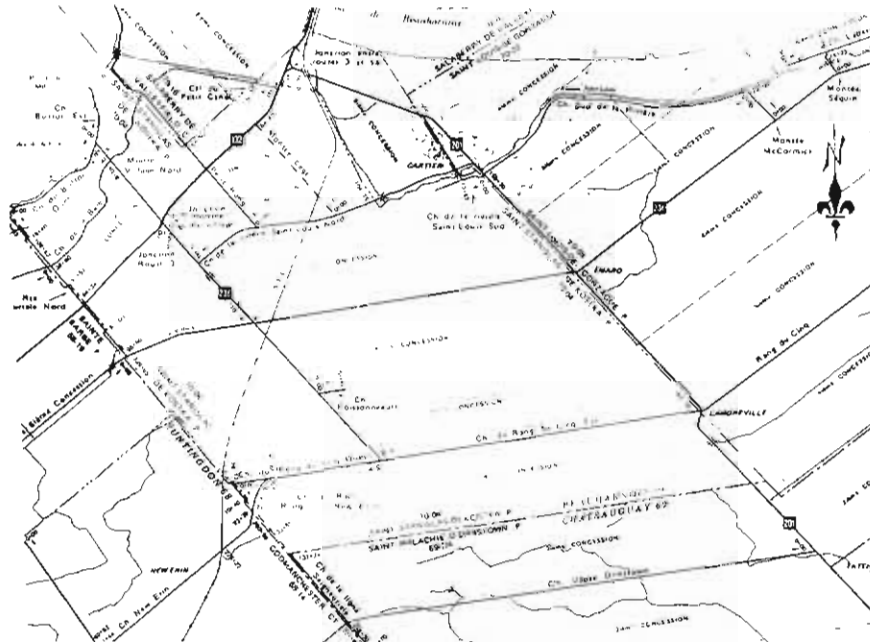
## Requêtes pour l'érection d'une église

Le 2 août 1853, une pétition fut adressée aux autorités religieuses. Soixante-seize chefs de famille demandaient une séparation de St-Louis et la création d'une nouvelle paroisse.

Mgr. Bourget confiait à son archidiacre, M. l'Abbé Adolphe Pinsonneault, le soin de présider l'enquête canonique de règle qui se tint à St-Louis le 20 octobre. Le commissaire de Mgr. de Montréal convient alors d'accorder l'érection demandée.

Malgré une certaine démarche contre ce projet, le 23 novembre 1853, Mgr. publiait son décret:

*"Nous avons détaché et nous détachons par les présentes d'icelle partie de St-Louis-de-Gonzague toute l'étendue de territoire compris depuis le no 22 à aller au 48, tous deux inclusivement, et depuis les concessions 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, et 7<sup>e</sup> d'Ormstown et aussi la 4<sup>e</sup> concession de Catherinestown au nord-ouest de la rivière St-Louis; la nouvelle paroisse se trouvant ainsi bornée au nord par la paroisse de St-Louis-de-Gonzague, à l'est par celle de St-Malachie d'Ormstown, à l'ouest par celle de St-Timothée et au sud par celle de St-Anicet."*



Ce n'est qu'en 1868 que furent annexées les parties qu'on appelle aujourd'hui la rivière St-Louis Nord et la Baie.

Mgr. Bourget donnait le nom de "Saint-Stanislas-de-Kostka" à notre paroisse.

Il est intéressant de connaître quelque peu la vie du patron de notre paroisse.



## St-Stanislas, notre patron

Lors de son érection canonique, la paroisse fut mise sous le patronage de St-Stanislas dans le but de donner aux jeunes qui habitaient ce territoire un protecteur au ciel. L'évêque a sans doute voulu doter notre paroisse d'un patron très jeune tout comme il l'avait fait antérieurement à St-Louis.

Stanislas (1550-1568) vécut à Vienne et fut accueilli par St-Pierre Canisius, provincial de Germanie, à Augsbourg le 10 août 1567. Il fut reçu dans la Compagnie des Jésuites par St-François de Borgia le 25 octobre 1567 et meurt à Rome en 1568, l'année même où naît St-Louis-de-Gonzague.



Noble et riche Polonais, Stanislas fut passionné pour la Trinité dont il voit le rayonnement menacé de toute part par les querelles et les luttes de la Réforme. Il se détourne des carrières diplomatiques largement ouvertes devant lui de par son origine princière; il vise plus haut: il veut l'expansion du règne de Dieu. Pour réaliser ses ambitions, Stanislas parcourt à pied des milliers de kilomètres pour se rendre à Rome réaliser son propre destin.

Il semble bien que sa santé physique a été ébranlée par cette odyssee à travers l'Europe. A dix-huit ans, brûlant les étapes, il s'est trouvé lui-même en cherchant Dieu puisqu'il est au terme de son pèlerinage terrestre.

Choisi par l'Eglise comme patron de la jeunesse, il était le patron tout désigné pour une paroisse toute jeune.

## Première chapelle à St-Stanislas

La paroisse de Saint-Stanislas est née. Qui va s'en occuper? Nul autre pendant six ans que le curé de Saint-Louis, M. l'Abbé Joseph-Clément Séguin.



On a écrit de lui qu'il était pieux et qu'il avait un tact et un sens pratique qui lui gagnèrent partout la confiance. Desservant de Saint-Stanislas, il trouva infatigablement le temps de s'occuper de sa desserte. Il mérite qu'on garde de lui un souvenir reconnaissant.

Le 31 janvier 1854, les nouveaux paroissiens s'adressèrent à Mgr. Bourget pour obtenir la permission de bâtir une chapelle. En attendant

la réponse qui retarde, les fidèles pour les offices religieux, vont à l'église de St-Louis; ils y ont conservé leurs bancs.

A l'époque, le transport n'était pas chose facile, les plus éloignés devaient parcourir plusieurs milles pour se rendre à l'église, soit à pied ou en voiture tirée par un cheval et par des routes de terre souvent impraticables.

A certaines fêtes, il y a messe, rapporte-t-on, dans l'une ou l'autre des maisons du village de St-Stanislas. On dit même que le saint Sacrifice a eu lieu en plein chantier, à l'endroit où a demeuré la famille Lauré Longtin. Le prêtre se déplaçait pour se rendre auprès de ses fidèles, sans doute pour leur permettre d'assister à l'Office divin.

Le 21 février 1855, nouvelle requête transmise à Mgr. Joseph Larocque, alors administrateur de Montréal. Elle est plus en forme et spécifie: église, sacristie, presbytère et dépendances.

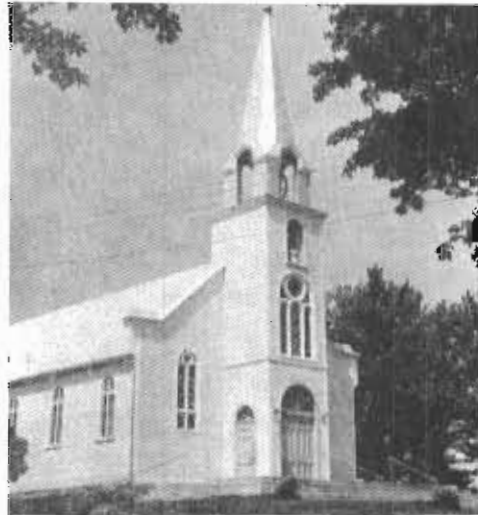
Mgr. commissionna M. le Chanoine Hypolite Moreau de présider les enquêtes. A cette fin, le 21 juin 1855, ce dernier se transporta sur les lieux pour les constatations d'usage. Il détermina que les constructions demandées seraient élevées sur un terrain de huit arpents donné par M. Bogue, commerçant de Beauharnois et cultivateur de St-Stanislas, et laissa au desservant le soin de fixer les dimensions qui convenaient aux bâtisses que l'on projetait d'ériger par contributions volontaires.

C'est en août 1855 qu'est tenue au presbytère de St-Louis une assemblée des paroissiens de St-Stanislas pour le choix du site de l'église et l'élection des premiers marguilliers. Sont choisis MM. François St-Aubin, François Branchaud et Joseph Roy. L'acte, qui ne porte pas de date, est signé par M. Séguin.

En 1856, le 27 décembre, M. Félix Cardinal est élu marguillier; l'élection a lieu à St-Louis.

*Le 6 juillet 1857 devant notaire, MM. Henri Bogue, François St-Aubin et Michel Legault cédaient "le dit morceau de terre de deux arpents de front sur le chemin de la Reine et de quatre arpents de profondeur plus ou moins... formant huit arpents de terre en superficie à la Fabrique de St-Stanislas-de-Kostka représentée par les marguilliers François Branchaud et Félix Cardinal."*

Les documents sont plutôt rares de juillet 1857 à novembre 1859. Cependant, on apprend que MM. Louis Bertrand et Amable Ouimet furent syndics pour les constructions paroissiales, que la chapelle en bois mesurait quatre-vingts pieds de longueur par trente-



six de largeur et, qu'avec le presbytère, elle a coûté mille six cent dix livres et quinze shillings, soit environ six mille six cent quarante-trois dollars; que deux élections ont été régulièrement tenues pour élire des marguilliers; que lors de deux assemblées de fabrique, en 1859, ont été votés l'achat du mobilier de l'église et celui des ornements sacerdotaux.

Le 18 novembre 1859, M. Séguin écrivait à son évêque:

*"Dans quelques jours, les ouvrages de St-Stanislas seront terminés. Je désirerais que le curé fut nommé et qu'il vint faire les préparations nécessaires. Tout irait bien mieux et les gens seraient plus encouragés."*

#### **Premier curé de St-Stanislas:**

En fait, le curé fut nommé dans les jours suivants. Ce fut l'Abbé Modeste Foisy. C'est lui qui, le 8 décembre 1859, faisait parvenir à Mgr. Bourget une invitation pour la bénédiction de la chapelle le 13 décembre. Ce dernier délégua un représentant pour l'occasion.

#### **Bénédiction de la chapelle:**

A la date annoncée, M. l'Abbé Louis-David Charland, curé de Beauharnois, bénissait la chapelle.

Voici d'ailleurs, l'acte de cette bénédiction:

Le vingt Deuxième jour de ce présent  
 mois, nous, Archevêques, Curé de St Etienne de  
 Beauharnois, avons légué une chapelle, sise et située  
 dans l'Archiprêtre de Beauharnois, dans le village  
 de Beauharnois, sous le vocable de St Stanislas  
 de Kostka, laquelle Chapelle, en bois, mesure quatre  
 vingt quatre de longueur, dix huit de lar-  
 geur, mesurés français, et avons été accompagné  
 des Messieurs M. M. Joseph Siquin Curé de St  
 Louis de Longueue, Amable Thibault Curé  
 de St Etienne, Sébastien Perron Vicair de  
 St Etienne, et Rodolphe Poiry Curé de cette  
 paroisse -  
 Fait et passé au Presbytère de St Stanislas de  
 Kostka, et les Messieurs M. M. assistants ont signé  
 avec nous.

M. Siquin  
 J. Poiry  
 S. Thibault  
 S. Perron  
 A. Thibault  
 R. Poiry

C. M. M. J. P.

**Les Marguilliers**

Les marguilliers sont les membres du conseil de Fabrique d'une paroisse. Ils ont pour mandat l'administration des biens de cette Fabrique. Le Conseil de Fabrique, depuis une ordonnance du 6 août 1965, se compose de six marguilliers élus par les francs-tenanciers de la paroisse et de M. le curé qui en est le président.

De plus en plus, dans toute la province de Québec, on demande aux marguilliers d'être également agents de pastorale en même temps qu'administrateurs. Une fois l'an, l'évêché de Valleyfield réunit les marguilliers du diocèse. A ces journées de réflexion, les responsables rappellent aux membres présents que le marguillier ne doit pas penser seulement finance, mais qu'il doit également tenir compte de la pastorale, de la liturgie.

A l'occasion du 125<sup>e</sup>, rendons hommage aux paroissiens qui ont accepté la charge de marguilliers et ont fait de leur mieux pour être à la hauteur de la tâche:

Liste des marguilliers :

François St-Aubin	François Branchaud
Joseph Roy	Félix Cardinal
J.-Baptiste Deschambeault	Michel Tailleur
Alexis Vaudrin	J.-Baptiste Chalifoux
James Kelly	Vital Paillant
Médard Lamarche	Henri Rochon
Louis Leduc	Augustin Asselin
Joseph Hébert	Joseph Bertrand
Cyrille Lefebvre	Antoine Mathieu
Charles Andreville	Joseph Vachon
Damasse Daoust	Gilbert Barré
André Legault dit Deslauriers	François Laframboise
J.-Baptiste Poirier	Eusèbe Pinsonneault
Joseph Primeau	Amable Longtin
Raphaël Gagné	Narcisse Perras
Isidore Montpetit dit Potvin	Alexis Lemieux
Fr.-Xavier Daoust	Pierre Legault dit Deslauriers
William Durnin	Pierre Huot
Fr.-Xavier Maillé	Désiré Trépanier
Olivier Gareau dit St-Onge	Joseph Debonville
Alexis Gélinau	Bellarmin Laberge
Antoine Léger	Etienne Girouard
Dosithée Daoust	Frédéric Faubert
Daniel Mentha dit Imbault	Raphaël Gagné
Raphaël Rolland	Charles Denis
Calixte Picard	Bernabé Deschamps
Joseph St-Onge	Clément Montpetit dit Potvin
Roger Leduc	Adélard Raymond
Moïse Vincent	Isidore Daoust
Francis Deschambault	Philippe Chayer
Louis Huot	Henri Sauvé
Frédéric Debonville	Pierre Viau
Evariste Lefebvre	Trefflé Vincent
Joseph Daoust	Clodomir Vachon
Amable Lemieux	Joseph Primeau
Napoléon Daoust	Amédée Chartrand
Joseph Poirier	Joseph Legault
William Vincent	Pierre Lauzon
Alexis Lemieux	Aimé Laframboise
Omer Léger	Adélard Legault
Hormidas Duranceau	Pierre Loïselle
Antoine Leduc	Joseph Chayer
Joseph Leduc	Elzéar Roy
Patrick Durnin	Stanislas Perras

Joseph Rolland  
 Stanislas Poirier  
 Rodolphe Viau  
 Stanislas Gagné  
 Elzéar Lalonde  
 J.-Baptiste Lefebvre  
 Joseph Major  
 Omer Brière  
 Philias Viau  
 Eugène Pilon  
 Gilbert Huot  
 Armand Lemieux  
 Donat Legault  
 Diomède Chayer  
 Alcide Montpetit  
 Léo Legault  
 Henri Daoust  
 Léo St-Onge  
 Jean-Louis Girouard  
 Jean-Charles Brisson  
 Camil Deschamps  
 Aurèle Picard  
 Noël Poirier  
 Laurent Vachon  
 Réjean St-Onge  
 Maurice Hamelin  
 Romain Montpetit  
 Alexandre Mailloux  
 Léopold Picard  
 Robert Montpetit  
 Albert Lemieux (2 termes)  
 Marcel Faubert  
 Marcelle G. Montpetit

Adrien Primeau  
 Wilfrid Laframboise  
 Aimé Gendron  
 Aurèle Leboeuf  
 Joseph Billette  
 Honoré Himbeault  
 Adélarde Leduc  
 Donat Lemieux  
 Joseph Vachon  
 Zénophile Chartrand  
 Adélarde Daoust  
 Omer Pilon  
 Léopold Leduc  
 Réginald Taillefer  
 Dr. Emile Brosseau  
 Anatole Trépanier  
 Eugène Pilon  
 Auguste Pépin  
 Wilfrid Ladouceur  
 Arcade Léger  
 Guy Legault  
 Georges Major  
 Gilles Brisson  
 Jean-Paul Morin  
 Noël Vincent  
 Marcel Ladouceur  
 Roland Viau  
 Jean-Guy Picard  
 Roland Gendron  
 Raymond Théorêt (2 termes)  
 Roméo Boissonneault  
 Yvon Boyer  
 Roch Verner



*Assis: Albert Lemieux, M. le curé J.-Charles Bériault, Marcelle Montpetit. Debout: Raymond Théorêt, Marcel Faubert, Yvon Boyer, Roméo Boissonneault.*

### **Vie paroissiale**

Avec son église ouverte au culte, son curé nommé, St-Stanislas commence sa vie paroissiale. Le registre des baptêmes, mariages et sépultures s'ouvre immédiatement.

#### **Premier baptême**

Le 19 décembre 1859, Marie Cordélie Dubois née la surveille\*, fille de Louis Dubois cultivateur, et d'Athalie Viau.

#### **Première sépulture**

Le 27 décembre 1859, sépulture de François-Xavier Provost, marchand, veuf de Marie-Josephte Pelletier.

#### **Premier mariage**

Le 16 janvier 1860, Benjamin Dubois, fils de Jean-Baptiste Dubois et veuf de Philomène Deschambeault, épouse Hermine Courçolles, fille de Pierre Courçolles et de Clémence Maillé.

#### **Vente des bancs**

A cette époque, la vente des bancs était une source indispensable de revenus; alors, dès le 25 décembre, on trouve dans les archives du temps le règlement concernant cette vente:

*"Le 25 décembre 1859, à une assemblée des Marguilliers anciens et nouveaux convoquée au prône de la messe paroissiale, pendant deux Dimanches consécutifs, tenue au Presbytère à l'issue de la messe paroissiale, pour établir des règlements concernant la vente des bancs de l'Eglise, il fut résolu:*

- 1. Que les bancs seraient adjugés aux plus offrants enchérisseurs.*
- 2. Que l'adjudicataire en paierait le loyer comptant.*
- 3. Que le dit adjudicataire serait tenu d'en payer le loyer dans la suite, le 1er Janvier de chaque année.*
- 4. Qu'à défaut de l'accomplissement de la 3ème résolution, il serait libre au Marguillier comptable de mettre à l'enchère le banc de tel acquéreur dans la période des premiers huit jours après l'échéance du loyer de son banc.*

*Fait et passé les jour et an que ci-dessus et au dit lieu, en présence des témoins soussignés. Etaient présents MM. les Marguilliers,*

*Félix Cardinal*

*J.-Bte Deschambault*

*Michel Jolicœur qui ont déclaré ne savoir signer.*

*Témoins: Israël Sauvé et M. O. Carron.*

*Modeste Foisy, ptre, curé."*

\* Mot alors employé pour désigner l'avant-veille.

**Sépultures dans les voûtes.**

Le 6 janvier 1860, le règlement concernant toute sépulture dans "les voûtes de la chapelle" est établi comme suit:

1860  
 Le six Janvier, ont bien été convoqués à une assemblée des  
 Marguilliers anciens et nouveaux convoqués au prône de ce  
 même jour à la messe paroissiale, tenus au Presbytère, à l'issue  
 de la messe, à l'effet de régler les conditions inhérentes qui avaient  
 lieu dans les voûtes de la Chapelle de cette paroisse. Affiliés  
 numériquement 1<sup>er</sup> que les sexes soient toujours de première classe  
 2<sup>o</sup> que l'ouverture des voûtes soit faite en l'église, au lieu cout-  
 3<sup>o</sup> que la dite ouverture soit payée comptant 4<sup>o</sup> que les honnai-  
 res soient représentés par les parents ou autres personnes chargés  
 de la sépulture des dits défunts 5<sup>o</sup> que soit le gendre différent  
 il faire les tombes dans les voûtes de la dite chapelle, la  
 somme de quatre piastres sera allouée au fossoyeur -  
 6<sup>o</sup> que l'attelage du fossoyeur soit payé comptant 7<sup>o</sup> enfin  
 que les honoraires de la sépulture et des officines soient payés dans  
 le cours des premiers dix jours après l'inhumation -  
 Fait et passé les jours et au que dessus et au dit lieu  
 en présence des témoins susdits et de M. de la paroisse  
 présents n'aya été signé ont fait leur serment  
 J. B. L. Cardin (Anc. Marg)  
 J. B. L. Sachant  
 M. de la paroisse  
 M. de la paroisse  
 M. de la paroisse

**Bénédiction de la cloche:**

"Ce 17 Janvier 1860, Nous Archiprêtre, Curé de St-Clément de Beauhar-  
 nois, avons béni pour la Chapelle de St-Stanislas-de-Kostka une cloche pesant  
 quatre cent dix-sept livres et avons été accompagné des Révérends Messieurs  
 Foisy Curé de St-Stanislas, Jos. Séguin Curé de St-Louis-de-Gonzague, G. Garié-  
 py Ptre, P. Lèvesque Ptre, F. Perreault Ptre, Modeste Foisy Ptre."

L.-David Charland Ptre.

**Engagement d'un sacristain:**

Le 8 décembre, signalons le premier engagement d'un sacristain:  
 Henri Clément. Il est intéressant de noter les conditions:

"Le 8 décembre 1860, à une assemblée des marguilliers de l'oeuvre et fa-  
 brique pour passer un engagement entre les dits marguilliers et Henry Clément,  
 ce dernier devant faire l'office de Bedeau et Sacristain:



*Le dit Henry Clément s'oblige à scier le bois pour l'usage de l'église et de la sacristie, l'entrer et chauffer les trois poêles tous les dimanches et fêtes et autres jours qu'il sera requis, moyennant deux shillings par semaine durant la saison d'hiver, c.-à-d. depuis le 1er novembre jusqu'à la fin d'avril. De plus, il s'oblige à balayer l'église et la sacristie trois fois la semaine; et de plus, si le curé l'exige, de faire le lavage des linges quand il sera jugé nécessaire de le faire par le curé, à raison de 11,00\$ par année, à commencer de ce jour."*

*En foi de quoi, le dit Henry Clément a fait sa marque, ne sachant signer, en présence de nous, soussigné et de deux témoins.*

*Témoins: J. Sauvé. - P. Legault.*

*Modeste Foisy, ptre, curé.*

### **Agrandissement du cimetière**

Le 29 septembre 1878, en présence des marguilliers anciens et nouveaux, du représentant de Mgr. Fabre, évêque de Montréal, il a été décidé "que le cimetière soit agrandi en prenant le terrain à l'extrémité Nord-Ouest du cimetière actuel, l'espace d'un arpent en longueur", quant à la largeur, elle restera la même. "Aussitôt que la maison d'école actuellement placée à l'extrémité du terrain ainsi désigné sera ôtée, tout le terrain affecté pour cette école fera partie du cimetière ainsi agrandi."

(Cet écrit nous fait prendre conscience de l'endroit où était bâtie la première école du village.)

### **Visite de l'évêque**

Le 21 juin 1863, Mgr. Ignace Bourget visite notre paroisse. Dans le registre, on peut lire quelques recommandations qui dénotent bien les débuts modestes d'une église: "*que le calice soit réparé de manière que la coupe tienne solidement à la tige; que l'on se procure, au fur et à mesure que la fabrique en aura les moyens, tous les ornements, linges, vases et autres objets requis pour la célébration des saints Offices et l'administration des sacrements, conformément au Rite Romain...*"

La veille, soit le 20 juin, Mgr. avait confirmé 144 enfants.

### **Départ du premier curé**

Le 23 août 1863, M. Foisy quittait sa cure, malade et presque aveugle. On n'a trouvé aucune biographie de notre premier curé; cependant, on peut toucher du doigt sa sympathie et son amour pour ses paroissiens de St-Stanislas dans un extrait d'une lettre adressée à Mgr. Bourget.

*"Il faut connaître comme moi les dettes qui pèsent sur ce peuple et les privations de toutes sortes qu'il souffre dans cette saison pour avoir une idée de sa pauvreté. A quelques exceptions près, le cultivateur est réduit en cette saison à acheter ses comestibles à crédit, ses récoltes annuelles ne lui ayant pas suffi pour vivre. Jusqu'à cette année, l'habitant a vécu sur son commerce de bois, mais la grande abondance des neiges, les mauvaises routes qui mènent aux débouchés le*

tiennent aujourd'hui dans une extrême indigence, à ce point que lui demander quelques deniers, il répond avec un accent de détresse qu'il ne peut rien donner malgré sa bonne volonté"... Quel coeur aimant et sympathique!

### **Une église pour remplacer la chapelle**

Par suite du manque d'espace dans l'église et à cause du développement rapide de la paroisse, Mgr. Edouard Fabre, après avoir reçu une requête des paroissiens en date du 27 février 1882, ordonne par un décret daté du 11 mai de la même année, la construction d'une nouvelle église.

*"En conséquence, nous permettons et nous avons permis qu'il soit construit dans la dite paroisse de St-Stanislas-de-Kostka une nouvelle église et une nouvelle sacristie en pierre ordinaire, avec le portail en pierre de taille ainsi que les cadres des ouvertures."*



*"La dite église aura environ 125 pieds de longueur, 52 pieds de largeur et 26 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes"*

MM. Philiat et Damase Boileau de St-Raphaël de l'île Bizard furent entrepreneurs généraux d'après les plans des architectes Perreault & Ménard.

MM. Pierre Legault dit Deslauriers, Amable Longtin dit

Jérôme, William Durnin, Damase Daoust, Joseph Hébert furent nommés syndics pour la surveillance des travaux.

### **Vente de la chapelle:**

Le 2 septembre 1883, la chapelle fut vendue pour la somme de 200,00\$ à la paroisse de Ste-Barbe, nouvellement érigée le 6 février 1882. Elle a été transportée pièce par pièce et durant l'hiver, sur la terre gelée.

### **Bénédictio de la pierre angulaire:**

Le 9 septembre 1883, avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église par l'abbé Eugène Desmarais, vicaire forain, curé de St-Louis-de-Gonzague.



La belle église de St-Stanislas sortie de terre, s'épanouit comme par enchantement. Elle fut achevée en 1885 et fut bénite le jour de Noël par Mgr Bourget, évêque de Montréal.

En 1884, le presbytère prit sa forme actuelle.



**Le chemin de croix:**

Erection du chemin de croix le 21 janvier 1894 par Mgr. J. Médard Fabre, alors premier évêque de Valleyfield depuis le 9 juin 1892.

**Engagement d'un constable:**

Le 6 septembre 1908, Messieurs les marguilliers de l'oeuvre, soucieux du maintien de l'ordre pendant les offices religieux se sont

réunis pour engager un constable. Celui-ci promet de faire son devoir moyennant la somme de 12,00\$ par année, c.-à-d. une piastre par mois. Ont signé lors de cet engagement: Adélard Raymond, Isidore Daoust et A.-M. Boucher prêtre, curé.

#### Nouveau système d'éclairage: l'électricité

A l'assemblée du 19 décembre 1926, la fabrique et les paroissiens ont accepté le don de 300.00\$ de M. Alexis Lemieux pour commencer l'installation du système d'éclairage par l'électricité dans l'église et la sacristie, à condition que tout ce qui sera fait soit conforme aux lois des assurances. Au tome III du livre des minutes des assemblées de marguilliers, on retrouve les détails suivants:

Le neuf janvier mil neuf cent vingt sept, dans une assemblée de MM. les Marguilliers du Bon de l'œuvre et Fabrique, régulièrement convoquée le deux et neuf janvier courant, il a été résolu de faire installer au presbytère de St Stanislas de Frontenac le système d'éclairage par électricité. Il a été proposé par M. Pierre Langlois, et secondé par MM. A. Lemieux et Siméon Lafontaine, marguilliers, que M. M. de leur soit autorisé à employer une somme d'occident pas deux cents dollars pour faire exécuter les travaux d'installation de la lumière électrique au presbytère.

Pierre Langlois

Alexis Lemieux

Siméon Lafontaine

O. Bissonnette Cohan. Curé

Vu et approuvé,

Valleyfield, 11 janv. 1927

+ J. Théophile Langlois, v. de Vall.

La Beauportois Electric Co, a ce jour,  
 3 Janvier 1927, fourni l'énergie et la  
 lumière électrique. Le courant est arrivé  
 de St Timothée passant par St Louis vers  
 3 1/2 heures et d'après midi -

Inauguration de la lumière électrique dans  
 l'Église - le 6 mars 1927 - à l'office des  
 Vêpres, dans la soirée - Don de \$300.<sup>00</sup>  
 reçu de Mr Alexis Lamoignon, marguillier -

#### Incendie à l'église:

Qui ne se souvient du samedi  
 soir, 29 juillet 1944? Cette date est  
 restée gravée longtemps dans la mé-  
 moire des paroissiens de St-Stanis-  
 las. Vers six heures du soir, la fou-  
 dre est tombée sur notre temple et  
 l'a détruit. Impuissants, nous avons  
 regardé longtemps les ravages causés  
 par cet élément destructeur... jus-  
 qu'à ce que le clocher s'effondre.  
 Le glas a vraiment sonné. Les pa-  
 roissiens ont pu préserver des flam-  
 mes les vases sacrés, les ornements  
 liturgiques, les statues, les anges de  
 chaque côté de l'autel, plusieurs  
 bancs, etc...



Le lendemain, 30 juillet, la célébration liturgique a eu lieu en  
 plein air, sur la galerie du presbytère.



Les Enfants de Marie  
 devaient ce jour-là rendre  
 hommage et témoigner leur  
 reconnaissance à M. le Curé  
 Aumais qui quittait la pa-  
 roisse. La cérémonie eut  
 lieu sur la galerie du presby-  
 tère, après l'office religieux.  
 Quel atmosphère de deuil  
 avec l'odeur des cendres et  
 la vue des quatre murs cal-  
 cinés.

Le 6 août marque le départ de M. Napoléon Aumais en même temps que l'arrivée du nouveau curé, M. Lucien Poirier nommé le 14 juillet. Quelle tâche pour un nouveau pasteur!

Dans les registres, on retrouve:

*"Le 14 juillet 1944, nomination de l'abbé Lucien Poirier à la cure de St-Stanislas.*

*Le 29 juillet, l'église est frappée par la foudre et incendiée.*

*Le 6 août, l'abbé L.N. Aumais curé démissionnaire, quitte la paroisse et le même jour, M. l'abbé L. Poirier nouveau curé, prenait possession de son ministère."*

Comme nos gens ne se laissent pas abattre par l'épreuve, ils ont déjà subi celle du 22 octobre 1920 dont nous parlerons plus tard, ils se serrent les coudes et s'arment de courage.



#### **Construction d'une salle paroissiale:**

Dès le 20 août 1944, lors d'une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux, il est question d'achat de terrain et de construction d'une salle qui servirait temporairement au culte; puis, plus tard, lorsque la paroisse aurait relevé le temple de ses ruines, cette construction continuerait d'être utilisée comme salle paroissiale.

Le 28 octobre, les marguilliers décident de l'achat du terrain de M. Raoul Leduc pour la somme de 300,00\$ et de la construction de la salle qui sera ouverte au culte pour la fin de décembre de cette même année.

A cette même assemblée du 28 octobre, il est question de préparer la place de la future église: déblayer la cave de l'église incendiée et le terrain adjacent. Egalement, on fait mention de l'engagement de l'architecte Jean-Marie Lafleur pour la construction de cette église.

On songeait à reconstruire l'église sans savoir que la vie de la salle paroissiale serait très brève.



Ouverte pour la célébration de la messe de minuit 1944, quelle joie pour les paroissiens! Mais ce bonheur ne devait pas durer.

Malgré sa courte existence, la chapelle provisoire érigée dans la salle paroissiale a été témoin d'actes importants aussi bien que des événements liturgiques qui restent gravés dans les mémoires. Citons: *"Le 24 décembre, élection d'un nouveau marguillier en la personne de M. Stanislas Gagné.*

*Le 25 février, signature par les francs tenanciers d'une requête demandant à l'évêque de Valleyfield, son Excellence Mgr Langlois, la permission de reconstruire l'église.*

*Le 4 mars, bénédiction selon les solennités prescrites, d'un chemin de croix érigé dans la chapelle.*

*Du 15 au 22 avril: retraite paroissiale prêchée par les Rédemptoristes. Note de M. le Curé Poirier: "Succès sans précédent."*

*Le 29 avril: assemblée des marguilliers anciens et nouveaux et des francs tenanciers pour étudier le problème de la reconstruction de l'église incendiée et pour aviser ceux-ci des moyens de financer la construction."*

Durant sa brève existence, la chapelle a été témoin de quatorze baptêmes, neuf mariages et six sépultures.

#### **Salle paroissiale détruite par le feu:**

Pour une seconde fois en moins d'un an, le village de St-Stanislas a été témoin d'un incendie désastreux.

Mercredi matin le 4 juillet 1945, la salle paroissiale que l'on avait construite pour les exercices du culte en attendant l'édification d'une nouvelle église, a été complètement rasée par les flammes.

Vers trois heures a.m., l'élément destructeur s'attaquait à une remise, propriété de M. J.-Baptiste Goyer. A cause du vent et de l'heure avancée de la nuit, très peu de paroissiens entendirent le tocsin. A cause également du manque d'eau, on ne put empêcher l'incendie de se propager. Le temple et la maison de M. Goyer

habitée par la famille Réal Lemieux, n'ont pu être épargnés.

M. Maurice Brosseau, alors âgé de vingt et un ans, se fraya un chemin dans une épaisse fumée et parvint à sauver les Saintes Espèces qu'il transporta chez lui. En l'absence de notre curé M. l'abbé Lucien Poirier alors en visite chez son frère, on fit appel à M. l'abbé Gendron curé de Ste-Barbe, qui les transporta à la cathédrale de Valleyfield.

Tout a péri à l'exception de deux ornements sacerdotaux, quelques luminaires, trois statues et quelques bancs. Voici à ce sujet, ce qu'écrivit notre vénéré pasteur, M. Poirier:

*"Le 4 Juillet 1945, le feu détruit la salle paroissiale qui servait de chapelle provisoire en attendant la reconstruction de l'église. C'est une perte totale. Le vestiaire assez bien garni est réduit à zéro."*

#### **Autel temporaire**



Un autel temporaire, élevé sur le perron de notre église à demi-calcinée par l'incendie du 29 juillet 1944, rassembla les fidèles les dimanches de l'été 1945, lorsque la température le permettait.

Le 7 juillet 1945, M. le Curé Poirier bénissait en plein air le mariage de Rollande Vachon et de Rolland Emond.



Par mauvais temps et à partir de l'automne, les fidèles retournent au gîte qui les a accueillis après l'incendie de leur église, c'est-à-dire dans une salle attenante au moulin à farine de M. Wilfrid Vaudrin et sise au-dessus du magasin de ce dernier.





Sur semaine, un petit local situé à peu près face à l'église, ayant servi d'étable de boucher à M. Gérard Himbault et occupé aujourd'hui par le restaurant "La Patate à Gogo", permit à notre pasteur de célébrer le Saint Sacrifice en attendant un abri digne du Roi des Rois.

A Noël 1945, la salle chez M. Vaudrin ne pouvant contenir tous les paroissiens désireux d'assister à la messe de Minuit, il a été décidé qu'à la même heure une messe serait célébrée dans le garage de M. Almanzor Longtin qu'on avait paré pour cette fête; point n'est besoin d'ajouter que tout St-Stanislas attend son église avec impatience.

Tout comme la salle paroissiale, la salle de M. Vaudrin comme on l'appelait alors, a été témoin de diverses cérémonies: même des mariages et des enterrements.

### Nécessité d'une cloche

Une cloche installée temporairement à côté du presbytère annonçait tous les événements de la paroisse. Quelqu'un aura probablement l'idée de demander: "Pourquoi acheter une cloche alors qu'on prévoit tant de dépenses?" Les gens du temps vous répondront: "Elle était indispensable".

Elle servait à régler la vie paroissiale: à cette époque, les radios n'existaient pas et encore moins les télévisions ni les montres sans ressort. Plusieurs se fiaient au soleil, à l'ombre projetée; mais par temps sombre, pas de réponse. Seule la cloche de l'Angelus nous indiquait 7h. a.m., midi et 18:00 heures. C'était également l'appel à la prière, à la célébration des offices divins: le quart d'heure et le cinq minutes avant la messe; et malgré cela, souvent, les retardataires, presque toujours les mêmes, arrivaient au sermon, au grand désespoir de l'officiant.

A part l'heure habituelle, les cloches annonçaient les grands événements: baptême, tocsin ou glas. Suivant le timbre, tous devinaient l'événement du jour. Rappelons au passage le glas. En comptant les coups, on détectait l'annonce d'une mortalité masculine ou féminine: sept coups pour un homme et neuf coups pour une femme.



Ces coups étaient bien espacés et lugubres. Après les coups bien ponctués, la cloche se mettait en branle pour quelques minutes; puis, par trois fois, on recommençait soit les sept coups, soit les neuf coups toujours entrecoupés par une série de coups précipités. C'est ainsi que la paroisse apprenait certains événements de la vie paroissiale.

#### **Les expositions funéraires à la maison**

A l'occasion d'un deuil dans une famille, toute la paroisse sympathisait et se faisait un devoir de visiter la famille éprouvée. Même les élèves de l'arrondissement se rendaient "prier le bon Dieu au corps" à la demeure du défunt qu'ils voyaient parfois pour la première fois. Ils étaient accompagnés de leur professeur et allaient réciter le chapelet qu'ils disaient habituellement à l'école en rentrant de la récréation du midi.

Il serait intéressant pour les plus jeunes de visiter une chambre mortuaire des années 1930 et antérieurement.

A l'extérieur, "un crêpe" noir, violet ou blanc, suivant qu'il s'agissait d'un homme, d'une femme ou d'un enfant, était accroché sur la porte de devant. Le défunt qui avait été lavé, peigné et habillé par des parents ou voisins était ordinairement exposé "sur les planches" et plus récemment, dans un cercueil, dans le salon; il était veillé jour et nuit. Des draps violets ou noirs accrochés aux murs tapissaient la chambre funéraire ainsi que des banderoles représentant soit un ange portant un flambeau, soit des inscriptions telles: "Adieu, aurevoir au ciel", "Qu'il repose en paix", "Aujourd'hui, toi, demain, moi", etc... Il y avait un crucifix, un prie-Dieu, un bénitier avec une branche de rameau et des candélabres où brûlaient continuellement des cierges.

Lors du service à l'église, il y avait un porteur pour la croix et quatre dames qui tenaient les rubans attachés à la croix. La tombe était portée par six hommes et quatre autres dames tenaient des rubans.

Elles avaient, épinglée à leur corsage, la médaille des Dames de Ste-Anne. Selon l'appartenance à un mouvement: la bannière des Enfants de Marie, des Dames de Ste-Anne ou de la Ligue du Sacré-Coeur venait au devant du corps à partir de la maison du défunt, s'il s'agissait d'une personne du village. Pour les gens de la campagne, on allait à la rencontre du corbillard devant l'église et on précédait le corps jusqu'à ce que le cercueil soit déposé sur le catafalque. Pendant toute la durée du service, la tombe était entourée de six candélabres portant un grand nombre de cierges.



*"Explication: L'expression "sur les planches" est bien significative; si on se reporte au temps de nos ancêtres, elle rappelle le temps où les morts étaient vraiment placés sur des planches installées sur des chevalets. On ne les déposait dans le cercueil qu'au moment du départ pour l'église."*

### Construction du sous-sol:

Il faut recommencer à neuf, annuler les ententes antécédentes et se tourner vers un nouveau projet: abattre les murs calcinés, construire un sous-sol qui servira temporairement au culte; puis, plus tard, élever un nouveau temple.



Tant d'épreuves ne découragent pas de véritables croyants. Il faut sortir de cette impasse et prouver son courage et sa volonté.

Après de nombreuses assemblées où il a fallu suivre les procédures légales, la construction du sous-sol a été accordée à M. Raoul Lecompte le 1er avril 1946. La soumission s'élève à 57 886,00\$.

### Inauguration du sous-sol

Et le 10 novembre 1946 marque un grand jour dans la vie de St-Stanislas: c'est le retour à la maison paternelle, à l'endroit où se sont succédé deux de nos temples avec l'espoir de voir très bientôt s'élever à cet endroit une église longtemps attendue. Ce fut l'inauguration du soubassement par "une messe avec musique" suivant l'expression de M. le Curé Poirier. Il cite également: "Assistance record".

Après cette étape franchie, point de répit puisque le 15 juillet de cette même année, une lettre adressée à notre évêque demande l'autorisation de construire l'église.

La réponse en date du 17 février 1947 est affirmative et, à sa visite pastorale le 15 mai, Mgr. Langlois écrit dans les registres en ces termes:

L'Ascension - 15 mai 1947

Visite - pastorale -

Dans mon séminaire, Evêque de Valleyfield, en  
cours de visite pastorale, avons approuvé les  
résolutions, et sur le rapport personnel  
de notre Archevêque, avons alloué le compte  
de la fabrique de St. Thomas de Keston, pour  
les années 1941-42-43-44-45-46 - Félicitons  
la paroisse d'avoir travaillé avec trop de dif-  
ficulté les années précédentes qui ont  
suivi l'incendie de l'église et de la salle-  
Chapelle temporaire. Remercions Dieu d'avoir  
assisté au Cœur un Cœur de père et les nerfs  
de fer pour braver sans faiblesse à travers  
des écueils sans nombre. Les paroissiens  
dans leur ensemble ont compris le sens  
de leur épreuve et ont cherché à en  
trouver la solution par le bien de tous -  
Aurons trouvé la Crypte au soutènement  
de la future église très confortable - La  
cérémonie de la Confirmation a été impres-  
sante. L'assistance nombreuse a écouté  
religieusement les sermons de l'Evêque, et  
il y a lieu d'espérer que dès l'ouverture  
des commissions demandées pour le parve-  
nement de l'église, la répartition sera  
mise en vigueur - Nous avons été heureux  
de déposer dans les fondements de l'édifi-  
ce l'aumône offerte par la paroisse à  
l'occasion de la visite -

Benedictus Inno. Pastorem et ovem.

Alfred Langford, S. J.

### **Inauguration de l'église:**

Enfin, le samedi 4 septembre 1948 l'église est ouverte au culte: c'est le mariage de Georgette Vachon et Marcel Lefebvre.

Le lendemain, dimanche 5 septembre, M. le Chanoine Joseph Laframboise, ancien curé de la paroisse, prononce le sermon de circonstance à l'occasion de l'inauguration officielle de la nouvelle église. Comme il sait si bien le faire et en des termes touchants, il félicite, encourage et conseille ses ouailles auxquels il est resté attaché.

### **Bénédictio de l'église:**

Après avoir traversé de dures épreuves, les paroissiens de St-Stanislas-de-Kostka ont maintenant une église où ils peuvent assister aux offices religieux. La construction de cette nouvelle église est due au grand courage de M. le Curé Poirier ainsi qu'à la collaboration de tous les paroissiens. La cérémonie de bénédiction eut lieu le 17 octobre 1948 et fut présidée par Mgr. J.-Alfred Langlois. Elle débuta à 9:30 heures, a.m. alors que son Excellence procéda à la bénédiction des murs extérieurs et intérieurs. La grand-messe fut chantée par M. le Chanoine Herménégilde Julien, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, assisté de MM. les abbés Joseph Viau et Roland Legault, respectivement directeur et professeur du Séminaire. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. le Curé Adrien Patenaude, enfant de la paroisse et directeur des oeuvres d'Action Catholique.

MM. les Chanoines Joseph Laframboise et Oscar Bissonnette, tous deux anciens curés de la paroisse, accompagnaient l'évêque. Assistaient au sanctuaire un grand nombre de prêtres des paroisses environnantes.



L'édifice mesure 178 pieds de longueur par 55 de largeur, 36 pieds de voûte et peut contenir 700 personnes.

Ce temple nouveau en béton et pierre est de style gothique moderne. L'extérieur est majestueux par la gravité des lignes et des arcades ainsi que par la solennité de la tour; il est en même temps jeune et joyeux par l'heureuse harmonie des couleurs.



L'intérieur aux espaces qui permettent le déploiement de belles cérémonies est d'une piété qui saisit et qui émeut. Rien qui vienne distraire de l'autel. L'éclairage est doux et parfaitement ordonné à la beauté de l'église.

#### **Bénédition des cloches:**

Cependant, il manque un élément indispensable pour donner au clocher la vie qu'on en attend. L'achat des cloches ne tardera pas grâce à la charité de notre évêque, des curés actuel et anciens, de généreux donateurs et de paroissiens convaincus qui ont souscrit à l'oeuvre des bienfaiteurs insignes.

Le 14 novembre 1948, les cloches ont sonné lors de leur bénédiction par Mgr. Langlois évêque de Valleyfield. Elles ont été présentées au baptême par les parrains et marraines en l'occurrence: les bienfaiteurs insignes.

En présence de nombreuses autorités religieuses et d'un grand nombre de paroissiens, ces trois cloches ont reçu les noms suivants:

- 1ère: Marie-Thérèse, Pie XII; elle donne la note Fa et pèse 2100 livres.
- 2e : Jean-Marie, Joseph-Alfred; elle donne la note La et pèse 1050 livres.
- 3e : Stanislas, Lucien; elle donne la note Do et pèse 600 livres.



Ces trois cloches ont été coulées aux fonderies de Londres et font l'orgueil de notre paroisse.

#### **Les fonts baptismaux:**

De notre église incendiée en 1944, il nous est resté un souvenir précieux: les fonts baptismaux.

On les avait transportés au presbytère en attendant de les replacer dans la nouvelle église.

Combien d'enfants de la paroisse ont été tenus par une porteuse au-dessus de ce grand bassin pour y recevoir l'eau régénératrice.

C'est presque une relique que nous nous devons de conserver.



### Tableau de St-Stanislas:

En cette même année 1948 au mois de décembre, un magnifique tableau représentant saint Stanislas, oeuvre des frères Guardo de Montréal, a été placé au-dessus du maître-autel. Il représente la mort de Stanislas au moment où Marie, entourée d'un chœur d'anges, vient le chercher pour recevoir la récompense éternelle.



### Mariage triple à St-Stanislas



Samedi, 2 juillet 1949, St-Stanislas est témoin d'un événement peu ordinaire; en ce jour, trois soeurs ont uni leur destinée à un heureux époux. Dans une paroisse assez peu nombreuse, ce n'est pas spectacle coutumier. Voici les noms des couples: Alexina Daoust, épouse de Lucien Boyer; Thérèse Daoust, épouse de Lucien Grondin; Marie-Jeanne Daoust, épouse de Henri-Louis Grondin.



**Jubilé d'argent de M. le Curé Lucien Poirier:**



Dimanche 16 juillet 1950, le carillon sonne pour annoncer l'arrivée de Mgr. Langlois et de nombreux membres du clergé qui se joignent aux paroissiens de St-Stanislas pour célébrer le jubilé d'argent sacerdotal de notre pasteur en même temps que ses 50 ans d'âge.

La grand-messe est chantée par le jubilaire assisté de deux enfants de la paroisse ordonnés l'an dernier: l'abbé Germain Vachon et le Rév. Père Lucien Boissonneault, p.m.e.

Après un "Magnificat" rendu avec coeur, environ cinq cents convives se rendaient au soubassement pour partager le repas fraternel préparé par les fermières.

Le maire, Dr. Emile Brosseau, excellent maître de cérémonie et discoureur émérite, se fit l'interprète de la paroisse pour offrir ses voeux de bonheur, de santé, de bon voyage, d'heureux retour et de longue vie.

Maurice-Marie Lemieux et Maurice Billette offraient l'un, une chasuble oeuvre de Mlle Pauline Hamelin et l'autre une bourse bien garnie; c'est la façon des paroissiens d'accompagner leur père spirituel par leurs sacrifices. Celui-ci s'embarquera dès demain sur le paquebot "le Samaria", destination le Havre, puis Paris et la Ville Eternelle à l'occasion de l'année sainte.

M. l'avocat Nérée Séguin, confrère de collège de M. le Curé, adressa également la parole. Puis, ce furent les remerciements chaleureux de M. le Curé et les paroles élogieuses de son Excellence, digestif merveilleux pour l'âme et pour le corps.

**Décès de M. le Curé Lucien Poirier:**

Mercredi le 17 avril 1957, en fin d'après-midi les paroissiens de

St-Stanislas étaient consternés à la nouvelle du décès de leur pasteur. Ils avaient pourtant espéré une guérison après une intervention chirurgicale réussie, mais le Maître Suprême en a décidé autrement.

Après avoir été exposé au salon du presbytère le dimanche, on transporta sa dépouille mortelle à l'église; tous on pu lui rendre un dernier hommage.



Lundi, jour des funérailles, une messe spéciale était célébrée à 8h. a.m. par M. l'abbé Maurice Lalonde, vicaire. Les enfants de l'école et de nombreux paroissiens unirent leurs prières au célébrant. A cet instant, on ne pouvait s'empêcher

de se remémorer les nombreuses visites de M. le Curé à l'école, sa présence au milieu des enfants qui jouaient à la balle, etc...

Spectacle édifiant de voir pour une dernière fois les petits autour de leur Père spirituel qu'ils aimaient tant.

Le service funèbre a eu lieu à dix heures. Son Excellence Mgr Caza officiait assisté de MM. les vicaires Julien et Cartier de la cathédrale comme diacre et sous-diacre. En présence d'autorités religieuses et de fidèles éplorés, Mgr. Langlois prononça l'oraison funèbre. Il parla des étapes de la vie du défunt, de sa résignation à la volonté de Dieu. Il rappela entre autres les circonstances de sa nomination à St-Stanislas: *"Le jour même où il disait adieu à ses fidèles de Coteau-Station, après la cérémonie touchante, il apprenait que l'église de sa nouvelle paroisse était en flammes et que c'est sur des décombres qu'il saluerait ses nouveaux paroissiens."*

A cause d'une santé délicate, son Excellence lui offrit de demeurer à son ancien poste.

*"Il faudra quelqu'un pour faire sortir ce temple de ses cendres, pourquoi pas moi?"*, voilà la réponse qui peint l'homme et le prêtre que nous avons connu.

Pendant les quatorze années de son ministère ici, il n'a cessé de donner l'exemple d'une profonde piété et d'une vie sacerdotale intense.

L'inhumation a eu lieu en avant du Calvaire, à droite de l'église et devant le cimetière paroissial.

Ce Calvaire, c'est lui-même qui l'a fait ériger l'an dernier et il en était tout fier. De là, il continuera à veiller sur nous et à intercéder

pour ses enfants.

#### Jubilé d'argent de M. le Curé Roland Léger:



Le 14 août 1960, les paroissiens de St-Stanislas soulignent à leur façon un événement important dans la vie de leur curé. A l'occasion des vingt-cinq ans de sacerdoce de M. le curé Léger, ils sont heureux de lui manifester leur reconnaissance lors du banquet qui a suivi la messe d'action de grâces.

#### Bénédictio de l'école centrale

Profitant de la visite de l'évêque Mgr. Langlois et du député provincial M. Edgar Hébert, les commissaires ont décidé de faire bénir leur école ce jour-là. Ils lui ont donné le beau nom d'"Ecole Notre-Dame-de-l'Assomption" dont la fête sera célébrée demain, le 15 août.



Après la cérémonie, M. le Président Henri D'Aoust a présenté ses hommages à Son Excellence et M. le Député Edgar Hébert a exhorté les gens à travailler à la culture morale et intellectuelle de nos jeunes. Invité à parler, M. l'Inspecteur a donné des conseils appropriés. Le tout s'est terminé par des paroles de remerciements à l'égard de l'évêque adressées par M. le Curé.



A la fin d'une journée bien remplie, le maître de cérémonie habituel Dr. Emile Brosseau, au nom des fermières et de toutes les dames généreuses qui ont préparé ces agapes, invite tous les enfants de la paroisse à venir dès le lendemain partager le repas du midi avec leur curé. Aucu-

ne parole mieux que leur mine réjouie ne traduirait leur joie.

#### **Nouvelle liturgie**

De 1967 à 1969, nous voyons apparaître diverses transformations dans la liturgie; en effet, dans notre paroisse à partir du 1er octobre 1967 et pour la première fois, la lecture du Canon de la messe se fait dans notre langue maternelle. Etape par étape, les changements s'opèrent et le 30 novembre 1969, nous assistons à une messe où le français figure tant dans les chants que dans les lectures.

#### **Générosité constante des paroissiens**

En parcourant les manuscrits de la Fabrique, on se rend à l'évidence que de nombreuses gens de notre paroisse ont pensé, soit durant leur vie terrestre, soit à l'occasion de leurs dernières volontés, d'offrir une part de leurs biens pour leur église.

On ne peut passer sous silence la collecte pour la réparation du clocher. Fixer un montant à atteindre de 43 000.00\$ nous paraissait fabuleux et irréalisable; pourtant, jour après jour, semaine après semaine, la flèche rouge du thermomètre nous invite à la confiance. A notre grande surprise, l'objectif est at-



teint et même dépassé puisque les dons se sont chiffrés à 43 153,70\$.

Grâce à la générosité, à la bonne volonté et surtout à la foi de tous les collaborateurs, notre église fera toujours l'orgueil des fidèles.

#### Collectes:

Il serait intéressant de noter des preuves de la générosité de nos bonnes gens: un relevé nous donne l'idée exacte des variations du montant total des collectes du dimanche à St-Stanislas-de-Kostka; ceci sans jugement aucun:

1871 : 16,54 \$  
1875 : 24,13 \$  
1880 : 58,69 \$  
1885 : 53,01 \$  
1890 : 25,25 \$  
1895 : 51,03 \$  
1900 : 67,20 \$  
1905 : 49,30 \$  
1910 : 53,59 \$

N.B.: Durant ces années, on finançait les dépenses courantes par le biais de la vente des bancs dans l'église.

1915 : 110,33 \$  
1920 : 127,21 \$  
1923 : 99,82 \$  
1927 : 525,05 \$  
1931 : 577,28 \$  
1935 : 619,85 \$  
1940 : 895,55 \$

La guerre 39-45 amène des industries, C-I-L (explosifs à Nitro).

1945 : 3317,13 \$  
1950 : 3591,87 \$  
1956 : 5105,96 \$  
1962 : 6126,41 \$  
1965 : 8993,01 \$  
1970 : 14898,74 \$  
1975 : 14572,47 \$  
1977 : 17782,45 \$  
1979 : 20768,62 \$  
1982 : 23011,70 \$

**Mouvement de la population:**

	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1859-60	65	6	16
1861	72	1	21
1862	58	4	36
1863	67	3	17
1864	55	7	23
1865	77	5	19
1866	76	10	19
1867	80	7	30
1868	74	6	26
1869	93	7	44
1870	69	8	46
1871	78	6	26
1872	88	8	44
1873	108	20	46
1874	81	13	31
1875	78	10	28
1876	80	10	50
1877	88	2	110*
1878	86	17	45
1879	84	14	36
1880	103	19	49
1881	96	17	44
1882	90	15	27
1883	91	18	48
1884	77	5	39
1885	59	10	41
1886	60	12	36
1887	63	7	28
1888	67	3	29
1889	52	8	16
1890	58	3	30
1891	46	10	21
1892	38	10	10
1893	34	8	24
1894	30	11	8
1895	40	6	27
1896	39	6	22
1897	37	3	23
1898	29	11	18
1899	35	6	32
1900	33	8	22
1901	39	14	34

\*1877: 110 sépultures. Une épidémie de variole: 35 décès de janvier à juin: une autre de diphtérie: 46 décès de janvier à décembre. Même phénomène aux Cédres.

### Mouvement de la population (suite)

	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1902	38	7	20
1903	38	11	22
1904	44	6	27
1905	49	8	24
1906	41	10	27
1907	45	7	30
1908	40	4	26
1909	42	7	10
1910	49	7	10
1911	44	8	21
1912	52	4	29
1913	50	2	26
1914	39	5	25
1915	52	5	31
1916	43	2	23
1917	40	6	33
1918	43	2	23
1919	34	7	25
1920	34	2	17
1921	34	9	21
1922	30	8	20
1923	29	2	20
1924	31	9	17
1925	28	15	6
1926	24	4	16
1927	26	4	16
1928	26	7	14
1929	29	2	15
1930	23	5	15
1931	31	7	17
1932	27	4	11
1933	13	12	10
1934	25	9	10
1935	14	7	11
1936	23	10	19
1937	22	4	19
1938	19	3	11
1939	16	13	8
1940	14	16	16
1941	23	9	12
1942	19	10	3
1943	21	7	20
1944	16	3	12

**Mouvement de la population:**

	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1945	22	15	11
1946	16	9	8
1947	22	9	16
1948	17	5	18
1949	29	13	15
1950	18	8	12
1951	24	9	11
1952	23	13	9
1953	20	12	9
1954	20	11	6
1955	25	12	18
1956	22	11	17
1957	27	7	14
1958	20	6	15
1959	34	7	12
1960	29	10	11
1961	22	10	12
1962	33	11	13
1963	20	6	26
1964	19	7	22
1965	17	6	11
1966	17	5	16
1967	21	11	16
1968	15	9	16
1969	15	9	19
1970	15	7	11
1971	15	8	6
1972	12	7	11
1973	12	7	14
1974	13	13	14
1975	14	6	19
1976	17	11	12
1977	21	8	12
1978	18	6	13
1979	24	10	17
1980	14	4	19
1981	21	5	10
1982	14	6	20
Total	4910	992	2660



### Nos traditions religieuses:

**La messe de minuit:** Qui ne se souvient des belles messes de minuit de sa jeunesse? On ne peut évoquer le souvenir des Noël d'antan sans une certaine nostalgie.

Au coup de minuit, en procession, les anges vêtus de longues robes de couleur pastel et d'ailes symboliques ainsi que les quatre



pages porteurs du petit Jésus couché sur la paille, s'avançaient vers la crèche après avoir fait le tour de l'église.

Pendant ce temps, à l'orgue, on entonnait le "minuit chrétien".

A cette époque, nous assistions à trois messes: celles de minuit, de l'aurore et du jour.

Durant la première, on entendait le Kyrie, Gloria, Credo, etc.. de nos belles messes en Latin préparées avec soin alors qu'aux deux autres, l'église vibra au son des cantiques de Noël: "Les Anges dans nos Campagnes, Il est né le Divin Enfant, Ca bergers, Dans cette étable," etc..., etc... Qui n'a pas cru à ce moment que le ciel s'ouvrait pour que tous participent à la fête?



*Crèche - Chanteuse: Claire Lemieux - Rodolphe Lemieux: maître de chapelle - Claire Huot devant la crèche - L'Enfant Jésus porté à la crèche.*

### La petite communion:

Dès sa première année d'école, l'enfant devait faire sa première communion. A cette époque, au préalable il recevait le sacrement de Pénitence. L'enfant se présentait au confessionnal, non pas du côté du pénitent, mais en face du prêtre, à ses genoux. Après avoir été pardonné de ses petites fautes, il était prêt à recevoir Jésus dans l'Eucharistie.

Le grand jour arrivé, les petites filles habillées de blanc, portant voile et diadème et leurs jeunes compagnons vêtus d'un complet tout neuf, décorés du brassard et de l'insigne, entendaient la messe pieusement et s'approchaient de la table sainte dans un ordre bien spécifique.



A la fin de la cérémonie, les nouveaux communians étaient reçus du scapulaire du Mont-Carmel qu'ils portaient ensuite fièrement à leur cou. Qui n'a pas entendu le récit de personnes sauvées d'un noyage certaine ou autres faits grâce à leur scapulaire?

### Communion solennelle:

Arrivé au stade de la quatrième ou de la cinquième année, l'enfant devait "marcher au catéchisme". Apprendre par coeur les quarante et un chapitres du petit catéchisme: cinq cent huit réponses et les explications en plus, réciter sans manquer un mot ses prières en français et en latin, y compris l'Angelus, le Regina Coeli et le De Profundis... et j'en passe, voilà les préparatifs nécessaires pour réussir.

Puis, dès qu'arrivait la fin d'avril et durant un mois, ces élèves se rendaient tous les jours, sauf le vendredi, à la sacristie où M. le Curé faisait réciter les réponses déjà apprises et donnait des explications. Quelle crainte d'"être renvoyé du catéchisme" comme on disait à l'époque. Avoir à se présenter l'année suivante avec des plus petits ou passer par charité étaient des déshonneurs dont on se souvenait toute une vie.



La dernière semaine, on se préparait pour le grand jour. Tout comme à la petite communion, c'était solennel et édifiant. Les cantiques appropriés: "C'est le grand jour...", dont chacun se souvient, étaient à l'honneur.

Qui n'a pas exploré l'église et ses environs quand il marchait au catéchisme: le clocher, la cave avec ses monuments, le chemin couvert, etc... Les rencontres avec les élèves du village et ceux des

autres écoles nous permettaient de connaître les gens de chez nous et de nous faire de nouveaux amis. Pour nous, c'était la belle époque.

Plus tard, la communion solennelle a pris le nom de "Profession de foi". Cependant, la cérémonie ne comportait plus les mêmes exigences, c'est-à-dire "marcher au catéchisme".

#### **Bénédictio des croix de chemin:**

L'érection d'une croix sur le terrain d'une école ou à la croisée des chemins est un geste symbolique. A l'époque, ce monument s'intègre à la vie paroissiale tout comme l'église, le cimetière. Elle est le symbole du Christ immolé pour nous tous.

Au début de la colonie, à cause des longues distances et des chemins impraticables, il était impossible pour beaucoup de gens de se rendre à l'église; alors la croix de chemin rappelait à tous le mystère de la Rédemption et invitait au recueillement. Durant le mois de Marie, les gens s'y rendaient à une heure fixée, ordinairement vers sept heures, pour réciter le chapelet, la prière du soir et chanter les cantiques: "C'est le mois de Marie, Souvenez-vous Vierge fidèle, O Marie, ô Mère chérie, etc..."

Quelle belle occasion pour les jeunes et les moins jeunes de se rencontrer, d'échanger.

Nous avons trouvé dans les archives du journal "Le Progrès", le récit de la bénédiction de trois de ces croix:

*"Dimanche après-midi le 7 octobre 1934, trois croix ont été bénites par le Chanoine Laframboise curé, assisté de l'abbé Wilbrod Martin, professeur au Séminaire de Valleyfield.*

*La paroisse fut dignement représentée à cette cérémonie à la fois religieuse et historique. A deux heures, les fidèles se réunirent à*



*l'église pour la récitation d'une dizaine de chapelet et le chant du "Miserere mei". Tous se rendirent en procession à l'école du village pour la bénédiction de la première croix.*

*Aux écoles nos 2 sur le rang 6 et 4, rang 5 ouest, le trajet se fit en auto. Au retour, il y eut salut du Saint-Sacrement à l'église paroissiale.*

*Au cours de cette réunion, M. le Curé demanda aux paroissiens et aux écoliers en particulier de respecter et de vénérer la Croix, signe de la Rédemption. Il rappela aussi en termes très brefs le XIXe centenaire de la Rédemption du genre humain en l'année jubilaire de 1934".*

#### **Processions:**

Peut-on parler des processions de la Fête-Dieu sans remuer au coeur de ceux qui ont vécu cette époque le souvenir de ces cérémonies liturgiques qui exprimaient toute la ferveur et la piété de nos ancêtres? Que de travail dans la préparation des reposoirs, des arches le long du parcours.



A l'époque, les enfants de chœur précédés de la croix ouvraient la procession; suivaient les marguilliers qui supportaient le dais sous lequel le prêtre portait l'ostensoir.

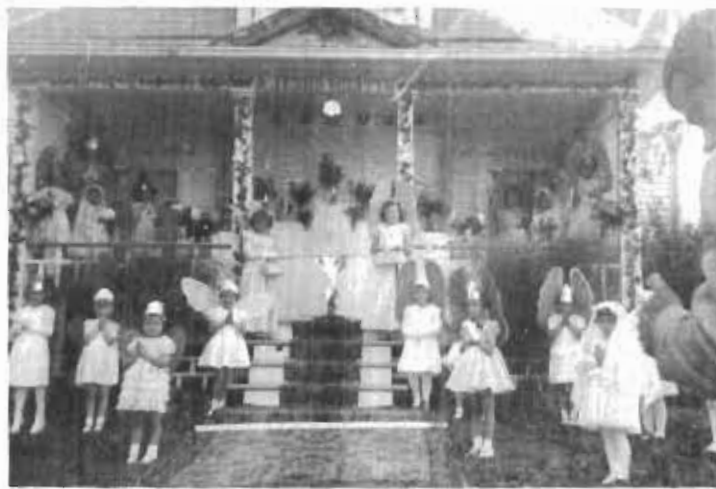
Tour à tour, les enfants de Marie, les fillettes des écoles, les dames de Ste-Anne et les autres dames accompagnées de leurs jeunes enfants, la ligue du Sacré-Coeur, les hommes de la paroisse puis les chœurs défilaient dans le village en chantant les cantiques: "O Jésus, doux et humble de coeur, Coeur-Sacré-de-Jésus, etc..."

Arrivés au reposoir si bien préparé par une famille avec le concours de bénévoles, car à chaque année

on se dirigeait vers un endroit différent, on assistait à la bénédiction du St-Sacrement. Après le chant du Tantum Ergo, on reformait les rangs pour revenir à l'église en procession et toujours en récitation le chapelet ou chantant des cantiques.

Sur le parcours le long du trottoir, des gens venaient rendre hommage au Seigneur.

De retour à l'église, le Salut du St-Sacrement terminait la cérémonie.



Mentionnons également les processions pour enrayer les épidémies de sauterelles ou de chenilles. Alors le prêtre passait par tous les rangs de la paroisse avec arrêt aux endroits où se trouvaient les croix de chemin. Le prêtre récitait les prières rituelles et bénissait les champs pour demander au Seigneur d'éloigner ces fléaux destructeurs.

**Rogations:**

Citons également les prières des Rogations où durant trois jours consécutifs avant l'Ascension, le prêtre bénissait avant la messe les grains de semence apportés par les cultivateurs: une petite quantité chacun, symbole de la semence qu'ils confieraient à la terre. De retour à la maison, ces derniers les enfouissaient profondément dans un coin du jardin ou les mêlaient aux grains dans la semeuse et demandaient au Seigneur de multiplier les fruits de leurs semences.

Nous pourrions évoquer le temps des retraites fermées d'une durée d'une semaine entière, des Tridium de prières, du temps où le Saint-Sacrement restait exposé toute la journée et toute la nuit alors que chaque famille avait une heure désignée pour aller prier. De combien d'autres manifestations avons-nous été témoins?

Réfléchissons un peu sur la part de travail et de dévouement exigée de nos curés, de nos sacristains et sacristines et qu'on ne soupçonnait même pas.

A cette occasion, rendons aussi hommage à nos ménagères qui ont occupé une place importante dans notre paroisse; ces femmes toujours présentes pour accueillir les visiteurs: voire même les autorités ecclésiastiques. C'est à elles que revenait la tâche de la préparation des repas, de l'ordre et de la propreté de notre vaste presbytère. Seules, les bénévoles qui leur prêtaient main forte aux grandes occasions, peuvent vous décrire leur mérite, leur tolérance et leur grand dévouement.

**Vocations sacerdotales: religieux et religieuses:**

Notre paroisse peut s'enorgueillir d'avoir donné à l'église des prêtres, des religieux et religieuses qui se sont dévoués sans compter et ont porté la parole divine aux chrétiens de leur diocèse et plus loin à travers la province ainsi qu'aux baptisés ou catéchumènes de pays aussi éloignés que l'Afrique et le Japon. — Nous sommes fiers de les nommer:

M. le chanoine S.-E. Aubin  
M. le chanoine J. Laframboise  
M. l'abbé J.-Bte Leduc  
M. l'abbé Louis Rolland  
M. l'abbé J.-B. Huot  
Frère Arthur Léger  
M. l'abbé Adrien Patenaude  
Rév. Père Isaië Daoust  
Rév. Père Oliva Primeau  
Rév. Père Honoré Charette O.P.  
Frère Barnabé, F.E.C. (Elzéar Sauvé)  
Frère Wilfrid, E.C.  
Frère Ferdinand, E.C. (Trépanier)  
Frère Frédéric Auguste, F.F.M.  
Frère Martin-Omer, F.E.C. (Bruno Brière)  
Léonard Gagner  
Rév. Père Gérald Léger, Père blanc  
Rév. Père Lucien Boissonneault  
M. l'abbé Germain Vachon  
M. l'abbé Robert Tremblay  
M. l'abbé Gilles Longtin  
Rév. André Viau, fils de Orphée Viau

**Nos religieuses:**

Sr. Marie-de-Gonzague, j.-m. (Myre)  
Sr. Marie-Glaphyre, (Myre)  
Sr. Stanislas-du-St-Sacrement, j.-m. (Emérentienne Vincent)  
Sr. Arthur-de-Jésus, j.-m. (Clara Pilon)  
Sr. Archibald, j.-m. (Marcotte)  
Sr. Augustine-de-St-Dominique (Laure Brault)  
Sr. Jules-de-Rome, j.-m. (Marcotte)  
Sr. M.-Euthyme, C.N.-D. (Oliva Lauzon)  
Sr. M.-Ildéphonse  
Sr. M.-Aurélius, j.-m. (Marcotte)  
Sr. Paul-Marie, j.-m. (Antoinette Leduc)  
Sr. Jean-Avila, Ste-Famille (Agnès Léger)

Sr. Antoine-Dominique, j.-m. (Eva Léger)  
Sr. Marie-Firmin, Providence (R. Ménard)  
Sr. Vachon  
Sr. Rose Laframboise, Providence  
Sr. Louis-de-Gonzague, j.-m. (Myre)  
Sr. Aimé-de-la-Croix, Providence (E. Laframboise)  
Sr. Gendron, soeur Grise (Huot)  
Sr. Honorius, j.-m.  
Sr. Marie-Camille (Bertrand)  
Sr. Stanislas-du-St-Sacrement, Clarisse (F. Montpetit)  
Mère St-Anthime, C.N.-D. (Lauzon)  
Sr. Jeanne Gagné, Bon Pasteur  
Sr. St-Adélar, S.-S. (Raymond)  
Sr. Cécile-Anita, s.n.j.m. (Rita Brière)  
Sr. Reine-Gabrielle, s.n.j.m. (Marcelle Huot)  
Sr. Rose-Anna, s.n.j.m. (Colombe Léger)  
Sr. Aurèle-de-Jésus, s.n.j.m. (Albertine Leboeuf)  
Sr. Marthe-de-Béthanie, s.n.j.m. (Laurette Himbeault)  
Sr. Léandre-Marie, s.n.j.m. (Hélène Himbeault)  
Sr. Ste-Angéline, (Ida Gendron)  
Sr. Paul-Marie, s.n.j.m. (Elizabeth Leduc)  
Sr. Pauline-Thérèse, (Claire Hamelin)  
Sr. Alphonse, Providence (Lucie St-Aubin)

**Liste des vicaires:**

Nous nous devons de souligner ici le travail des vicaires qui ont demeuré dans la paroisse pour seconder nos curés dans leur oeuvre d'apostolat. Voici leurs noms:

1860: A.-N. Levesque  
1863: F.-X. Vézina  
1870: J.-B.S. Beauchamp  
1879: J.-Alfred Chartrand  
1880: J. Gagnon  
1881: J.E.R. Prieur  
1882: R. A. Desnoyers  
1882-84: J.-E. Valade

Plusieurs vicaires dominicaux ont également prêté main-forte à nos pasteurs et nous leur en sommes reconnaissants.

### Historique d'une organiste:

Lorsqu'il s'agit d'évoquer des souvenirs qui remontent à 125 ans, la tâche devient difficile, puisque plusieurs sont tombés dans l'oubli...

Ici, à ce chapitre, on voudrait parler des organistes de St-Stanislas.

Dans ma tendre enfance, je me souviens très bien de M. Lefrançois, professeur qui assumait cette tâche. De lui, pour un bon nombre, est né l'amour du chant et de la musique. M. Lefrançois et sa fille Germaine devenue soeur missionnaire de l'Immaculée-Conception, étaient tous deux des organistes accomplis. Aux grandes fêtes religieuses, Germaine était à l'orgue ("Casavant", à cette époque) et M. Lefrançois était directeur des messes en parties. C'était grandiose!

A son départ, Mlle Jeanne Breault lui succéda pendant quelques années. Elle dut suivre ses parents qui allaient demeurer à Lachine.

M. Oscar Bissonnette, curé d'alors, cherchait une organiste. Il vint consulter mes parents qui acceptèrent pour moi... Se tournant vers moi, il me dit: *"Tu vas jouer l'orgue, pour la messe dimanche"*. — *"Mais, M. le Curé, je n'ai pas suffisamment de connaissances musicales pour cela; de plus, je me prépare à mon diplôme d'enseignement et je crains que cela nuise à mes études."* — *"Bah! Bah! Bah! pas d'excuse."* Il me semble entendre sa voix convaincante me dire: *"Du temps, — le Seigneur t'en donnera et l'Esprit-Saint te viendra en aide, si tu l'invoques."*

Que pouvais-je répliquer à de telles convictions? Bien (dans ma naïveté et timidité de petite fille de seize ans) je réponds: *"J'essaierai"*.

Il me fit prendre des leçons d'orgue du curé Eugène Poirier afin de m'initier au chant grégorien, etc... A cette époque, il n'y avait pas que la messe du dimanche, mais les Vêpres de deux heures chaque dimanche, Saluts du Saint-Sacrement, les mois de Marie, de St-Joseph, Tridium des dames de Ste-Anne, retraites paroissiales et évidemment les mariages et funérailles. Et, que dire de la splendeur de nos Quarante Heures qui exigeaient des pratiques afin d'exécuter les plus belles pièces du temps. Plusieurs doivent se souvenir des beaux Tantum Ergo et des cantiques choisis au "Trois cents cantiques".

C'était de 1926 à 1933 et M. le professeur J.-Georges Tremblay était directeur de la chorale.





Lui succéda feu mon époux Rodolphe Lemieux qui assumait cette tâche pendant trente-cinq ans.

En 1933, feu ma soeur Agnès occupa cette fonction pendant seize ans, année où elle devint Mme André Lamanque.

Marielle Hamelin lui succéda, puis Marie-Marthe Montpetit vers 1950. Marie-Marthe fit revivre un sang nouveau avec ses cantiques impressionnants du Père Latour. Que de copies de chant nous avons écrites afin d'économiser l'achat de partitions. Heureusement, pour compenser tant de dévouement nous avons l'appui d'une assistance assidue. Quant à moi, depuis 1933, je touchais très rarement l'orgue, mais cette chère Marie-Marthe fit renaître en moi ce goût inné de la musique d'orgue. Elle me demandait de la remplacer de temps à autre, ce qui m'en donna le goût davantage. Et quand vint son mariage à Gaston Piché, elle me laissa sa succession. Sauf quelques années où Lise Lefebvre de St-Louis-de-Gonzague prit la tâche, pour ensuite me revenir jusqu'en 1980 et même plus.

Présentement, Mlle Denise Brisson de Ste-Barbe touche l'orgue appuyée de M. Léonide Legault comme maître de chapelle.

A la demande de l'organisation des Fêtes du 125e, c'est sans prétention que je me prête de bonne grâce à relater ces faits vivants.

J'espère avoir évoqué des souvenirs touchants chez ceux et celles qui ont fait partie de cette chorale dirigée pendant environ 35 ans par feu mon époux Rodolphe Lemieux de douce mémoire. Qui ne se souvient des belles messes latines, polyphoniques qui pouvaient rivaliser avec les chorales des grandes églises?

Je me permets d'ajouter une "note" finale tout à fait personnelle: c'est d'un coeur ému que je rends un vibrant hommage à ceux et celles qui nous ont précédés dans ce groupe uni de la chorale et avec le Pape musicien Pie X, nous pouvons redire: "Je veux que mon peuple prie sur la beauté". Nous avons compris également, que le chant est une prière qu'il faut sentir avec son coeur en le disant avec sa voix.

Mme Marguerite Picard-Montpetit.

#### **Pensée d'une jeune paroissienne:**

Une jeune paroissienne nous donne en des termes élogieux sa description de l'église tant du point de vue religieux que descriptif. Laissons-lui une place de choix à la fin de l'histoire religieuse de St-Stanislas.

# St - Stanislas - de - Kostka

## 1959 – 1984

Quel est le centre de la paroisse? L'église, bien sûr! Celle de la paroisse de St-Stanislas-de-Kostka a été construite en 1947, dans le style gothique. Elle nous apparaît massive mais expressive, grisâtre mais solennelle, elle fait l'orgueil de ses fidèles.

Son clocher trapu pointe vers le ciel, inflexible comme la loi de Dieu, il domine la paroisse, il veille sur elle, conscient de sa fonction. Jadis, tous les dimanches, d'un même son de cloche, il nous appelait à lui, nous espérant fidèles au rendez-vous.

L'église partage notre vie à tout instant. A l'occasion d'un mariage, d'un baptême, elle communique à notre joie carillonnant aux quatre vents l'heureuse nouvelle. Mais, lors d'un deuil, on la voit triste et compatissante; son glas, lourd et cadencé, nous invite alors au recueillement.

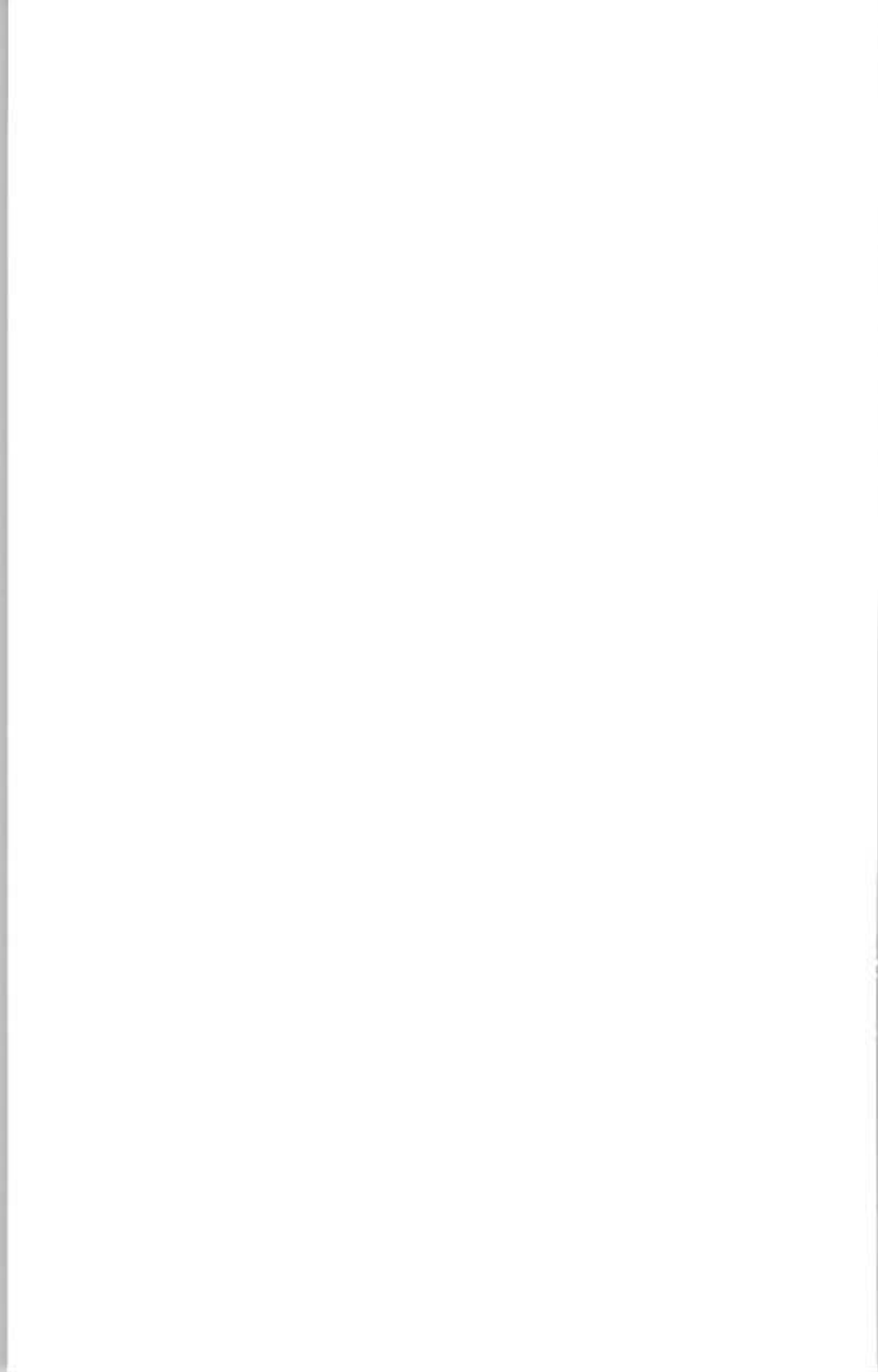
Son intérieur, où règnent le calme et le repos, nous incite au silence. On se sent à l'aise, protégé, sûr de soi, presque un autre. Tout nous invite au dialogue avec Dieu. Les vitraux multicolores, le magnifique tableau de St-Stanislas-de-Kostka, l'autel et sa croix suscitent la prière.

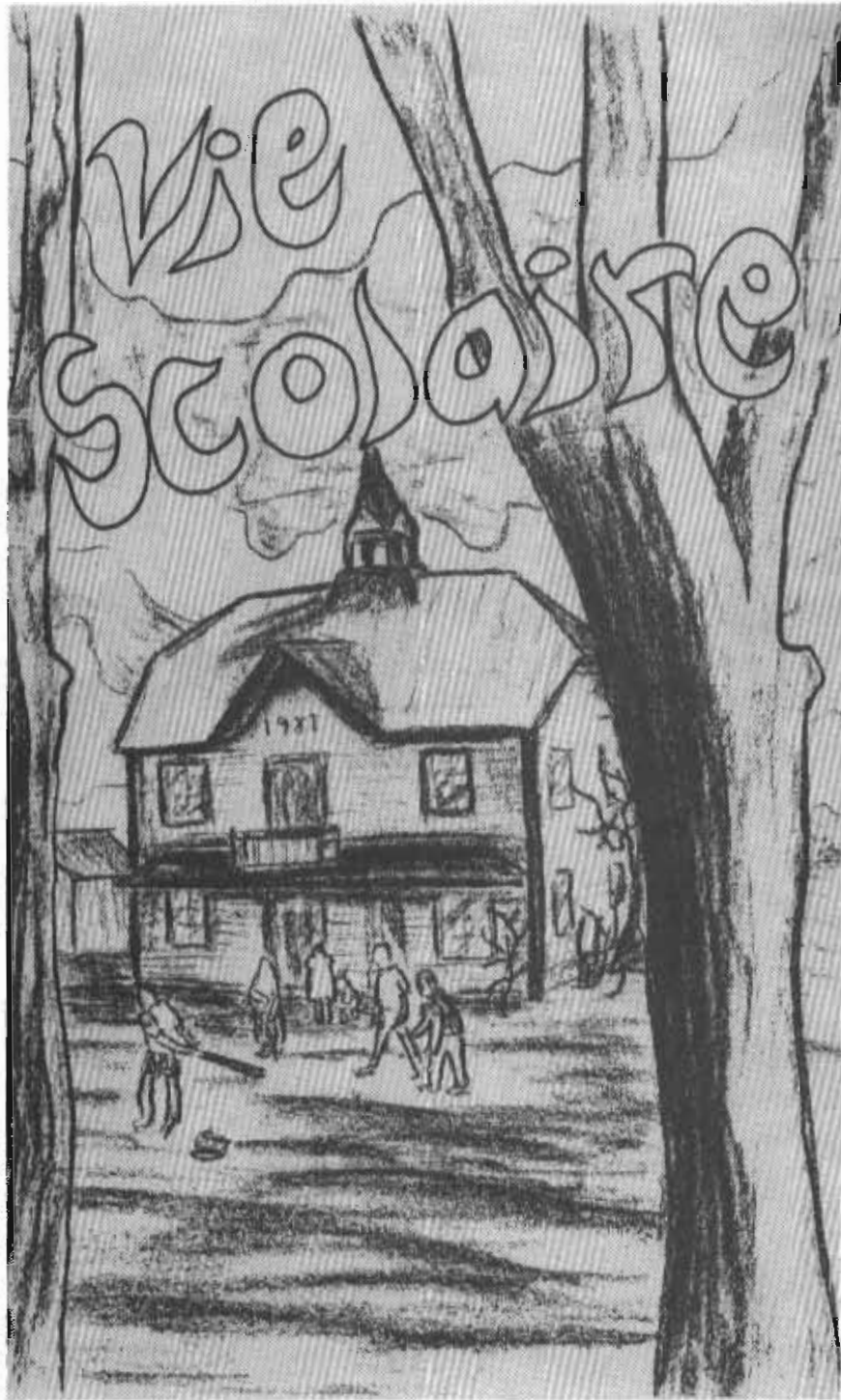
L'église est aussi le lieu de rencontre. Le rôle principal est tenu par le curé secondé par les marguilliers. Les loisirs paroissiaux attirent la jeunesse et lui permettent de passer agréablement ses temps libres. La salle paroissiale attenante à l'église est aménagée en centre récréatif où se retrouvent amateurs de danse, de cartes et de jeux divers.

Tous y trouvent une place pour s'épanouir dans la joie et dans un esprit chrétien.

Ce rôle, elle le remplit depuis cent vingt-cinq ans et pour longtemps encore, nous l'espérons.

*Jacinthe Maheu.*





# Vie scolaire

Mise en place du système scolaire . . . . .	p. 67
Commission scolaire de St-Stanislas . . . . .	pp. 67-68
Intérieur d'une école de l'époque . . . . .	p. 68
Extraits d'une conférence . . . . .	p. 69
Première école de St-Stanislas-de-Kostka . . . . .	p. 70
Ecole modèle. . . . .	p. 71
Liste des maîtres de l'école modèle . . . . .	p. 71
Agrandissement de l'école No. 1 . . . . .	p. 72
Nos écoles de rangs . . . . .	p. 73
Salaires . . . . .	p. 75
Visiteurs . . . . .	p. 75
Vente des écoles de rangs . . . . .	p. 83
Centralisation . . . . .	pp. 83-84
Bénédiction de l'école Notre-Dame-de-l'Assomption . . . . .	pp. 84-85
Echelle des salaires . . . . .	p. 85
Nos enfants à l'école centrale . . . . .	pp. 85-86
Réforme scolaire . . . . .	pp. 86-87
Elèves du secondaire à Valleyfield . . . . .	p. 87
Souvenir d'activités culturelles . . . . .	pp. 87-88
Agrandissement du territoire de la commission scolaire de St-Stanislas. . . . .	p. 91
Commission scolaire de Huntingdon: fusion . . . . .	p. 92
Visite de l'inspecteur: rapport . . . . .	p. 93
Régionalisation . . . . .	p. 94
Comité d'école . . . . .	p. 94
Liste des professeurs . . . . .	pp. 95-96-97

### **Mise en place du système scolaire:**

On ne peut parler de système scolaire dans notre belle Province sans expliquer à l'aide du rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement comment s'est effectuée la mise en place de ce système:

Le Québec connaît cinq périodes lors de son évolution scolaire:

1) Le régime français (1608-1760): l'autorité en matière d'enseignement appartient à l'Église catholique. Durant cette période, il n'y a aucune structure administrative de l'enseignement. Le concours du pouvoir civil est surtout d'ordre financier.

2) Premières étapes d'un système scolaire public: (1760-1841) "La période qui va de 1760 à 1841 peut se découper en trois étapes: continuation du régime de l'initiative privée; tentatives pour créer un système scolaire centralisé; législation pour développer des structures locales."

3) Elaboration d'un système scolaire (1841-1867): "La troisième période qui s'étend de 1841 à 1867 revêt une importance particulière. C'est durant cette période que s'ébauchent les caractères dominants du système administratif et financier de l'enseignement public. On y voit se préciser la commission scolaire avec le régime de fiscalité qui lui est propre et les premières divisions confessionnelles; on voit apparaître le poste de surintendant, puis le Conseil de l'Instruction publique."

4) Cristallisation du système scolaire (1867-1907): cette période marque la définition des structures locales qui viennent d'être mises en place. Le mouvement de confessionnalité se sépare en deux secteurs autonomes: le secteur catholique et le secteur protestant.

5) Expansion des services d'enseignement (1907-1961). "Durant cette période, on voit se créer et se développer de nouveaux services d'enseignement pour répondre aux besoins d'une société industrielle: enseignement secondaire et supérieur, formation du personnel enseignant, enseignement agricole, enseignement ménager et familial; on voit aussi se poser les problèmes de la centralisation des commissions scolaires, de la fréquentation obligatoire et de la gratuité."

### **Commission scolaire de St-Stanislas:**

L'érection de la commission scolaire de St-Stanislas voit donc le jour durant l'époque de l'élaboration du système scolaire.

Ainsi selon la loi de 1841, la paroisse est divisée en arrondissements scolaires.

Retourner cent vingt-cinq ans en arrière pour essayer de retrouver les marques d'un début de vie scolaire à St-Stanislas n'est pas chose facile.

Quand on sait qu'un incendie à l'école Notre-Dame-de-Hunting-

don a détruit une grande quantité des archives des écoles de son territoire, particulièrement, lorsqu'on apprend que celles qui restent de St-Stanislas débutent en 1958, vous comprendrez qu'il a été impossible de retracer et de parler en termes de "Manuscrits", de nos premières heures. Il aurait été si agréable de faire renaître au coeur des moins jeunes des souvenirs bien émouvants et de faire naître dans celui de nos descendants la reconnaissance à l'égard des pionniers. Il faudra nous contenter d'évoquer des souvenirs à l'aide de photos si généreusement prêtées et il faudra surtout être très indulgents envers ceux qui, au meilleur de leur connaissance, nous ont fourni des dates.

#### Intérieur d'une école de l'époque:



*Rangée de gauche: Laurence Hmbault, Claire Legault, M.-Reine Sauvé, Léonard Hmbault, Yvette Sauvé. Rangée du centre: Germain Vachon, M.-Laure Sauvé, M.-Ange Sauvé, Ida Gendron, Gabrielle Girouard, Marcelle Girouard, Laurette Hmbault, Yvette Girouard, Aline Sauvé. Rangée de droite: Lucien Ménard, Lucien Sauvé, Lionel Sauvé, Donat Brunet, Alcide Girouard, Adrien Vachon, Albert Vachon, Isidore Gendron. Professeur: Alice Cbèverefils.*

La petite école: l'école du rang. Que de souvenirs n'évoque-t-elle pas dans la pensée de ceux qui l'ont fréquentée? Notre première présence sur les grands bancs à deux est un jour inoubliable. Nos aînés nous y conduisaient par la main. L'image de la classe se gravait à jamais dans notre mémoire dès notre arrivée au cours préparatoire. La salle de classe nous impressionnait. Revoyons-la plutôt avec sur le mur arrière la grande croix noire de la tempérance, les images pieuses: particulièrement celles du Sacré-Coeur-de-Jésus et Sacré-Coeur-de-Marie, les statues, les grandes cartes géographiques sur lesquelles on s'amusait à chercher durant les récréations d'hiver lorsqu'on ne pouvait jouer dehors, les crochets au mur pour suspendre le linge, la pompe et l'évier avec les gobelets des élèves, les grands tableaux

noirs, les pupitres à deux places avec, au centre, l'endroit pour enfoncer l'encrier, la tribune assez haute du haut de laquelle l'enseignant dominait, la cloche au timbre puissant et la fournaise que les élèves entouraient les matins d'hiver pour avoir une petite part de chaleur.

Qu'on se rappelle également le long trajet que certains devaient parcourir pour s'y rendre, les longues marches l'hiver ou les transports en boîte carrée pour les plus chanceux, les arrêts le long de la route soit pour jouer sur la glace, soit pour cueillir quelques pommes selon les saisons, la traversée du fossé entre les deux côtes en "bottes à jambes" à cause du dégel du printemps.

Et pourtant, les gens paraissaient heureux! Combien de jeunes fils de cultivateurs devaient continuer à aider aux récoltes en septembre: la main-d'oeuvre coûtait trop cher pour engager des étrangers; généralement, le premier novembre s'ajoutaient trois ou quatre figures qu'on avait vues les années passées et qui débutaient leur année scolaire. Souvent, pas chanceux, ils devaient la terminer à la mi-avril pour aider aux semences. "Chanceux au contraire", s'empresseraient de dire quelques écoliers des temps modernes, mais allez donc demander à plusieurs de ceux-là. "Il s'agit d'être privé d'un bien pour le désirer."

Les aînées des nombreuses familles s'absentaient souvent pour donner un coup de main à la mère occupée aux travaux des champs ou malade. Laisser la classe à onze ans était souvent pratique coutumière il y a cinquante ans passés et davantage et ceci sans le consentement de l'enfant. Il est arrivé qu'un père se présente à l'école le midi pour chercher sa fillette et lui dise: "Apporte ton sac, c'est fini l'école, tu vas rester pour aider ta mère." Il fallait bien obéir. C'est avec beaucoup de tristesse que ces gens voient de grands gars et même des grandes filles "user leurs fonds de culottes sur les bancs de l'école" selon leur expression: "Pourtant, si tu savais" semblent-ils leur dire.

L'école n'était pas facile à l'époque même lorsqu'il s'agissait du choix des professeurs. Avant d'engager un instituteur ou une institutrice, il fallait obtenir le consentement du curé de la paroisse et même de l'évêque du diocèse, surtout lorsqu'un célibataire se présentait pour enseigner à des jeunes filles. Il ne faut pas s'en surprendre puisque tout était centré autour de l'église. Seules les questions financières relevaient en propre des commissaires. Pour être admis au collège ou au couvent, l'enfant devait obtenir une lettre de référence de son curé.

#### **Extraits d'une conférence:**

Dans un chant à l'intention de gens mariés, j'ai entendu les pa-



roles suivantes: "Le temps passe si vite que demain, c'est aujourd'hui;" réflexion faite, ces paroles se vérifient en des domaines innombrables.

A preuve, en parcourant les manuscrits d'une étudiante d'école normale des années 1910, des notes prises lors d'une conférence et dont nous reproduirons ci-après des extraits, nous surprennent. En nous référant à la phrase citée "demain c'est aujourd'hui", le "demain" de 1910, c'est aujourd'hui en 1984 et voyons comment certains penseurs et pédagogues des deux époques se rencontrent même avec soixante-quinze ans d'intervalle:

*"Les qualités nécessaires à l'éducateur sont: la rectitude, la souplesse des facultés, l'observation et la réflexion, le goût de l'étude et le goût de l'enseignement".* Pourrait-on dire que cela a beaucoup changé si on prétend que l'enseignant a une mission à remplir?

Plus loin, on lit: *"L'art d'élever les enfants n'est pas un empirisme. On ne dresse pas une liste de procédés infaillibles pour faire d'un enfant sans caractère un homme d'énergie." "Au lieu d'apprendre à l'enfant à user de sa liberté, nous l'entourons de barrières, de défenses, nous le captivons et de là, nous faisons des sujets dociles, soumis, mais inertes et sans énergie."*

Ces paroles, dans la bouche de pédagogues d'aujourd'hui seraient chaudement applaudies et pourtant elles étaient prononcées en 1910.

On y trouve encore *"Nul n'est moins indépendant que celui qui n'a jamais pratiqué l'obéissance. Il ne faut pas confondre l'indépendance extérieure et l'autonomie intérieure. La première fait que nous sommes socialement dépendants les uns des autres tandis que l'autonomie intérieure exerce notre volonté, notre personnalité."*

Le problème toujours actuel de l'obéissance et du besoin de liberté a donc de tout temps préoccupé certaines gens. Ces quelques citations suffisent pour dire que les mêmes idées sont véhiculées à travers les âges avec parfois un progrès éphémère.

D'autres conférenciers répandent des idées presque diamétralement opposées et aux mêmes futures éducatrices, mais il est fort intéressant de noter ces opinions. Cependant, à travers tous ces écrits perce la place importante que doit occuper la religion.

#### **Première école de St-Stanislas:**

Nous avons souligné dans l'histoire religieuse de St-Stanislas alors qu'il était question de l'agrandissement du cimetière, la démolition de la première école du village sise près de la rue Fabrique, à l'endroit où se trouvent aujourd'hui des pierres tombales. La demande de faire enlever l'école a été suggérée le 29 septembre 1878 par Mgr. Fabre, mais on n'a pu découvrir la date exacte où ce travail a été effectué.

Cependant, "en date du 18 juin 1879, une partie du lot 202 a été vendue par M. Onésime Major pour y bâtir l'école Modèle. M. André Martin était alors commissaire en charge et le contrat a été signé le 21 juin devant le notaire J.P. Laplante. Une petite bâtisse a été vendue avec le terrain pour un total de 150,00\$ payable d'ici deux ans avec intérêt, le tout devant être fini de payer pour 1881". Quant à la construction, impossible d'en déterminer la date.

#### **École modèle:**

A ses débuts, c'était une école à deux classes avec un professeur et une institutrice. L'école du village ou école No 1 a eu ceci de particulier: un maître a toujours été en charge des classes. Il n'était pas facile d'être choisi "maître d'école du village" à cette époque, puisqu'en plus de l'enseignement, on exigeait de lui la connaissance du chant. C'est lui qui chantait la messe du matin en latin. Cela augmentait sûrement sa maigre pitance, mais il devait posséder une voix juste et être capable de diriger le chœur de chant. Avec ses élèves, il chantait la messe du premier vendredi du mois, le mois de Marie et il devait être présent chaque fois que l'église exigeait un chantre: les funérailles, etc...

Avec sa famille, il occupait le logis situé au-dessus de l'école.



*Ecole Modèle avec J.-Georges Tremblay, professeur.*

#### **Liste des maîtres de l'école modèle:**

Citons ici les noms des professeurs de cette école: MM. J. Caron, Dr Victor Marcotel, 1882, Notaire Jean-Baptiste Laplante, J. Moller 1894-98, M. Manseau 1899-1903, F. Duplessis, Jos. Fafard 1903-1913, J.H. Morin 1913-14, J.A. Lefrançois 1916-24, P. Denis, M. Leroux, Henri Lefebvre 1929-30 et J.-Georges Tremblay 1930-1956.

L'école du village a également porté le nom d'"école modèle". Au temps de M. Lefrançois, durant plusieurs années et sous divers enseignants, des professeurs y ont été formés. Le département de l'Instruction publique admettait aux examens du bureau central de Québec les élèves de neuvième année qui se destinaient à l'enseignement, en général des jeunes filles. Pendant deux jours, celles-ci se présentaient aux examens soit à Beauharnois ou à Valleyfield et si elles réussissaient, elles obtenaient un "diplôme d'école modèle".



*Classe de 1914-1915: Léonel Legault, Wilfrid Chayer, Joseph-Ange Deschambault, Léonard Longtin, Gonzague Leduc, Amable Deschambault, Achille Bergevin, Nestor Lalonde, Achille Leduc, Philippe Deschamps, Frédéric Leduc, Hervé Vachon, Joseph Longtin, René Legault, Romuald Montpetit, Yvonne Bergevin, Bernadette Gendron, Isabelle Lalonde, Robertine Vaudrin, Lucienne Lefebvre, Aldora Lefebvre, Juliette Leduc, Irène Picard, Eglantine Vaudrin, Blanche Leduc, Olivette Deschamps, Felur-Ange Montpetit, Rose-Alma St-Germain, Florida Taillefer, Jeanne Leduc, Bernadette Bergevin, Alice Longtin, Demise Picard, Laura Leduc, Aldora Myre et quelques autres.*

A cette époque, il existait également des professeurs formés à l'école normale avec des brevets "élémentaire, complémentaire, supérieur ou académique", suivant le nombre d'années passées à étudier la pédagogie, la psychologie ainsi que les matières exigées au programme.

#### **Agrandissement de l'école No 1:**

Avec les années, l'école du village est devenue trop petite, alors on lui a ajouté une troisième classe à l'arrière des deux autres; alors



*1ère r.: Fernand Brière, Marcel Tremblay, Marcel Tremblay. 2e r.: Paul Montpetit, Marcel Lemieux, Raymond Théorêt, Florian Billette. 3e r.: Estelle Vachon, Jeanette Longtin, Georgette Ménard, Marie Brunet, Marguerite Brosseau, Raymonde Vachon. 4e r.: Thérèse Deschamps, Thérèse Vaudrin, Lucile Boissonneault, Jacqueline Tremblay, Jeanne-D'Arc Deschamps, Lucienne Montpetit, Rachel St-Aubin. Professeur: J.-Georges Tremblay.*

trois professeurs se partageaient les neuf divisions.

Les élèves du temps se rappelleront le puits, non loin de la route en avant de l'école; le jardin que l'on cultivait tout à côté de la classe; à chacun était assigné une certaine superficie et l'élève avait droit à ses légumes s'il avait réussi à sarcler, entretenir et faire fructifier la semence. On n'avait pas besoin de spécialiste à l'époque, tout retombait sur les épaules du même professeur.

#### Les écoles de rangs:

Si les étudiants des écoles de rang du début de la colonie avaient la possibilité de revenir, ne serait-ce qu'une journée, fréquenter nos écoles d'aujourd'hui, ils seraient fort ébahis. En effet, il est loin le temps de nos petites écoles lorsque les inspecteurs notaient dans le registre des visiteurs: *"L'école laisse à désirer, elle est trop froide avec des lieux d'aisance en mauvais état et remplis de neige, un puits désuet, les portes ne ferment pas. Il faudrait des tableaux noirs et des cartes géographiques"*.

Nos pionniers n'étaient pas gâtés par le luxe de leurs écoles, mais ils ne songeaient pas à s'en plaindre. Chaque rang possédait son école, les rangs 5 et 6, à cause de leurs longueurs, en avaient construit deux chacun. Les arrondissements étaient désignés par numéros, c'est ainsi que sur le rang du six on retrouvera le No 1 au village et le numéro 2 sur le lot no P. 238- propriété de Anthime Daigneault. Les numéros 3 et 4 désignaient les arrondissements du rang du 5. L'école No 3 occupait le lot No 118 sur la ferme de Omer Beaulieu tandis que la 1ère école no 4 bâtie en 1888 faisait partie du lot 172 sur la ferme de M. Maurice Picard; elle fut démolie en 1913 et reconstruite de l'autre côté de la route chez M. Léopold Picard, lot 98.

Pour ce qui est de l'école No 6, l'école de la rivière comme on l'appelait, fut construite vers 1934 par M. Georges Léger; elle occupait le lot no 59 sur la rivière St-Louis.

A la Baie, c'est sur un coin de la ferme de M. Lucien Pilon lot P 1-13 qu'est érigée l'école no 5 bâtie en 1924.

A toutes celles-là, s'ajoute une autre: propriété de la paroisse Ste-Cécile de Valleyfield et desservant à l'occasion les trois commissions scolaires de Ste-Cécile, St-Louis et St-Stanislas. De chez nous, les familles Léger, Leduc, Sauvé ont fréquenté cette école.

Domage qu'aucune date précise ne peut être avancée lorsqu'il s'agit de la construction des toutes premières écoles de rang. Dans les dates ci-haut mentionnées, il s'agit plus souvent de la 2ème construction.

De la première école du rang du 6, soit l'école No 2, nous avons retrouvé une photo datant de 1910. A noter: les lieux d'aisance dans le coin gauche, loin de l'école.



Sans doute, nous aurions aimé connaître les premiers professeurs, les premiers commissaires; mais peine perdue, il n'en reste pas de trace. Tout comme pour la construction des écoles, nous ne pouvons remonter aux sources. Voici une photo d'élèves datant de 1910. Plusieurs y reconnaîtront des parents, des amis, en même temps que des souvenirs chers.



1ère r.: Omer Legault, Raoul Debonville, Clara Deschambeault, Donat Legault, Fleur-Ange Legault, Armand Chèvrefils, Donat Vaudrin, Maria Gendron, Emma Debonville, Berthe Chèvrefils, Irène Daoust, Armancia Legault, Albert Théorêt. 2e r.: Georges Debonville, Georges Deschambault, Aldéo Bougie, Cécile Debonville, Germaine Bougie, Ernestine Vaudrin, Alice Lecavalier, Emilia Legault, Germaine Hénault, Berthe-Alice Bougie, Donalda Montpetit. 3e r.: Oscar Daoust, Aurore Lecavalier, Evelina Debonville, Virginia Daoust, Béatrice Chèvrefils, Alice Legault, Antoinette Théorêt, Florentine Vaudrin, Lucienne Meloche. Professeur: Victoria Legault.

### **Salaires:**

A cette époque, le professeur recevait le salaire fabuleux de 150,00\$ par année avec obligation d'entretenir l'école, d'allumer la fournaise et deux fois l'an, faire le grand ménage: murs, vitres, pupitres, plancher, tout passait au grand lavage. Nettoyer le plancher, généralement de bois mou, avec lessive pour qu'il devienne blanc, n'était pas une mince besogne.

### **Visiteurs:**

Deux fois l'an, il fallait recevoir M. l'Inspecteur qui arrivait souvent à l'improviste. Une première visite en octobre pour tâter le pouls de l'école et donner les recommandations nécessaires et une seconde vers la fin d'avril début de mai pour faire subir des examens aux élèves. Toute la vie de l'école était évaluée: discipline, tenue, propreté des enfants, des cahiers et du local, connaissance du programme... Avant de partir, il laissait une note d'appréciation dans le "Journal de l'école".

Egalement deux fois l'an: avant les vacances de Noël et de la fin juin, M. le Curé et les commissaires visitaient leurs écoles. Le catéchisme, la lecture et toutes les matières étaient objet d'examen. Prétendre que les programmes n'existaient pas à l'époque serait osé, il fallait entendre la diversité des questions pour se rendre vite compte que tous les domaines y passaient. A l'époque, les parents étaient également invités lors de la distribution des prix en juin. Voici la classe de Mme Régina Duranceau-Laframboise en 1953. La mine réjouie des enfants nous dit que l'école est finie. On peut reconnaître:



*Alma Leduc, Nicole Laframboise, Monique Châtigny, Pierrette Legault, Lise Debonville, Angèle Brais, Céline Brais, Nicole Legault, Marcella Primeau, Jeane Beaulieu, Nicole Loiselle, Gaétan Primeau, Rolland Gagné, Camille Chayer, André Faubert, Marcel Faubert, Marcel Beaulieu, Fernand Chayer, Réjean Châtigny, Gaston Guionnet, Denis Durnin.*

De plus, lors de ces visites, les élèves devaient chanter, réciter des monologues, exécuter des saynètes apprises au cours de l'année et faire circuler leurs cahiers d'écriture, de dessins, de compositions françaises. Que de préparatifs pour le professeur qui enseignait sept divisions!

A certaines époques de l'année, il faut ajouter que le prêtre se rendait à l'école pour confesser les élèves.

Le tout se déroulait dans un climat de confiance et de labeur constant. L'amour du travail qui animait les maîtres les gardait à leur poste. Personne ne songeait à se plaindre de surcharge de travail et du nombre d'élèves. Dans les registres des professeurs, particulièrement à l'école du village, avant l'ajout d'une troisième classe, j'ai compté cinquante-huit et même soixante et un élèves par instituteur. Voici un autre exemple de classes nombreuses.



*1ère r.: Daniel Himbeault, Yolande Laberge, Gabrielle Deschambeault, Anita Sauvé, Marcelle Sauvé, Noëlla Girouard, Marcel Ladouceur. 2e r.: Marcelle Girouard, Lionel Sauvé, J.-Charles Laberge, Germain Vachon, Raymond Girouard, Ida Gendron, Raymonde Himbeault. 3e r.: M.-Ange Houle, Gabrielle Girouard, M.-Laure Sauvé, Ange-Albert Ladouceur, Léonard Himbeault, M.-Reine Sauvé. 4e r.: Yvette Girouard, Adrien Vachon, M.-Ange Sauvé, Lucien Sauvé, Florence Himbeault. 5e r.: Claire Legault, Georgette Ladouceur, Raymonde Sauvé, Paul Leduc. Professeur: Alice Chèvrefils.*

Vers 1930, l'école a été démolie pour être rebâtie au même endroit par M. Wilfrid Sauvé au coût de 400,00\$. Cette dernière est beaucoup mieux éclairée, plus spacieuse avec un plancher de bois franc.

C'est l'époque où Lucille Himbeault-Leboeuf a pris la place d'Alice Chèvrefils.



*1ère r. : Gilles Legault, Normand Himbeault, Paul-Émile Girouard, Yvanboë Sauvé, Léo Chayer, Roger Himbeault, Laurent Girouard, Jean-Yves Sauvé, Richard Debonville, Albert Deschambeault. A l'arrière: J.-Maurice Ladouceur, Daniel Himbeault, Paul-Émile Lafontaine, J.-Charles Himbeault, Marcel Ladouceur, Raymond Girouard, Georges Chayer, Lionel Sauvé, Noëlla Girouard, Gisèle Girouard, Gabrielle Deschambeault, Georgette Vachon. Professeur: Lucile Himbeault.*

A cette époque, comment un professeur trouvait-il le temps d'occuper tout ce petit monde? Un programme découpé dans un journal d'appel 1895-96 nous dit ce qu'on exigeait alors au point de vue "lecture". Croire que tout s'enseignait sans directive et sans programme défini serait grave erreur. Il est peut-être plausible de prétendre que les bâtisseurs des programmes actuels s'inspirent des compétences de leurs antécédents.

**Lecture.**—Le moyen le plus pratique d'enseigner les lettres aux commençants, c'est de les tracer sous leurs yeux sur le tableau noir.

Il n'est pas nécessaire d'enseigner toutes les lettres de l'alphabet avant de commencer l'étude des mots. Mieux vaut en enseigner trois ou quatre pour commencer, et étudier tout de suite de petits mots qu'on peut former avec ces lettres. On forme des mots nouveaux à mesure qu'on amène des lettres nouvelles.

Les tableaux de lecture sont d'une grande utilité. Les premières leçons se donnent sur le tableau noir et sur les cartes. Le livre vient ensuite, et on s'en sert de plus en plus à mesure que les élèves avancent.

Le système combiné de lecture et d'écriture offre de grands avantages.

On doit donner plus de temps à la lecture chez les commençants que chez les élèves avancés.

Tous les élèves doivent recevoir des explications sur le sens des mots et ils doivent s'exercer à rendre compte de leur lecture dès qu'ils savent lire couramment.

L'étude de la lecture à haute voix doit faire l'objet d'une grande attention de la part de l'instituteur. La prononciation doit être surveillée avec un soin spécial. Les élèves doivent lire distinctement, bien observer la ponctuation, faire les liaisons et donner l'intonation convenable. Le ton traînant, chantant ou nasillard doit être évité dans toutes les classes. Il est bon que l'instituteur lise lui-même quelques phrases au commencement de chaque leçon, pour donner l'exemple. La leçon de lecture donne lieu à différents exercices, soit de copie, de dictée, de grammaire ou de composition, selon le degré d'avancement des élèves.

Ce n'était là que le programme de lecture et dire qu'on trouvait moyen d'apprendre aux jeunes des notions de tricot, broderie, etc... Cette forme d'artisanat était alors considérée comme une matière hors programme et devait s'enseigner sur les heures de récréation, c'est-à-dire généralement l'heure du midi.



Il faut préciser que les professeurs qui s'y astreignaient le faisaient de bonne grâce, c'était plutôt une satisfaction personnelle du professeur qui voulait donner à ses élèves les mêmes avantages dont il avait joui lors de sa présence à la petite école.



Des écoles du rang du 5, voici quelques photos qui en disent beaucoup plus que des paroles. Celle qui est représentée ici est la seconde école No 3 bâtie par M. Médéric Lafontaine vers 1914 alors que Mlle Blanche Legault y enseignait.



Les familles: Beaulieu, Chayer, Lemieux, Ladouceur, Faubert et Debonville fréquentaient cette école à l'époque.

Quelles que soient les conditions de travail et les difficultés rencontrées, les professeurs laissent un peu d'eux-mêmes là où ils passent et ils aiment se rappeler les figures de ceux à qui ils reviennent souvent par la pensée. Mme Alice Leduc-Beaulieu, professeur à l'école No 3 du rang 5 en 1927 adresse une brève dédicace à sa paroisse natale et aime se remémorer des souvenirs du passé:

"Je te reviens ô paroisse natale,  
Patrie intime où mon coeur est resté."  
Toute heureuse, elle nous présente sa classe:



1ère r.: Florian Lemieux, Eveline Gagné, M.-Laure Legault. 2e r.: Aimé Lemieux, Simone Legault, M.-Reine Vincent, Fernonde Vincent. 3e r.: Réal Lemieux, Sylvio Chayer Roméo Beaulieu, Henri Chayer, Lucienne Fortier, Ida Major, Laurence Lemieux.

Mêmes élèves que la précédente avec en plus: 3e r.: Noël Vincent, Anna Major, Onésime Vincent. 4e r.: Wilfrid Gagné, Maximilien Vincent, Laurent Chayer, Estelle Legault, Flore Beaulieu, Cécile Leboeuf. Professeur: Alice Leduc.

L'école No 4, située du côté ouest du rang 5 en direction du New-Erin, a eu elle aussi ses heures de gloire avec des professeurs intéressés et dévoués. Fiers d'avoir pu retrouver des souvenirs tangibles des enfants qui y ont reçu l'éducation et l'instruction, nous vous présentons une photo qui date de 1917 alors que Mme Maria Déniger-Leduc était enseignante:



1ère r.: Léopold Picard, Clophas Galipeau, Herménégilde Girouard, Horace Bergeron, Hérodias Girouard, Joseph Laframboise. 2e r.: Hervé St-Onge, Léo Leduc, Lionel Leduc, Alfred Picard, Lorenzo Emard, Alexandre Leduc, Euclide Duranceau, Diomède Cbayer. 3e r.: Alice Laframboise, Aline Leduc, Josephine Picard, Laurette Leduc, Régina Duranceau, Alice Leduc. 4e r.: Virginie Picard, Léo Picard, Eulalie Picard, Laurenda Leduc, Yvonne Laberge, M.-Louise Bélanger, Laure Bergeron. Professeur: Maria Déniger.

Un peu plus tard, en 1927-28, une élève de Mlle Déniger l'a remplacée à l'école No 4, il s'agit de Mlle Laure Bergeron qui est devenue plus tard Mme Odino Chayer. Voici deux photos qui rappellent des souvenirs de cette époque:

*1ère r.: Réal Billette, Ovide Lafleur.  
2e r.: Laurent Vincent, Léo Chartrand, Stanislas Vincent, Léona Chartrand, Alexina Vincent, Henri Vincent, Léo Gagné, Nephtalie Billette.  
3e r.: Adrienne Lafleur, Elise Picard, Hortense Billette, Laurette Lafleur, Simone Leduc. 4e r.: Ascario Billette, Rosario Picard, Ovide Lafleur, Albert Chartrand, Léonidas Billette. Professeur: Laure Bergeron.*



Plus tard, aux environs des années cinquante, ce sera Ghislaine Daoust qui prendra la relève pour enseigner à l'école No 4. L'école a fait peau neuve avec ses nombreuses fenêtres qui laissent pénétrer des rayons de lumière. Une autre génération aura le plaisir de se reconnaître:



*1ère r.: François Janelle, Marcel Mabeu, Guy Picard. 2e r.: Romé Boissonneault, Yvanhoë Mailloux, Viateur Boissonneault, J.-Marcel Picard, Rolland Picard, Rosaire Mabeu, Arthur Déniger. Professeur: Ghislain Daoust.*



*Hélène Janelle, Yvanhoë Mailloux, Alma Picard, Marcel Mabeu et Guy Picard.*

Sans doute, la tâche du professeur était ardue. Il lui fallait organiser son travail en conséquence. A cet effet, "le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique" faisait tout en son pouvoir pour donner des directives et des moyens de réussir aux enseignants. Un extrait des notes pédagogiques du journal 1896 nous renseigne sur la méthode utilisée dans les écoles à multiples divisions:

L'instituteur tâchera de faire profiter le plus grand nombre d'élèves possible de ses explications. Quand il le pourra, il fera participer deux, quelquefois trois classes à son enseignement.

Dans les écoles tenues par un seul titulaire, les élèves les plus avancés peuvent être appelés à rendre quelques services, mais leur tâche doit se borner à faire lire les enfants, à entendre la récitation des leçons ou à donner la dictée. C'est toujours le maître qui enseigne successivement aux différents groupes. Les élèves moniteurs ne sont jamais chargés de montrer du nouveau.

Pendant les heures de classe, les élèves ne doivent jamais être oisifs et toute leçon doit donner lieu de la part de l'élève, à un travail personnel qui le tient occupé pendant que le maître passe à un autre groupe. S'il s'agit par exemple de la leçon de catéchisme, l'instituteur enseigne de vive voix les prières aux commençants; ceux-ci les répètent distinctement après lui, pendant que les élèves avancés repassent la leçon du jour. Il fait ensuite réciter individuellement les prières sous la direction d'un moniteur, et passe aux élèves plus avancés, ceux-ci font ensuite par écrit l'analyse de la leçon.

Le procédé spécifié ci dessus doit être employé pour la lecture. L'instituteur s'occupe d'abord des petits; pendant ce temps les plus avancés préparent leurs leçons, puis, pendant que les commençants font la lecture, la copie ou la dictée de la leçon apprise avec l'assistance d'un élève plus capable, l'instituteur enseigne à la classe suivante. Ensuite cette classe fait un devoir écrit en rapport avec la leçon qui a été lue et expliquée. On procède d'une manière semblable, quelles que soient les branches enseignées. Il serait difficile de donner sur ce point des règles absolues.

Peut-être ces quelques lignes ont-elles réveillé des souvenirs intéressants chez certaines personnes. Pour les autres, elles avaient pour simple but de renseigner et de dire que tout est possible à qui veut atteindre un but. Les écoles de la Baie et de la Rivière ont également leur histoire.

Qui a fréquenté l'école de la Rivière, école No 6, aux environs de 1915 pourra peut-être se reconnaître sur cette photo? Mlle Marie-Anne Huot était alors professeur.



Parmi les élèves, on reconnaît: Irène D'Aoust, Edouard Poirier, Aldéo Léger, Louise D'Aoust, Lauréa Poirier, Oscar Poirier, Henri D'Aoust, Albert Léger, René Poirier, Herman Deschamps, Rodias Deschamps, Colombe Léger, Maria Poirier, Aurore Léger, et quelques autres. Professeur: Marie-Anne Huot.

Un autre groupe a été photographié en 1941. Il s'agit de:

*1ère r.: Marcelle Huot, Cécile Léger, Rollande Léger. 2e r.: Jeannine Huot, Raymonde Leduc, Annette Huot, Laurentien Leboeuf. 3e r.: Viateur Poirier, Ange-Albert Léger, Richard Leduc, Denis Leduc.*



Des dernières années où l'on pouvait encore se rendre à l'école du rang, nous avons trouvé un groupe d'élèves de 1955-56 alors que Mlle Emme Primeau enseignait à cette école No 6.



*Louis St-Louis, Maurice Leduc, Réal D'Aoust, Maurice Perras, Robert St-Louis, Eugène St-Louis, Jean-Claude Léger, Thérèse D'Aoust, Lise Huot, Ghislaine Perras, Carmen Leduc, Marguerite St-Louis, Nicole Boyer, Claudette Léger, Laurence Boyer, Claire Huot. Professeur: Emma Primeau.*

De l'école de la Baie, alors le No 5, nous avons pu retrouver une photo illustrant bien le modèle de l'école de rang. A regret, on les a quittées et n'avait-on pas un peu raison? Elles représentaient un symbole, peut-être à l'image des gens du rang.

L'école est peut-être un symbole mais les élèves représentent la vie, le travail qui s'accomplit à l'intérieur des murs.

*Voici l'école de la Baie, No 5:*





*Ecole de la Baie: 1ère r.: J.-Pierre Viau, Raymond Pilon, Roger Pilon, Marielle Taillefer, Madeleine Viau, Gertrude Leboeuf, Léonard Verner, Henri Loïselle. 2e r.: Marcel Viau, Gérard Taillefer, Claude Pilon, Gilles Pilon, Norma Taillefer, Mariette Viau, Fernande Viau, Claire Viau. 3e r.: Lucile Pilon, Pierrette Pilon, Gilles Primeau, René Viau, Richard Taillefer, Roch Verner, Donald Taillefer. Professeur: Lucile Leduc.*

### **Vente des écoles des rangs:**

Toutes nos petites écoles de rangs ont été vendues à l'enchère pour des montants assez peu élevés. Celle du village a été achetée par M. Adélaré Daoust puis revendue à Jean-Denis Chiasson.

L'école No 2 vendue à M. Florent Daigneault a été incendiée en 1968.

Dans le rang 5, l'école No 3 est propriété de M. Omer Beaulieu et est présentement inhabitée tandis que l'école No 4 a été achetée par M. Laurent Vincent, vendue à M. Albert Bazinet puis revendue par la suite à M. Léopold Picard qui l'habite présentement.

M. Stanislas Perras a acheté l'école No 6 et l'a revendue par la suite à M. Lionel Mailloux qui en a fait sa demeure familiale.

Quant à l'école No 5, transportée au bord du Lac St-François par M. Lucien Pilon, elle fut transformée quelque peu et est devenue un camp, propriété actuelle de M. Antonio Donato au 140 Boulevard Edgar Hébert.

### **Centralisation:**

*"Dans les sociétés modernes, le système d'éducation poursuit une triple fin: donner à chacun la possibilité de s'instruire, rendre accessible à chacun les études les mieux adaptées à ses aptitudes et à ses goûts, préparer l'individu à la vie en société."*

De tels objectifs nécessitent des programmes scolaires, des moyens financiers et des structures administratives bien établies et fonctionnelles.

Mais, le plus grand problème pour atteindre les objectifs déterminés est le besoin de classes et d'écoles. Le système déjà en place ne répond plus aux exigences; les nouvelles politiques scolaires requièrent un matériel plus adéquat. La centralisation des écoles et des transports s'avère donc la solution.

A St-Stanislas tout comme à la grandeur du Québec, le mouvement de centralisation s'effectue rapidement. Dès 1954, la décision est prise, il faut bâtir une école centrale et à cette fin, voici la résolution écrite lors d'une réunion des commissaires et des marguilliers en date du 9 janvier 1955:

*"Une requête de la Commission Scolaire de la paroisse St-Stanislas en date du 26 novembre 1954 a été soumise; par cette requête la commission scolaire demande à la fabrique de lui concéder un lot de terre pour la construction d'une école pouvant répondre aux exigences actuelles.*

*Après délibération, il est proposé par M. Adélarde Leduc appuyé par Emile Brosseau et résolu de concéder à la commission scolaire tout le territoire nécessaire à la construction d'une école... à le prendre sur le terrain de la fabrique, sujet à l'approbation de son Exc. Mgr. l'Evêque de Valleyfield et que les marguilliers en charge et M. le Curé soient autorisés à consentir pour et au nom de la fabrique tous actes de cession ou autres documents à l'effet ci-dessus, aux conditions qu'ils jugeraient à propos."*

Toutes les écoles des rangs seront fermées et les élèves seront regroupés dans une nouvelle école qui a ouvert ses portes en septembre 1956.



#### **Bénédiction de l'école:**

Cette dernière a été bénite le 14 août 1960 et a reçu le nom d'"Ecole Notre-Dame-de-l'Assomption" en l'honneur de la fête qu'on célébrait le lendemain.

### Échelle des salaires:

Les salaires des professeurs ont subi une ascension très lente au début, laissons parler les chiffres:

De 150,00\$ par année en 1900, ils avaient augmenté à 300,00\$ en 1940, toujours avec les mêmes obligations. En 1945, à St-Stanislas ils atteignaient 600,00\$ et en 1953, c'était le grand saut, puisque l'on gagnait jusqu'à 1600,00\$.

Depuis 1956, à l'avènement de l'école centrale, les professeurs ne sont plus astreints aux tâches du ménage et du chauffage et les associations ont établi une base de salaires suivant le nombre d'années d'étude, l'expérience et le champ d'action.

A cette époque, les professeurs voyaient venir la fin d'avril avec un peu d'appréhension; tous savaient qu'ils recevraient une fameuse lettre enregistrée leur annonçant un congédiement pour l'année suivante. Il fallait alors adresser une nouvelle demande qui serait ou non agréée à la fin de juin. Tout est bien différent depuis que les salaires sont établis à l'échelle provinciale avec avantages sociaux et sécurité d'emploi. Les professeurs des campagnes jouissent des mêmes avantages et des mêmes modes de paiement que ceux qui accomplissent la même tâche ailleurs dans la province.

### Nos enfants à l'école centrale:



Quel changement!  
Quelle organisation!  
Nos enfants habitués de prendre à pied la route de l'école ont reçu avis qu'un autobus scolaire passerait les prendre pour les conduire au village; ils attendent patiemment au bord de la route. Ils retrouvent leurs amis des années

antérieures, mais sont mêlés à un groupe beaucoup plus nombreux. Des quinze à vingt-cinq élèves qui fréquentaient la même école, ils se retrouvent deux cents à l'école centrale. Quelques-uns sont dépaysés. De plus, les classes n'ont pas le même aspect.



Alors qu'ils étaient habitués à un seul professeur dans l'école, ils en retrouvent sept dont un professeur masculin. Les petits sont séparés de leurs aînés, mais comme de tous temps les enfants s'adaptent facilement aux changements, l'anxiété est vite passée et chacun se retrouve avec un nouveau groupe qu'il apprend à connaître; vite il s'en fait des compagnons, des amis.

Les fêtes sont signalées tout comme dans les écoles de rangs, les professeurs continuent à créer beaucoup d'émulation. Que de moyens n'a-t-on pas imaginés, à partir de la tête d'ange qui avançait sur un fil à chaque bon résultat, pour arriver finalement au but.

N'oublions pas le bateau sur la mer houleuse qui se dirigeait vers le port ou la petite auto qui avançait sur la route du savoir. Egalement l'abeille laborieuse s'efforçait d'atteindre la ruche; voilà quelques souvenirs pour les écoliers qui ont eu l'ambition bien légitime de réussir.

Durant l'Avent, la crèche servait également de système d'émulation: combien de petits moutons tout blancs, tout frisés ont pu pénétrer dans la grotte grâce aux efforts répétés des élèves qui souvent peinaient mais arrivaient à se surpasser. Ce n'était pas seulement de l'enseignement, mais beaucoup d'éducation à la vie, si on songe que rien ne se fait tout seul et qu'également rien n'est impossible à condition qu'on respecte les capacités de chacun.



*1ère r.: Serge Mailloux, J.-Guy Deschamps. 2e r.: Pauline Debonville, Rita Verner, Jocelyne Debonville, Claire Vincent, Hélène Béliveau, Lise Deschambeault, Jacqueline Maillot, Noëlla Daigneault, Estelle Déniger, Lorraine Bussière, Ghislaine Déniger, Ghislaine Perras, Monique St-Onge. 3e r.: Marcel Sauvé, Michel Taillefer, J.-Claude Himbeault, Camille Poirier, Réal Léger, Yvan Laframboise, Jean Pilon, Gilles Montpetit.*

### **Réforme scolaire:**

Au début des années soixante, une Commission royale d'enquête effectue une étude impartiale et complète de la situation dans la province.

Le Ministère de l'éducation, né en 1964, s'inspire du rapport Parent pour établir un nouveau fonctionnement des écoles. Voici quelques recommandations de ce rapport:

*“Que le cours élémentaire ait une durée de six ans et qu’il se divise en deux cycles.”*

*“Que l’enseignement secondaire s’organise dans les écoles polyvalentes offrant une diversité de cours et de services correspondant à la diversité des talents, des goûts et des besoins des jeunes de 12 à 16 ou 17 ans.”*

*“Que le Ministère de l’Education continue à encourager par des subventions spéciales les commissions scolaires qui ouvrent des classes ou des écoles maternelles.”*

*Que le Ministère de l’Education étudie les différents moyens d’assurer une éducation pré-scolaire aux enfants de milieux ruraux.”*

#### **Élèves du secondaire à Valleyfield:**

Disons seulement que St-Stanislas a voulu suivre les recommandations du Ministère de l’Education et dans ce but, la commission scolaire a permis aux élèves de 8e et 9e de poursuivre leurs études à Ste-Cécile de Valleyfield, suivant une rétribution mensuelle payée par la commission. Les élèves peuvent choisir soit le cours scientifique, soit le cours général suivant leurs aptitudes et ceci s’est continué jusqu’à la fusion.

#### **Test d’orientation:**

En 1961, les commissaires ont décidé de payer les frais d’un orienteur pour les élèves de septième année. Cependant, ne pouvant obtenir ce service que le samedi, le professeur devra accompagner ses élèves ce jour-là. Ce n’est qu’en 1966 que ce travail s’effectuera sur les heures de classe régulières. Fini les déplacements du samedi.

#### **Souvenirs d’activités culturelles:**

De tous temps, les professeurs ont travaillé au développement complet de l’enfant. Comme les loisirs font partie de la vie étudiante, avec plaisir nous évoquons le souvenir des moments de détente à l’école. On se souviendra certainement de l’époque où l’on préparait des séances soit pour célébrer la fin de l’année scolaire, la sainte-Catherine, la fête de Noël, soit pour donner à l’élève la chance de se présenter devant le public et de faire valoir ses talents.

*Ces cinq élèves du rang 5 ont préparé un spectacle en 1930 et comme ils étaient fiers de célébrer la sainte-Catherine. Nous reconnaissons: Flore Beaulieu, Aldéa Debonville, Estelle Legault, Albert Moniqui et Marie-Ange Faubert. Professeur: Alice Leduc.*



La fin de l’année était également occasion de divertissement et de formation culturelle.



*Robert D'Aoust et René Brière  
dans une pièce intitulée: "François chez  
St-Pierre".*

Un numéro de chant mimé devient une pièce fort intéressante pour le groupe:

*Diane Quesnel, Gertrude Verner,  
Raymonde Déniger, Denise Vachon,  
Michel Théorêt, Denis Sauvé, Mi-  
chel Legros. 2e r.: Marielle Leduc,  
Nicole Martel, Yves Haineault, Fran-  
çoise Daoust, Guy Marleau, Roger St-  
Michel, Michel Maillot. 3e r.: Marielle  
Leboeuf, Yvon Haineault, Lucien  
Leduc, Gaétan Mailloux.*



#### La J.E.C.:

Durant plusieurs années, alors que les élèves terminaient leur élémentaire dans la paroisse, à la fin de février, nous consacrons une semaine à la JEC. Quel plaisir de fraterniser, de montrer la joie d'être écolier et la dernière journée, de festoyer ensemble. A la mine réjouie des élèves on peut dire: "C'était le bon temps."



### **Voyages éducatifs:**

Les élèves ont connu des heures de loisirs pendant leur séjour à l'école primaire. Au début, ces voyages éducatifs ou culturels ne faisaient pas partie intégrante de l'école, ils devaient avoir lieu en dehors des heures de classe, généralement le samedi.

Tous les printemps, certains professeurs visitaient une cabane à sucre avec leurs élèves.



Quel plaisir: une promenade en camion. Le moyen de transport semble fort apprécié des étudiants qui se rendent au camp célébrer la fin de l'année scolaire.



Bon nombre d'étudiants se souviendront des voyages à Rigaud, de la traversée en bateau de Pointe-Fortune à Carillon, de la visite du

Musée de Carillon, du plaisir de voir les cirques à l'Arena Maurice Richard. Quelle récompense, même si on devait sacrifier un samedi.

Depuis une vingtaine d'années, les élèves ont l'avantage de jouir de ces journées récréatives et culturelles comme partie intégrante de la classe.



Avant de profiter des jeux de plein air et des bienfaits d'une bonne baignade, les élèves assistent à une célébration Eucharistique qu'ils ont préparée. C'est la fête des amis avant les vacances de juin.

Rien de plus naturel que de joindre à tous ces souvenirs la photo de groupe des élèves de l'année courante. Présentement ils sont au nombre de 161 sous la direction de Jean-Luc Génier qui occupe en même temps la fonction de directeur de St-Louis-de-Gonzague.



Dans le seul livre des Minutes qui a été épargné des flammes, nous avons relevé quelques résolutions ou faits intéressants et nous avons tenu à vous les communiquer:

#### Agrandissement du territoire de la commission scolaire:

Le 9 avril 1965, il est décidé par résolution envoyée au Ministre de l'Éducation, M. David Couture, de rattacher à la commission scolaire de St-Stanislas une partie de la commission scolaire Ste-Cécile, soit la partie située du côté sud-ouest du canal de Beauharnois Light & Power moins celle qui appartient à la municipalité de St-Louis-de-Gonzague. Ainsi les familles Léger, Sauvé, Legault, Julien et autres font partie de la commission scolaire de St-Stanislas tout en demeurant citoyens de Ste-Cécile au double point de vue municipal et religieux.

#### Refus du droit de grève:

Le 24 avril 1964, la commission scolaire de St-Stanislas adresse au Gouvernement du Québec une revendication dans laquelle elle s'oppose au droit de grève des professeurs dans le but de défendre les intérêts de l'enfant. En voici le texte:

*La Fédération des Commissions Scolaires Catholiques du Québec  
24 avril 1964 Révisé : 339-F*

*Document : 294*

*Attendu Que dans le secteur de l'enseignement, les responsables, tant commissaires d'école que professeurs n'ont pas le droit de négliger de quelque façon que ce soit*

*l'enseignement donné aux enfants qui leur sont confiés ni d'influencer indirectement l'éducation et la formation de la génération montante;*

*Attendu Que la grève dans le secteur de l'enseignement affecte principalement et presque uniquement l'enfant, victime innocente de la cause d'un conflit de travail: l'enfant;*

*Attendu Que' en accordant le droit de grève au personnel enseignant, il faudrait établir une réglementation en dehors de quoi il y aurait illégalité;*

*Attendu Que dans des cas récents de grèves d'instituteurs, même le droit à la grève aurait été insuffisant pour régler le problème. (Ces conflits de travail étant illégaux, même*

la Corporation des Instituteurs et les syndicats locaux ont désapprouvé publiquement "les principes pédagogiques" (tenus en direct endroit);

Attendu Que la formule présente des arbitrages obligatoires fournit l'occasion de vérifier le bon fond des conditions de travail réclamées et celles offertes;

Attendu Que si devant d'améliorer la formule présente utilité des arbitrages obligatoires pour donner satisfaction aux parties concernées, en constituant une liste provinciale et permanente de présidents compétents, choisis par les deux parties;

Attendu Que en cas de mésentente entre les deux parties pour le choix des présidents, le Ministre aurait l'autorité de nommer le président du tribunal d'arbitrage;

En conséquence, et pour ces motifs, il est proposé par

Laurent Vaehov

et résolu de déclarer au Gouvernement de la Province de Québec que la Commission scolaire St-Blasies de Kostka s'oppose formellement et de façon irrévocable à ce que le droit de grève soit accordé aux membres du personnel enseignant.

M. J. D'Amour  
M. L. L'Archevêque

#### Commission scolaire de Huntingdon: fusion



Un commissaire, Maurice Hamelin représente la paroisse, il siège à la commission depuis deux ans.

En 1967, alors que sept commissions scolaires se sont regroupées, St-Stanislas consent à se joindre à elles dans l'intention de donner de meilleurs services à ses élèves.

C'est la fusion ou le regroupement des commissions scolaires de Huntingdon, Ste-Agnès-de-Dundee, St-Anicet, Ste-Barbe, St-Stanislas-de-Kostka, St-Louis-de-Gonzague, St-Malachie de Ormstown et St-Antoine-Abbé.

Depuis, les registres sont conservés à Huntingdon et les assemblées ont généralement lieu à cet endroit.

## Visite de l'Inspecteur: rapport

En date du 14 février 1964, nous avons retrouvé un rapport d'inspecteur. Voyons plutôt comment à l'époque il était juge des enseignants:

### Inspection des Ecoles Catholiques

Valleyfield le 14 février 1964

La Commission Scolaire

St. Maurice,

Co. Beaulacensis.

Messieurs les Commissaires.

J'ai remis toutes vos choses au cours de cette semaine; voici les conclusions faites lors de cette visite. Dans l'ensemble la situation est bonne; chaque titulaire fait un travail consciencieux.

La 1<sup>re</sup> année est nombreuse, chez plusieurs la lecture est hésitante. Au moins quatre ne font pas leur classe; l'institutrice emploie des procédés encourageants, les jeunes aiment leur classe.

Vote 0: ne compte que 22 enfants. C'est un bon groupe, attentif, appliqué. 3 d'entre eux sont réellement trop faibles en lecture et doivent doubler.

3<sup>e</sup> Année: Ces élèves ont obtenu un fort pourcentage en lecture ils travaillent avec facilité; cependant le calcul n'est pas à point, les problèmes, nos comptes J'ai aussi la titulaire d'anglais travaillant sur cette matière.

4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>: Bon groupe de 5<sup>e</sup>; les deux degrés réussissent bien en français; lecture et orthographe... mais comme dans la classe précédente, l'arithmétique a été négligée... les résultats sont été médiocres. Pour ailleurs, l'ordre, l'application, sont bons les cahiers de devoirs propres et bien tenus.

5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années: Le groupe de 5<sup>e</sup> va bien. Par contre celui de 6<sup>e</sup> n'est pas très faible en arithmétique. Parmi ses devoirs il semble y avoir mauvais esprit chez quelques-uns qui sont bavards, inappliqués, très peu intéressés, l'institutrice doit avoir l'œil sur eux continuellement, ils ont une course de fuite de temps. Il serait bon, si on pouvait de séparer ces quelques



meubles commodes en les partageant entre les deux années  
6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Années : Une excellente institution ; possède toujours le  
même état de travail que l'on donner ; méthodes d'enseignement  
excellentes, discipline très bonne, elle est intéressée, tout son monde  
est formé bien ses grands élèves. Aussi les moyens sont excellents  
ont été élevés.

Comme vous le voyez, Messieurs les Commissaires, chaque  
titulaire se tient avec bien d'affaires, mais pour la bonne marche  
générale de l'école et pour un rendement meilleur, je crois  
qu'il serait bon que vous nommiez une responsable.

Respectueusement, mes meilleures salutations et veuillez me croire

Cordialement vôtre

Le bon Lambert i.e.

### Régionalisation:

Avec la révolution tranquille, les gens se posent de nombreuses questions sur la scolarisation. Ils désirent continuer leurs études, mais cela exige des services que seules les polyvalentes peuvent offrir. Cette possibilité est offerte aux élèves par la Polyvalente Arthur Pigeon de Huntingdon et la Polyvalente de la Baie St-François à Valleyfield.

En plus des cours dispensés aux étudiants réguliers, la Commission scolaire offre un large éventail de cours aux adultes des différentes localités qui la composent, dont St-Stanislas.

### Comité d'école:



Dans le passé, des parents ont eu l'impression que l'école ne se faisait pas invitante à leur endroit. Alors, celle-ci a voulu les associer à son travail d'éducation et de formation. Pour cela, elle fait appel aux parents intéressés. Elle entreprend également de les convaincre que la réforme scolaire a besoin d'eux et dans ce but, un certain nombre d'entre eux doit travailler à l'étude des problèmes de l'école et à l'application des solutions possibles.

Depuis plusieurs années déjà, des parents bénévoles ont donné de leur temps et de leur énergie afin de rendre encore plus agréable le séjour des enfants à l'école.

St-Stanislas est fière de ses enfants, de ceux qui ont grandi dans ses écoles et ont choisi une carrière qui les place au service de leurs frères.

Outre de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses, de nombreuses carrières dans la profession de l'enseignement, St-Stanislas a fourni à la société des médecins, des infirmières, une diététicienne, des notaires, un avocat, des agronomes, un architecte, des techniciens agricoles et autres...

A la suite de cette énumération, il nous faut arrêter une liste qui n'en finirait pas. Qui n'a pas rendu service à ses semblables à partir du cultivateur qui nourrit la population, de l'homme de tout métier, indispensable dans une société industrielle.

Surtout, félicitons et encourageons tous ceux qui, en ce moment, poursuivent leurs études et dans un avenir prochain continueront à donner les services que tous attendent de la jeunesse actuelle.

#### **Professeurs et directeurs de notre école:**

Depuis la centralisation, on a connu Philippe Brière, professeur des 7-8 et 9<sup>è</sup> années.

Puis, après la fusion des commissions scolaires environnantes, plusieurs directeurs se sont succédé :

MM. Michel Lacombe, Jacques Dumoulin, Gilles Courchesne, Léo Brault et présentement, Jean-Luc Génier.

#### **Secrétaires:**

Rita Verner, Murielle Rousse, Sylvie Jourdain.

#### **Concierges:**

M. et Mme Viateur Leduc, M. et Mme Georges Deschambeault, M. et Mme Richard Leduc, M. et Mme Louis Leboeuf ainsi que Mme Omer Beaulieu.

N.B.: Que de souvenirs n'ont pu être évoqués ou de faits restés dans l'ombre faute de récits ou de registres. Merci à vous tous: paroissiens anciens et actuels, qui nous avez prêté les photos que vous conservez précieusement. Elles ont permis de dire à tous que St-Stanislas a eu une vie scolaire intéressante et que nous nous en réjouissons.

Merci tout spécial à tous les professeurs dont les noms suivent pour leur collaboration à la tâche de l'éducation et de l'instruction de nos enfants.

Merci également à ceux dont on n'a pu retracer les noms.

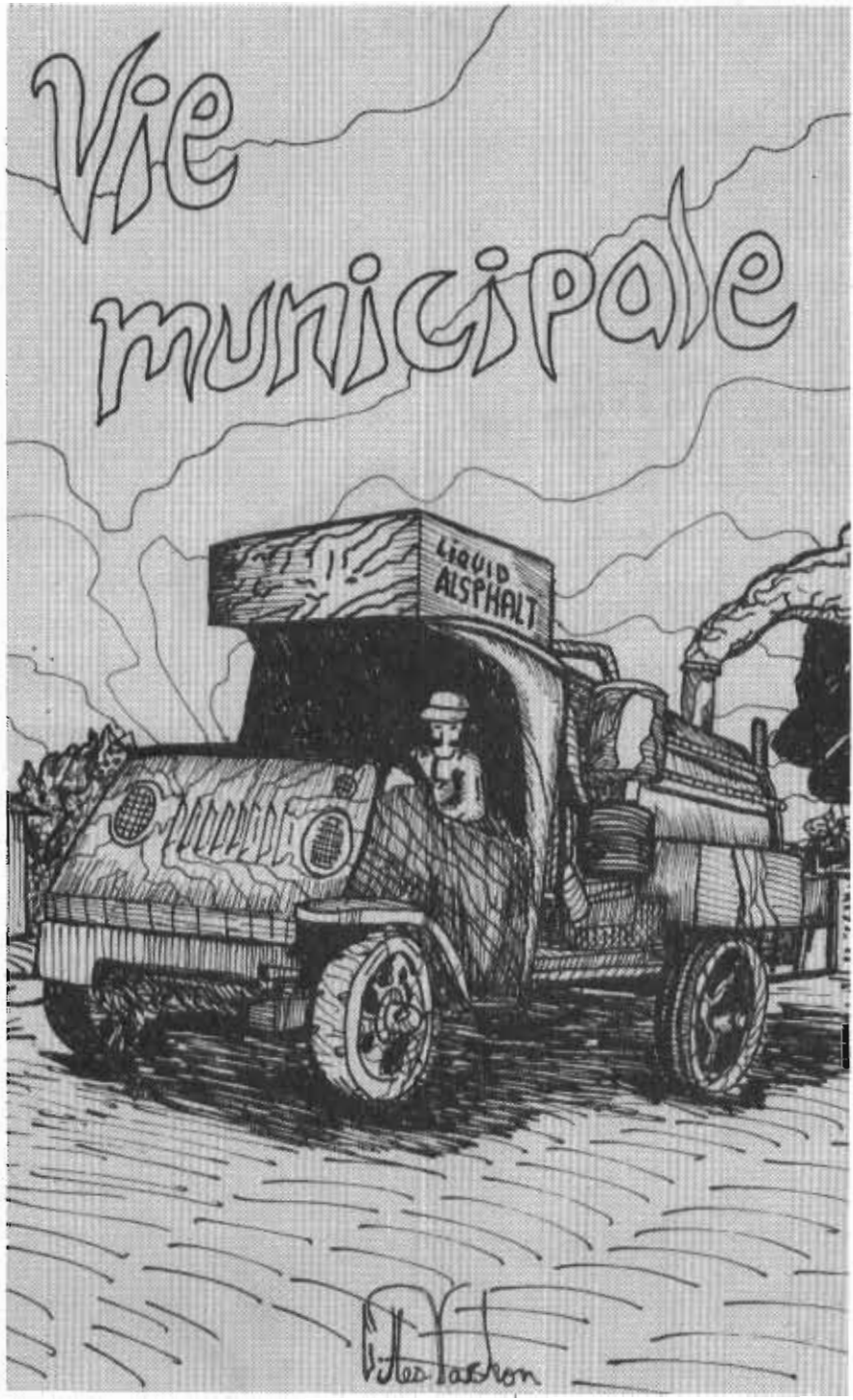
**Professeurs qui se sont dévoués à St-Stanislas:**

Marie-Anna Rolland-Roy	Marie-Anne Ménard
Oliva Lauzon	Victoria Legault-Girouard
M.-Anne Huot-Montpetit	Marie Poirier-Brunet
L. Blanchette	P. Fafard
Aurore Lecavalier	Hélène Lauzon-Boissonneault
Maria Déniger-Leduc	Bernadette Manseau
Alice Leduc-Beaulieu	Armandine Daoust
Clara Pilon	Laura Breault
Aurore Léger-Poirier	Lucienne Dumouchel-Pilon
Blanche Legault-Bougie	Évelina Pilon-Legros
Glaphyre Quesnel-Dubois	Laure Bergeron-Chayer
Rosa Lauzon	Yvonne Laframboise
Irène Picard	Aldora Bergevin
Mlle Hudon	Mlle Ménard
Ida Himbeault-Boyer	Rosina Himbeault
Odiana Croteau	Alice Laberge
Alcida Chayer	Régina Duranceau-Laframboise
Jeanne Sauvé-Breault	Alice Chèvrefils-Bergevin
Zulma Sauvé	Germaine Montpetit-Pilon
Sylvia Patenaude	Lucile Himbeault-Leboeuf
Aline Sauvé-Julien	Clara Pilon
Alice Poirier	Laurette Sauvé-Poirier
Louise D'Aoust	Hortense Billette
Florence Vachon-Julien	Albertine Leboeuf
Berthe Vachon-Turcot	Marguerite Picard-Montpetit
Ange-Emma Brière	Marie-Ange Viau-Gobeil
Lucile Boissonneault	Jeanne-D'Arc Brière-Langevin
Thérèse Daoust-Grondin	Marie-Jeanne Daoust-Grondin
Eva Léger-Taillefer	Fleurette Châtigny-Taillefer
Georgette Perras	Marie-Paule Beaulieu
Gertrude Leboeuf-Pépin	Marcelle Girouard-Montpetit
Yvette Carrière	Jeannine Legault-Hamelin
Léontine Langlois	Thérèse Billette-Brisson
Annette Huot-Dubois	Gabrielle Leboeuf
Ghislaine Daoust-Roberge	Marie-Marthe Montpetit-Piché
Georgette Brière-Maheu	Monyque Brazeau-Ladouceur
Emma Primeau	Lise St-Onge
Eloïse Bédard	Aline Boutin
Lucie Trépanier	Régina Théorét-Gendron
Léa Bruneau	Monique Legault-Séguin
Diane Brisson-Leduc	Thérèse Maheu-Clavel
Daniel Decloitre	Nicole Montpetit-Lanteigne
Yvonne Leduc	Hélène Leboeuf-Benoît
Nicole Primeau	Micheline Jolin

Micheline Primeau  
Thérèse Lamoureux  
Monyque Giasson  
Monique Légaré  
Marlène Moreau  
Pauline Faubert  
Ginette Feeny  
Hélène Lauzier  
Louise Emond  
Lucie Dumouchel  
J.-Pierre Trempe  
Francine Lefebvre  
Jacques Lefort

Madeleine Trépanier-Archambeault  
Paulette Demers  
Nicole Lafrance-Brisson  
Armande Laberge-Jolicoeur  
Pierrette Lussier  
Vivian O'Neill  
Sylvain Arès  
Monique Fournier  
J.-Paul Mainville  
Réal Morin  
Winnie Besner  
Chantal St-Pierre  
Manon Martin





# Vie Municipale

Armoiries . . . . .	p. 101
Vie municipale . . . . .	p. 102
Liste des maires . . . . .	p. 103
Liste des conseillers . . . . .	pp. 104-105
Procès-verbaux, votes et délibérations . . . . .	pp. 106-107-108-109
Recensement . . . . .	p.110
Statistiques . . . . .	p. 111
Familles . . . . .	p. 112
Secrétaires . . . . .	p. 112
Les bords du lac St-François - Villégiateurs . . . . .	p. 113



## *Armoiries de St-Stanislas -de- Kostka*

### *St-Stanislas de Kostka*

#### **Description des armoiries de St-Stanislas-de-Kostka:**

**Serpent:** ce symbole a été extrait des armoiries de sa Sainteté Benoît XIII, sous le pontificat duquel saint Stanislas Kostka fut canonisé.

**En S:** cette forme a été donnée au serpent afin de rappeler la lettre initiale de son nom.

**Merlettes:** ces oiseaux, toujours représentés sans bec ni pattes, ont été extraits des armoiries de Beauharnois qui ont donné leur nom au comté.

**Fer à cheval:** ce symbole a été extrait des armoiries de la famille Kostka.

**Croisettes:** ces meubles ont été inspirés par les armoiries de la famille Kostka. C'est le symbole du christianisme.

**Feuillées au naturel:** expression employée pour décrire les feuilles lorsqu'elles sont peintes d'une couleur se rapprochant de leur teinte naturelle.

**Devise: "Vivere, Virtute".**

Elle se traduit par: "Vivre par la Vertu."

Elle constitue pour les générations présentes et futures un mot d'ordre de valeur.



# Vie Municipale

Après avoir parlé des aspects religieux et scolaire de notre paroisse, notre voyage à travers le passé ne s'arrête pas là; la vie municipale a pris une place importante que nous ne pouvons ignorer.

Après l'érection canonique le 23 novembre 1853, il y eut l'érection municipale le 1er juillet 1855.

Il serait peut-être bon d'ouvrir une petite parenthèse pour expliquer la signification des différentes érections:

- a) l'érection canonique a lieu lors de la publication du décret, c.-à-d. lorsque l'évêque a permis de détacher de St-Louis-de-Gonzague et d'Ormstown une partie de territoire pour former une nouvelle "paroisse": St-Stanislas-de-Kostka, le 23 novembre 1853.
- b) l'érection civile, le 29 décembre 1854 lorsque les limites de la "municipalité" ont été déterminées pour former la municipalité de St-Stanislas.
- c) l'érection municipale a lieu lorsque la municipalité est incorporée. St-Stanislas a été incorporée le 1er juillet 1855.

Disons maintenant qu'une paroisse est fondée à partir de la date où elle a une église desservie par un curé; pour St-Stanislas, il s'agit de 1859.

Voilà pourquoi nous énonçons quatre dates importantes.

St-Stanislas érigée en municipalité s'est sans doute donné un conseil municipal. A regret, il nous est impossible de vous faire connaître les noms des premiers maires et des premiers conseillers. Les archives de 1855 à 1884, soit 29 ans de travail ardu, n'existent plus. A cause de ce contretemps, nous ne pourrons vous communiquer les toutes premières heures de délibérations du conseil municipal; le travail de recherches débutera donc en 1884.

# Les Anciens Maires et Conseillers

Nous rendons hommage à nos premiers magistrats de 1859 à 1884 dont nos archives ne font pas mention.

Hommage aussi à tous les maires de chez nous:

Henri Sauvé	1884 - 1890
Axtoine Jeduc	1890 - 1891
Felix Cardinal	1891 - 1892
Marcisse Ferras	1892 - 1897
Dosithée D'Aoust	1897 - 1899
Adelard Raymond	1899 - 1900
Joseph Ngre	1900 - 1902
Adelard Salenge	1902 - 1906
Hormidas Salonde	1906 - 1908
Aleis Lemieux	1908 - 1911
Joseph Lyaull	1911 - 1913
Amalthe Longhin	1913 - 1916
Joseph Girouard	1916 - 1919
Joseph Saframboise	1919 - 1919
Amalthe Lemieux	1919 - 1923
Joseph Daoust	1923 - 1927
Omer Vachon	1927 - 1929
Pierre Soiselle	1929 - 1935
Frédéric Debonville	1935 - 1937
Joseph Alfred Montpetit	1937 - 1941
Stanislas Joirier	1941 - 1945
Emile Brosseau	1945 - 1962
Eugène Pilon	1962 - 1965
Emile Brosseau	1965 - 1968
Elzéar Hacheu	1968 - 1977
Gilles Demers	1977 -

Liste des conseillers:

Bélaris Laberge	1884-87	Fr. Lecavalier	1906-10
Joseph St-Onge	1884-87	Jos. Laframboise	1906-09
William Durnin	1884-88	Antoine Leduc	1906-09
Narcisse Quevillon	1884-86	Roger Leduc	1906-10
Raphaël Rolland	1884-88	William Vincent	1908-11
F. Xavier Girouard	1884-87	Pierre Viau	1908-11
Félix Cardinal	1886-91	Trefflé Vincent	1909-12
Antoine Léger	1887-93	Chrysol. Vaudrin	1909-12
Pierre Legault	1887-90	Joseph D'Aoust	1910-13
Joseph Bergeron	1887-90	Joseph Legault	1910-11
Félix Legault	1888-91	Narcisse Ménard	1911-12
Olivier Gareau	1888-91	Albert Brunet	1911-14
René Billette	1890-93	Fr. Debonville	1911-14
Antoine Leduc	1890-93	Aimé Laframboise	1912-15
Narcisse Perras	1891-92	Joseph Chayer	1914-17
Sévère Boursier	1891-94	Louis Huot	1913-15
Joseph St-Onge	1891-92	Napoléon Daoust	1912-17
Fr. Deschambeault	1892-98	Pierre Loiselle	1912-17
Isidore Montpetit	1892-95	Horm. Duranceau	1915-17
Fr. Laframboise	1893-99	Adélar Legault	1916-20
J. Baptiste Leduc	1893-94	William Léger	1916-17
Didace Vaudrin	1893-96	Damasse Gendron	1917-18
Clément Montpetit	1894-97	Joseph Primeau	1917-20
Frédéric Faubert	1894-99	Delphis Bergeron	1917-19
Etienne Girouard	1895-98	Joseph Poirier	1917-19
Nérée Hénaud	1896-99	Calixte Chayer	1917-21
Adélar Raymond	1897-99	Omer Brière	1917-20
Germain Lecavalier	1898-01	Joseph Picard	1919-21
Raphaël Rolland	1898-01	Omer Léger	1919-21
Raphaël Gagné	1899-01	Omer Vachon	1920-22
Dosithée Daoust	1899-00	Léandre Himbeault	1920-22
Evariste Lefebvre	1899-02	Julien Pilon	1920-24
Joseph Myre	1899-00	Patrick Durnin	1921-23
Clodomir Vachon	1900-03	Ulric Leduc	1921-23
Joseph Chayer	1900-03	Stanislas Poirier	1921-23
Narcisse Gendron	1901-05	J. Alfred Montpetit	1922-24
Adélar Laberge	1901-02	Joseph Vachon	1922-24
Hormidas Lalonde	1902-06	Jos. Daigneault	1923-25
Frédéric Faubert	1902-03	Euclide Faubert	1923-27
Amédée Chartrand	1902-05	Joseph Rolland	1923-25
J. Placide Brière	1903-06	Amable Longtin	1924-26
Moïse Vincent	1903-06	Wilfrid Sauvé	1924-26
Pierre Lauzon	1903-08	Timothee Lefebvre	1924-25
Adélar Raymond	1905-06	Stanislas Perras	1925-27
Amable Lemieux	1905-08	Thomas Bélanger	1925-29

Rodolphe Viau	1925-28	Léopold Leduc	1947-55
Patrick Sauvé	1926-30	Joseph Major	1949-53
Alfred Montpetit	1926-28	Zénophile Chartrand	1949-50
Maximilien Vincent	1927-27	Florent Perras	1950-52
Joseph Leduc	1927-29	Lédéus Leduc	1950-50
Hector Deschamps	1928-32	Lauré Longtin	1950-52
Aurèle Leboeuf	1928-30	Léopold Picard	1951-53
Louis Lafleur	1929-33	Fernand Théorêt	1952-56
Dosilva Chayer	1929-33	Omer Pilon	1952-54
Joseph Léger	1929-	Wilfrid Ladouceur	1953-57
Joseph Taillefer	1930-32	Lucien Pilon	1954-57
Honoré Himbeault	1930-32	Léo St-Onge	1955-57
Adélard Vaudrin	1932-38	Wilfrid Lafontaine	1956-67
Zénon Leduc	1932-34	Albert Patenaude	1952-64
Josaphat Primeau	1932-34	Horace Bergeron	1953-63
Stanislas Gagné	1933-35	Emile Vallée	1956-62
Euclide Chartrand	1933-37	Henri Debonville	1957-62
Léopold Denis	1934-36	Laurent Deschamps	1957-62
J. Baptiste Lefebvre	1934-34	Auguste Pépin	1959-67
Eugène Pilon	1934-38	Anatole Trépanier	1962-68
Adélard Leduc	1935-37	Arcade Léger	1962-63
Emile Debonville	1935-40	Raymond Perras	1963-67
Donat Legault	1936-40	Roch Verner	1963-74
Joseph Billette	1937-41	Lucien Montpetit	1964-73
Charles Denis	1937-39	Viateur Boissonneault	1967-75
Adélard Daoust	1938-40	Léo Vallée	1967-73
Armandien Viau	1938-40	Claver Vachon	1967-79
Gilbert Huot	1939-41	Laurent Chayer	1968-78
Louis Lemieux	1939-43	René Viau	1973-75
Aimé Chayer	1940-44	J. Charles Brisson	1973-79
Arthur Ménard	1940-44	Léo Raymond	1974-80
Ubald Leboeuf	1940-42	Marcel Langevin	1975-81
Donat Chartrand	1941-43	Armand Taillefer	1975-78
Henri D'Aoust	1941-41	Réal Léger	1978-81
Herman Deschamps	1941-47	Monic Major	1978-
Philius Viau	1942-46	Laurent Vachon	1978-82
Josaphat Picard	1943-45	Camille Legault	1979-
Théodule Legault	1943-45	Albert Durnin	1980-
Adélard Leduc	1944-52	Pierre Lebel	1981-
Magloire Himbeault	1944-46	Harris Lefebvre	1981-
Donat Lemieux	1945-49	J. Louis Girouard	1982-
Elzéar Maheu	1945-49		
Oliva Girouard	1946-50		
Réginald Taillefer	1946-46		
Omer Pilon	1946-50		

**Procès-verbaux des votes et délibérations du conseil municipal de St-Stanislas-de-Kostka:**

Nous commencerons l'histoire de la municipalité avec les années 1884 et les suivantes.



Nous avons retrouvé une photo dont la date n'est pas précisée, nous y voyons le premier hôtel, avant le grand feu de 1920, les trottoirs de bois et les rues non pavées. Si une photo vaut mille mots, nous pouvons facilement deviner les sujets de délibérations par les membres du conseil et nous ne sommes nullement surpris de lire dans le livre des minutes:

- 1884 à Questions d'entretien de chemins, de clôtures, de trottoirs en
- 1887: madriers et de cours d'eau.
- 1885: Salaire du secrétaire: 70,00\$ l'an; il doit en plus fournir le local pour les sessions, le chauffer et l'éclairer, donner tout avis que le conseil aura besoin, tenir le pôle pour l'élection des conseillers et, si besoin est, fournir le papier et l'encre.
- 1887: Demande au gouvernement fédéral de continuer les travaux de construction de la "Petite Banque" ou chaussée afin d'empêcher les eaux du lac St-François de se répandre sur les terres.
- 1894: Formation d'un bureau d'hygiène conformément aux dispositions des statuts révisés de la Province de Québec. Art. 3054 et suivants.
- 1894: Règlement pour prohiber en cette paroisse, notamment dans les auberges, tous jeux intéressés, tels: cartes à jouer, dés, etc... sous pénalité d'une amende de une à vingt-cinq piastres.

1910: Début des routes en macadam à l'eau: la montée du village jusqu'à la fromagerie Bergevin. Le conseil s'obligeait à rendre la terre et la pierre sur les lieux, mais les propriétaires de cette partie devaient placer cette pierre et la terre. La route devait avoir douze pieds de largeur et douze pouces d'épaisseur.



1911: Demande au gouvernement provincial d'un concasseur, d'un rouleau et d'un arrosoir pour continuer le macadamisage dans la montée du village.

1912 à 1924: Demande de soumissions cachetées à tout entrepreneur capable de faire de bons chemins macadamisés. Propositions d'achat de machines à chemins. Macadam posé sur les différentes routes.



1913: Premiers trottoirs en ciment devant le magasin Alexis Lemieux. Les matériaux: ciment, pierre et gravier sont fournis par la municipalité et le travail sera exécuté par les propriétaires.

1914: Elargissement de la montée du village à 30 pieds.

1918: rencontre de l'honorable ministre de la voirie concernant la charrue à neige.

1917-18: Demande au député L.-J. Papineau de s'opposer à la conscription. Résolution transmise au journal La Presse. Demande spéciale d'exemption du service militaire pour MM. Elzéar Lalonde et Donat Gendron en rapport avec les services indispensables qu'ils rendent aux agriculteurs.

1923: Installation du téléphone au rang 5.

1924: Requête demandant au Procureur Général de la Province de prendre les mesures nécessaires pour protéger la famille et la société en y faisant observer les lois concernant l'observance du dimanche.

1925: Fermeture des restaurants le dimanche à St-Stanislas

1925: Permis accordé à la Cie Bell téléphone de construire une ligne téléphonique.

- 1927: Le gouvernement du Québec prend à sa charge l'entretien des chemins améliorés. Demande est donc faite pour qu'il assume à l'avenir l'entretien de ces chemins.
- 1927: Remerciements à M. le Curé Bissonnette pour l'aide apportée lors de l'installation de l'électricité dans l'église.
- 1927: Remerciements au député M. Maxime Raymond pour les sub-sides obtenus afin de faire creuser la rivière St-Louis.
- 1931-33: Constructions de routes: pavage de la montée Léger, route de Hungry Bay, route entre le pont et Ste-Barbe.
- 1936: Demande au gouvernement provincial une aide pour les cultivateurs éprouvés par la grêle, le 16 août.
- 1936: Ouverture de la montée: rue Brosseau actuelle.
- 1937: Le conseil nomme un inspecteur pour faire respecter la loi concernant la pesanteur du pain vendu dans les limites de la municipalité.
- 1937: Contribution de 25,00\$ pour le Congrès de la langue française.
- 1939: Ouverture des chemins d'hiver à raison de cinquante sous le mille aller et retour avec une charrue et deux chevaux et vingt sous l'heure pour le conducteur. Celui-ci devra abattre les cahots et les bancs de neige.
- 1939: Location de la salle de M. Wilfrid Vaudrin pour dix jours de cours postsecondaires.
- 1940: Demande d'octrois pour l'entretien des chemins d'hiver.
- 1940: Défense de tenir des salles de danse dans les limites de cette municipalité.
- 1943: L'Honorable Ministre des travaux publics devra faire réparer la chaîne de roches appelée "break water" située dans les limites de la municipalité pour empêcher l'érosion des terres.
- 1947: Félicitations à l'Honorable Maurice Duplessis, premier ministre du Québec pour avoir pris des mesures énergiques afin d'enrayer le danger qui menace nos familles et en même temps d'avoir assuré le respect de la liberté des citoyens en déclarant illégale l'organisation des "Témoins de Jéhovah".
- 1950: A l'avenir, les travaux tant de construction, de réparations ou d'entretien des trottoirs en ciment seront à la charge de la municipalité.
- 1951: Toute salle de danse sera fermée les dimanches et jours de fêtes d'obligation à partir de minuit et jusqu'à treize heures et ce, dans les limites de la municipalité.
- 1955: Taxe d'enlèvement des vidanges pour les propriétaires des constructions sises à la Baie des Brises et au Buton.
- 1958: Ouverture de la rue Fabrique.
- 1958: La fonction de maire et de conseillers sera à l'avenir d'une durée de trois ans.

- 1964: Pavage des trottoirs du village avec asphalte.
- 1967: Achat d'un terrain de la Fabrique pour la construction du Bureau de Poste.
- 1969: Salaire accordé au maire: 30 sous par tête; salaire du conseiller: 10 sous par tête.
- 1970: Installation d'un feu clignotant lumineux à l'intersection des routes 236 et 14 en commun avec St-Louis-de-Gonzague.
- 1973: Cueillette des vidanges à travers toute la municipalité.
- 1975: Demande au département de la voirie de changer le pont de la propriété de Laurent Deschamps, c.-à-d. celui qui est près de la rivière.
- 1976: Règlement pour faire partie intégrante de l'organisation d'un service d'incendie en commun entre la Corporation Municipale de St-Stanislas-de-Kostka et celle de Ste-Barbe.
- 1977: Demande au député provincial Laurent Lavigne de s'adresser aux ministres concernés pour doter notre région d'une plage régionale sur le site de la plage Beaudin à Hungry Bay.
- 1977: Répartition des tâches de Messieurs les Echevins de St-Stanislas: Voirie - Loisirs - Contrats - Incendies - Environnement - Signalisation - Administration.
- 1978: Recherches nécessaires pour faire reproduire sur maquette "les Armoiries de St-Stanislas".
- 1978: Demande à la municipalité de Ste-Barbe de faire pression pour l'aménagement de la route Seigneuriale et ce, à partir de la route 132 jusqu'au chemin de la Baie.
- 1978: Octroi de 300,00\$ pour un Noël d'Été à la Baie des Brises.



*Hôtel-de-ville de  
St-Stanislas.*



*Mme Lucile Daigneault secrétaire  
depuis l'ouverture de l'hôtel-de-ville.*



- 1980: Demande que le mandat du maire et des conseillers soit porté à quatre ans après approbation du ministère des Affaires Culturelles.
- 1980: Location des locaux de la Fabrique de St-Stanislas pour une durée de soixante mois afin d'en faire un centre communautaire servant à des activités d'ordre culturel et sportif.
- 1980: Achat de la propriété sise au 4 rue Principale dans le but de la transformer en hôtel de ville. Le terrain devra servir pour fins de loisirs de la municipalité.
- 1981: La corporation municipale se porte acquéreur du terrain de M. J.-Lionel Perron pour en faire un parc municipal: le Parc Lavigne actuel.
- 1981: Terrain de volleyball et de badminton aménagé.
- 1982: Réfection de la salle polyvalente du Centre Communautaire en collaboration avec la Fabrique et les loisirs.
- 1982: Inauguration de l'hôtel de ville et du Centre Communautaire.
- 1983: Achat d'un immeuble situé au 7 de la Montée-Sud du village en vue d'un garage municipal. Cet immeuble appartenait à M. Maurice Dumouchel.



Volontairement, j'ai omis les délibérations concernant la ligne du chemin de fer New York Central et la suppression du poste de péage sur le chemin Larocque. Ces questions reviennent au chapitre des événements de la paroisse.

#### **Recensement:**

St-Stanislas-de-Kostka est en somme une petite municipalité. Au dernier recensement, la population était de 1230.

Voici quelques statistiques sur la population à travers les ans, ceci sans compter les villégiateurs.

Année	Population	Année	Population
1891	1198	1956	920
1921	1018	1961	921
1925	1008	1966	1117
1931	950	1971	1149
1941	977	1976	1215
1951	926	1982	1230

Même avec une population assez modeste, l'histoire de St-Stanislas, depuis ses débuts jusqu'à nos jours, est jalonnée de belles

réalisations et nous souhaitons que dans l'avenir, d'autres projets se concrétisent pour faire de "chez nous" un endroit où il fait bon vivre.



Le conseil actuel est composé de:

*MM. Albert Durmin, Gilles Demers, Jean-Louis Girouard, Pierre Lebel, Mme Monic Major, MM. Camille Legault, Harris Lefebvre.*

#### **Statistiques:**

Parmi les souvenirs des premières années de St-Stanislas, on a retrouvé trois cahiers précieusement conservés où sont inscrits les rôles d'évaluation des propriétés existantes. Il est intéressant d'établir des statistiques à partir de ces données:

<b>Année</b>	<b>Cultivateurs</b>	<b>Marchands</b>	<b>Voyageurs</b>	<b>Forgerons</b>
1863	169	7	8	4
1869	215	9	15	4
1875	235	12	3	2

En outre, on retrouve: 1 notaire, 1 avocat, 1 cordonnier, 1 navigateur, 1 gardien d'écluse, 1 boulanger, 1 charpentier, 1 bedeau, 1 hôtelier, 1 menuisier, 2 charrons, 4 commerçants, 2 bourgeois, 1 prêtre retraité: R. J. Lanier, 1 gentilhomme, 3 journalières, en général des veuves.

De plus, en 1863, aucun lot n'est mentionné dans la partie du village vers Baie des Brises et Hungray Baie; ce n'est qu'en 1869 que cette partie est concédée en cinquante-trois lots.

D'après les statistiques recueillies lors de la visite paroissiale

annuelle des divers curés, nous avons retrouvé les chiffres suivants:

Année	Familles	Personnes
1903	203	1014
1939	185	981
1940	197	965
1958	240	1016
1967	280	1118
1969	270	1050

Une remarque a attiré notre attention: en 1967, on comptait 150 familles de cultivateurs, en 1969, ils n'étaient plus que 69 familles et en 1979, il en restait 32 familles.

#### **Familles:**

Nous sommes toujours désireux de connaître les premières familles qui ont habité notre paroisse; il est difficile de mentionner des noms sans pouvoir en déterminer la date. Pour faire suite aux statistiques données et à partir de la même source de renseignements, on peut retrouver des noms de familles bien connues chez nous et qui, en 1863, étaient déjà inscrites dans le livre du rôle d'évaluation.

Familles: Aubin, Bryère, Chayer, Daigneault, Daoust, Debonville, Denis, Deschambeault, Faubert, Girouard, Goyer, Imbeault, Laframboise, Lalonde, Lecavalier, Legault, Lemieux, Longtin, Marchand, Montpetit, Perras, Roy, St-Aubin, Sauvé, Trépanier, Vachon, Vaudrin, Viau et Vincent.

En 1869, s'ajoutent les familles: Durnin, Gagné et Maheu; puis en 1875: Brisson, Deschamps, Loïselle, Major et Primeau.

#### **Nos secrétaires:**

En terminant, soulignons le rôle important joué par les secrétaires de notre paroisse. Par leur souci du travail, ils ont permis que l'on puisse retrouver ces notes précieuses que nous avons essayé de vous transmettre. St-Stanislas rend hommage à ses secrétaires:

L.C. Tassé, 1884-1887; Dr. Marcotel, 1887-1889; J.B. Laplante, 1889-1908; Joseph Fafard, 1908-1913; Alexis Lemieux, 1913-1930; Wilfrid Vaudrin, 1930-1970; Roger Vaudrin, 1970-1980; Lucile Daigneault, 1980-.

## Les bords du lac St-François - Villégiateurs.

Lorsqu'il s'agit d'expansion et d'améliorations de St-Stanislas-de-Kostka, il faut sans doute parler des bords de notre magnifique lac St-François. Que de réalisations depuis les débuts alors que les premiers villégiateurs se rendaient à leur camp en passant sur la ferme de M. Lucien Pilon. Un chemin de terre appelé "la petite banque" servait de route et les campeurs du temps étaient fiers de s'exiler des bruits de la ville pour se retirer dans leur coin paisible où l'asphalte, le courant électrique, les services de toutes sortes n'étaient pas encore parvenus.

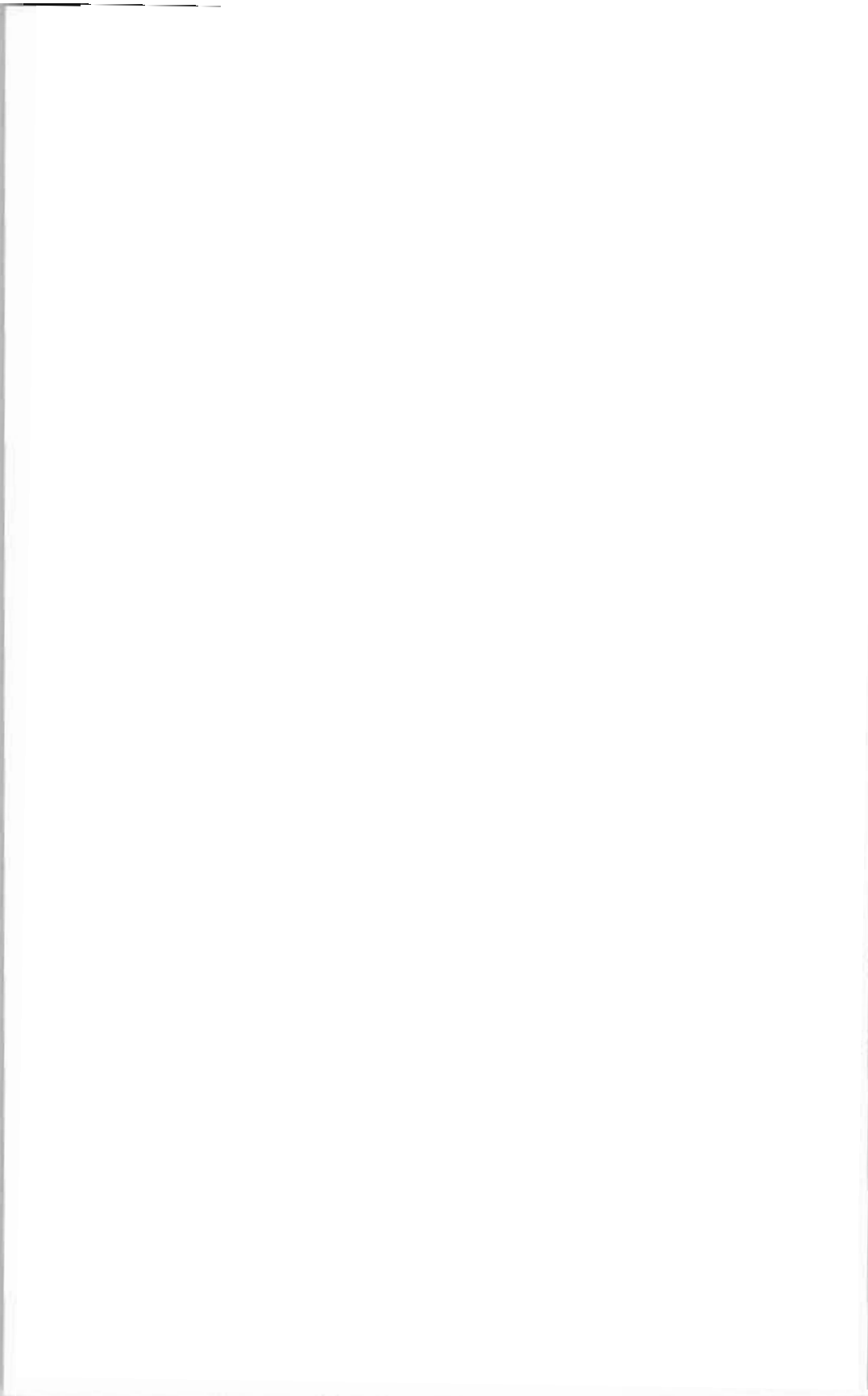
Vers 1915 ou 1916, un club de chasseurs s'était formé; de plus, on y venait pour la pêche: le maskinongé, l'achigan et autres faisaient les délices des pêcheurs et la gloire des conteurs d'histoires de pêche.

Au passage, souvent les visiteurs achetaient des fermiers: oeufs, volailles, lait, crème, miel, petits fruits et légumes frais.

Quelle comparaison avec aujourd'hui? Pour ne citer que quelques transformations, nous parlerons de résidences et non de camps, d'éclairage de rues, du parc Lavigne acheté par la municipalité et dont profitent chaque année "Participation plein air" et tous les résidents des bords du lac.

Durant de nombreuses années, les gens ont joui d'un service dominical en plein air, tantôt sur le terrain de M. Hébert, tantôt au camping Murry.

De plus, les "Noël d'été" ont attiré des foules nombreuses tant par la célébration eucharistique impressionnante que par les réunions mondaines qui s'en suivaient; le tout clôturé par un défilé de chars allégoriques de l'endroit auxquels se joignaient des gens de l'extérieur tels: St-Timothée, St-Antoine-Abbé sans oublier les chars allégoriques du festival de la paroisse St-Stanislas.



# activités agricoles



# Activités Agricoles

Difficultés des débuts . . . . .	p. 117
Entreprises des premières heures . . . . .	p. 118
Fabrication de la perlasse . . . . .	p. 118
Petit canal d'alimentation de la riv. St-Louis . . . . .	p. 119
Vie des premiers colons. . . . .	p. 120
Transformation du lait en fromage . . . . .	p. 121
Fromageries. . . . .	p. 122
L'agriculture il y a un demi-siècle . . . . .	p. 125
Méthodes de travail . . . . .	p. 126
L'érable à sucre . . . . .	p. 126
L'agriculture d'autrefois . . . . .	p. 129
La vie d'un cultivateur d'autrefois. . . . .	p. 129
La vie d'un cultivateur d'aujourd'hui. . . . .	p. 134
Mouvements favorables à l'agriculture. . . . .	p. 139
L'Union Catholique des Cultivateurs. . . . .	p. 139
Premiers chevaux belges . . . . .	p. 141

# Activités Agricoles

Au début, on a vu que la Seigneurie de Beauharnois ou Villechauve fut concédée par le roi Louis XV au sieur Charles de Beauharnois, alors marquis.

Bien des années se passeront avant que les forêts de Beauharnois entendent les premiers coups de hache des défricheurs. Ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle que les colons viennent prendre possession du sol.

## Difficultés des débuts:

Il y a bien des causes à cette colonisation tardive. D'abord, la date peu favorable: nous sommes à la veille de la Guerre de Sept Ans et la Nouvelle-France succombe à l'épuisement. Il lui en coûte déjà trop de couvrir et de garder les positions de son vaste territoire: ses rares habitants ne songent plus à essaimer et à s'éparpiller.

De plus, Beauharnois n'a pas la bonne fortune de se trouver sur la grande ligne des forts qui furent les vraies étapes de la civilisation. Vers la fin du XVIIIe siècle, le défrichement n'avait pas encore dépassé la pointe des Cèdres.

Ce territoire fut longtemps considéré comme non-colonisable. M. Manseau, curé des Cèdres, écrivait à Mgr. Plessis le 16 novembre 1817:

*“Votre Grandeur ne sait peut-être pas que la partie sud-ouest de Cathernestown (aujourd'hui Ste-Cécile partie ouest, St-Stanislas et Ste-Barbe) est un marécage d'une lieue de front sur autant de profondeur qui ne peut jamais être habitable, puisque même dans les plus grandes sécheresses, on ne peut y voyager à pied”.*

Si au moins de bonnes terres avaient été mises à la disposition des colons, mais il faut compter avec la mauvaise volonté manifeste des seigneurs.

Nous lisons encore dans la correspondance de M. Manseau:

*“Il ne faut être qu'un instant sur les lieux et entendre les plaintes des habitants de cette seigneurie pour sentir combien la génération présente souffre du refus opiniâtre du seigneur de Beauharnois de faire de nouvelles concessions depuis près de vingt ans. Cette seigneurie n'est habitée que dans sa quatrième partie. Il ne paraît pas que le reste de ce vaste terrain ait jamais été arpenté ni qu'on ait pensé à y avoir des chemins.”*

En 1795, tout le territoire des paroisses actuelles de St-Stanislas et de Ste-Barbe gardait encore son aspect sauvage. Des Indiens attirés par la chasse et quelques rares bûcherons en hiver sont les seuls êtres humains qui osaient s'aventurer à travers ces forêts et ces marécages.



Mais, pendant que le centre demeure un territoire inculte, les défrichements commencent avec quelque suite aux deux extrémités de la seigneurie. Ce sont les paroisses St-Clément de Beauharnois et St-Timothée au début du XIXe siècle et du côté opposé St-Anicet. De St-Timothée, les colons sont venus à St-Louis-de-Gonzague, puis à St-Stanislas.

**Entreprises des premières heures:**

Il a fallu d'abord débarrasser le sol de son épaisse fourrure de bois en profitant du même coup des ressources que celui-ci lui procurait. Puis, sur les terres défrichées, c'est la production des grains et du foin qui a caractérisé l'exploitation agricole jusque pendant la première partie du XXe siècle.

L'extermination des arbres a marché bon train dans la plaine. A l'écart des grands cours d'eau, partout à l'origine, s'effectue la fabrication de la potasse et de perlasse. Le travail du bois coupé est à la naissance de plusieurs villages.

## PERLASSE-POTASSE



Les quelques lignes qui suivent n'ont pas été inventées de toutes pièces ni d'aucune façon. Cela m'a été raconté par mon père des dizaines de fois qui lui l'avait entendu raconter autant de fois par son père.

*"Lorsque les premiers habitants sont arrivés dans la région pour défricher les terres, St-Stanislas-de-Kostka n'existait pas. C'était une forêt immense: sur les terres les plus hautes, c'est l'érable, la pruche et le pin qui dominaient; dans les terres basses poussaient l'orme, la plaine et le frêne.*

*Comme les terres basses se prêtaient mieux à l'agriculture, alors on a coupé les ormes et les frênes pour en faire de la perlasse, produit que l'on exportait en Europe, plus précisément en Angleterre."*

**Fabrication de la perlasse:**

Après avoir coupé ces arbres géants avec les moyens du temps:

soit boeufs ou chevaux, l'on traînait les troncs et les plus grosses branches d'arbres que l'on empilait en les croisant de façon à former un gigantesque tas. Lorsque le bois semblait assez sec, on y mettait le feu. Ce dernier durait parfois de longs mois, c'est ce qu'on appelait la méthode du "brûlis".

On eut vite la notion que les cendres provenant de la combustion des feuillus avaient une valeur spéciale. Après les avoir amassées, on les faisait bouillir dans de très gros chaudrons en fonte pour en isoler la potasse par le lessivage. Ce chaudron d'un diamètre possible de sept à huit pieds par cinq à six pieds de hauteur avait huit poignées à l'extérieur pour le transporter.

De ces cendres, on tirait un produit appelé "salt" que nos Canadiens ont baptisé "sall" qui se vendait bien et se transportait facilement.

Ce sall était mis dans des barils en bois puis livré pour exportation. Au prix d'un second traitement un peu compliqué, il était concentré en un sel de potasse: la perlasse dont l'agriculture anglaise faisait grand usage.

Qui de nos pionniers encore vivants ne se souvient d'avoir frotté les planchers de cuisine avec de la lessive? Cette cendre bouillie entrait également dans la fabrication du fameux savon du pays.

Il serait sans doute intéressant de parler de l'origine des mots: potasse et perlasse.

Pot ash: contenant de cendre = potasse

Pearl ash: perle cendrée = perlasse.

Comme nos Français du temps ne parlaient pas la langue de Shakespeare, ils ont probablement déduit du mot anglais "pot ash" un mot typique à consonnance française: "potasse".

De même du mot anglais "pearl ash", ils ont trouvé tout naturel de traduire "perlasse".

Laurent Vachon.

#### **Petit canal d'alimentation de la Rivière St-Louis:**

Après le défrichement, vient la culture et particulièrement celle du foin et du grain. De cette dernière est née la nécessité de moulins pour moudre le grain. A cette fin, nous raconterons ici l'histoire du petit canal d'alimentation de la Rivière St-Louis qui est à la source de l'expansion agricole dans St-Stanislas.

*"A la fin du XIXe siècle, l'accroissement de la population des colons qui venaient se fixer à Beauharnois, à l'embouchure de la petite rivière St-Louis exigea la construction d'un moulin à moudre le grain.*

*Vers 1800, M. Alexander Ellice, seigneur des seigneuries de Beauharnois, envoya à Beauharnois John Sympson, écossais, constructeur de moulins à moudre le grain. Ce dernier y construisit un petit moulin dans le chenal de la rivière*

St-Louis, entre le fleuve St-Laurent et le coteau où est située l'église catholique actuelle. Ce moulin avait deux meules.

Il y avait quelques mois qu'il était en opération lorsqu'on constata l'insuffisance du pouvoir d'eau. A l'été, la rivière St-Louis n'était plus qu'un mince ruisseau alors qu'à l'hiver, elle était obstruée par la glace.

Il était nécessaire qu'une plus grande quantité d'eau arrive au moulin pour le faire fonctionner avantageusement.

Francis Winter, l'agent du seigneur, proposa de pourvoir à ce manque d'eau. Il entreprit donc de faire creuser un "canal d'alimentation" qui partirait du lac St-François dans le fleuve St-Laurent, vis-à-vis la tête de la rivière St-Louis et qui apporterait à travers les terres les eaux du fleuve. Une écluse, construite au bord du lac, à l'entrée du petit "Canal d'alimentation", permettrait de diminuer ou d'augmenter à volonté la quantité nécessaire d'eau pour tenir le niveau de la rivière St-Louis régulier et répondre aux besoins du moulin.

En 1806, le contrat du creusement fut donné à Thomas Fingland, marchand de bois de Lachine.

Fingland fit creuser assez profondément le "Petit Canal" dans les terrains mous, mais il ne fit faire qu'une faible tranchée dans le coteau rocheux qui se trouve en approchant la rivière St-Louis. C'est pourquoi, même après avoir creusé le canal, l'eau n'arrivait à la rivière que lorsque les eaux du fleuve St-Laurent étaient hautes. L'écluse au bord du lac ne fut construite que longtemps après.

Le seigneur Alexander Ellice ne voulut pas supporter les dépenses d'un canal plus profond à travers ce coteau pierreux. D'ailleurs, il ne comptait guère sur les revenus de ce moulin; car les gens de Beauharnois et des environs continuaient à faire moudre leur grain aux moulins du bassin de Châteauguay ou à celui de la Tortue à Ste-Martine.

Le moulin de Beauharnois construit, Sympson sur l'ordre du seigneur, en bâtit un autre à Howick puis un autre à Dewittville. Ces moulins étaient activés par les eaux de la rivière Châteauguay.

Enfin, un autre fut construit sur la rivière Outarde à Ormstown.

Cherchant un remède à ce manque d'eau pour le moulin, Sympson entendit raconter par les colons qu'un canal avait déjà été creusé dans le passé pour amener l'eau du St-Laurent à la rivière St-Louis, il demanda alors à l'agent du seigneur de chercher dans les registres. De fait, ce dernier trouva un échange de lettres entre Richardson l'agent et un nommé Fingland, contracteur.

A l'aide de ces documents, Symons partit à la recherche de ce "canal d'alimentation" et de fait, il trouva le canal profond de trois pieds et demi, mais obstrué par un rocher. Symons demanda l'autorisation aux propriétaires de la seigneurie de l'aider à corriger cet accident, ce qui lui fut accordé. Le coût s'éleva à 4000,00\$, mais les propriétaires ne purent en payer la moitié du coût comme ils s'étaient engagés à le faire. Comme compensation, la seigneurie proposa à Symons et Larocque, son associé, les mille quatre cents acres de terre non concédés à 4,00\$ l'acre."

### **Vie des premiers colons:**

Toutes ces phases de développement: coupe des arbres, brûlis, perlasse, construction de moulins qui sont les premiers jalons de l'agriculture, occupent un grand nombre de Québécois. St-Stanislas

n'y déroge pas puisqu'en 1869, la quasi-totalité de ses habitants sont fermiers, soit 215 familles sur 261. L'agriculture a pour objectif de



répondre aux besoins essentiels de la famille.

Les méthodes et les outils sont alors très rudimentaires.

Soulignons le courage et l'ardeur au travail que nos ancêtres ont dû dé-

ployer pour défricher ces terres. L'amour du sol et du travail explique la réussite de ces pionniers.

Cet acharnement à vouloir réussir n'est pas resté sans récompense.

Cela ne s'est pas fait sans y mettre le temps: des générations patientes et laborieuses ont permis ces changements, ces améliorations.

Nos ancêtres avaient en plus le sens de l'organisation. L'éloignement des centres, les routes plus ou moins carrossables, les moyens de transport plutôt rudimentaires obligeaient les cultivateurs à établir de petites industries afin de vendre chez eux leurs produits laitiers pour se procurer en retour les denrées et matériaux qu'ils ne pouvaient produire.

#### **Transformation du lait en fromage:**

Tous ceux qui ont vécu à St-Stanislas connaissent le caractère agricole de cette paroisse et sachant que vers 1875, les agronomes et les hommes politiques québécois orientaient l'agriculture vers la production laitière, très tôt, on a vu s'ouvrir dans tous les rangs de la paroisse de nombreuses fromageries.

Au début, les cultivateurs devaient apporter eux-mêmes le lait à la fromagerie. Quand toute la production est arrivée, le fromager dépose le lait dans un grand bassin chauffé à la vapeur appelé "vatte". Alors, le fromager ajoute de la "présure" pour faire cailler le lait. Une fois la coagulation faite, il faut briser le caillé avec des couteaux, c'est-à-dire avec de longs manches de bois finis d'un assemblage de fils de laiton.

Le lait est ensuite brassé avec des "râteaux de bois", cette opération raffermi le caillé. Ensuite, on ajoute le sel.

Le produit est alors prêt à être mis en grains; un moulin effectue ce travail.

On brasse ensuite le fromage pour en extraire l'humidité, puis on le presse en meules: le fromager doit le déposer dans des moules de 80-85 livres et le presser.

Il est maintenant prêt à être livré. (100 livres de lait donnent 8 à 9 livres de fromage).



Les fermiers livraient le lait au coin Emard à la "Maple Grove Butter & cheese" de M. William Durnin bâtie sur un lot appartenant aujourd'hui à M. Gaétan Cécylre, 2 route 236. Thomas Durnin, fils de William, fut propriétaire de cette fabrique jusqu'à sa destruction par le feu à l'automne de 1917.

Le coin Landreville avait aussi sa fromagerie sise sur l'emplacement actuel de Mme Isai Côté, 12 Rang 5 Est. Elle fut déjà la propriété de M. Alexis Lemieux et aussi de M. Anselme Bergeron et de son fils Donat. Un incendie la détruisit vers 1910.

Une autre fabrique de fromage s'élevait à la limite de la terre qui a appartenu à M. Romain Picard, au 53 Rang 5 Ouest. Un des propriétaires s'appelait M. Ringuette; un autre M. Moïse Bergevin vendit en 1912 à son frère Louis, qui la garda jusqu'en 1913, année de sa fermeture.

La fromagerie qui fut en opération le plus longtemps fut celle érigée sur sa terre du Rang 5 par M. William Durnin et qui, plus tard, fut acquise par son fils Patrick. Elle s'élevait à la place actuelle du stationnement de la "Cabane du Petit Bois". Plusieurs d'entre nous y ont déjà acheté le bon fromage en grains fabriqué par M. Patrick aidé de ses fils John et Daniel. A la fin de l'année 1944, M. Durnin cessa la production du fromage, mais il allait vendre le lait de ses fournisseurs à la fromagerie de M. Antonio Bergevin du Rang du 3 à Ormstown. La bâtisse fut démolie lors de la vente à M. René Vincent.

Sur un terrain donné par M. Evariste Cardinal, une fromagerie fut construite à la sortie du village, à l'endroit où est érigée la maison de M. Maurice Hamelin, 23 Montée-Nord. Les plus vieux souvenirs remontent à 1909 environ. M. William Durnin vendit sa fabrique à M. Louis Bergevin qui l'exploita, avec son fils Antonio, jusqu'à la vente à M. Pamphile Brunet en novembre 1922. Celui-ci la vendit en décembre 1924 à MM. Delvida Legault et Horace Poirier qui fermaient leurs portes en automne 1926, faute d'argent pour payer les cultivateurs.



M. Romuald Hamelin de St-Narcisse-de-Champlain, fromager engagé chez M. Henri Hébert de Beauharnois, en fit l'acquisition ainsi que la maison de briques en face, le 20 janvier 1927. Il fabriqua le fromage durant quelques années et se lança ensuite dans la fa-

brication du beurre qu'il vendait en blocs de cinquante-six livres à la Canada Packers de Montréal, et plus tard, en pains d'une livre aux magasins de la région. Un camion passait dans les rangs pour la cueillette des bidons de crème de huit gallons.



Vers 1938, M. Hamelin rénova son établissement, démolit l'appentis où il recevait le lait car le gouvernement procédait à l'élargissement du chemin.

Si les années de la crise ont été difficiles à traverser, la guerre 1939-45 apporta une certaine prospérité. A cette époque, le gouvernement obligea les beurriers à coller sur des rapports mensuels les coupons de rationnement que l'on devait remettre lors de l'achat du beurre.



En 1945, Maurice se joignit à son père. Deux ans plus tard, la vieille crémèrie fut démolie pour faire place à une usine plus moderne qui, pendant seize ans, bourdonnera d'activités.

Au cours des années, les fournisseurs préférèrent vendre le lait en bidons plutôt que de faire l'écémage. Donc, en 1964, ce changement exigea un nouvel équipement pour la réception, l'entreposage et l'écémage du lait ainsi que pour la pasteurisation de la crème. Bientôt, l'usage des bidons pour le transport du lait devint désuet. En juin 1967, débuta le ramassage du lait en vrac par Maheu Transport. L'entreprise familiale grandissait d'année en année. En 1972, l'usine produisit un million deux cent quarante-huit mille livres de beurre; les cent soixante fournisseurs de lait étaient répartis dans les cinq comtés environnants.



La fermeture de l'usine qui achetait le lait écémé fut l'une des causes qui précipita la vente de la dernière beurrerie de la région à la Coopérative de Granby. La "Crémèrie de St-Stanislas" ferma en juillet 1973.

M. Romuald Hamelin qui pratiquait son métier depuis cinquante-deux ans prit alors sa retraite à l'âge de soixante et onze ans.

Son fils Maurice entra au Ministère de l'agriculture du Québec dans l'inspection des produits laitiers et des aliments.

Quand vous visiterez notre paroisse, vous situerez facilement l'emplacement des anciennes fromageries et beurrerie qui ont contribué au développement économique de la région.

Et, fini le bon temps où l'on pouvait se procurer ce bon beurre frais baratté et ce délicieux fromage en grains, encore chaud, que le fromager retirait directement du bassin.

Mme Jeannine Legault-Hamelin

### L'agriculture, il y a un demi-siècle:

Il y a cinquante ans, un article publié le 21 juin 1934 dans le journal "Le Progrès de Valleyfield" nous permet de retourner en arrière et de constater les progrès constants dans le domaine agricole. Nous avons extrait les lignes concernant l'agriculture de St-Stanislas:



*"Son sol riche et fertile est propre à la grande culture, aux pâturages et à la culture maraîchère.*

*Le creusage de la rivière St-Louis a rendu propres à l'agriculture quantité d'acres de terre jusqu'alors difficiles d'accès et incultivables à cause de leur trop grande humidité.*

*D'abondants troupeaux de vaches laitières constituent la principale ressource agricole et aident pour la plupart à l'alimentation des fabriques de beurre de la localité, des villes de Montréal, Valleyfield, etc...*



*Les grains de semence, les pommes de terre, l'élevage des volailles, des chevaux sont autant de productions qui contribuent à améliorer le bien-être de nos fermes.*

*Quantité de nos fermes sont dotées d'une érablière. Cette industrie est d'autant plus avantageuse qu'elle arrive dans un temps où le cultivateur a le plus besoin d'argent et où les travaux de la ferme pressent le moins.*



*Ajoutons que l'élevage du bétail de race pure fait de rapides progrès. Tous ceux qui s'y adonnent en retirent d'abondants revenus.*

*Depuis que des fabriques de mise en conserves sont organisées dans notre paroisse, la culture des tomates, pois, fèves, blé d'Inde sucré s'est développée davantage.*

*Les abeilles, précieuses auxiliaires agricoles, fournissent un miel abondant: alimentation saine pour la famille et peu coûteuse pour le producteur.*

*L'élevage des moutons a aussi contribué au progrès de l'agriculture. Les côteaux peuvent ainsi fournir un rendement satisfaisant."*



### **Méthodes de travail:**

A l'époque, les méthodes de travail étaient bien différentes de ce qu'on peut voir aujourd'hui et pourtant les cultivateurs étaient tout heureux des progrès accomplis. Voyons comment a évolué chez nous la production du sucre d'érable:

### **L'érable à sucre:**

Tous les ans, à l'approche du printemps, qui ne se sent pas un peu revivre en songeant au temps des sucres. Dans nos érablières, tout comme dans les autres domaines de la culture, l'évolution est constante et revoir les étapes de cette industrie me semble important.



Vers 1880, ce fut l'époque des "goudrelles" de bois faites avec des rondins de "vénigriers" percés à l'aide d'une broche chauffée au feu du poêle de cuisine. Au couteau, on les taillait pour pouvoir les

enfoncer dans le trou de mèche que l'on avait au préalable pratiqué dans l'érablé à l'aide d'un villebrequin. Ainsi, l'eau s'écoulait jusque dans l'auge de bois placée au pied de l'arbre. Cette eau était ensuite bouillie dans des chaudrons suspendus sous un abri très rudimentaire quand ce n'était pas en plein air.

L'apparition des "goudrelles" métalliques, en fonte d'abord puis en acier, ainsi que des chaudières en fer blanc appelées "buckettes" fit bientôt disparaître ce système aux inconvénients multiples: ces "buckettes", de petite dimension, devaient être vidées souvent pour éviter qu'elles soient endommagées par le gel ou qu'elles renversent.



Tout le travail devait se faire à la main. D'un érablé à l'autre, l'eau était recueillie à l'aide de seaux et vidée dans un baril de bois ayant déjà servi pour transporter et entreposer la mélasse. Ce baril, placé sur un "stoneboat" était tiré

par des chevaux qui circulaient à travers l'érablière pour apporter ensuite le précieux liquide et le transvider dans un récipient semblable placé à l'intérieur de la cabane.

Pour l'évaporation, après l'époque des chaudrons, ce furent des "pannes" de fer-blanc fabriquées ordinairement par un ferblantier de la région et installées sur un fourneau construit de roches ou de briques et parfois de ciment.

Vers 1885, l'évaporateur de la Compagnie Grimm appelé "champion" fit sensation. Plusieurs existent encore aujourd'hui. Les améliorations constantes permirent d'augmenter la production et surtout la qualité du produit.



Après les années de guerre de 1939, grâce à des subventions gouvernementales visant l'amélioration de la qualité du sirop, les agriculteurs purent échanger leurs vieilles "buckettes" soudées à l'étain et

souvent rouillées pour d'autres en aluminium plus grandes.

Depuis quelques années, que d'améliorations la technologie n'a-t-elle pas apportées? Evaporateurs plus efficaces, système de cueillette de l'eau d'érable automatique grâce aux tubes de plastique; ce qui élimine beaucoup de perte de temps et de main-d'oeuvre.



Les jeunes et les moins jeunes se souviendront sans doute des parties de sucre d'autrefois. Les familles entières se rendaient au bois pour se régaler et jouir du plaisir du temps des sucres. Tous s'en donnaient à coeur joie.

*"Manger de la trempette, lécher la palette, déguster des torquettes de tige et se faire barbouiller de suie", voilà des expressions connues de ceux qui ont vécu cette époque.*

Aujourd'hui, un autre genre d'exploitation a remplacé nos antiques "bee de sucre"; ce sont des cabanes spécialement organisées avec confort moderne pour recevoir des visiteurs, citadins ou autres, qui viennent sur place savourer nos produits typiquement canadiens et retournent tout heureux.



Beau souvenir sans doute, mais combien différent avec le lointain passé. Il n'y a qu'à songer au prix du gallon de sirop à 75 sous ou 1,00\$ le gallon pour se convaincre des changements. De plus, plusieurs érablières sont disparues ou ne sont plus exploitées faute de main-d'oeuvre. Il faut ajouter qu'autrefois la saison des sucres avait l'avantage d'arriver dans un temps plutôt mort où les travaux de la ferme pressaient moins, alors qu'aujourd'hui, la traite des vaches s'étend sur toutes les saisons et les budgets sont mieux balancés.

Conservons donc précieusement ce qui reste de cet héritage particulier à nous du Québec et sachons apprécier les véritables valeurs que nous possédons.

Maximilien Vincent.

### **L'agriculture d'autrefois:**

Loin de nous l'idée de comparer ou d'évaluer, mais il est toujours intéressant de parler d'évolution dans divers domaines; ainsi en est-il lorsqu'il s'agit du domaine agricole.

Comme on dit couramment "chaque saison a ses charmes", on pourrait ajouter "chaque époque a son histoire"; et, tant pour évoquer des souvenirs que pour renseigner les amants du temps passé, un cultivateur bien connu de notre milieu nous a légué ses souvenirs.

### **La vie d'un cultivateur d'autrefois:**

Bien loin de la société de consommation d'aujourd'hui, la vie à la campagne autrefois consistait à produire soi-même tout ce dont la famille avait besoin, de la nourriture aux vêtements et aux outils. Dans ce temps-là existait donc un climat d'échange entre voisins, ce qu'on ne rencontre pratiquement plus maintenant. Les saisons se succédaient entraînant avec elles différents travaux qui exigeaient une main-d'oeuvre patiente, tenace et forte.

Au printemps, alors que presque toutes les terres comptaient une érablière, le cultivateur produisait le sirop d'érable et ses dérivés. Le temps des sucres devint aussi avec les années une occasion d'amusements entre parents et amis où un petit coup d'alcool était de mise pour éviter les refroidissements.

Venait ensuite avec les beaux jours le temps de la fabrication du savon. Les restes de boucherie et de gras non utilisés pour la consommation et conservés au gel l'hiver, mêlés à d'autres ingrédients servaient à faire le savon dit "de ménage" pour la lessive et les travaux ménagers.

Pendant ce temps, aux champs, les voisins se rassemblaient pour la corvée d'épierrement. On ramassait les pierres pour les apporter aux cordeurs reconnus comme les meilleurs qui les empilaient pour fabriquer des clôtures.

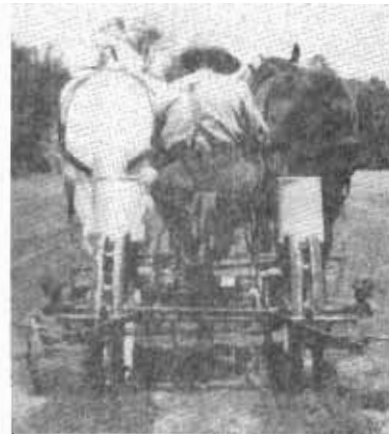
En avril reprenait la traite des vaches. Au début, on portait soi-même le lait aux fromageries puis celles-ci commencèrent à le cueillir aux fermes, tout comme le fit plus tard la compagnie Borden de Montréal. Les troupeaux d'alors peu imposants dépendaient de l'étendue de la terre et aussi des besoins de la famille. Je me souviens de ma première paye de lait: trente-cinq dollars pour un mois. C'était aussi celles du temps de la crise. Les plus vieux se rappellent qu'à cette époque on n'avait bien souvent que quelques dollars dans nos poches, quand ce n'était pas que quelques sous.

Puis arrivait le temps des semences. J'ai vu mon père semer le grain à la main avec un sac accroché au cou. Il devait dans un deuxième temps semer le mil avec un semoir de douze pieds accroché à son cou et qu'il actionnait à la main pour produire le foin de l'année suivante.



Ensuite, on utilisa le semoir à la volée traîné par deux chevaux. On hersait avec une herse de bois à pointes de fer, remplacée plus tard par la herse à "finir". Au début, le maïs, tout comme les patates étaient semés à la main derrière la charrue tirée par deux chevaux.

Puis le maïs fut semé avec un planteur à maïs dont la dimension augmenta avec les années.



La chaleur amenait la tâche de la tonte des moutons. A l'aide de cisailles ou, plus tard, d'un rasoir électrique, on coupait la laine, on la lavait, on la faisait sécher sur l'herbe pour ensuite la faire carder puis l'entreposer jusqu'à l'hiver, moment où les femmes la fileraient et l'utiliseraient pour les tricots et le tissage.



Avec l'été arrivait le temps des foins. J'ai vu mon père faucher à la faux et "râcler" (rateler) le foin avec un râteau de bois pour le mettre en veillottes et le transporter en charrettes à "échelettes" (ridelles) dans la grange où on l'entassait dans des carrés à foin à l'aide de petites fourches à main.

Plus tard on utilisa les faucheuses à chevaux. On mettait le foin en andains avec un râteau mécanique traîné par deux chevaux. Vers les années '20, le foin se chargeait au chargeur mécanique attaché derrière un wagon à quatre roues tiré par les chevaux, puis plus tard par le tracteur. On le déchargeait à la grange à l'aide de la grande fourche sur câble. Dans la paroisse, les premiers tracteurs apparus dans les années '20 devinrent populaires après la crise de '39. Ceux-ci permettaient de presser le foin sur le champ avec une presse à corde.



Après les foins, c'était la période des mariages d'été. On se mariait "entre les foins et les récoltes"; pas question de voyage de noces car le lendemain il fallait travailler aux champs.

Au temps des récoltes, mon père m'a raconté que trop jeune pour faucher à la faucille comme ses soeurs ou à la faux comme son père, il allait dans les bas-fonds couper des harts rouges pour attacher en gerbes le blé qui serait meilleur pour la farine à pain. Le grain était ramassé au râteau de bois, mis en javelles, transporté en charrette, battu au "flau" (fléau), puis vanné et enfin entreposé en vrac dans un hangar ou dans le grenier de la maison.



Vers 1900, on le coupait à la moissonneuse et plus tard à la "faucheuse-lieuse" tirée par des chevaux d'abord, puis par un tracteur. Le grain attaché en bottines était mis en

“quintaux” pour sécher et être transporté à la grange où on le battait à la batteuse actionnée par un “horse power” à deux chevaux, plus tard par un tracteur.



Le maïs franc, coupé vert à la faucille et attaché à l'aide de ses propres feuilles, servait à soigner les animaux. Le reste était ramassé pour les “épluchettes” qu'on faisait en corvées et qui se terminaient toujours en soirées de danse pour la jeunesse. Les épis mis au séchoir puis égrenés servaient l'hiver à engraisser porcs et volailles. Après l'“épluchette”, on choisissait des feuilles pour renouveler les paillasses, les matelas du temps. Suite à la faucille vint la “coupeuse-lieuse” traînée par des chevaux. Plus tard, avec la venue des tracteurs, le maïs était haché à la grange par un “ensileur” qui le soufflait dans un silo. Le maïs sucré semé par contrat avec la Green Giant était ramassé à la main en corvée entre voisins puis transporté par camion.

Avec l'automne arrivait l'arrachage des patates à la charrue tirée par deux chevaux et suivie par le “tombereau” dans lequel on transportait les patates qui étaient entreposées en vrac dans la cave.



Puis venaient les labours. Mon grand-père et mon père ont labouré avec une charrue à une “oreille” (versoïr) tirée par deux chevaux. J'ai moi-même labouré avec une charrue à deux “oreilles” tirée par trois chevaux puis par un tracteur comme à présent. Le nombre d'“oreilles” augmentait avec le pouvoir des tracteurs. Après les labours, on creusait et on nettoyait les fossés à la bêche pour l'égouttement des terrains.

En novembre, on arrêtait la traite des vaches. C'était alors le temps de faire sa provision de beurre pour l'hiver à l'aide d'une baratte à bras. Au temps où la glacière n'existait pas, on le salait pour le

conserver plus longtemps. Quand le froid prenait, les poules arrêtaient de pondre. Là aussi on devait s'approvisionner d'œufs qu'on enfouissait dans le sel dans un grand pot enfoui lui-même dans le grain.

Enfin, la terre gelait et entraînait avec elle la tâche de la coupe du bois. Coupé à la hache puis au "galendard", on transportait le bois en longueur à la ferme pour scier le bois de poêle, d'abord à bras et plus tard avec une scie ronde. Le bois de service était scié à Ormstown par un moulin à scie mû par l'eau de la rivière, plus tard au village au moulin à scie électrique. C'était aussi le moment où l'on pressait le surplus de foin pour le commerce américain.



En décembre, chacun tuait volailles, boeufs et porcs pour la mangeaille des fêtes et surtout pour les mois à venir. On recueillait le sang de cochon pour le boudin, la "coiffe" pour la "saucisse en coiffe" et la vessie pour la blague à tabac que la femme bordait de la couleur du parti électoral du mari et qu'elle lui offrait comme cadeau des fêtes. Le lard salé était conservé dans des saloirs en chêne; les peaux de bêtes à cornes étaient tannées pour faire le cuir des attelages et des "souliers de boeuf"; une partie de la viande était conservée fraîche, une autre gelée et le reste vendu au marché. Les familles plus nombreuses exigeaient qu'on fasse boucherie plus souvent. Du temps de mon père, l'été, on faisait boucherie à tour de rôle entre voisins pour s'échanger les parties de viande selon les goûts de chacun, de façon à avoir de la viande fraîche tout l'été.

Enfin, l'hiver était consacré à la confection et au piquage des courtes-pointes et des confortables, en plus du tricot et du tissage. Les femmes se réunissaient pour piquer. Les maris venaient les



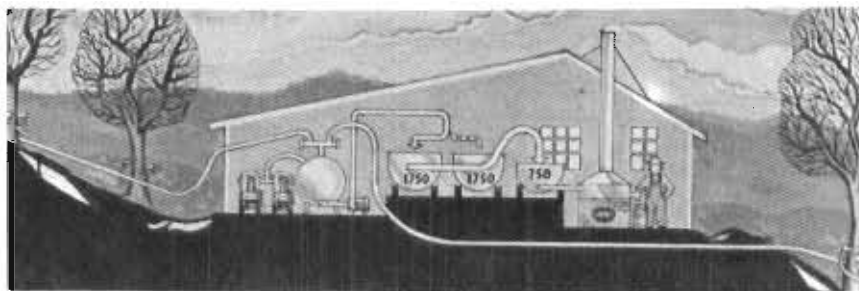
conduire le matin et revenaient pour le souper qui était suivi d'une partie de cartes. La femme de la maison s'affairait à son poêle pendant que les voisines piquaient tout en jasant. On y faisait parade de son plus beau tablier blanc. Chacune retournait chez elle avec un bagage de nouvelles et d'histoires qu'on se racontait pendant que les enfants jouaient dehors.

Tout au long de l'année, on allait vendre au marché à Valleyfield: fruits et légumes frais l'été, grain, patates, légumes conservés et viandes de boucherie l'hiver, afin de se faire un petit revenu de surplus.

Ce temps-là, vous diront certains, c'était le bon temps même si la vie était dure. Le travail manuel, l'entraide, le voisinage et la famille étaient à l'honneur. De l'argent, on n'en avait peu. Il fallait se suffire pour subsister, pas question de luxe. Au contraire de l'époque actuelle où tous les gens sont à la merci de la société industrielle, le cultivateur d'autrefois dépendait surtout de son labeur. Quand on y pense bien, on était heureux.

Donat Legault  
par: sa fille Lucie.

Que de choses ont changé depuis cent vingt-cinq ans, l'agriculture a suivi le courant comme veut bien nous le dire une agricultrice intéressée.



#### **La vie du cultivateur d'aujourd'hui.**

Dans notre paroisse, en plus des sucres, deux industries retiennent notre attention: la production du lait et la grande culture, dite du maïs. Chaque producteur laitier se veut d'être auto-suffisant. Il cultive le foin, les céréales et le maïs qui servent à la nourriture des animaux.

Il est évident, étant données leurs diversités, que les méthodes de culture actuelles sont de beaucoup plus complexes que celles d'autrefois. Le texte suivant en fait ressortir les principales qui se pratiquent aujourd'hui.

Au printemps, le temps des sucres amène du travail pour certains et pour d'autres, le plaisir du plein air. La récolte de l'eau d'érable, pour bon nombre, demeure encore conventionnelle: transporter de l'eau des érables à un tonneau, lequel est tiré par un tracteur qui se rend à la cabane vider le contenant rempli et ce, jusqu'à révision complète du bois.

Pour les plus modernes, l'eau sucrée est recueillie au moyen d'un "pipe-line": tuyaux installés à chaque arbre et dirigés vers la cabane par un tuyau central récepteur de tous les érables. La grandeur de l'évaporateur est proportionnée au nombre d'érables et il brûle soit le bois ou l'huile à chauffage. Le sirop recueilli, après être classifié, se vend en vrac à des endroits commerciaux et en petits contenants aux particuliers qui en demandent. Les gens de chez nous ne fabriquent pas le sucre du pays ou peu s'y adonnent. Ceux qui possèdent des cabanes dites commerciales reçoivent de nombreux visiteurs et leur servent de copieux repas canadiens. Hum!quelles délices!

Les sucres terminés, vient la réparation des clôtures endommagées par les neiges. Ceux dont les animaux n'iront pas au pâturage, se contentent de reviser les clôtures des enclos qui entourent les bâtiments. Ces derniers, à leur tour, recevront une attention particulière, ce qui s'appelle l'entretien normal. Aussitôt le beau temps arrivé, le fermier prépare fébrilement ses machineries qui servent aux semences. Au moment propice, les tracteurs attelés de roulettes (herse à disques) remuent la terre, puis le "grobbeur" (herse à dents) passe à son tour suivi de la semeuse remplie de ses céréales, de ses grains et de ses engrais. Un rouleau émotteur attaché à la semeuse donne la touche finale qui aplanit le sol.



"roulettes",  
herse à disques.



"grobbeur"  
herse à dents



semeuse



planteur à blé d'Inde

Le maïs se sème lui aussi tôt le printemps à l'aide d'une semeuse spéciale appelée "planteur". L'ensemencement se déroule de la même manière que pour les céréales sauf que l'on raye le rouleau-émoteur de l'action.

Suivant le choix du semeur, un herbicide s'étend soit en hersant, soit après la pousse des plants. Ainsi, le sarclage est mis à l'oubli.

Les bêtes, elles, ne veulent pas être oubliées. Elles ont hâte de respirer l'air pur et de lâcher leur fou. Et voilà, c'est fait.

Chaque cultivateur laitier possède en moyenne de quarante-cinq à cinquante productrices. La nourriture du troupeau varie avec le mode de culture adopté. Plusieurs formes de rations se donnent: certains choisissent un régime d'ensilage de foin accompagné d'ensilage de maïs et de foin sec; d'autres optent pour du maïs humide, du foin ensilé et du foin sec, surenchéris dans chaque cas de mou-lée balancée ou de concentrés déterminés d'après les recommandations du contrôle laitier ou de tout autre conseiller.



L'élevage des bêtes se fait en grande partie avec l'aide de l'insémination artificielle. Le contrôle laitier est entré chez la plupart des fermiers qui choisissent soit le

contrôle régulier pour les vaches de race croisée, soit le contrôle officiel pour celles de race pure.



Les producteurs de lait, pour la plupart, possèdent un système de "pipe-line" pour la traite des vaches. Ce sont des trapeuses munies de tuyaux qui conduisent le lait des vaches directement au réservoir de la laiterie. Les vaches produisent, en général, entre 11 000 et 16 000 livres, par vache,

par année. Chaque producteur est limité dans son envoi laitier. Le droit de produire une certaine quantité de lait pour l'expédition se traduit par ce qu'on nomme "quota". Le produit envoyé sert à la consommation humaine: lait nature ou lait industriel.

Durant l'été, le fermier qui opte pour le foin en silo, peut obtenir jusqu'à trois coupes de foin. Il se garde quelques champs qu'il met en balles une fois le foin séché. Un autre, avec un séchoir électrique, dans sa grange, entre un foin plutôt vert. Après séchage,

le foin garde une qualité de beaucoup supérieure.

Ces travaux terminés, l'entretien de machineries, de bâtisses ou l'amélioration soit des champs, soit des abords de la ferme, demeure le souci constant du cultivateur ordonné. De plus, le soin du troupeau lui demande plusieurs heures de travail chaque jour.



Lorsque les céréales jaunissent à la fin de l'été, il faut penser au "battage". Que c'est intéressant d'admirer les blés, l'avoine ou l'orge ployer sous le couteau d'une moissonneuse-batteuse! Le grain récolté est recueilli dans un "ben" ou réservoir sur roues qui, tiré par un tracteur, est vidé au moyen d'une vis sans fin dans un silo destiné à l'entreposage.

L'automne, le maïs pour l'ensilage est coupé aux champs avec une ensileuse actionnée par un tracteur. Les plants sont hachés en morceaux d'environ un quart de pouce, chargés dans des wagons spéciaux préparés pour un déchargement automatique où un "souffleur" les monte dans le silo.



Voilà une tâche accomplie! Cependant, une autre pointe à l'horizon. Après l'épandage du fumier, c'est le labour qui se pratique aussitôt les récoltes recueillies. Il arrive parfois que deux tracteurs attelés de leur charrue labourent le même morceau.

Le maïs-grain se veut retardataire, il est battu vers la mi-octobre ou plus tard s'il y a lieu. Lorsque le test d'humidité atteint vingt-huit, la moissonneuse-batteuse munie d'un coupeur "nez" spécial entre en action. Après le transport, c'est le séchage. A l'aide d'une vis sans fin, le maïs monte dans le séchoir qui recueille quelques tonnes dans son réservoir. Celui-ci, chauffé au gaz propane, baissera l'humidité du contenu d'environ quatorze ou quinze degrés. Le silo accepte ensuite la charge du séchoir et les grains refroidissent sous l'action d'une soufflerie placée à l'intérieur.

Une partie des grains entreposés s'emploie à la fabrication de la moulée pour les animaux et le reste est vendu au moment opportun.

Le froid arrivé, il faut penser à entrer les animaux pour l'hiver. Toutes les vaches et les taures attachées reçoivent une attention

spéciale: elles sont tondues pour plus de propreté et brossées régulièrement.

Durant la saison morte, le fermier est passablement occupé. La traite des vaches le captive douze mois par année. Il faut aussi songer que le soignage, l'écurage et la surveillance de son troupeau lui exigent plusieurs heures de travail. Les chemins et la cour d'arrivée, s'ils ont besoin d'être déblayés, demandent un tracteur équipé d'un souffleur.

Pour ceux qui chauffent au bois, l'abattage des arbres et le sciage du bois de poêle s'imposent.

Voilà en général, les divers travaux du cultivateur d'aujourd'hui. L'expérience du passé n'est guère valable pour une agriculture changeante. Il est toujours préférable pour celui qui choisit ce domaine, de posséder une formation professionnelle qui est et sera toujours un outil précieux.

Le cultivateur actuel compte aussi sur son Union pour l'aider dans les difficultés. L'U.P.A. (Union des Producteurs Agricoles) a beaucoup réalisé et continuera sans doute d'être efficace pour l'agriculture. Soulignons, en passant, qu'elle se veut obligatoire pour tout producteur agricole.

N'oublions pas la femme collaboratrice de son mari! De nos jours, de nombreuses démarches en ce sens font l'objet de plusieurs discussions et demandes auprès du gouvernement. Les femmes agricultrices d'aujourd'hui seront-elles reconnues comme elles le désirent? L'avenir seul en témoignera. Quoiqu'il arrive, la femme demeure toujours une aide précieuse en agriculture.

Jeannine & J.-Charles Brisson



### **Mouvements favorables à l'agriculture:**

L'agriculture va de l'avant. Parmi les initiatives tentées pour encourager l'agriculture, quelques-unes méritent toute notre attention.

Dès 1920, avant même l'organisation des Syndicats: UCC et autres, les cultivateurs avaient cru bon de s'unir pour acheter une batteuse à trèfle de marque Birdsell's No 2.

Le conseil d'administration de la batteuse s'est formé le 15 mars 1920; en faisaient partie MM. Joseph Chayer, Aimé Laframboise, William Vincent, Amable Longtin, Omer Léger, Pierre Loiselle et Omer Vachon, secrétaire. Trente actionnaires achetèrent une part à 32,40\$ et le secrétaire touchait alors cinquante sous par actionnaire. C'était une initiative fort louable.

### **Union Catholique des Cultivateurs: (UCC).**

L'UCC existe depuis 1924 et nous avons trouvé un document attestant la réorganisation de la société lors d'une assemblée tenue à la salle Lemieux le 19 octobre 1931. Cette assemblée a été tenue en présence de M. le curé Oscar Bissonnette et de l'agronome Sauveur Gosselin. Étaient présents à l'assemblée plusieurs ancêtres dont les noms vous seront familiers: Frédéric Debonville, Joseph Rolland, Joseph Girouard, Joseph Léger, Stanislas Gagné, Patrick Durnin, Joseph-G. D'Aoust, Léandre Himbeault et Omer Vachon agissant comme secrétaire.

Mentionnons la Société d'Agriculture du comté de Beauharnois qui, par des expositions annuelles, a créé de l'émulation dans la classe agricole.

Le Cercle Agricole affilié à la Société d'Agriculture à la fin de 1932 a également fait sa large part pour aider au développement de l'agriculture locale: en collaboration avec le ministère de l'agriculture, le Cercle prête un crible Forano, puis on organise un poste de criblage. Ce dernier est mis en opération chez M. Omer Vachon; puis par la suite, son fils Laurent continue à rendre le même service à tous les cultivateurs de St-Stanislas, Ste-Barbe, St-Louis et aussi loin que St-Timothée, St-Anicet et Huntingdon.

Il y a également amélioration de la race porcine: le ministère confie la garde de verrats reproducteurs et donne des octrois pour encourager les éleveurs à fournir de meilleurs sujets.



Les jeunes ont également profité de cette sensibilisation: plusieurs se rappellent les cercles des jeunes éleveurs, leur participation aux expositions, les prix mérités. Malgré les fatigues et les désagréments causés par un animal rebelle au moment de la parade, nos jeunes en tiraient une grande satisfaction mêlée à un peu d'orgueil légitime. La rencontre avec des jeunes d'autres paroisses portait ses fruits.



Egalement, les jardins scolaires ont été organisés par les agronomes E. N. Blondin et J. E. Le-duc dans le but d'inculquer aux enfants l'amour du sol et l'attachement à la terre. Les grains de semence étaient distribués aux élèves de

campagne; les agronomes visitaient les jardins durant l'été et, à l'automne avait lieu l'exposition scolaire avec prix au mérite.

Au mois d'août 1936, une grêle désastreuse s'abattait sur St-Stanislas et détruisait toute la récolte de grains et maïs fourrager. A la suite de pressions faites auprès du ministère de l'agriculture et du député du comté, le cercle agricole a obtenu des grains de semence pour le printemps suivant. Ces grains ont été distribués gratuitement aux cultivateurs sinistrés.

Nous ne pouvons passer sous-silence le mérite agricole. Deux de nos paroissiens ont concouru et nous ont fait honneur car ils ont mérité de se classer parmi les bons premiers. M. J.-Alfred Montpetit a participé au concours pour la médaille d'argent en 1955 et pour la médaille d'or en 1960, alors que M. Donat Legault s'est inscrit pour la médaille d'argent en 1960 et pour la médaille d'or en 1965.



*Troupeau de M. Donat Legault en 1960.*



*Champ de choux-fleurs de M. J.-Alfred Montpetit.*

Un des nôtres, Claver Vachon, a reçu en 1940 une coupe et une médaille d'or du gouvernement provincial pour avoir remporté les honneurs du mérite agricole juvénile de la province de Québec.



Claver est un diplômé de l'école d'agriculture de Ste-Martine. Faisant partie du Cercle des jeunes agriculteurs, il s'est distingué dans des études sur la grande culture générale et particulièrement sur la culture de la betterave. Après avoir subi avec succès tous les examens oraux et écrits du ministère de l'agriculture, il s'en est sorti avec les honneurs ci-haut mentionnés et un diplôme d'agriculture de l'école Ste-Martine avec mention: "Grande Distinction".

La paroisse lui a rendu hommage lors d'une soirée à la salle Lemieux où les autorités religieuses et gouvernementales étaient présentes.



D'autres noms nous viennent en mémoire et qui mériteraient d'être soulignés car plusieurs de nos jeunes et moins jeunes ont, soit suivi des cours d'agriculture postsecondaires, ce qui demandait du courage à l'époque, soit fréquenté des écoles spécialisées en agriculture, soit rendu de grands services à la classe agricole, nous nous contenterons de leur dire toute notre admiration, car le livre n'aura jamais assez de pages pour tout révéler.

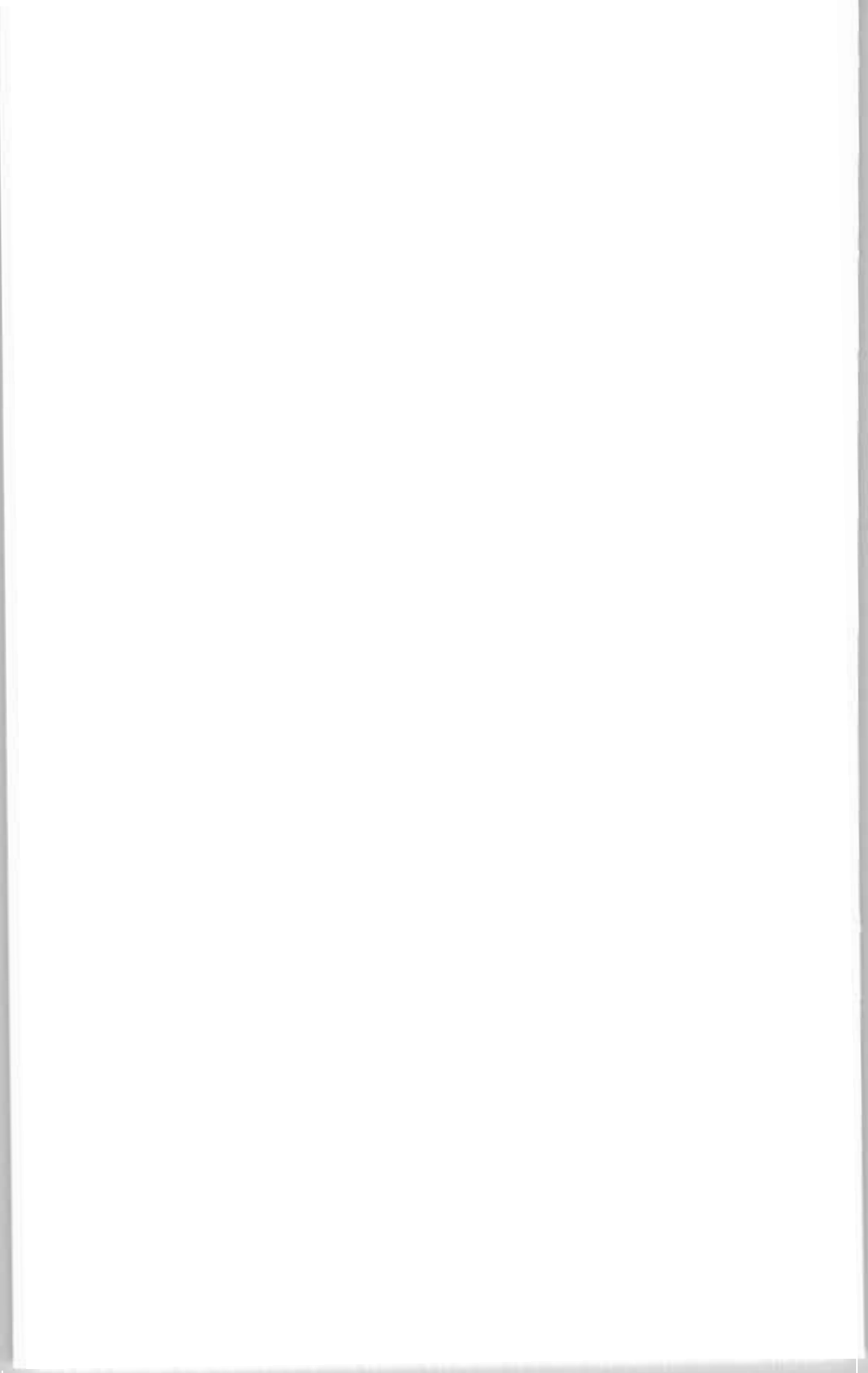
Un fait se doit d'être signalé: deux des hommes bien connus de St-Stanislas ont pris l'initiative en 1935 de faire venir de Belgique par bateau deux juments belges dans le but d'en faire l'élevage, puis le commerce. A l'exposition de Toronto, celle de M. Donat Legault se classa deuxième sur sept.

Avec M. Elzéar Roy, à plusieurs occasions, ils ont participé aux expositions d'Ormstown, de Lachute et de Québec, sans parler de l'expo Royal de Toronto.

Que de souvenirs inoubliables!

Collaborateurs: Laurent Vachon et Lucien Montpetit





# Activités économiques



# Activités Economiques

Moulin à scie . . . . .	p. 145
Moulin à farine . . . . .	p. 146
Magasin général Arthur Brault . . . . .	p. 148
Magasin général Arthur Lemieux . . . . .	p. 149
Le tailleur . . . . .	p. 150
La boulangerie . . . . .	p. 151
Histoire du boucher . . . . .	p. 153
Le barbier . . . . .	p. 154
Le laitier . . . . .	p. 155
L'hôtel Roy de St-Stanislas . . . . .	p. 157
Auberge: le Relais: Coin Emard . . . . .	p. 159
Hôtel du Canada . . . . .	p. 160
La boutique de forge . . . . .	p. 161
Histoire du garage . . . . .	p. 162
Premier contremaître en menuiserie . . . . .	p. 164
L'électricien . . . . .	p. 165
Nos institutions bancaires: . . . . .	p. 166
Histoire de la Banque Nationale . . . . .	p. 166
Histoire de la Caisse Populaire de St-Stanislas . . . . .	p. 167
St-Stanislas et la voie ferrée . . . . .	p. 169
La gare de St-Stanislas . . . . .	p. 173

## Activités Economiques

Peut-on concevoir une paroisse à caractère essentiellement agricole sans penser en même temps à son développement industriel et à son activité économique?

Au début, les colons installés à St-Stanislas n'ont pas eu la tâche facile, ils devaient abattre les arbres, construire des maisons. Transformer les longs troncs d'arbres en bois de planche nécessite des outils autres que la hache et la scie. C'est pourquoi la paroisse a besoin d'un moulin à scie. Outre celui bâti par M. Symons sur la rivière St-Louis, il a existé un moulin à scie et un moulin à farine à l'intérieur même de notre village. C'était la propriété de M. Wilfrid Vaudrin. Laissons plutôt à son fils le soin de nous raconter l'histoire.



"Vers 1926, MM. Wilfrid Vaudrin et Almanzor Longtin décident d'acheter un lopin de terre de M. Aimé Galipeau.

Après marché conclu, les deux acheteurs décident de séparer à part égale la superficie du terrain: M. Wilfrid Vaudrin désirant bâtir un moulin à farine et M. A. L. Longtin une boutique de forge et un garage.



A l'achat, tout fonctionnait à la gazoline. Vers 1932, après négociation avec la Cie Shawinigan Water & Power, tout a été modernisé et l'installation électrique a permis l'ajout du moulin à scie. Pas chanceux, en 1938, le feu détruisait les bâtiments. Heureusement l'équipement a pu être épargné. Alors, il a fallu relever ses manches et rebâtir.

Dès le début de 1939, une équipe de courageux: MM. Pamphile Brunet, Wilfrid Chayer, Stanislas Durnin, Lucien Rolland et Wilfrid Malboeuf s'est mise à l'oeuvre. M. Pierre Guérin d'Ormstown possédait un moule à blocs de ciment manuel qu'il prêta et avec la collaboration de chacun, tout allait à merveille. On fabriquait des blocs qu'on laissait sécher environ une semaine, puis l'on montait la structure.

Vers 1939, la Cie DIL offrit du travail à MM. W. Vaudrin et W. Chayer. A cause des coûts élevés de la construction et des dépenses occasionnées, le patron dut aller renflouer ses goussets.

Après quelques années de travail à l'extérieur, tout heureux, il revint chez lui et dut grossir son commerce pour équilibrer son budget. Alors, il faisait du camionnage entre Montréal et St-Stanislas, commerçant sur le bois qu'il achetait en longueurs de trois pieds pour le fendre en bois de corde de un pied. Le prix de détail s'élevait à 1,50\$ la corde.

Durant toutes ces années, les cultivateurs apportaient leur grain pour le faire moudre, alors papa en profitait pour causer; tout l'intéressait, particulièrement, les travaux de la ferme.

A part les deux moulins, il a ouvert un magasin à l'avant de la moulange. C'était un véritable dépanneur en même temps que le bureau de nouvelles de la paroisse. Non loin de la fournaise, il n'était pas rare de voir autour d'une petite table des joueurs de cartes ou des amateurs de dames disputer une chaude partie en plein milieu d'après-midi, l'hiver. Il y a même eu un tournoi de dames tout au fond du magasin. Les propriétaires en ont gardé un bon souvenir et ont laissé à leurs clients un peu de nostalgie quand ils en ont fermé les portes.



La maison Vaudrin actuelle a une histoire toute particulière. Au-dessus du magasin, se trouvait une grande salle de réunions. Que de festivités, mascarades, soirées dansantes se sont célébrées à cet endroit. Si les murs pouvaient parler, ils raconteraient comment on savait s'amuser.

De plus, au temps où la paroisse avait un besoin urgent d'un local pour célébrer les saints offices, mon père a généreusement prêté sa salle.

Un service funèbre a même été chanté dans cette salle. Pour rendre l'endroit plus facile d'accès et permettre d'entrer le cercueil, il a fallu déplacer l'escalier et faire vite, car le service avait lieu le lendemain. Cet escalier temporaire a été construit au milieu de la cour, face à la porte d'entrée. Rien ne semblait impossible aux gens qui s'entraidaient. Ce coin de notre village a une histoire peu coutumière.

Roger Vaudrin.

### **Le magasin général:**

Au fil des ans, différents commerces s'établirent dans notre paroisse. Ayant des vocations différentes, ils espèrent répondre aux désirs de la population et lui fournir la marchandise et le service désirés.

A travers cette liste de commerces, mentionnons en premier lieu le magasin général. Qui n'a pas entendu parler de cet établissement?

Au début de la colonie et même longtemps après, il constitue le centre d'achats et le bureau des nouvelles de la paroisse.

Les noms de MM. J. Adélard Raymond, Arthur Brault, Alexis et Arthur Lemieux figurent sur la liste des marchands généraux de St-Stanislas-de-Kostka.

Combien de gens se souviennent de ces magasins qui regorgeaient de provisions: huile à lampe, mèches, fanal et lampe, globes de formes et grandeurs différentes, soude, caustique et arcanson servant à la fabrication du savon domestique, la lessive Gillett et le savon Barsalou que l'on ne retrouve guère aujourd'hui; les barils de mélasse et de vinaigre; les chaudrons, plats à vaisselle, entonnoirs, planches à laver, etc. se balançant au-dessus de nos têtes, les barils de clous, de vis de toutes grandeurs et grosseurs. Aux différentes saisons, apparaissaient des marchandises nouvelles.

La liste pourrait devenir très longue, elle n'a pour but que de dire que l'on retrouvait de tout, même des robes et des bottines de magasin dans le même établissement.

C'était, à l'époque le véritable centre d'achat actuel, sous un même toit et avec les possibilités du temps.

Laissons à des descendants ou des intéressés le soin de nous présenter ces magasins généraux:



**Le magasin général Arthur Brault:**

Arthur Brault est né à St-Louis-de-Gonzague en 1883. En 1904, M. J.-Adélarde Raymond, propriétaire d'un important magasin général de St-Stanislas engagea M. Arthur Brault, qui demeurait alors à l'emplacement du restaurant Aubin, comme commis. Ses talents de vendeur lui valurent vite l'attention de M. Raymond.

En 1907, M. Raymond lui vendit son magasin. En 1908, Arthur Brault se maria à Elizabeth Dumouchel, du Rang Double à Valleyfield.

Le magasin général Arthur Brault était l'une des maisons de commerce les plus prospères. M. Brault avait même aménagé dans son magasin un coin servant d'atelier de tailleur tenu alors par M. Honoré Picard.

Quelle perte lorsqu'il fut rasé de fond en comble par le "grand feu et la conflagration du 11 octobre 1920". Malgré cette épreuve, Arthur Brault eut la force de relever le défi en ouvrant au même endroit un deuxième magasin général, plus modeste celui-là, qu'il exploita jusqu'en 1925.

Il déménagea alors avec sa nombreuse famille à Lachine où il s'établit définitivement. C'est là qu'il mourut à l'âge de 95 ans et 9 mois le 13 novembre 1978.

Albert Lemieux, époux de Patricia Brault et  
gendre de M. Arthur Brault.



#### **Historique du magasin général Lemieux:**

C'est en 1890 que Alexis Lemieux devint marchand. Jusque là, il avait été cultivateur, postillon, propriétaire d'une fromagerie.

Il établit son premier magasin au Rang du cinq (5) à l'intersection du chemin reliant St-Stanislas à Ormstown. Il y exploita ce commerce, avec d'autres occupations, durant dix (10) ans. C'est là que naquit son fils Arthur.

En 1900, il déménagea au village de St-Stanislas. Il acheta alors l'Hôtel Blanchet qu'il convertit en magasin. En 1908, Alexis Lemieux agrandit son magasin une première fois. Puis en 1916, il y construisit une allonge pour lui donner les dimensions actuelles.

En 1911, soit à l'occasion du mariage de son fils unique Arthur, Alexis Lemieux se fit construire une maison neuve. C'est la maison actuellement occupée par Yvan Leduc.

Alexis Lemieux, bien secondé par son fils Arthur qui était vraiment l'âme du commerce, céda à ce dernier ses intérêts dans le magasin général en 1927.

Arthur Lemieux à son tour, vendit le commerce et le magasin à son fils Marcel en 1963.

Puis Marcel Lemieux vendit le magasin Lemieux à Richard Thibault en 1980.

Albert Lemieux



### Le tailleur:

La paroisse a vécu des années où elle pouvait presque se suffire à elle-même. On pouvait répéter les paroles de l'intendant Talon:

*"J'ai ici de quoi m'habiller des pieds jusqu'à la tête".*

Quand il s'agissait d'habit, ou plutôt d'habillement, parole de l'époque, le tailleur J.-Honoré Picard s'y connaissait.

Au début, M. Picard pratiquait son art à Valleyfield et pour son propre compte. Un jour, M. Adélarde Raymond, alors propriétaire d'un vaste magasin général à St-Stanislas se présenta à la demeure de M. Picard pour lui offrir d'ouvrir un atelier de tailleur dans son magasin. En l'absence de son époux, Mme Carie Kelly Picard le reçut et lui donna la réponse suivante: "Même en l'absence de mon époux, je réponds pour lui et j'accepte l'offre". Les conditions lui convenaient et c'est en 1907 que M. Picard devint tailleur et citoyen de St-Stanislas.



Lors de l'incendie de 1920, M. Brault subit le sort réservé à plusieurs des nôtres, le feu détruisit son commerce de fond en comble et alors M. Picard se retrouvait sans abri. Il décida d'ouvrir un commerce chez lui et à son compte. Nous avons retrouvé dans le Progrès de 1920 une annonce que nous reproduisons ci-après.



*"M. J.H. Picard de St-Stanislas se fait un plaisir d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'il a ouvert à son propre compte un atelier de marchand-tailleur chez lui non loin de l'église. Il aura toujours en main une grande variété de tissus pour habillement au prix de 35,00\$ en montant. Spécialité: réparation: "Un habillement fait par J.-H. Picard fait toujours bien".*

M. Picard employait dans son atelier des jeunes filles à qui il enseignait l'art de tailler et de coudre. Qui ne se rappelle Mlle Marie-Louise Legault, plus tard, Mme Magloire Himbeault, qui, elle aussi, a fait sa marque dans le domaine de la couture.

Ils ont donné l'exemple d'un travail soigné.

## La Boulangerie

Juin 1934, je prends possession de la boulangerie de St-Stanislas-de-Kostka, elle appartenait à M. Esdras Archambeault qui l'avait achetée de M. Adélarde Daoust deux ans auparavant.



La propriété était située voisine du garage Longtin appartenant aujourd'hui à M. Camil Deschamps.

L'ensemble comprenait la résidence familiale à l'avant; à l'arrière, la boulangerie et son équipement: le four de briques chauffé au bois, un entrepôt à farine, un autre pour le bois, puis l'écurie qui logeait deux ou trois chevaux indispensables pour la livraison du pain, les routes demeurant fermées à la circulation automobile durant l'hiver.

Je ne boulangeais pas moi-même, j'avais donc recours à un très bon boulanger en la personne de M. Wilfrid Legault qui nous a rendu ce service durant quinze ans. Un aide l'aidait dans son travail.

A cette époque, la pâte se préparait dans un malaxeur mû par un moteur électrique, seule pièce mécanique dans la boulangerie; tout le reste: pétrissage, coupe et pesée de la pâte se faisaient manuellement. On faisait des boules de pâte de 24 onces qu'on laissait lever, puis on leur donnait la forme de pains qu'on déposait sur des tôles bien graissées, puis on les laissait encore lever durant une heure et demie à l'aide de vapeur. Ces transformations prenaient beaucoup de temps. Les pâtes débutaient à cinq heures du matin et la première fournée se faisait à dix heures et demie, dans le four qui avait été allumé vers sept heures. Le pain était cuit pour midi; les amateurs de pain chaud en profitaient pour se régaler. Nous cuisions aussi le pain sur la sole, le pain de blé entier et les buns (babas). Lorsque le pain était refroidi, on l'enveloppait dans du papier ciré collé à l'aide d'une colleuse chauffante.

Quelques années plus tard, nous avons dû acheter une trancheuse, afin de satisfaire une clientèle de plus en plus exigeante.

Malheureusement, avec la déclaration de la deuxième guerre mondiale, une loi nous défendait de vendre le pain tranché.

Il ne faut pas oublier les bons beignes au miel que nous faisons plusieurs fois par semaine et qui étaient bien appréciés par les villégiateurs qui nous visitaient durant la belle saison.

Tous ces produits, il fallait les livrer à nos clients. C'était ma part de travail. Durant la belle saison, je me servais d'un camion à pain, l'hiver, deux chariots tirés par des chevaux qu'il fallait nourrir très à bonne heure puisque je partais avec ma charge de pains vers six heures a.m., je revenais le soir entre dix-neuf et vingt heures. Je desservais ma paroisse de même que la campagne et la ville de Huntingdon. J'avais un aide qui parcourait une partie de la paroisse.



A cette époque, on travaillait dur pour gagner très peu; le pain se vendait sept sous enveloppé, quatre pour vingt-cinq sous non enveloppés.

1953: Arrive l'ère de l'industrialisation; avec elle, la fermeture des petites boulangeries qui ne peuvent supporter la concurrence. C'est ainsi que disparaît la boulangerie de St-Stanislas-de-Kostka et le bon pain au goût d'amande.

Ce furent des années de travail ardu, nous en gardons cependant un très bon souvenir.

Régina et Fernand Théorét

Nous avons retrouvé les noms des boulangers de St-Stanislas: MM. Albert Brunet, Adrien Primeau, Donat Caron, Ulric Desrosiers, Adélarde Daoust, Esdras Archambeault et Fernand Théorét.

## Histoire du boucher de St-Stanislas-de-Kostka.

### Famille Legault.

Les débuts de M. Félix Legault furent très modestes. Commerçant d'animaux, c'est en 1927 que M. Legault fit l'acquisition de l'emplacement de M. Oliva Girouard à St-Stanislas. Dès 1928, la première boucherie vit le jour derrière la demeure familiale. Ce ne fut pas très long que M. Legault, aidé de son fils Henri, fit construire par M. Thomas Durnin le premier abattoir en 1931. Henri et son père parcourent les rangs pour acheter les animaux qu'ils revendent ensuite aux bouchers de Valleyfield. Une vache se vendait de vingt à quarante dollars et un porc de dix à douze dollars.



Avec un cheval et une voiture, Henri parcourt la campagne pour vendre sa viande en coupe de détail; ce n'est pas toujours facile, la température n'est pas toujours clémente, mais M. Legault vend d'avril à décembre.

En ce temps-là, le boudin se vendait dix sous la livre, la saucisse trois livres pour vingt-cinq sous, le lard salé quinze sous et le boeuf, vingt livres pour un dollar.

Le commerce de M. Legault est une entreprise familiale; la mère et les filles y travaillent. A part l'entretien de la boutique, elles font la saucisse, le boudin, les cretons, la tête fromagée et, avec la graisse de panne, elles font même le savon du pays.

Après le décès de M. Félix, Henri fit construire un nouvel abattoir en arrière de sa demeure en 1953.

Il est aidé de son épouse Laurette, qui à son tour fait le boudin pour vendre dans les épiceries de Valleyfield tout en s'occupant de la maison, car M. et Mme Legault ont huit enfants: quatre garçons et quatre filles.

Les quatre filles deviennent professeurs et les quatre garçons bouchers. Les garçons travaillent avec leur père et le commerce prend de l'expansion.

En 1966, M. Henri Legault décide de prendre une semi-retraite bien méritée et puisque les fils sont là pour continuer, il peut commencer à se reposer. Les garçons partent de nouveaux commerces dans la boucherie et l'épicerie et plus tard, un nouvel abattoir Régional.

Ainsi, les fils d'Henri perpétuent la tradition en continuant le travail commencé par Félix.

Henri Legault  
par  
Guy et Suzanne

#### **Le barbier:**

On me dira sans doute que St-Stanislas a connu des heures où d'autres métiers ont pu subsister grâce à une clientèle locale. On pourrait parler du cordonnier, du sellier, du charron et davantage. Entre tous, le barbier a été chez nous, pendant de nombreuses années, un fidèle serviteur de la population.

Autrefois, la coupe des cheveux était réservée aux parents. Après le travail de la journée, il fallait entendre la mère supplier le papa de couper les cheveux aux jeunes surtout la veille des examens de l'école, au temps des fêtes ou à l'occasion d'un grand événement. De plus, c'était un échange de services; on savait reconnaître les plus habiles à façonner une bonne coupe et tous les mois environ, la tâche lui revenait.

C'était l'occasion de rencontres et que d'histoires on a entendues dans la salle d'attente qui était la cuisine. La veillée se prolongeait jusqu'à une heure tardive car on ne quittait pas sitôt la coupe terminée.

Avec les années, les gens devinrent plus exigeants et on prit tranquillement l'habitude d'aller chez le barbier.

A St-Stanislas, quelques aînés pourraient nous dire que la première "shop de barbier" a existé dans la salle même de la gare où M. Armand Degré faisait une bonne coupe aux hommes pour vingt-cinq sous et, bien entendu, meilleur marché pour les enfants.



Puis Gérard Ladouceur ouvrit un salon de coiffure rue de la station et y exerça son métier nombre d'années. La petite "shop" existe toujours, mais elle a fermé ses portes depuis longtemps. Grands et petits s'y rendaient. A l'école, durant la récréation du midi, combien d'élèves demandaient une permission spéciale pour se rendre chez le barbier; occasion rêvée pour visiter le village et se rendre au magasin de bonbons.

Comme beaucoup d'autres, la boutique du barbier a fermé ses portes et maintenant, les gens doivent se rendre dans les villes voisines pour obtenir ce service.

#### **Monsieur Lauré Longtin, laitier.**



Une communauté se doit d'offrir à ses membres un certain nombre de services qui répondent à leurs besoins. Le laitier, dans un village, comble un de ces besoins surtout à une époque où le marché: l'épicerie ne répondait pas à ce besoin. A St-Stanislas-de-Kostka, M. Lauré Longtin, pendant 36 ans, a rempli cette fonction de laitier du village.

Sur les recommandations de son épouse qui avait vu fonctionner le système ailleurs, MM. Lauré et Joseph Longtin décident de devenir laitiers pour leur village.

Pendant 36 ans, au début tous les jours, les résidents du village St-Stanislas voyaient leur laitier s'amener pour leur livrer le lait, la crème et autres produits.



Durant 36 ans comme laitier, Lauré est passé par différentes étapes. Ce fut en premier lieu la voiture avec cheval, et plus tard le camion. Les plus anciens se rappelleront de "Pat" et de "Pit", ces deux chevaux dociles et tellement habitués qu'ils n'arrêtaient qu'aux endroits où il fallait livrer du lait et ils s'arrêtaient le temps voulu. Passé ce temps, ils repartaient vers une autre maison. Un jour, pour avoir causé trop longtemps à la dernière place, Lauré a dû revenir à pied chez lui parce que Pit ne l'a pas attendu.

Au début, le lait provenait de son propre troupeau de vaches, mais par la suite, le laitier a dû s'adapter aux conditions nouvelles de la vie.

Du cheval et la voiture, il est passé à la camionnette; du lait provenant de son troupeau, il est passé au lait homogénéisé et le fournisseur résidait à Valleyfield.

Quand on regarde ce qui s'est passé dans sa vie de laitier, on s'aperçoit que Lauré Longtin fut de moins en moins cultivateur et de plus en plus laitier. Sa mentalité était plus urbaine que rurale, mais il est resté quand même celui qui non seulement distribuait du lait, il apportait je pense un peu de joie et de soleil dans les foyers où il entra.

Quand on se tourne vers le passé et quand on regarde ceux qui accomplissent une tâche comme celle-là, on se rend compte que pour eux, ce travail était plus qu'une tâche; c'était une mission et Lauré Longtin l'a accomplie à merveille durant tout ce temps où il fut laitier.

Donalda Longtin  
avec  
la collaboration de  
ses enfants

## L'Hôtel St-Stanislas:

Désignation cadastre No. 303-

L'hôtel actuel de St-Stanislas a une histoire peu commune qui remonte à plus de cent ans. La bâtisse, avant de devenir un hôtel, fut acquise par Arthur Roy, marchand. En 1878, la compagnie fait faillite et est saisie par la Compagnie Hamilton Bros. de Manchester, Nouvelle Angleterre. Les syndics Beausoleil et Fair de Montréal sont chargés de la mettre en vente. A un encan, à la porte de l'église, elle fut vendue à Hormidas Lecavalier, forgeron et cultivateur, le 10 avril 1879.

Au fil des ans, plusieurs propriétaires se sont succédé. Le 28 octobre 1882, Félix Cardinal, fils, marchand, l'achète. Un an plus tard, le 21 septembre 1883, Félix Cardinal, père, en fait l'acquisition pour ensuite en faire don à son fils Damien Cardinal, le 16 novembre 1885. Le 27 avril 1889, Hormidas Lalonde s'en porte acquéreur et devient hôtelier en 1890. Une dizaine d'années plus tard, le 20 mai 1900, il la vend à Julien Lefort qui, après un an, le 18 septembre 1901, la revend à Charles Blanchette.

Finalement, le 16 mars 1916, la veuve de Charles Blanchette la vend à Elzéar Roy, forgeron. Celui-ci, ayant sa maison privée voisin de l'hôtel, la fait transporter près de celui-ci pour l'agrandir.



Le 20 octobre 1920, lors de l'incendie qui a ravagé le village, l'hôtel a été rasé par les flammes. L'année suivante, il en entreprend la reconstruction en lui donnant un style de grand hôtel. Pour un petit village de l'époque, c'était un édifice grandiose. Tout en briques avec une galerie sur les deux façades, ornée d'une rangée de colonnes, le balcon du deuxième étage donnait une vue splendide des quatre rues du village.



A l'époque, cette fameuse galerie servait d'estrade à tous les politiciens du comté de Beauharnois. Beaucoup de candidats et députés y ont pris la parole, tels Maxime Raymond et Albert Lemieux, tous deux natifs de St-Stanislas, ainsi que Delpha Sauvé, Gontrand St-Onge et Edgar Hébert pour n'en nommer que quelques-uns.



En plus d'être hôtelier, Elzéar Roy, forgeron de son métier, avait l'amour des chevaux de reproduction de race: Clyde, Percheron, Belge. Avec ses fils René, Rolland et Richmond, ils ont couru les expositions de Valleyfield, d'Ormstown et Malone où ces chevaux ont participé à des concours des plus beaux chevaux de la région et de la province. Lors de ces concours, il est souvent sorti vainqueur avec médailles et premiers prix. Il a eu aussi l'honneur de rivaliser avec les fameux chevaux noirs de la Cie de bière Black Horse.

Le 6 août 1938, après avoir été hôtelier pendant 22 ans, il vend son commerce à J.-Arthur Planté. Par la suite, plusieurs propriétaires se sont succédé.

Le 22 mars 1944, Léopold Loiseau devient propriétaire et quelques mois plus tard, le 30 novembre, il vend l'hôtel à Armand Bourcier. Celui-ci la vend à Georges Laplante, le 9 avril 1949. C'est pendant ces années que la galerie historique a été démolie, ce qui ne s'est pas fait sans un pincement de coeur de ceux qui se souviennent. Le 1er avril 1964, Gilles Viau devint à son tour propriétaire. Finalement, le 27 mai 1970, Jean-Guy St-Onge, l'actuel propriétaire, en prend possession.

Sur le côté est de cette bâtisse, on voit une pierre portant l'inscription suivante: "E.R. 1921" - ce qui rappelle une époque révolue.

*"Souviens-toi des jours d'antan".*

Jean-Gilles Lalonde.

### **Auberge Le Relais - Coin Emard:**

Désignation ancien cadastre No. 22 - Nouveau No. 251.

Un des premiers habitants à occuper ce coin de terre fut Martin Levac qui le céda ensuite à son fils Joseph Levac. Le 5 novembre 1862, Moïse Perras et son épouse Esther Beauvais s'en portent acquéreurs.

Situé à un carrefour, c'était un site idéal pour établir une auberge. A l'époque, il y avait beaucoup de circulation, et c'était un lieu de rencontre pour la population déjà assez nombreuse.

Une fois l'auberge en opération, les voyageurs s'y arrêtaient pour faire reposer leurs chevaux, prendre un repas et déguster un petit whisky blanc à cinq sous le verre, populaire à l'époque.

Dans le voisinage immédiat de cette auberge, on retrouvait les familles Vaudrin, Imbeault, Laberge, Sauvé, Levac et Lalonde.



Le 7 mars 1874, l'auberge fut vendue à Damasse Lalonde, cultivateur et navigateur, et son épouse Rose Courville. Il continue le commerce d'aubergiste et de cultivateur avec son fils Hormidas Lalonde et son épouse Cordélia Imbeault. Ce fut la maison natale de Elzéar et Albina Lalonde.

L'auberge servait aussi de bureau de Poste qu'on appelait coin Emard.

Damasse Lalonde, âgé de soixante-quinze ans, prend sa retraite et vend l'auberge à Daniel Imbeault dit Mentha et son épouse Hélène Perras.

Le 28 mars 1900, l'auberge cesse ses activités. Le 11 juin 1907, son fils Honoré prend la relève. C'était un coin où il y avait beaucoup d'activités. La ferme Imbeault était reconnue pour ses parties de sucre. Jadis, il y avait un forgeron, Sylvain Daoust. Du côté de St-Louis, Armand Vaudrin, en plus d'être cultivateur, a opéré un restaurant de 1935 à 1940.

Dans les années 1960, avec l'élargissement des routes, la maison qui avait servi d'auberge, a été démolie.

Après 84 ans, c'est toujours un descendant de la famille Imbeault, Roger, fils de Magloire, qui est propriétaire de la ferme.

Jean-Gilles Lalonde.

#### **Hôtel près de la gare du chemin de fer Adirondak-St-Laurent:**

Cadastre 212.

En 1894, le magasin actuel Thibeault portait le nom de "Hôtel Damien Colette".

Le 22 juin 1894, Joseph Robidoux achète l'hôtel de Damien Colette; le 7 avril 1897, Charles Blanchette s'en porte acquéreur et quatre ans et demi plus tard, le 18 octobre 1901, il le vend à Alexis Lemieux qui le convertit en magasin général.

#### **Hôtel du Canada:**

Comme il n'y avait plus d'hôtel près de la gare, le 8 novembre 1907, Hormidas Lalonde décide d'acheter le terrain d'Isaac Picard, situé tout près en face, pour en construire un autre. Cet hôtel était une construction spacieuse, en briques, avec plusieurs chambres, salle et salon. On pouvait mieux y recevoir la clientèle des voyageurs de commerce qui arrivaient par le train. Ils pouvaient y exposer leurs échantillons dans les salles aménagées à cette fin, et invitaient les marchands de la région à venir sélectionner la marchandise qu'ils avaient à leur offrir.



Après quelque temps, Hormidas Lalonde s'adressa au Conseil Municipal pour l'obtention d'un permis de boisson, mais sa demande fut refusée. Le Conseil alléguait qu'un hôtel dans le village était suffisant et qu'il n'avait qu'à continuer à donner le même service aux voyageurs de commerce, mais sans leur servir de boisson.

Hormidas Lalonde est décédé le 16 février 1915. C'est à ce moment que le Conseil Municipal décida d'offrir un permis de boisson à son fils Elzéar Lalonde, mais celui-ci refusa de devenir hôtelier.

C'est le 26 février 1921 que Mme Lusini Lalonde vend son établissement à Dosithée Gagné qui obtient finalement un permis de boisson. L'hôtel devient l'"Hôtel du Canada".

Au fil des ans, plusieurs propriétaires se sont succédé . Le 5 octobre 1922, Dosithée Gagné vend l'hôtel à Napoléon Champagne. Le 4 décembre 1930, Henri Simard s'en porte acquéreur. Le 4 mai 1934, rétrocession de Henri Simard à Napoléon Champagne. Le 12 septembre 1935, Roméo Dubuc devient propriétaire. Six ans plus tard, le 8 novembre 1941, l'hôtel est vendu à Arthur Ménard. Le 10 juin 1944, Albert Chartrand s'en porte acquéreur. Le 15 avril 1946, René Amyot l'achète et six mois plus tard, le 20 novembre 1946, il le vend à Pierre Dorion. L'année suivante le 26 avril 1947, celui-ci le vend à Rose Albertine Boisvert Lévesque qui, quelques semaines plus tard, le 10 juin, le revend à Léo Belliveau. Onze ans plus tard, le 3 octobre 1958, Albert Chartrand devient propriétaire. Le 10 avril 1965, il le vend à Yvan Leduc. Fianlement, le 16 août 1970, M. Pépin devient le dernier propriétaire, puisque l'hôtel a été détruit par un incendie en 1971.

Voilà qui termine une autre page de notre histoire.

Jean-Gilles Lalonde

### La boutique de forge:

Qui n'aime pas entendre raconter quelques histoires du passé? Un objet, une photo et notre mémoire s'éveille à tout un monde de souvenirs.

Le nom de "forgeron" lui-même évoque en nous celui de magicien dans l'art de ferrer les chevaux. Levé tôt, il attise le feu de forge, prépare ses instruments: marteau, ciseau à froid et poinçon. Dans la boutique, on retrouve une enclume, un moulin à percer et bien entendu un feu de forge.



Les gens de la campagne et du village venaient voir le forgeron avec leurs chevaux pour leur refaire "une beauté aux pattes". Que de précautions: il fallait attacher soigneusement le cheval au cou, au dos et aux pattes, surtout pour calmer les malcommodes et se protéger. On élevait une patte, on façonnait d'abord le sabot, puis on ajustait le fer et enfin on le fixait au sabot avec des clous: c'était un art que seul un connaisseur pouvait effectuer. Les quatre pattes y passaient.

Le feu de forge servait à la réparation des roues de wagon. Au temps des foins et des récoltes, le forgeron devenait mécanicien agricole; habile dans la réparation des herses, charrues, semeuses, faucheuses, etc..., souvent, quatre ou cinq cultivateurs lui réclamaient

une réparation urgente. La boutique de forge devenait un lieu de rencontre.

Echanger sur les travaux en cours, les récoltes espérées, le potin de la semaine ou la dernière nouvelle devenaient vite les sujets de conversation; ou bien, on reprenait sa revanche aux dames ou aux cartes dans un coin de la boutique. Puis, on repartait avec un instrument remis en ordre.

Souvent, le forgeron possédait un troisième métier: il devenait vétérinaire d'occasion et vendait même le fameux "liniment Balsam", soi-disant pour rendre service.

Habile de ses mains, il maniait si bien le marteau que parfois, on exigeait de lui des travaux de menuiserie.

Autre service qu'il rendait souvent: donner de l'eau de forge pour guérir l'herbe à puce; remède de grand-mère me direz-vous, mais qui apportait soulagement et même guérison dans bien des cas.

"On avait du bon service et c'était des gars aimables", comme disait M. Picard. Indispensable à cette époque, notre paroisse en a compté plus d'un:

M. Antoine Huot a tenu une boutique de forge à l'emplacement où se trouve bâtie la maison occupée par M. Lebel.

M. Xavier Poupart, puis M. Elzéar Roy ont été forgerons à l'endroit où se trouve actuellement le garage Longtin avant d'acheter l'hôtel du coin, propriété actuelle de J.-Guy St-Onge.

M. Oswald Leduc, sur la rivière St-Louis, possédait également sa boutique de forge.

Encore un métier qui est presque disparu de notre paroisse à cause des changements et du mode de vie.



### Histoire du garage.

Peu après s'être marié en 1924, Almanzor Longtin achète en co-propriété avec Wilfrid Vaudrin le garage construit en bois de M. Aimé Galipeau. L'achat est concrétisé par un acte de vente passé devant le notaire L.J. Boyer, le 23 novembre à Beauharnois. L'immeuble acquis comprend une forge, des facilités pour la réparation automobile et instruments aratoires et la coupe du bois.

Cependant, la bi-propriété ne persiste pas longtemps. Le 8 juillet 1926, Almanzor Longtin acquiert la moitié indivise du dit Wilfrid Vaudrin au terme d'un acte de partage de l'immeuble passé devant le

notaire. M. Vaudrin de son côté établit un magasin général et un moulin à scie et Almanzor continue quant à lui à s'occuper du garage. Ainsi, chacun avait son propre commerce.

Le garage, jumelé à la maison familiale sise juste à côté, devait par la suite connaître un essor intéressant.

Les activités concernaient la réparation des véhicules automobiles, de machines agricoles,

de travaux de forge, le ferrage des chevaux, le bandage d'acier et de caoutchouc pour les roues de bois des charrettes, la soudure, etc. En somme, la clientèle du commerce s'étendait à toute la région agricole entourant St-Stanislas et atteignait même les habitants d'autres paroisses (St-Louis, Ste-Barbe) vu l'exclusivité de certains de ses services. Cependant, au cours des années et avec le développement, on passa de la "spécialisation" à la mécanique générale d'aujourd'hui.



Peu après l'achat du garage, la Cie British American Oil (B.A.) demande à M. Longtin pour installer son sigle et ses pompes chez lui. Avec l'accord d'Almanzor, B.A. sera la succursale pétrolière de St-Stanislas jusque dans les années soixante, année où la multinationale Gulf prendra la relève. M. Longtin bénéficiera de très bons services de ces deux compagnies.

Se produit le terrible feu de 1938 qui ravage le garage et plusieurs autres bâtiments du village. La maison de la famille Longtin est cependant épargnée. Aussitôt, la même année, Almanzor entreprend de faire rebâtir le garage en blocs de ciment cette fois, d'où son apparence actuelle.

Dans les années subséquentes, M. Longtin expansionne ses propriétés par l'achat du terrain de la boulangerie démolie afin d'y ériger un entrepôt où l'on réparerait la machinerie agricole. Cet entrepôt devint plus tard une succursale de la Massey-Harris (aujourd'hui Massey-Ferguson), lieu actuel du commerce de Claude Longtin.



Almanzor, qui était très près de ses enfants et qui voulait leur assurer un avenir décent et sûr, vendit à ses fils en 1962 les commerces qu'il possédait. C'est ainsi qu'après 37 ans de carrière de garagiste bien réüssi, Almanzor vend à Jeannot et Raymond le garage de mécanique automobile et à Claude l'entrepôt de réparation et vente de machines agraires. Ainsi la relève paternelle prenait forme et était assurée.

Mentionnons en passant qu'Almanzor aura eu à son service d'admirables employés, dont on pourra entre autres retenir les noms: Amable Deschambeault et Joseph (son frère). Ce dernier travaillera de nombreuses années au garage (25-30 ans), autant sous Almanzor que Jeannot. Si ce n'avait été de Joseph Longtin, qui était en quelque sorte le bras droit d'Almanzor, peut-être que le garage n'aurait pas connu un aussi franc succès ou n'aurait-il pas été tout simplement.

Deux ans après la vente du garage à Raymond et Jeannot, ce dernier prend seul la direction du commerce (soit en 1964). Jeannot sera ainsi à la barre environ une dizaine d'années, (1962-1973), jusqu'à ce qu'il vende à son tour en 1973 à Camil Deschamps, actuel propriétaire. La vente d'essence ne faisant plus partie du décor depuis quelques années.

Ainsi donc, après plus de cinquante ans d'histoire et maints propriétaires, le garage de St-Stanislas semble vouloir perdurer. Qui sait, peut-être cet élément important de notre histoire verra-t-il un autre cinquante ans? Nous le souhaitons tous.

Jeannot Longtin  
et son fils Guy.

#### **Premier contremaître en mesuiserie à St-Stanislas.**

Agriculteur de son métier, Adrien Vachon, au printemps de 1950, entreprit la construction de sa grange-étable à la suite de l'incendie qui avait détruit ses bâtiments de ferme.

Une fois cette construction achevée, et comme il l'avait réüssie à son gré et à celui de ses co-paroissiens et par ses propres moyens, quelques citoyens de la région sollicitèrent ses services pour des travaux de menuiserie.

C'est ainsi que par la suite, il débuta comme entrepreneur dans la construction et la demeure de M. et Mme Philius Viau rang de la Baie à St-Stanislas fut son premier contrat.

Auparavant, il avait dû exécuter quelques rénovations de bâtiments pour des gens de la paroisse.

C'est alors qu'Adrien Vachon demeura durant trente ans au service des citoyens dans ce domaine.



Il dut exécuter plusieurs constructions dans la région de Beauharnois, Valleyfield et ailleurs, soit une centaine de maisons dont quelques-unes se trouvent situées dans la paroisse de St-Stanislas.

L'entreprise, autrefois connue sous le nom de "Adrien Vachon & fils", est devenue depuis le 1er juillet 1980, la propriété de son fils Daniel qui continue à oeuvrer dans ce domaine à la suite de son père qui, lui, avait été le premier entrepreneur-menuisier dans la paroisse.



Adrien et Mariette Vachon.

#### L'électricien:



J'ai connu la paroisse St-Stanislas en venant y travailler pour la première fois lors de la construction de son église en 1946. J'étais alors employé de Raoul Lecompte, mon beau-père, dans la construction et, croyez-moi, ce n'était pas un mauvais endroit puisque c'est là que j'ai prati-

qué pour la première fois mon métier actuel d'électricien. Georges, fils de Raoul, m'offrit de l'emploi dans l'électricité et j'y suis resté.

J'habite St-Stanislas depuis 1950, sur la ferme qui appartenait autrefois à M. Hormidas Vachon.

A mon compte, j'ai débuté en 1957 et depuis, qui a pu compter le nombre de maisons et fermes que j'ai électrifiées, les réparations de tous genres et les édifices publics qui ont eu recours à mes services.

Associé depuis quelque temps à mon fils Roger, celui-ci a pris la relève. Diplômé en électro dynamique, instrumentation-contrôle, il continuera à desservir tous les clients à qui je dois reconnaissance.

Gérald et Roger Marleau



## Nos institutions bancaires:

### Histoire de la Banque Nationale à St-Stanislas-de-Kostka.

L'histoire de cette institution bancaire à St-Stanislas est intimement liée à celle de la famille Lemieux.

En effet, dès le 26 juillet 1911, Alexis Lemieux, marchand général, agissait comme gérant général de la succursale de la Banque Nationale dans notre paroisse.

M. Lemieux avait aménagé une pièce de sa résidence expressément pour les clients de la banque.



Vers l'an 1925, la Banque Nationale d'alors et la Banque d'Hochelaga se fusionnèrent pour former la Banque Canadienne Nationale. Alexis Lemieux continua de gérer la succursale de cette nouvelle banque dans le même local.

Au printemps de 1929, Alexis fut terrassé par la paralysie. Incapable d'administrer cette succursale, c'est son fils Arthur, devenu propriétaire du magasin général, qui lui succéda.

C'est alors que la succursale de la Banque Canadienne Nationale déménagea dans un local spécialement aménagé à l'avant du magasin Lemieux.



En 1945, après la mort de Mme Alexis Lemieux survenue en mars 1944, la succursale de la Banque Canadienne Nationale reprit la place qu'elle avait déjà occupée dans la maison devenue la résidence d'Arthur Lemieux.

A ce moment-là, Mme Raymonde Lemieux, la plus jeune des filles d'Arthur, devient l'adjointe de ce dernier à la succursale.

Puis, à la mort d'Arthur, le 30 août 1965, l'épouse de Jeannot Longtin, devint la gérante et administratrice de cette Banque dans notre paroisse.

Raymonde Lemieux-Longtin demeura dans ses fonctions jusqu'à la centralisation des succursales de la Banque Nationale en 1974.

Albert Lemieux.

## Histoire de la Caisse Populaire de St-Stanislas-de-Kostka.



La Caisse populaire Desjardins de St-Stanislas-de-Kostka a été fondée le 18 décembre 1945. L'ouverture officielle aux membres a été faite le 1er janvier 1946 et les heures d'ouverture pour cette première année étaient le lundi et le vendredi de 19 heures à 21 1/2 heures et le samedi de 14 à 16 heures. Le premier local était l'ancienne école et depuis le 7 janvier 1965, la caisse est située à 04 St-Joseph.

Durant ses 38 années, la caisse a eu 5 directeurs et présidents différents.

### Présidents:

M. J.-Adélaré Daoust	18/12/45 – 04/04/63
M. Donat Legault	04/04/63 – 27/03/67
M. Yvan Daoust	27/03/67 – 29/03/74
M. Edgar Primeau	29/03/74 – 26/06/75
M. Léo St-Onge	26/06/75 – -----

### Directeurs:

M. J. Georges Tremblay	18/12/45 – 25/07/56
M. J. Adélaré Daoust	25/07/56 – 11/03/57
M. René Allard	11/03/57 – 01/08/59
M. J. Adélaré Daoust	01/08/59 – 19/01/60
M. Gilles Demers	19/01/60 – 02/02/83
M. Pierre Demers	02/02/83 – -----

Au 31 décembre 1946, la caisse terminait sa première année sociale avec 134 membres (960) un actif de 57 907,31\$ (environ 4 000-000,00\$) et un profit net de 267,72\$ (environ 40 000.00\$). Il y avait pour 2635,00\$ (plus de 3 000 000,00\$) de prêts consentis aux membres.

Note: Les chiffres entre parenthèses sont les chiffres prévus pour la fin de l'année 1983.

Pour terminer, voici la liste des membres fondateurs ainsi que des dirigeants actuels des trois comités de la caisse.

**Membres fondateurs:**

**Dirigeants actuels:**

Conseil d'administration

M. J. Adélar d Daoust, prés.  
M. Gilbert Huot, vice-prés.  
M. Honoré Himbeault, adm.  
M. Donat Lemieux, adm.  
M. Eugène Pilon, adm.  
M. Elzéar Maheu, adm.  
M. J.G. Tremblay, sec.-gérant

M. Léo St-Onge, prés.  
M. Laurent Vachon, vice-prés.  
M. Gilles Demers, secrétaire  
M. Camille Legault, adm.  
M. Léonide Legault, adm.  
M. J.-Paul Morin, adm.  
M. Edgar Primeau, adm.  
M. Pierre Demers, secrétaire-  
administratif-directeur.

Commission de crédit

M. Ulric Boissonneault  
M. Omer Vachon  
M. Philias Viau

M. Roméo Boissonneault  
M. Gilles Brisson  
M. Roch Verner

Conseil de surveillance

M. Emile Brosseau  
M. Florent Daigneault  
M. Henri Daoust

M. Jean-Charles Brisson  
M. Rolland Gendron  
M. Maurice Hamelin

**Directeurs actuels:**

MM. Laurent Vachon, Edgar Primeau, J.-Paul Morin, Gilles Demers, Pierre Demers, Léo St-Onge, Camille Legault, Léonide Legault.



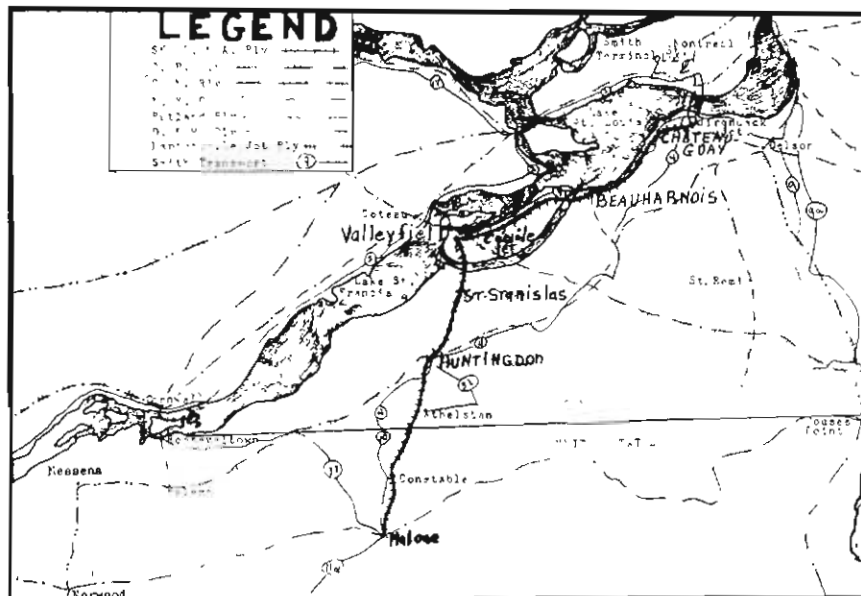
**Employés de la Caisse:**

Pierre Demers: gérant, Lucie Demers, Lynda Ledoux, Raymonde Dompierre.



## St-Stanislas et la voie ferrée.

### A) La ligne ferroviaire:



"La St-Lawrence and Adirondack Railway Co. (S.L.A.R.C.) (section canadienne du New-York Central) fut constituée en société par une loi du Parlement canadien en 1888 pour construire une ligne de chemin de fer de Valleyfield à la frontière américaine. Attendu que les habitants de la municipalité de St-Stanislas retireraient un grand avantage à la construction de la voie ferrée projetée par la compagnie dans les limites de la dite municipalité, avec l'implantation d'une station pour les passagers et d'un dépôt pour les marchandises, les instances dirigeantes de St-Stanislas s'engagent, le 1er octobre 1888, à fournir une aide financière de 1500,00\$ à l'entreprise ferrovière (dont 1000,00\$ seront versés le 6 juillet 1891, alors que la voie est en construction, et un autre 500,00\$ le 14 septembre 1893.

Suite à l'opérationnalisation de la ligne rendue effective en 1892, la Malone and St-Lawrence Railway Company, dont le parcours allait de Malone à la frontière américaine, décide de s'amalgamer en 1895 avec la S.L.A.R.C., de façon à ne faire qu'une ligne de Malone à Valleyfield.

Suite à cette importante jonction, la S.L.A.R.C. décide la même année, en 1895, de conclure un contrat de location avec la Cie du Grand Tronc, pour sa ligne de Valleyfield à Beauharnois, de façon à éviter un doublement de lignes.

Ce contrat fut signé pour 99 ans et devant se terminer le 31 décembre 1994 moyennant un coût de droit de 7000,00\$ par année (10 000,00\$ si le Grand Troc ne l'utilise pas). A noter que ce contrat de location avec le CN, se rattachant à la section Valleyfield-Beauharnois, demeurera permanent et inchangé dans les années subséquentes en dépit de tous les changements de propriétaires qui se succéderont en rapport à la ligne Malone-Montréal. A savoir que le

*CN exigera de tous les nouveaux responsables de la ligne que son contrat doit prendre fin uniquement en 1994 peu importe qui est titulaire du reste de la ligne, et qu'ainsi automatiquement, tout nouveau possesseur de la voie verra la partie Valleyfield-Beauharnois demeurer sous les effets de l'entente de 1895. (Cette section de ligne ayant été construite entre 1887 et 1889 par le Grand Tronc afin de maintenir sa dominance dans la région).*

*L'entente est d'ailleurs toujours en vigueur actuellement (seul le montant du droit de location ayant pu changer au cours des années). L'an suivant, soit le 2 juillet 1896, on verra la S.L.A.R.C. se consolider avec la South-Western Railway Company et ainsi du même coup hériter de cette dernière, la ligne Caughnawaga-Valleyfield.*

*Deux ans plus tard (1er juin 1898), le N.Y. Central devient agent de la dite consolidation qui a conservé le titre de S.L.A.R.C.. Ce titre d'agent lui permet de contrôler la ligne mais sans participer aux profits et pertes des Cies consolidées.*

*En 1905, la S.L.A.R.C. signe un accord avec le Canadien Pacifique (C.P.) lui permettant d'accéder à Montréal en utilisant ses lignes en retour de paiements adéquats. Ainsi donc, on parvenait à créer un réseau s'étendant de Montréal à Malone! Toutefois, cette multitude de transactions et de contrats ne devait pas perdurer la S.L.A.R.C. et laissait présager une fin prochaine de ses activités.*

*En effet, en 1915, la Cie loue définitivement ses propriétés à l'entreprise américaine New-York Central pour une période n'excédant pas à l'origine 21 ans, à partir du 1er janvier 1916. Cependant, le tout est renouvelé en 1936 pour 99 ans (à compter du 1er janvier 1937) et devant donc prendre fin en temps normal le 31 décembre 2035! Sous cette entente, le N.Y.C. détient 100 % des biens collectifs de la S.L.A.R.C. et devient titulaire officiel de la ligne Montréal-Malone passant à St-Stanislas. (Sauf, comme on l'a vu, pour le trajet Valleyfield-Beauharnois qui reste en contrat de location avec le C.N. et qui lui se termine en 1994.*

*Mais suite à de nombreuses difficultés et pertes financières du N.Y.C. à la fin des années 50, un accord de fusion se réalise finalement le 12 janvier 1962 entre le N.Y.C. et le Pennsylvania R.R. Co., qui ne deviendra effectif qu'en 1968 sous le nom de Pennsylvania New-York Central Transportation Co. (P.N.Y.C.-T.C.).*

*Dû à l'autonomie prononcée de plusieurs de ses lignes aux USA, la P.N.Y.-C.T.C. fait à son tour banqueroute en 1976. La toute jeune Compagnie est alors mise sous contrôle de l'Interstate Commerce Commission du gouvernement américain. Ce dernier s'en porte finalement acquéreur le 1er avril 1976 et l'insère dans le programme fédéral de consolidation et restructuration de six chemins de fer en faillite du nord-est américain appelé Conrail (Consolidated Railways Corp.). On rapatrie donc sous le même toit (pouvoir fédéral) les lignes les plus rentables de ces différents chemins de fer, dont celles du P.N.Y.C.T.C.*

*En 1983, le tout débouche finalement, au désir du gouvernement américain, de mettre un terme au programme Conrail qui lui coûte cher, pour le vendre à l'entreprise privée. On s'attend à ce que la mise en vente éventuelle ait lieu en novembre 1983.*

*Toute cette évolution de notre ligne ferroviaire s'inscrit originalement dans une politique des hommes d'affaires et politiciens québécois du XIXe siècle qui*

voulaient fonder la prospérité de la province sur des rapports économiques plus étroits avec les Etats-Unis. Pour favoriser l'intégration du Québec dans l'économie nord-américaine, plusieurs villes (Montréal et Québec notamment) déploient à l'époque une grande énergie pour encourager l'établissement de voies de communications entre le St-Laurent et les villes américaines de la côte atlantique. Ces dernières, quant à elles, veulent se créer un arrière-pays économique et encouragent diverses Compagnies à prolonger leurs voies vers le nord, surtout vers Montréal. D'où notamment les activités et développements entourant la voie ferrée passant à St-Stanislas. Ce qui fera dire à Gaétan Gervais: "En conséquence, toute la région entre cette ville (Montréal) et la frontière américaine devient la mieux développée du point de vue du réseau de chemins de fer".

## **B) L'impact sur le village et la gare:**

*Il va sans dire que par cette ligne internationale de chemin de fer, les facilités de communication se sont accrues de façon gigantesque. Pour nos villageois d'antan, qui étaient décalés et en quelque sorte isolés des grands centres populeux et qui ne pouvaient s'y rendre qu'en auto (et ce, à partir des années '20 environ), virent l'occasion rêvée de se rendre à Montréal ou aux USA à prix modique et rapidement. Car on sait que la ligne offrait un service aux passagers en plus de celui pour la marchandise. Pour plusieurs, c'était aussi le moyen de trouver en ville l'emploi que la région n'offrait pas ou encore de voyager à longue distance ou tout simplement aller se procurer en ville ce qu'on ne trouvait pas ici.*

*Bref, la paroisse prenait place de façon plus définitive dans le réseau économique du sud-ouest québécois. Pendant plusieurs années, le N.Y.C. offrira un service quotidien de marchandises (sauf le dimanche) de Malone à Montréal et retour à Malone, avec arrêt à St-Stanislas le cas échéant.*

*L'insertion sur la carte régionale de la voie ferrée aidera dans une certaine mesure au développement économique-industriel de la région qui ne sera pas sans fournir du travail à certains de nos anciens paroissiens. Corollairement, on assistera à une croissance de la population du comté reliée à ce progrès économique qui influera de façon substantielle sur le développement de St-Stanislas. On peut donc affirmer sans ambages que la venue du chemin de fer à St-Stanislas en 1892 constitue en ce qui nous concerne une date historique importante.*

*C'est dans tout ce contexte que s'insère la construction de la gare de St-Stanislas entre 1892 et 1900 (l'année exacte de sa construction n'apparaissant dans aucun document historique, mais les souvenirs de nos doyens du village nous permettent d'accorder une fiabilité appréciable à cette approximation). Peu de temps après, s'ensuivait la construction du dépôt pour entreposer différentes marchandises.*

*En ce qui a trait à la station, le N.Y.C. mettra en poste un agent de gare qui n'assurera que des heures de service partielles dans les années '20. Ce qui fera vociférer les dirigeants de St-Stanislas assez fort, de sorte que le service complet a été rétabli.*

*Le trafic passager consistait en deux trains du matin direction Nord (Montréal) et deux trains du soir, dont un à 19 heures, direction Sud (New-York), avec arrêt à St-Stanislas si nécessaire. Au plan marchandise, une grande partie des activités du dépôt consistait à l'expédition du lait et du foin vers Montréal et les USA (St-Stanislas était, et est toujours d'ailleurs, un village à vocation agricole), de même qu'à l'arrivée du charbon (chauffage à l'époque) et du courrier postal en provenance des grandes villes ou de connaissances éloignées.*

*A quelques reprises la ligne menaçait d'interrompre son service. En effet, les paroisses environnantes durent faire requête en 1936 auprès du N.Y.C. pour le maintien de la ligne, suite au geste du Conseil de ville de Valleyfield qui, sans avoir d'aucune façon demandé l'avis des paroisses limitrophes et intéressées, avait signé un contrat avec la Cie Beauharnois Power Corporation Ltd. pour consentir à renoncer à la ligne du N.Y.C. entre St-Stanislas et Valleyfield. Le tout devait se rétablir par la suite.*

*De nouveau, en 1947, suite à la fermeture antérieure de la gare, une requête à la Cie l'incite à la réouvrir et à y laisser un employé permanent.*

*Finalement, une menace sérieuse de fermeture en 1952 (épargnée grâce à l'action de la Chambre de Commerce d'Huntingdon), le N.Y.C., malgré de fortes pressions, décide d'agir en 1958.*

*Effectivement, dans le cadre d'un vaste programme de coupures et de réductions des dépenses de la Cie, rendues nécessaires suite à d'importantes pertes financières subies au plan du trafic passager, la Cie décide non pas d'interrompre sa circulation ferroviaire sur cette ligne, mais cesse le service aux passagers.*

*Ainsi donc, la gare de St-Stanislas ferme à tout jamais ses portes en 1958 et disparaissent avec elle les dernières réminiscences d'un lieu de divertissements et d'aventures amoureuses. Quant à la marchandise, il n'y a plus d'entrepôt depuis longtemps et la voie n'est pratiquement plus utilisée; elle est quasi désuète.*

*Seule la transaction attendue pour le mois de novembre 1983 peut nous faire espérer de la voir reprendre vie.*

Guy Longtin  
avec la collaboration de  
François Lemieux



*Voici l'intérieur de la gare: à droite, M. J. Albert Marchand, chef de gare, en présence de M. Cy. Session, ingénieur pour l'express de Malone-Montréal qui passait tous les jours.*

## La gare de St-Stanislas-de-Kostka:



*Pour les anciens de St-Stanislas, la gare du New-York Central évoque de très nombreux souvenirs.*

*On l'appelait généralement le "dépôt". Si on attendait de la visite de Montréal ou de la région, on disait: "Es-tu allé au "dépôt" pour voir si la visite est arrivée?" Si on attendait un gros colis acheté à l'extérieur, on disait: "Va donc au "dépôt" pour voir si la marchandise est arrivée?" Si des personnes plus fortunées voulaient aller à New-York ou à Syracuse pour visiter des parents démenagés aux Etats-Unis, on disait: "Va rencontrer l'agent au "dépôt" pour connaître le prix des billets et les heures des trains."*

*La gare de St-Stanislas était en outre un centre d'activités intenses. C'est ainsi que les marchands de charbon et de bois y recevaient des "chars" remplis de ce combustible et de matériaux de construction. Les vendeurs de foin de St-Stanislas et de la région utilisaient les voies ferrées du New-York Central pour livrer aux Américains des wagons remplis de ballots de foin. Les cultivateurs venaient y livrer, chaque matin, leur lait et leur crème qu'ils vendaient à de grosses laiteries de Montréal.*

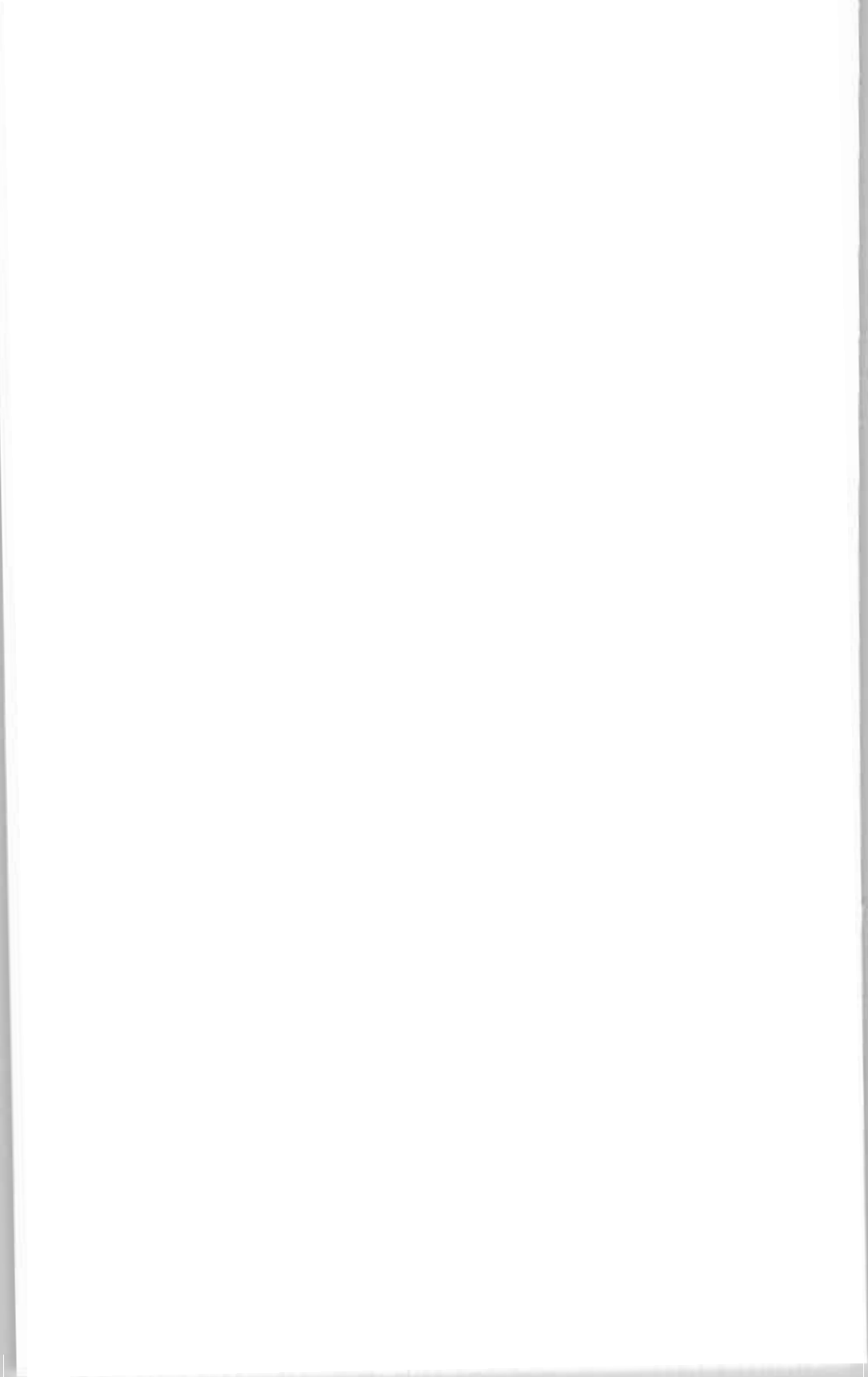
*De plus, à cette époque, la "malle", comme on l'appelait, était transportée par train; même le courrier de Ste-Barbe arrivait ici chaque soir, excepté le dimanche. Le courriériste devait se rendre au train de 19 heures pour recevoir le sac qui lui était destiné.*

*Mais la gare de St-Stanislas évoque d'abord et avant tout des souvenirs amoureux qui façonnent le folklore de chez nous! En effet, les curieux du village et souvent ceux des rangs se rendaient à la gare le samedi matin et le samedi soir pour voir les belles filles ou les beaux garçons venant de l'extérieur. On y revenait le dimanche soir pour les voir repartir. On ne pourrait compter toutes les idylles qui ont commencé autour et dans la gare...*

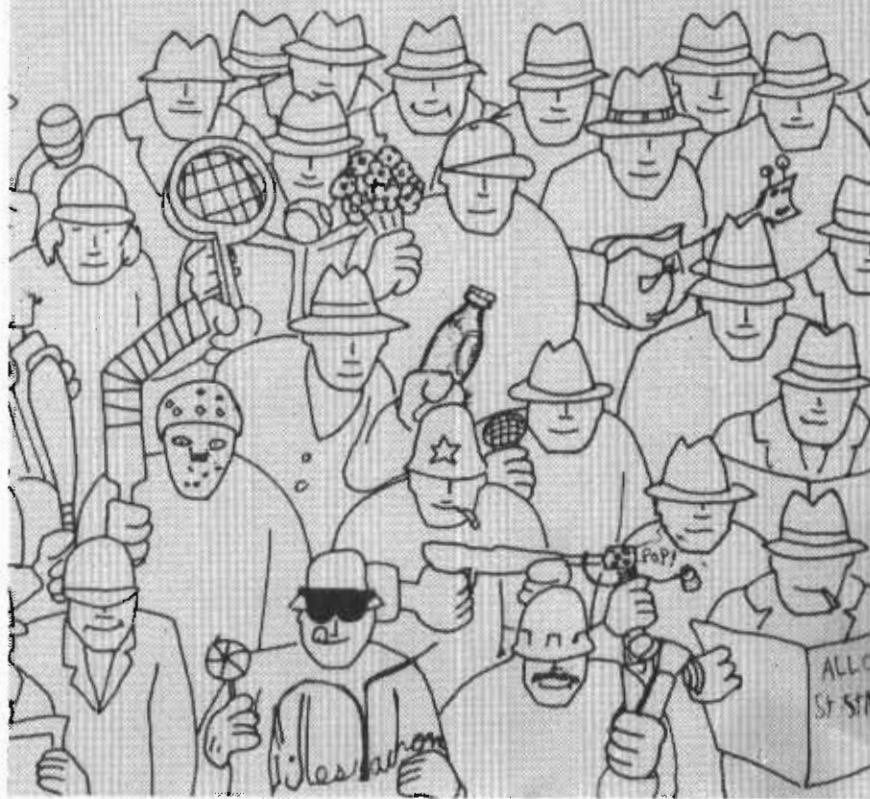
*C'est donc avec beaucoup de nostalgie que nous rappelons le "dépôt" de St-Stanislas à votre mémoire.*

Albert Lemieux.





# des gens des événements



## Des gens, des événements

Le médecin de campagne: Dr Emile Brosseau . . . . .	p. 177
Le délégué apostolique à St-Stanislas. . . . .	p. 185
M. Wilfrid Vaudrin: 35 ans de secrétariat . . . . .	p. 186
Trente et un ans d'enseignement à St-Stanislas . . . . .	p. 186
Cercle dramatique . . . . .	p. 187
Le village du Père Noël de St-Stanislas. . . . .	p. 189
75è anniversaire de St-Stanislas-de-Kostka. . . . .	p. 190
Centenaire de la paroisse . . . . .	p. 191
Grandes épreuves: feu de 1920 et . . . . .	p. 193
Conflagration évitée à St-Stanislas-de-Kostka . . . . .	p. 193
La poudrerie . . . . .	p. 194
Route: St-Stanislas-Valleyfield . . . . .	p. 196
Ouverture des chemins d'hiver chez nous . . . . .	p. 197
Le bureau de poste de St-Stanislas. . . . .	p. 198

## Des gens, des événements

Notre paroisse s'est modifiée au fil des ans. Elle a gardé les empreintes de ceux qui y ont vécu; elle a grandi grâce au courage de ceux qui l'ont façonnée et y ont laissé des exemples de vaillance et de persévérance.

Que d'événements ont également contribué à meubler notre histoire et qui ne peuvent passer inaperçus. C'est pourquoi nous ajoutons ces quelques pages.

La paroisse a d'abord voulu rendre hommage à celui qui a consacré plus de cinquante ans de sa vie pour chacun de nous.

Nous avons voulu rappeler sa vie pour en perpétuer le souvenir et rien de plus naturel que de laisser parler une de ses enfants.

### Le médecin de campagne: Dr Emile Brosseau:



Né à Ste-Thérèse-de-Blainville le 27 octobre 1887. Une famille de vingt et un enfants dont le père est cultivateur. Des études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse de 1900 à 1908. Diplômé de la faculté de Médecine de l'Université Laval de Montréal (l'Université de Montréal, comme on l'appelle aujourd'hui, a été nommée l'Université Laval de Montréal jusqu'en 1920). Chef-interne à l'Hôpital Notre-Dame. Pratique privée au parc Lafontaine. Voilà qu'une annonce publiée dans la Presse par l'Abbé Anthime-Marie Boucher, alors curé de St-

Stanislas, oriente tout autrement ce début de carrière.

Le Dr. Legault était disparu trois ans plus tôt, sans successeur. Par le journal, le curé Boucher invite un médecin à s'établir ici pour desservir non seulement St-Stanislas mais aussi les paroisses environnantes. Par hasard, le jeune Emile Brosseau prend connaissance de cette demande et, en janvier 1918, il s'amène. Il est le septième médecin à s'installer dans cette paroisse d'à peine mille habitants. Sait-il ce qui l'attend? On dit que l'hiver de 1918 a été le plus dur que St-Stanislas ait connu depuis de nombreuses années: le jeune médecin peut donc mesurer son courage à la rigueur du climat. Sa décision n'a pas été ébranlée dans les quelques mois qui suivent son arrivée puisque le 3 juin 1919, il épouse Eugénie Brosseau, à Huberdeau, et tous deux viennent ici partager l'aventure.

Le couple aura quatre enfants: Maurice, psychiatre, Thérèse, secrétaire de son père, Marguerite, diététiste, Paul, ingénieur, tous mariés et domiciliés à Montréal. Quinze petits-enfants.



En arrivant ici, le nouveau médecin loue un logement (un 3 1/2) chez Mme U. Lalonde, près de la gare, pour y élire domicile et bureau. Après leur mariage, ils gardent ce logement jusqu'en 1921. Puis, ils habitent la maison de M. F. Cardinal, face à l'église, pendant quelques mois seulement. Ma mère apprécie particulièrement cet endroit, "c'est plus gai qu'ailleurs". Le 31 octobre 1922, ils achètent la maison de M. Donat Gendron, face à l'Hôtel-de-Ville actuel et y vivront jusqu'à leur départ en mai 1974. Le bureau occupe la partie avant de la maison. Il va sans dire qu'une certaine discrétion s'imposera un peu plus tard pour nous tous. J'imagine bien aujourd'hui que l'écho de nos jeux d'enfants a dû franchir assez souvent le seuil de démarcation entre la maison et le bureau. Nous nous en excusons! Vers 1935, une section complète (salle d'attente, bureau, pharmacie) est ajoutée du côté est. L'intimité, la discrétion et l'espace nécessaire tant au médecin qu'à sa famille seront dorénavant assurés.



Quelle est la vie du médecin de St-Stanislas en 1918? Après quelques mois plutôt calmes (les gens se sont probablement habitués à se débrouiller seuls, tant bien que mal et aussi, m'a-t-on dit, les femmes hésitaient à aller consulter le nouveau médecin parce qu'il est jeune et célibataire!). La grippe espagnole, comme en maints endroits dans le monde, frappe la région. Il est quasi impossible de suffire à la tâche: on appelle à l'aide de partout, jour et nuit. M. Elzéar et M. Léo Lalonde, à tour de rôle, accompagnent le médecin pour lui faire connaître la région. A cause d'appels incessants, ils en viennent à partager avec lui une grande fatigue. Pour trouver un minimum de repos,

le compagnon sommeille dans la voiture pendant que le médecin traite son patient, et le médecin dort à son tour chemin faisant. Fait intéressant à noter: treize personnes seulement décèdent dans la paroisse. Bientôt, l'épidémie régresse mais la clientèle est gagnée.

Médecine archaïque que celle de cette époque! Connaissances médicales limitées, routes plus ou moins carrossables, sans électricité jusqu'en 1927 (peu à peu on relègue aux oubliettes la lampe à l'huile à mesure que le courant rejoint de plus en plus de maisons), nombre restreint de médicaments et que sais-je. Les visites se font à pied ou avec la voiture (d'été ou d'hiver) et le cheval. Passe encore pour les mois sans neige mais... il y a l'hiver, des hivers durs, des routes pas suffisamment entretenues, ou pas du tout s'il s'agit de routes non pavées ou secondaires. La maladie n'attend pas le printemps pour se manifester, il faut pouvoir se rendre au chevet des malades en tout temps. Il arrive que le Dr Brosseau choisisse, comme meilleur moyen de locomotion, la marche sur la voie ferrée: quelques milles à pied, bien emmitouflé, le jour ou la nuit. Même s'il a sa première automobile vers 1925, il doit la remiser de l'automne au printemps, faute de routes convenables.



D'autres personnes, M. Arthur Ménard par exemple, acceptent fidèlement de le véhiculer. Ou encore, le docteur Brosseau demande qu'on lui prépare cheval et voiture, ce que fait volontiers M. Elzéar Aubin. Souvent les gens viennent eux-mêmes le chercher. L'heure du retour est totalement inconnue au départ, surtout s'il s'agit d'accouchement. Reviendra-t-il le même jour? Le lendemain? Le surlendemain? Tout dépend des besoins et de l'état des routes. Pour ces randonnées, l'hiver, la préparation est rituelle: un bon café fort (il est un amateur de vrai café), un immense foulard de laine grise, tricoté tout à l'endroit par ma mère, enroulé autour du cou et du corps, le manteau et le chapeau de chat sauvage, les bottes et les mitaines bien feutrées. Dans la voiture, des briques chaudes et des couvertes protègent du froid. Nous, les enfants, ne sommes pas encombrants lors de ces départs. Pour ne pas déranger. Peut-être, dans notre tête et notre cœur d'enfants, éprouvons-nous une certaine inquiétude, même inconsciente. Nous le voyons souvent revenir couvert de neige poudreuse (la voiture a basculé), la moustache, les cils et les sourcils givrés, les joues et le nez rougis par le froid. Il est de retour!

Ces voyages, ces visites nocturnes, ces nombreux appels, telle est la vie quotidienne du médecin mais aussi de sa famille. Ma mère, une

femme simple, gaie, discrète, pas mondaine, excellente cuisinière par surcroît, est toujours présente pour le seconder. Elle partage avec lui cette vie d'abnégation au service des autres. Plus d'une fois, elle a dû renoncer, à la toute dernière minute, à des loisirs même projetés à l'avance et ce, à cause d'une urgence médicale.

Peu à peu l'entretien du réseau routier s'améliore et les voitures (lire ici: automobiles) circulent plus facilement. Encore faut-il que les routes soient déblayées au bon moment pour que le médecin puisse répondre à tout appel urgent. Il n'est pas rare que le préposé à l'entretien modifie son horaire ou son trajet pour permettre au docteur Brosseau de suivre la charrue et de se rendre en toute sécurité auprès du malade. Les routes seront officiellement entretenues par le gouvernement provincial en 1951: cette nouvelle étape met fin à une époque qui ne doit plus revenir mais qui reste bien présente à l'esprit de ceux qui l'ont vécue.

Comme la plupart des médecins du temps, le docteur Brosseau organise sa propre officine avec un nombre limité de médicaments achetés en quantités importantes. Au bureau ou à domicile, il procure sur-le-champ le médicament approprié. Même son épouse peut, à l'occasion, répondre aux besoins d'un patient ou renouveler une prescription. Pour compléter ce qui manque à sa pharmacie ou pour se procurer la nouvelle découverte qu'on vient de lancer sur le marché, il se rend à Valleyfield, le plus souvent à la pharmacie de M. Edgar Hébert avec qui il aime discuter. Ainsi sa longue expérience personnelle s'enrichit de ces recherches au profit des malades.

A la campagne, le rôle du médecin est obligatoirement multiple. Tantôt obstétricien, tantôt pédiâtre, tantôt chirurgien (chirurgie mineure), psychologue au besoin et même dentiste. Quant à cette dernière spécialité, mon père s'en acquitte non par goût je dois l'avouer, mais plutôt pour soulager une souffrance, un mal de dent qui ne s'endure plus.

Les heures de travail sont sans limites. Est-ce à dire que la rémunération est proportionnelle? Loin de là. L'argent est rare. Beaucoup de gratuité inhérente à la profession médicale et ce, jusqu'à l'instauration de l'Assurance-maladie en 1970. Lors du tout premier accouchement, il doit passer la nuit complète. Le travail est lent et difficile. Avant de quitter la famille, il "ose" demander son dû: cinq ou six dollars (suivant les versions). Et les gens de répondre: "Docteur, c'est trop cher, à ce prix-là vous n'en ferez pas beaucoup". Cette prédiction s'avère pourtant fausse, il met au monde environ trois mille bébés. Pendant de nombreuses années, tout se passe à domicile. Avec les routes mieux entretenues, une infirmière de St-Louis, garde Sauvée, se rend parfois l'assister. Puis, de plus en plus de femmes acceptent d'accoucher à l'Hôtel-Dieu de Valleyfield, ce qui économise du temps au médecin et augmente la sécurité des patientes présentant

certains risques. On s'oriente de plus en plus vers la médecine d'aujourd'hui.

Il pratique seul, il est très occupé mais il sait qu'il a besoin de créer un lien avec d'autres confrères. Dès les premières années, il se joint à la "Société médicale de District de Valleyfield" fondée en 1911 par une poignée de médecins installés dans cette ville voisine. Des rencontres scientifiques et sociales permettent à ce groupe restreint de médecins de parfaire leurs connaissances au contact les uns des autres. Il est aussi membre du Bureau Médical de l'Hôtel-Dieu et il assume la présidence pendant quelques années. A titre personnel, il se rendra occasionnellement à Montréal assister à des congrès, pour entendre ceux qui se tiennent à la fine pointe du progrès.

Le dévouement du médecin de St-Stanislas est quotidien mais là ne doit pas s'arrêter son rôle. Sa paroisse lui tient à coeur, il la veut sur la route du progrès d'où une implication sociale de plusieurs années. Maire pendant vingt ans, de 1945 à 1962 et de 1965 à 1968 (il s'engage dans ce dernier mandat à l'âge de 77 ans), préfet de comté à deux reprises, syndic et marguillier, pendant une vingtaine d'années.

Avec ses conseillers et coéquipiers, il collabore à la gouverne de la paroisse. Il s'entoure de personnes-ressources: M. A. Lemieux lui précise les questions légales, M. Edgar Hébert, député pour l'Union Nationale de 1948 à 1962, lui obtient des subventions pour divers travaux municipaux. Ces deux hommes sont non seulement des personnes de confiance mais aussi de bons amis. Les octrois obtenus permettent d'abord de paver le pont de la rivière St-Louis, si petit soit-il, en 1948; d'améliorer considérablement le réseau routier et enfin de construire, en 1956, une nouvelle école plus adéquate, l'école Notre-Dame de l'Assomption, celle que nous voyons aujourd'hui.



Côté sport, le docteur Brosseau veut donner davantage à la paroisse. Conscient de l'aspect positif du sport pour les jeunes et les moins jeunes, il prend l'initiative de construire un tennis, avec M. Arthur Lemieux, sur le terrain en face du presbytère en 1936. Les intéressés de tout âge y trouvent une détente très saine et organisent même des échanges avec d'autres clubs. Dommage que cette activité soit maintenant disparue.

Un dernier grand projet préoccupe le maire de St-Stanislas: il "rêve" de construire un système d'égoûts et d'aqueduc. Il en exprime



l'intérêt lors de son retour à la mairie en 1965 tout en étant très conscient de ne pouvoir le réaliser. Ce projet demeure toujours en rêve!

Composer avec tant de personnes et d'événements requiert beaucoup de doigté, de diplomatie. Il y réussit. Ceux qui l'ont vraiment connu savent qu'il a toujours préconisé la bonne entente et la collaboration amicale. Cet homme, perçu dans sa profession et dans son engagement social, qui est-il? Un homme foncièrement simple et bon. Tout le contraire du mondain. Toujours de bonne humeur. Habituellement peu loquace. Calme, pacifique, réservé mais ferme, conteur d'histoires, amateur de cartes. Il aime rire. Une grande sensibilité: plus d'un le voit ému aux larmes lorsqu'il doit s'incliner devant l'inexorable, lorsque la mort ravit la vie. Facilement accessible. Discret: nous ne pouvons répandre les nouvelles ou divulguer les maladies des gens, nous n'en savons rien et si nous nous hasardons à poser une question, il répond automatiquement: "Il (elle) a mal au ventre". Quand on lui exprime qu'il n'est pas souvent présent, il réplique aussitôt: "Je pars souvent mais je reviens souvent". Sommes-nous malades, il est lui-même à notre chevet et nous apporte même un cabaret au lit s'il en a le temps.

Sans afficher une stature d'athlète, il s'intéresse à quelques sports. Arbitre au baseball en 1934. Fervent du croquet. Abonné aux saisons de hockey à l'aréna de Valleyfield. Prés de la cinquantaine, lorsqu'il débute au tennis en même temps que les jeunes, il fait équipe avec quelques compagnons, le "club des p'tits vieux" ou "le club de nuit": c'est ainsi qu'ils se nomment parce qu'ils prennent la relève après l'heure de fermeture, soit environ 22 heures. Enfin, sans être un acteur-né, il participe à une troupe de théâtre dirigée par M. Rodolphe Lemieux et y tient quelques rôles.

Ses loisirs, il les prend avec les siens, dans sa paroisse. Il est toujours présent et disponible. Jamais de vacances à l'étranger jusqu'à un âge avancé. Rarement malade. Accompagné de ma mère, il prend l'avion pour la première fois à l'âge de 77 ans pour aller en Europe avec ses enfants. Quelques séjours en Floride par la suite. La lecture, un passe-temps privilégié: journaux, revues médicales, livres. Plus tard, lorsque la maladie l'obligera à ralentir ses activités, il appréciera ces heures de lecture à dévorer bouquin après bouquin.

Même si les enfants sont installés à Montréal, sa famille lui reste précieuse. Il se passe rarement une fin de semaine sans que l'un (ou plus) d'entre nous emplit la maison de sa progéniture. Dans les occasions plus solennelles, Noël, le Jour de l'An, spécialement le 27 octobre, jour-anniversaire de mon père, nous y sommes tous et il est devenu presque une tradition d'inviter le curé de la paroisse à se joindre à nos agapes familiales. Avec l'Abbé Bériault, curé actuel, c'est un quadruple anniversaire que l'on fête puisqu'il y a déjà trois jubilaires dans la famille nés le 27 octobre et l'Abbé Bériault est le quatrième. Quant au Chanoine Laframboise, curé de 1931 à 1941, en plus d'as-

sister à nos soupers de famille, il nous a gratifiés de sa visite quotidienne, le temps de fumer un cigare et mon père, une pipe.

En 1947, mon père achète la moitié du terrain de M. Elzéar Lalonde au lac St-François. Il construit un chalet pour toute la famille. Devant les besoins différents de nos jeunes foyers, il démolit ce chalet et le remplace par deux autres, plus fonctionnels. Il vient chaque jour de l'été, avec ma mère, prendre quelques heures de repos en compagnie de ses enfants et petits-enfants. Un grand baigneur? Pas le moins du monde: l'eau est toujours trop froide! Par la suite, une moitié du terrain est vendue. Je suis maintenant la seule à y revenir l'été.



28 octobre 1967: jour particulièrement mémorable. La paroisse organise une reconnaissance officielle pour célébrer un triple événement dans la vie du docteur Brosseau: 80e anniversaire de naissance, 50 années de pratique médicale dans la paroisse (la Corporation des médecins de la province de Québec lui avait adressé, selon la coutume, un diplôme d'honneur en 1963 pour ses cinquante années de pratique depuis l'obtention de son diplôme en 1913) et 20 ans à la mairie. Une messe pontificale est célébrée par Mgr. P. Caza, évêque de Valleyfield, suivie d'un banquet où Me A. Lemieux, avec une éloquence sympathique et déridée, rappelle quelques traits de la vie du médecin de St-Stanislas et de son épouse en présence d'une salle bien remplie.

A l'été de ses 83 ans, il est terrassé par une crise cardiaque. Je le transporte moi-même, non sans quelques frissons, à l'Hôtel-Dieu. J'ai traversé plusieurs fois le pont-levis avec des périodes d'attente plus ou moins longues. Cette fois-ci, c'est le comble: 25 minutes, ma plus longue attente. Lui qui avait souvent exprimé le désir d'un pont suspendu pour traverser plus rapidement le canal de Beauharnois, il l'aurait apprécié ce jour-là! Après quelques mois de convalescence, il peut reprendre son travail mais ne fait plus de visites à domicile, il reçoit des gens au bureau de temps à autre.

Voyant leur âge avancer et les forces diminuer, ma mère suggère de vendre la maison pour se rapprocher de nous tous. Mon père, bien à regret dans son for intérieur, s'incline. Il n'aurait jamais pu prendre une telle décision, ses racines à St-Stanislas y sont trop profondes. La maison est vendue le 21 septembre 1973 à M. et Mme Pierre Lebel, pour être livrée le 1er mai 1974.

Peu à peu, la santé de mon père se détériore davantage et ne va plus s'améliorer. Il décède à l'hôpital Sacré-Coeur le 1er août 1975, à l'âge de 87 ans. Dès qu'il en est averti, le curé Bériault offre à la famille des funérailles civiques, comme ultime hommage à cet homme qui a dominé son époque pendant plus de cinquante ans et ce, au service de la paroisse. De Montréal, le corps est transporté en l'église de St-Stanislas et exposé en chapelle ardente vers 9 heures le 14 août. Pendant plus d'une heure, des centaines de personnes et de nombreux édiles municipaux défilent devant la tombe. A 11 heures, le service funèbre est chanté par l'évêque de Valleyfield, Mgr Guy Bélanger, assisté par deux ecclésiastiques qui avaient poussé leur premier cri sous l'oeil attentif du disparu, les curés Vachon et Gilles Longtin. Le docteur A. Leduc, représentant du corps médical de Valleyfield et M. A. Lemieux prononcent chacun une homélie à la louange du docteur Brosseau. Un événement unique - Grandiose. Je puis affirmer au nom de tous les miens que nous en gardons un souvenir ému et toujours vivant. Le docteur Brosseau repose maintenant à Ste-Thérèse, son village natal. Son épouse lui survit encore; elle a eu 92 ans le 8 juillet 1983.

L'histoire d'une vie, d'une vie pleine d'amour, où le travail est exemplaire et largement glorifié. Le docteur Brosseau et St-Stanislas, deux entités impossibles à dissocier. Médecin de campagne authentique d'une époque révolue, il sera sans successeur. Je me permets de rappeler cette parole de Disraïli que M. A. Lemieux a déjà dédiée à mon père: "La vie est trop courte pour être petite".

Marguerite Brosseau.



La paroisse se souvient de celui qui n'a jamais failli à la tâche et remercie particulièrement son épouse qui l'a si bien secondé et toute sa famille qui, en somme, nous l'a prêté presque toute sa vie.

Merci spécial à Marguerite qui a écrit ce que nous aurions voulu dire, son souvenir ne s'effacera pas.

## Le délégué apostolique à St-Stanislas:



Fait assez rare dans les annales d'une paroisse et qui se doit d'être souligné: le 15 octobre 1929, Monseigneur Andréa Cassulo, délégué apostolique du Canada, se rend à St-Stanislas.

Lors d'une visite dans la belle Province, Mgr Cassulo se rend à Valleyfield, Beauharnois et à divers endroits environnants. Il visite entre autres le pouvoir de Beauharnois et demande, paraît-il, de se rendre à une ferme moderne. L'honneur d'accueillir cet hôte distingué revient à la famille Stanislas Gagnier, un des nôtres. En 1929, M. Gagnier demeurait avec sa famille au rang 5 et il exploitait la ferme où demeure aujourd'hui M. Roch Maheu, lot no 122.

Accompagnaient Mgr Cassulo, Mgr J. Alfred Langlois, évêque de Valleyfield, M. le chanoine Oscar Bissonnette, curé de St-Stanislas et de nombreux ecclésiastiques. Nombreuses sont les familles qui ont voulu se rendre sur les lieux voir arriver le délégué et les membres du clergé et prouver leur gratitude pour le choix de notre paroisse.

C'est un honneur pour la famille Gagnier et pour nous tous.

### **M. Wilfrid Vaudrin: 35 ans de secrétariat.**

Le 11 février 1965, la paroisse a rendu hommage à l'un des nôtres, M. Wilfrid Vaudrin, pour les trente-cinq ans au service de la communauté comme secrétaire-trésorier.

A l'époque, en 1965, il recevait la modeste somme de 700,00\$ par année comme compensation pour son travail. A remarquer qu'à ses débuts comme secrétaire, il ne touchait que 175,00\$ par année de salaire.

Nous lui sommes reconnaissants de son sens des responsabilités et de l'intérêt qu'il portait aux affaires publiques. Ce jour-là, on a également souligné son travail comme secrétaire de la commission scolaire durant dix ans.



### **Trente et un ans d'enseignement à St-Stanislas:**

Le 29 mai 1982, les membres du comité d'école de St-Stanislas organisent une fête d'action de grâces à l'occasion des trente et un ans d'enseignement de Marcelle Girouard-Montpetit dans sa paroisse.

Plus de cinq cents personnes sont



présentes à la messe d'action de grâces. L'église, décorée pour l'occasion, vibre des chants exécutés par Hélène Legault-Faubert, Lucie Legault-Cotton et Léonide Legault. Les belles mélodies: "Le vrai chemin de la Vérité, Mille colombes, Apprends-nous à aimer et Va plus loin" parmi les autres ont été fort goûtées de toute l'assemblée et nous ont invités à la réflexion et à la prière.

Cette fête où tous ont fait leur part: municipalité, fabrique, comité d'école et anciens élèves s'est continuée au soubassement dans une atmosphère de joie, d'amitié et surtout de reconnaissance à l'égard des organisateurs et organisatrices qui ont permis à tous: professeurs, élèves, parents et amis de se retrouver et d'échanger tant sur le passé que sur le présent.

La mine réjouie et tout heureux, on doit se quitter, mais le même désir est sur toutes les lèvres: "Se revoir, se parler de nouveau et dans un avenir prochain".

#### **Cercle dramatique:**

Nombre d'activités ont existé à St-Stanislas toutes aussi intéressantes les unes que les autres. Autrefois, il y a quarante ou cinquante ans, les gens n'avaient pas la facilité actuelle de voyager, alors ils occupaient leurs loisirs dans leur localité. C'est sans doute ce qu'un des nôtres a compris lorsqu'il a fondé un cercle dramatique le 19 février 1944.



*"Le Savant Cosinus"*

Combien de jeunes et de moins jeunes ont passé sur la scène grâce à son talent de metteur en scène, à sa grande patience, à son indulgence et à ses encouragements constants. Il a même donné le goût à une de ses élèves, Mlle Irène D'Aoust, de l'imiter un jour.

Le titre des pièces et les photos évoqueront des souvenirs et

rappelleront des heures et des heures de pratique aux acteurs et chanteurs.

A noter les décors exécutés par des artistes d'ici qui pouvaient rivaliser avec des noms célèbres.

Les gens des environs et même les professeurs de Valleyfield se déplaçaient pour venir entendre nos comédiens.



A l'aide de programmes - souvenirs bien conservés, nous avons trouvé quelques titres de pièces. Qui se souviendra du "Savant Cosinus", des "Tribulations de Mlle Potiron", "Ils ne sont pas si méchants", "Les terreurs de l'oncle Berluron", "L'homme explosif", "La croix d'honneur", "Chicot", "Un mari dans la lessive", "Goulot reçoit le coup de foudre" et nombre d'autres.

Durant les "entr'actes" ou lorsqu'on changeait les décors, il fallait trouver moyen d'intéresser la salle. Quoi de plus approprié qu'un chant folklorique; Rodolphe l'a vite compris et nous ne saurions les énumérer tous, de crainte d'en oublier.



Même s'il s'occupait du cercle dramatique, Rodolphe n'a jamais négligé sa chorale.

Pendant trente-cinq ans, il s'est dévoué pour sa paroisse et a dirigé le chœur de chant d'une main de maître. Les heures ne comptaient pas pour préparer les messes et les exercices religieux.

La chorale d'alors et l'assistance attentive lui en ont gardé d'excellents souvenirs.



#### **Le village du Père Noël de St-Stanislas.**

On ne peut certes passer sous silence "le village du Père Noël que St-Stanislas a connu.

Les nombreux visiteurs qui y ont passé: paroissiens, gens de la région et d'ailleurs, enfants et tous ceux qui ont assisté à la réception au sous-sol peuvent revivre en pensée ce qu'ils ont vu en 1967.

Le village de Noël qui couvrait une superficie de près d'une acre a mérité à M. Rosario Lefebvre et à sa famille un premier prix lors d'un concours pour la plus belle crèche du comté de Beauharnois.

Outre la crèche rustique fabriquée de planches de vieilles granges démolies, le village comprenait une église, un presbytère, des



maisons, des haies de cèdre et de bouleaux, de nombreux sentiers sur lesquels des personnages, des chameaux et moutons semblaient circuler. Que de mois et de mois de travail de la part de la famille Lefebvre pour préparer les plans, construire les édifices et habiller les personnages et les animaux.

Les nombreux témoignages de félicitations ont prouvé à la famille l'appréciation des visiteurs et c'est avec regret que tous ont appris la disparition de ce magnifique village.



**75e anniversaire de St-Stanislas-de-Kostka.**



*Le comité des fêtes est formé de: Assis: MM. Joseph Léger, Dr E. Brosseau, Pierre Loïselle, maire, Chanoine Joseph Laframboise, Antoine Leduc, Joseph Chayer, J. Israël Leduc. 2e rangée: Aimé Laframboise, Pierre Viau, Rodolphe Viau, j-Georges Tremblay, Patrick Durnin, Louis Lafleur, Almanzar Longtin, Jos. Girouard. 3e rangée: Omer Vachon, Arthur Lemieux, Stanislas Poirier, Patrick Sauvé, J. Gabriel D'Aoust, Arthur Ménard, Donat Legault, Joseph Rolland.*

Le 75<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de St-Stanislas-de-Kostka a été célébré le dimanche 29 juillet 1934.

A neuf heures du matin, il y eut grand-messe chantée par M. le chanoine Oscar Bissonnette, ancien curé de la paroisse, assisté de deux enfants de la paroisse: MM. les Abbés Louis Rolland et Adrien Patenaude. Mgr J. Alfred Langlois, plusieurs prêtres du diocèse et les Zouaves pontificaux de Valleyfield étaient présents dans le chœur.

Après les mots de bienvenue de M. le curé Laframboise, les paroles élogieuses de M. le chanoine Edmond Aubin sur la mission du prêtre dans la fondation d'une paroisse et les grandes qualités qui caractérisaient nos aïeux, Mgr Langlois s'adressa aux fidèles. Il parla de l'amour du sol en ces termes:

*"Aimez la terre, on n'y amasse pas la fortune, mais on y vit dans la paix et dans la joie. Soyez comme vos pères, des maîtres chez vous. Tâchez de commander à vos enfants et faites respecter vos ordres.*

*L'histoire nous apprend que les nations qui ont laissé le sol pour s'adonner à l'industrie, ont failli à la tâche.*

*Gardons à notre province sa physionomie rurale. C'est notre avenir et c'est la gardienne de notre gloire."*

Après les photographies, tous se rendirent à la tente à l'arrière de l'ancienne école où eut lieu le banquet servi à 1083 convives par la maison Dupuis Frères.

A l'issue du banquet, différentes personnalités ont adressé la parole: M. le chanoine Laframboise, M. le curé Bissonnette, M. Gontran St-Onge, et M. Maxime Raymond.

Le reste de la journée, il y eut amusements et attractions diverses: bingo, roue de fortune, dame de pique, balle au camp, etc...

Le plus beau souvenir fut sans doute le retour aux sources alors que tous ont fraternisé et retrouvé un peu du passé toujours présent au coeur de ceux qui se souviennent.

#### **Centenaire de la paroisse.**

Les fêtes du centenaire ont débuté le samedi, 15 août 1959 par une messe d'action de grâces célébrée par le Rév. Père Gérald Léger, enfant de la paroisse.

Le soir, une magnifique parade de l'Union Musicale de Salaberry de Valleyfield, des Zouaves et des notables de la place en voitures convertibles dans un décor de lumières et de drapeaux a réuni toute la population pour fêter ce grand événement dans nos rues du village. L'Union Musicale a fait goûter à tous le beau concert en plein air qui a été trop court.

Puis, pour la veillée, un orchestre a donné beaucoup de plaisir à une jeunesse enthousiaste et à des moins jeunes non moins animés de l'esprit de la fête.

Le lendemain, le 16, messe à dix heures avec la présence de Mgr J. Alfred Langlois et de nombreux prêtres du diocèse. Les trois célé-

brants sont tous enfants de la paroisse: Le Rev. Père Léger et les abbés Germain Vachon et Robert Tremblay.

M. l'abbé Gilles Longtin, un autre enfant de la paroisse, prononça le sermon de circonstance. Il a démontré le rôle du prêtre et des laïcs, puis il nous dit qu'un

*"Centenaire, c'est l'occasion de recommencer pour faire mieux, c'est une étape franchie pour passer à une autre. Dieu ne s'est pas lassé de nous pardonner, toujours et sans cesse."*

Après la messe, c'est le banquet où près de sept cents convives se sont coudoyés et ont goûté en même temps que le repas succulent, la joie de retrouver des amis, des connaissances.

Le maître de cérémonie, Rodolphe Lemieux, fait l'éloge des porte-paroles de la journée: en premier lieu le président de l'organisation, nul autre que le Dr Emile Brosseau qui souligne toute sa satisfaction et sa reconnaissance pour des fêtes si bien réussies.

Puis, c'est au tour de M. Albert Lemieux de parler au nom des anciens. Voici quelques extraits de son texte:

*"A l'occasion de ce centenaire, il faut se recueillir et rendre hommage aux pionniers, aux fondateurs et se demander ensuite ce que nous sommes et ce que nous devons être à l'avenir."*

*Il est bon que de temps en temps les enfants d'une même paroisse se retrouvent au premier foyer de leur vie.*

*Ces fêtes doivent en outre nous fournir l'occasion de poser ce que j'appellerai "un geste de vie". Cette vie, comment se caractérise-t-elle?*

*D'abord, elle est centrée sur l'église paroissiale, sur le clocher. Elle est ensuite rivée aux institutions séculaires de notre nationalité. Puis elle rayonne autour du magasin général, du bureau de poste, du restaurant, de l'auberge, de la salle paroissiale...*

*Il y a aussi la vie intellectuelle et morale d'une collectivité fondée sur deux piliers: l'esprit français et la religion catholique.*

*Religieux et laïcs, avons-nous enrichi les vertus spécifiques de l'esprit français? Sommes-nous restés fidèles aux dévotions, à l'esprit de foi, aux traditions religieuses de nos ancêtres? Elles ont fait la force de ces pionniers...*

*Voilà autant de questions opportunes qu'il nous faut nous poser et auxquelles nous devons répondre seul à seul à l'occasion de ce Centenaire que j'ai qualifié de "Ressaisie" et de "Pèlerinage".*

Puis, en dernier lieu, ce sont les paroles de notre Evêque qui évoque la mémoire des anciens curés et nous invite à célébrer le 125<sup>e</sup> craignant pour lui-même de rester en chemin. Il remercie Dieu de tant de faveurs.

La soirée du dimanche se passe dans divers amusements: bingo, course de chevaux, tente de Nègre, roue de fortune, etc...

Vers 23 heures 30, notre village s'illuminait davantage avec un magnifique feu d'artifices que les plus jeunes ont fort apprécié. Ce sera un beau souvenir.

Le lundi, un service solennel pour tous les ancêtres disparus depuis un siècle permit de clôturer dans la paix et la prière ce cycle jubilaire.

### **Grandes épreuves.**

Le 22 octobre 1920, un terrible incendie qui s'est déclaré chez M. Hercule Deschambeault a failli causer la ruine complète du joli village de St-Stanislas-de-Kostka.

Cet incendie provenant d'un feu de cheminée a complètement détruit les maisons et dépendances de M. Pamphile Brunet, Mme veuve V. Sauvé, Elzéar Roy, hôtelier, Arthur Brault, marchand général, Thomas Durnin, maître de poste et restaurateur, Albert Brunet, P. Montpetit, Adélarde Leduc et Alphonse Aubin.

Les pertes sont évaluées à plus de 100 000,00\$ et il n'y avait que peu d'assurance; plusieurs des sinistrés ne possèdent absolument rien.

Immédiatement après l'incendie un comité de secours fut organisé avec le Rév. M. Boucher, prêtre, curé de la paroisse, comme président d'honneur; M. Amable Lemieux, maire, président-actif et Alexis Lemieux, secrétaire-trésorier. Des listes de souscription seront adressées à toute personne de bonne volonté qui voudra donner son appui pour recueillir des fonds nécessaires pour aider les personnes qui ont été si terriblement éprouvées par cet incendie.

Valleyfield a sympathisé dans les circonstances: une souscription pour venir en aide aux victimes de l'incendie de St-Stanislas-de-Kostka pour les indemniser des pertes réelles qu'elles ont subies sera ouverte à Valleyfield; une assemblée des principaux citoyens aura lieu dans quelques jours et un comité de secours sera formé.



### **Conflagration évitée à St-Stanislas-de-Kostka.**

Le 24 février 1938, St-Stanislas a dû subir encore une fois l'épreuve du feu. Nous en avons retracé le récit: un incendie qui faillit dégénérer en conflagration réduisit en cendres les écuries de M. Elzéar Roy. Les flammes se communiquèrent aux bâtisses voisines compre-

nant: hangar, salle municipale et moulin à farine, propriétés de M. Wilfrid Vaudrin. Le garage de M. Almanzor Longtin fut aussi détruit de fond en comble.

Le feu a pris naissance dans une écurie appartenant à M. E. Roy vers 1 heure a.m., l'alarme a été donnée aussitôt et ce n'est que vers six heures qu'on avait pu le mettre sous contrôle. Les pompiers de Valleyfield aidés des citoyens de la paroisse, sous la conduite du chef Claude, maîtrisèrent l'élément destructeur qui menaçait de renouveler l'inoubliable désastre du 22 octobre 1920.

Vers 7 heures, le feu reprit de nouveau dans un mur de bois resté debout, mais il fut vite éteint par un paroissien qui le vit à temps et qui appela à l'aide des compagnons encore sur le qui-vive.

St-Stanislas a certainement eu sa part d'épreuves, mais les paroissiens ont su trouver le courage pour relever des défis, rebâtir et continuer à donner l'exemple de la ténacité et de la force dans l'épreuve.



### La poudrerie

Les "experts" en température se sont trompés mercredi soir quand ils se sont permis de dire que le froid cesserait ce soir-là.

Jeudi matin, le vent bloqua toutes les routes et empêcha même les trains de circuler sur le réseau New-York Central. Le train N.Y.C. qui passe à Valleyfield pour Montréal, vers sept heures le matin, ne put se rendre dans notre ville que jeudi soir.

Rendu à St-Stanislas-de-Kostka, le train N.Y.C. réussit à atteindre la gare sans trop de difficultés. Les passagers, au nombre de près de 170, s'empressèrent de prendre place sur le train afin de se rendre

à Valleyfield ou ailleurs dans cette direction. Le directeur, un monsieur Murphy cria: "All aboard" et donna les signaux voulus à l'ingénieur, mais, chose surprenante pour les voyageurs, la locomotive ne pouvait avancer, ni même reculer. Une équipe d'hommes, armés de pelles et faisant face à la poudrière, nettoya les rails mais sans résultat efficace.



Par la suite, Utica donna ordre à la charrue à neige du N.Y.C. à Malone de se rendre sur les lieux. Vers treize heures, cette dernière était à St-Stanislas, mais les résultats étaient alors moins encourageants qu'auparavant puisque l'ingénieur ne vit pas à temps le train stationné sur la voie principale. La collision causa des dommages assez élevés aux quatre dernières boîtes du train de passagers. Heureusement, tous ces derniers avaient pris place dans le premier wagon près de la locomotive. Une dizaine de personnes furent légèrement blessées.

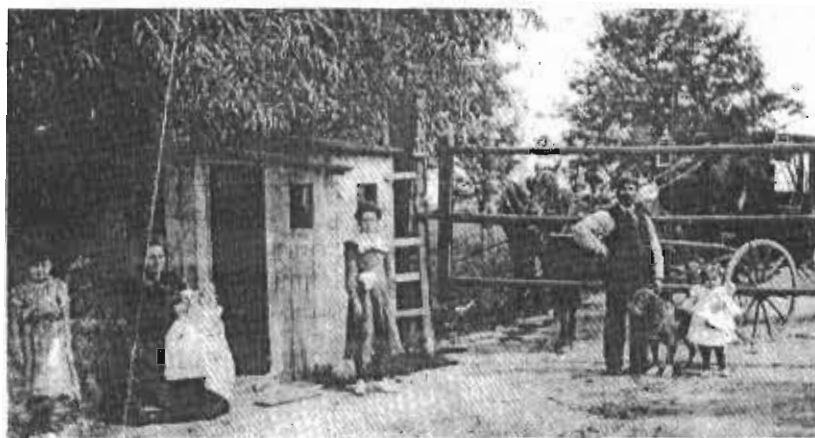
On réussit enfin à faire un passage pour permettre au train de continuer sa route vers Valleyfield. Encore une fois, tout allait très bien... même trop bien! A un demi-mille de Valleyfield, environ, l'épaisse couche de neige qui couvrait les rails arrêta le train subitement. La pelle fit son oeuvre et près de trois heures plus tard, le trajet St-Stanislas-Valleyfield avait été franchi en un temps record: 10 heures.

La mascarade de St-Stanislas, qui avait eu lieu la veille, a duré longtemps. Les gens demeurés dans l'attente se sont réfugiés à l'Hôtel-Canada et ont continué la fête. De bonnes gens se chargèrent de faire sandwiches et autres pour nourrir tout ce monde.

### Route: St-Stanislas-Valleyfield.

Aujourd'hui, des milliers d'automobilistes qui désirent se rendre à Valleyfield doivent patienter pendant de longues minutes aux extrémités du pont Larocque quand un bateau y passe. Sait-on qu'autrefois, avant l'existence de la route 132, les résidents de St-Stanislas-de-Kostka empruntaient le bord du lac St-François (on l'appelait alors le chemin de la Baie, aujourd'hui Baie des Brises) afin d'aboutir sur la rue Ellice à proximité de la rue Victoria et du Vieux Canal Beauharnois (dans les environs du Club Nautique).

De 1860 à 1916, ceux qui désiraient passer par le chemin Larocque devaient payer pour entrer à Valleyfield.



En 1842, les bûcherons embauchés par Charles Larocque avaient défriché à travers broussailles et marécages un premier chemin qui se rendait à Valleyfield. Cette route fut reconstruite en 1860 au coût de 10 000,00\$. Alors, pour couvrir les dépenses et les frais d'entretien de cette route, on dut exiger un droit d'entrée à tous ceux qui empruntaient cette route. Il en coûtait 10 sous pour une voiture à deux chevaux, 5 sous pour une voiture à un cheval et 2 sous et demi pour un cavalier à cheval... Les contrevenants étaient passibles d'une amende variant entre cinq et vingt dollars.

Vers les années 1900, M. J.-Baptiste Houle fut garde-barrière à ce poste de péage situé à l'endroit où se trouve aujourd'hui le no 325 du Chemin Larocque.

A cette époque, le conseil municipal de St-Stanislas donne son appui par trois fois, soit en 1890, 1897 et 1910 pour demander, soit au Gouvernement fédéral, soit au député du comté, M. Bisson, la suppression de la barrière du chemin Larocque.

Le creusage du nouveau Canal de Beauharnois amena la construction du pont Larocque et l'ouverture de la route que nous empruntons aujourd'hui pour atteindre Valleyfield.

## Les chemins d'hiver pour les cultivateurs:

Autrefois, lorsque les routes n'étaient pas entretenues l'hiver, les cultivateurs devaient quand même porter leur lait, ils devaient s'organiser pour que les chemins soient praticables, sans bancs de neige ni cahots.

Un travailleur émérite nous en parle:

### "Ouverture des chemins"

En 1913, j'avais alors treize ans, j'ai commencé avec mon défunt père à ouvrir les chemins d'hiver. Le travail se faisait alors avec des chevaux et une charrue construite avec deux madriers qui fonctionnaient à l'aide de bras. Il s'agissait alors de remplir les trous et de baisser les cahots.

En 1925, je me suis marié, mon père m'a dit: "Bon gars, tu vas les ouvrir tout seul". A l'époque, les membres du conseil désiraient que j'ouvre jusqu'aux fêtes pour accommoder les magasins et ils m'accordaient la somme de 16,00\$ pour l'hiver. Après les fêtes, ils craignaient pour les accidents, mais je continuais à cause de ma "run" de lait. J'allais alors porter ce lait à la "factrie" de Patrick Durnin située à l'endroit de la cabane à sucre de René Vincent. Par la suite, je me suis acheté en 1926 un beau camion Ford à pédales avec une boîte de 9 X 6.

Comme ma "run" augmentait, j'allais en porter jusqu'à la Borden's d'Ormstown pour un peu plus de trente piastres par mois. Les profits étaient presque nuls. En 1938, je me suis acheté un camion Dodge trois tonnes avec une charrue que j'ai fait fabriquer à Châteauguay. En 1940, le conseil m'a donné pour l'hiver trente piastres pour le rang 5 et vingt-quatre piastres pour la montée. J'étais bien équipé, mais lors des grosses tempêtes, des hommes devaient pelleter en avant de la charrue.

J'ai ouvert le rang 5, la montée du village et le rang 5 St-Louis. J'ai continué à travailler pour la paroisse jusqu'en 1965 alors que je recevais 300,00\$ du mille, c'était bien différent des premières années.

J'ai alors laissé ce travail à mon gars Jean-Guy, beaucoup plus jeune, mais qui aimait ça autant que moi.

J'ai eu de la misère et j'ai travaillé dur, mais ça ne m'a pas fait mourir car je suis encore en assez bonne forme à quatre-vingt-quatre ans.

Romain Picard.



## Bureau de poste de St-Stanislas-de-Kostka.

Curieuse de connaître l'histoire des postes de St-Stanislas et dans l'impossibilité de recourir à des documents sur place, je suis heureuse de vous transmettre les nouvelles reçues des services postaux sur notre histoire: Date d'ouverture du bureau: 1er août 1856. L'ancien nom River St-Louis a été changé le 1er avril 1860 pour devenir le "bureau de poste de St-Stanislas-de-Kostka".

Plusieurs maîtres de poste se sont succédé dont voici les noms:

	Date d'appointement	Date de cessation
Peter St-Denis	01-08-1856	22-05-1857
F.X. Prévost	01-10-1857	24-12-1859
Aldéric Barbeau	01-04-1860	22-11-1866
J.B. Laplante	01-01-1867	-12-1870
Onésime Dorais	01-01-1871	28-09-1874
Evangéliste Vachon	01-10-1874	-09-1883
Adélard Raymond	21-09-1883	30-04-1896
Félix Cardinal	annulé	
Adélard Raymond	01-12-1896	20-10-1909
Arthur Brault	12-10-1909	30-12-1911
Félix Cardinal	30-01-1912	01-06-1914
Thomas Durnin	06-07-1914	19-09-1929
Roch Théorêt	15-10-1929	22-05-1948
Raymond Théorêt	01-01-1949	



En mai 1968, ce fut l'inauguration des travaux de construction du bureau de poste actuel: l'honorable Jean-Pierre Côté, ministre des postes, enlève la traditionnelle première pelletée de terre en présence de M. le curé Lionel Moreau, M. le député fédéral Gérald Laniel, M. Roch Verner, pro-maire et sa dame, M. Raymond Théorêt, maître de poste.

Un extrait du groupe d'archives RG3, Service postal nous a fourni l'opportunité de savoir que les deux routes rurales ont été inaugurées le 1er octobre 1915 et voici la liste des agents contractuels:

### Rangs 6 & 5

F. Cardinal 1-10-15 à 30-9-19  
 J.H. Picard 1-10-19 à 30-9-23  
 Léon Forget 1-10-23 à 30-9-27  
 Arthur Ménard 1-10-27 à 30-9-31  
 Thomas Durnin 1-10-31 à 30-9-39  
 Pamphile Brunet 23- 3-37 à 31-12-64  
 Viateur Leduc 1-11-63 à

### Rangs: Baie, Riv. etc.

H. Aubin 1-10-15 à 30-9-23  
 Nérée Haineault 1-10-23 à 30-9-27  
 Wilfrid Vaudrin 1-10-27 à 30-9-31  
 J.H. Picard 1-10-31 à 30-9-44  
 Lionel Ladouceur 1-10-44 à 30-9-52  
 Marcel Ladouceur 1- 3-51 à

Ci-contre, M. Marcel Ladouceur, postillon pour les rangs de la Baie, de la Rivière, de la route 132, du Petit Rang et du bord de l'eau depuis 1951.

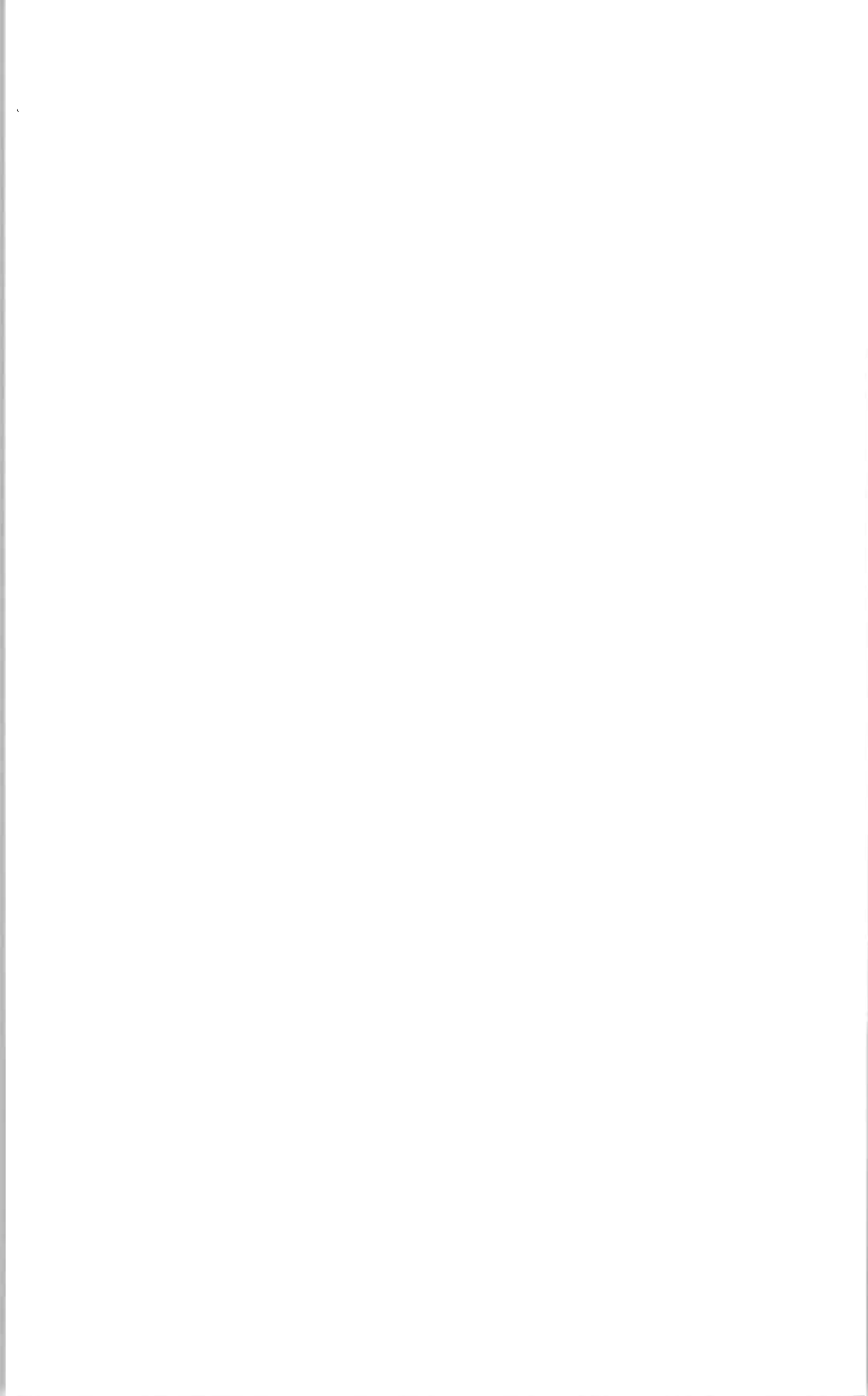


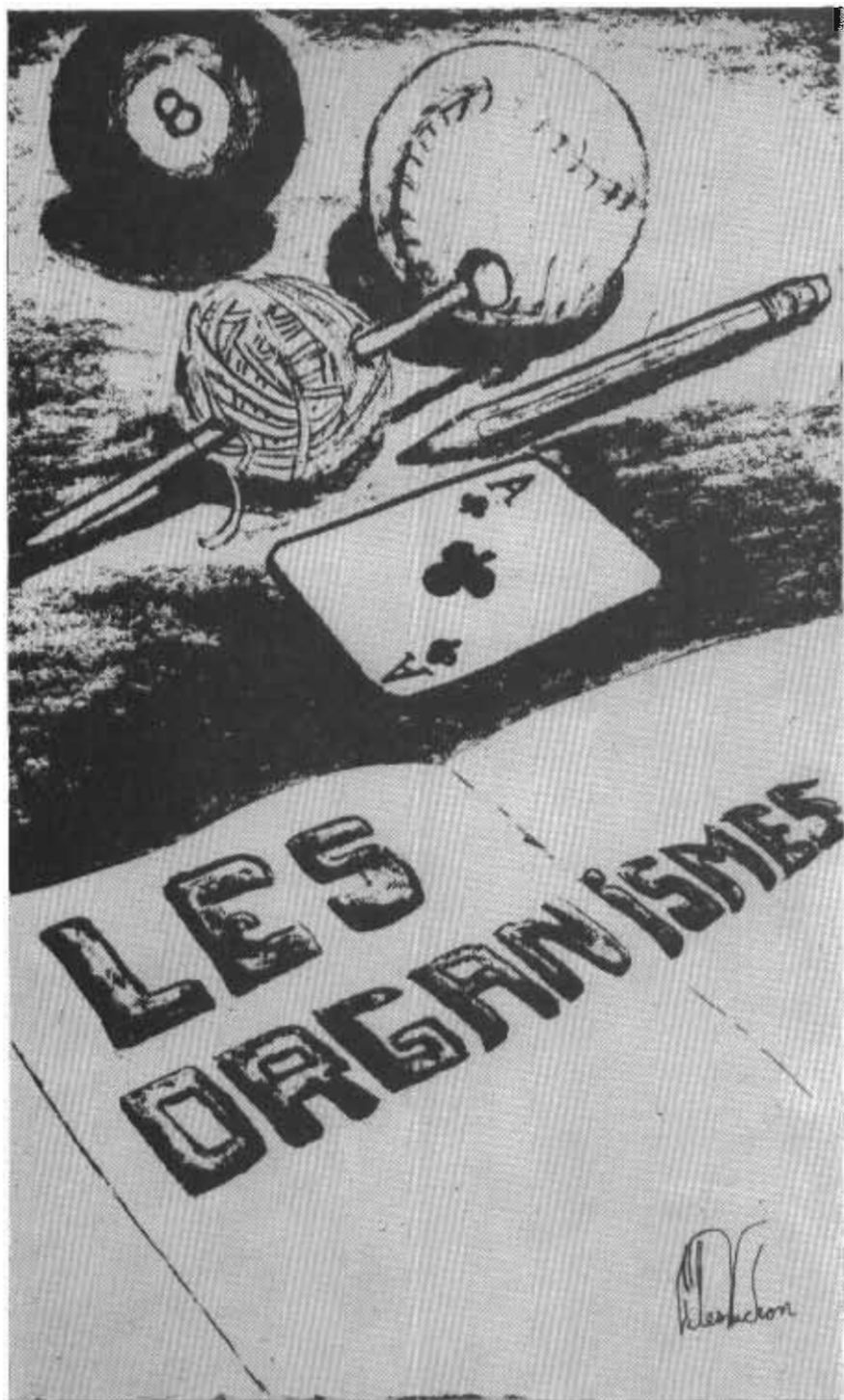
Son père, M. Lionel Ladouceur, après insistance de la part des autorités gouvernementales fédérales accepta, il y a environ 37 ans, de devenir postillon de cette partie de la paroisse pour la modique somme de 1,40\$ par jour, incluant le loyer du cheval et de la voiture; le travail durait jusqu'à trois heures par jour et davantage par mauvais temps. Pour ne pas se geler les pieds l'hiver, il fallait placer six briques chaudes dans une boîte de bois et les entourer de couvertures également chaudes et surtout, autant que possible, ne pas mettre les pieds dans la neige aux arrêts afin de les conserver chauds.

Encore là, nous devons nous incliner devant le courage des pionniers.

Voici le bureau de poste actuel qui fait l'orgueil des gens de St-Stanislas-de-Kostka.







# **Organismes à Caractère Social**

Le Cercle des Loisirs . . . . .	p. 203
Le Club de l'Age d'Or . . . . .	p. 211
Le Cercle de Fermières . . . . .	p. 212
La Société St-Jean-Baptiste . . . . .	p. 213
La ligue des Sacs de Sable . . . . .	p. 214
Le Club Action . . . . .	p. 215

# Organismes

## Le Cercle des Loisirs:

Le cercle des Loisirs de St-Stanislas-de-Kostka a été un regroupement fort important dans la promotion du sport et des loisirs en général à l'intérieur de la paroisse.

En 1930, une première équipe de balle composée de Bruno Rivest, Didace Lasalle, Georges Bougie, Albert Marchand, Eddy Vaudrin, William Durnin, Daniel Durnin, Adélar Vaudrin, Elzéar Lalonde, Willie Guimond, Aimé Rivest et Emile Bougie faisait sa marque. On signale que la participation du public était très bonne à l'époque, de 300 à 400 personnes assistaient aux parties et que pour faire des fonds on y passait le chapeau recueillant ainsi parfois jusqu'à 50,00\$.

Lors d'une réunion régulière tenue le 22 avril 1934, sur motion de Antoine Leduc marguillier en charge, il est résolu à l'unanimité de permettre un jeu de croquet sur la partie est du terrain de la fabrique. Ont signé: Antoine Leduc, Joseph Chayer, Joseph Leduc, Chanoine Joseph Laframboise, curé.

Dans les années '30, une équipe de hockey faisait honneur à St-Stanislas. Ils ont probablement été les pionniers dans le hockey chez nous. Vous reconnaîtrez sans doute:



*Roméo Chevrefils, Isaïe Daoust, Bernard Lalonde, Georges Deschambeault, Florian Théorêt, Roméo Girouard, Fernand Théorêt.*

En 1937, le Père Noël visitait St-Stanislas pour la première fois. Arrivé en traîneau, il rencontra les enfants de la paroisse sous le sapin bien décoré installé sur le terrain de l'église. Il distribue à tous les enfants un sac de bonbons fort apprécié.

En 1940 et durant quelques années, une parade était organisée à l'occasion de la St-Jean-Baptiste et était composée de chars allégoriques miniatures.

Des photos nous rappelleront ces faits:



*Distribution de sacs de bonbons par le Père Noël.*



*Le 24 juin 1941, un char allégorique miniature ayant comme thème: "Daniel dans la fosse aux lions",*



*personnifié par Roger Vaudrin.*



*Yvette Girouard lors d'une mascarade organisée sous l'habile direction de Rodolphe Lemieux. Etaient juges pour la circonstance: Me Albert Lemieux, Louis Brouillette et Jean-Claude Lefebvre.*



*Vers les années '40, celui qui a joué dix ans auparavant se retrouve instructeur. Voici son équipe: Wilfrid Durnin, Lucien Vachon et Viateur Lalonde en avant. Sur la rangée arrière, on voit: J.-Gilles Lalonde, Raymond Girouard, Arthur Degré, J.-Charles Laberge, P.-Emile Girouard, Viateur Leduc, Fernand Théorêt, instructeur, Raymond Taillefer, Henri Legault et J.-Paul St-Aubin.*



*La mascarade organisée par le Cercle d'Amusements de St-Stanislas-de-Kostka remporta un vif succès. A cette même occasion, on procéda au choix d'une Reine des Sports. On remarque M. Adrien Vachon, roi, et Mlle Marie Brunet, reine, qui présideront les activités sportives à St-Stanislas au cours de l'année 1945-46.*



Le 7 octobre 1945, le Cercle des Loisirs publiait son premier journal "LE CASTOR" grâce à la collaboration de Maurice Brosseau, Mme Paul Lalonde et Thérèse Vaudrin.

Voici la liste des membres du Cercle de cette année 1945:

Viateur Poirier	Raoul Leduc	Arcade Poirier
Emile Patenaude	Gérard Degré	Fernand Théorêt
Paul Vachon	Dorval Montpetit	Wilfrid Malboeuf
Viateur Lalonde	Philorum Picard	Philippe Taillefer
J.-Gilles Lalonde	Richard Leduc	Dr Emile Brosseau
Elzéar Aubin	Emile Léger	Amable Deschambault
Wilfrid Durnin	Normand Lalonde	Bernard Théorêt
Henri Legault	Léo Brunet	Viateur Leduc
Léo Léger	Raymond Théorêt	Marcel Ladouceur
William Durnin	Maurice Ladouceur	Paul-Emile Girouard
Raymond Girouard	Raymond Taillefer	Jean-Paul St-Aubin
Gérard Leduc	Armand Degré	Jean-Paul Degré
Gérard Durnin	Lucien Vachon	Claude Bourcier
Lucien Lefebvre	Albert Lemieux	Paul-Emile Lalonde
Richard Leduc (Riv.)	Yvanhoë Sauvé	Armand Poirier
Romain Montpetit	Marcel Lemieux	Médard Daoust
Georges Chayer	Arcade Léger	Rodolphe Vachon
Rodolphe Lemieux	Richmond Roy	Ferdinand Daigneault
Romuald Hamelin	Henri Legault	Lucien Poirier, ptre
Adélard Vaudrin	Laurent Vachon	Arthur Ménard
Rolland Viau	Adrien Vachon	Gilles Gendron
Joseph Longtin	Emile Malboeuf	Donat Legault
Almanzor Longtin	Georges Tremblay	Albert Chartrand
Réal Lemieux	Antonio Leduc	Wilfrid Vaudrin
Raymonde Lemieux	Gabrielle Lemieux	Georgette Lalonde
Thérèse Brosseau	Madeleine Vaudrin	Thérèse Vaudrin
Jeannette Longtin	Georgette Vachon	Jeannine Desgroseillers
Fabiola Myre	Elizabeth Picard	Marie Brunet
Huguette Deschambault		

Photo ci-contre, première page de ce journal.





A l'intérieur de ce journal, on y rapporte qu'une première bouillotte avait lieu le 5 août 1945 au camp de Elzéar Lalonde et que les orateurs étaient Dr Emile Brosseau, président-honoraire et Henri Legault (mari de Rollande Vaudrin). Une course de 200 pieds fut remportée par Lucien Vachon chez les hommes et par Jeannine Desgroillers chez les filles.

Toujours à l'intérieur de ce premier journal, on y rapporte que... — le premier tournoi annuel de croquet avait lieu le 23 septembre 1945. Raoul Leduc et Gérard Durnin remportent la victoire chez les hommes tandis que chez les filles, on signale une finale très contestée entre Raymonde Lemieux et Marie Brunet. Après ce tournoi, les membres se rendent à la salle Vaudrin pour un goûter où apparaissent à la table d'honneur Dr Emile Brosseau, sa fille Thérèse, M. et Mme Albert Lemieux député provincial, Viateur Lalonde président et Rita Legault, Marie Brunet reine et Adrien Vachon roi, M. et Mme Wilfrid Vaudrin secrétaire, M. et Mme Fernand Théorêt ex-président.

Invité à prendre la parole, Me Albert Lemieux encourageait les membres à multiplier leurs activités en disant:

*"Dans notre vie moderne les sports occupent une place importante mais il ne faut pas oublier de les mettre au service de notre développement physique et intellectuel et de notre formation morale".*

Monsieur Henri Legault qui agissait comme maître de cérémonie procède à la distribution des prix. Un magnifique service de toilette est offert à Marie Brunet qui vient de remporter le championnat. Le second prix est décerné à Raymonde Lemieux, le troisième à Madeleine Vaudrin et le prix de consolation échoit à Fabiola Myre. Chez les hommes, un magnifique trophée est remis au champion Raoul Leduc, un deuxième à Gérard Durnin et le troisième à Wilfrid Vaudrin et Amable Deschambault qui terminent ex-aequo.

Cette agréable soirée se termine par un programme de chant et de musique. Plusieurs font valoir leurs talents en exécutant différentes pièces de leur répertoire.

On y retrouve également un article de Paul-Émile Lalonde intitulé: "UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN":

*"Un soir, au croquet, j'entendais les réflexions d'un vieillard "Je me demande, disait-il, quel plaisir vous trouvez là-dedans, moi, je n'y comprends rien". Puis il ajoutait ces mots d'une grande portée morale: "Bah!, ça chasse les mauvaises idées; vous faites bien, amusez-vous, durant ce temps on ne pense pas mal".*

*Son expérience de la vie faisait comprendre à cet homme que, dans nos temps libres, il n'était pas bon de rester complètement inactif. Il faut, autant que faire se peut, tenir son esprit occupé. Car un proverbe dit, avec raison, que l'oisiveté est la mère de tous les vices.*

*Evidemment, il y a plusieurs moyens de se distraire. Les uns préfèrent la lecture, l'audition d'un programme de radio, d'autres aiment mieux les sports. Dans ces humbles feuilles, nous avons l'avantage de connaître les bienfaits physiques des sports. Quant à nous, la tâche qui nous incombe présentement c'est d'en étudier le point de vue moral.*

*D'abord comme chrétien et catholique, nous sommes en droit de nous demander si l'Église, gardienne de la morale, s'oppose aux sports. Loin de là, elle souhaite à ses fidèles des esprits sains dans des corps sains. Le Pape Pie XI, de vénérée mémoire, dans son encyclique sur l'éducation de la jeunesse, invite fortement les jeunes à pratiquer les sports pour le plus grand bien de leur âme et de leur corps. Ce grand pontife, dont le sport favori était l'alpinisme, y voyait un excellent moyen d'éducation et de formation si on le soumettait aux règles de la prudence et de la morale.*

*Pourquoi pratiquerons-nous les sports? Est-ce pour devenir un champion, un as, dans un jeu ou un autre? Malheureusement, notre civilisation moderne nous a habitués à penser ainsi. Elle a faussé notre mentalité sur ce sujet.*

*Donc, nous nous adonnerons aux sports pour fournir à notre esprit un délassement légitime et salutaire. Nous jouerons au gouret, au tennis, au croquet pour maintenir notre corps en parfait état physique. En plus, nous éloignerons de nous les mauvaises occasions et les pensées contraires à la morale. Nous préviendrons aussi les dangers parfois très graves de la flânerie et du dévergondage de notre imagination. Ce faisant, la pratique de la vertu nous sera rendue plus facile."*

En 1952, Yvan Leduc occupait le poste de président des Loisirs et Michel Robidoux lui succédait en 1954. Durant quinze ans, Michel Robidoux y consacra un grand nombre d'heures et c'est à ce moment que le couronnement de la "Reine des Sports" était devenu "La soirée par excellence à St-Stanislas".



*Mentionnons ici les reines des sports de ces années: Marcella Primeau, Monique Bénard, Huguette Collins, Céline Brais, Diane Théorêt, Suzanne Chayer Liliane Carrière, Nicole Taillefer, Jocelyne Himbeault, Ghislaine Major, Louise Raymond, Lise Martel.*

En 1967, un premier club de "Sacs de sable" était fondé et connaît encore aujourd'hui sa popularité des premières années.

Vers le début des années 1970, le hockey intérieur connaissait un grand succès et pour ne nommer que quelques personnes qui ont consacré beaucoup d'énergie à ce sport, citons: Michel Robidoux, Camil Deschamps, Robert Durnin, Daniel Vachon et Roger Leduc. Au tout début, on ne comptait que des équipes d'hommes alors que des équipes de filles sont venues s'ajouter un peu plus tard.

Un premier festival d'été avait lieu du 14 au 17 juillet 1977 et rencontrait la faveur du public.

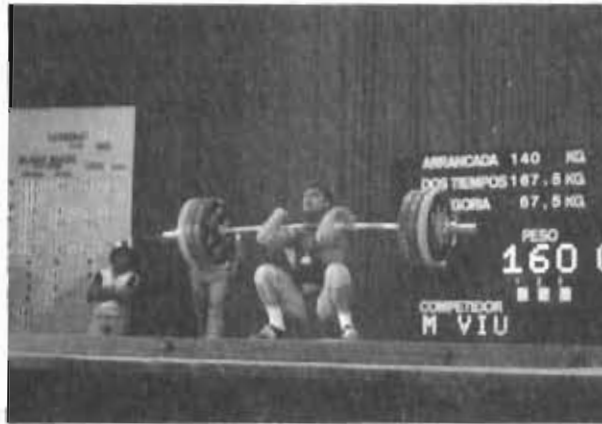
A l'automne 1977, le sous-sol était devenu peu accueillant, on procédait, sous l'initiative du président Réal Léger à une toilette en règle de tout le sous-sol de l'église grâce à la précieuse collaboration de nombreux bénévoles qui ont donné des heures sans compter pour peindre de fond en comble le sous-sol. Le 1er octobre 1977 était la soirée de clôture de la saison de balle et par le fait même l'inauguration du sous-sol qui avait refait peau neuve. Le taux de participation était inespéré, plus de 600 personnes avaient été admises à cette magnifique soirée rehaussée par la présence du député Laurent Lavigne, résident de notre paroisse.

Durant cette même année, on assistait à la naissance de nouveaux sports au niveau de la paroisse tels: tir à l'arc, ping-pong, tennis intérieur et Denis Poirier initiait la population à l'haltérophilie. Mentionnons qu'en haltérophilie, notre paroisse compte un athlète qui s'est mérité plusieurs championnats.

Parmi ceux-ci: Catégorie 60 kg: mai 1981-coupe de Paris - 1ère place.

Juin 1981: Pannonia Cup à Tatabanya en Hongrie, 7e place. Catégorie 67,5 kg.

Mai 1983: championnat canadien, records du Québec, Canadien à l'arraché, à l'épaulé et total, standard olympique à Edmonton.



*Vous avez sans doute reconnu Michel Viau.*

A l'été 1978, c'était vraiment un festival sans précédent avec un succès inespéré. On estimait à 3000 le nombre de spectateurs présents à la parade de clôture du festival le 16 juillet 1978. On y comptait 16 chars allégoriques et 31 participants en tout.



L'arche de Stan-Noé.



La maison de bonbons.

Une plaque-souvenir était remise à Michel Robidoux en témoignage d'appréciation pour ses années de dévouement au sein des Loisirs de St-Stanislas.



D'année en année, le festival d'été est devenu une tradition à St-Stanislas et c'est sous la présidence respective de Daniel Vachon, Pierre Demers, Raymond Marleau, Robert Durnin et Claude Ledoux que se poursuit cette importante activité dans notre paroisse.



Le festival d'été a maintenant sa mascotte "STAN-ÉTÉ".

On ne pourrait passer sous silence que notre paroisse a compté deux députés, soit messieurs Albert Lemieux et Laurent Lavigne qui ont fait beaucoup pour les Loisirs de notre paroisse.

Claire Vincent-Léger

## Club de l'Âge d'or.



*Assises: Mmes Marie-Paule Brière, Ida Leboeuf, Madeleine Malboeuf. Debout: Mme Germaine Primeau, M. Albert Durin, Mme Anita Malboeuf. Absente: Mme Suzanne Demers.*

Le club de l'Âge d'Or fut fondé le 4 juillet 1974. M. Jean-Charles Bériault, curé de la paroisse, en est l'aumônier. Ont été élus: M. Donat Legault, président; Mme Anita Malboeuf, vice-présidente; M. Lauré Longtin, secrétaire.

Depuis sa fondation, ont été élus présidents: M. Aimé Chayer 1974-76 et Mme Ida Leboeuf 1976- .

Le local est situé dans la sacristie. Au début, la salle n'était ouverte que les mardis et jeudis alors que maintenant, elle est ouverte tous les jours, sauf le dimanche. Les principales activités sont: les cartes, le billard, les sacs de sable, le tissage et les cours de danse.

Nous sommes 90 membres, dont 7 dans l'exécutif.

Nous nous réunissons le premier mardi du mois, sauf durant l'été.

Nous profitons de l'été pour organiser des voyages en autobus; également au temps des fêtes, nous réunissons les membres pour un repas familial.

Marie-Paule Brière

## Le Cercle de Fermières de St-Stanislas-de-Kostka.



1<sup>ère</sup> rangée: Georgette Morin, 2<sup>e</sup> conseillère; Anita Malboeuf, présidente; Micheline Thibault, secrétaire. 2<sup>e</sup> rangée: Reina Chiasson, 1<sup>ère</sup> conseillère; Aline Maheux, 3<sup>e</sup> conseillère; Monique Deschamps, relationniste. Absente: Béatrice Chartrand, vice-prés.

Le cercle de Fermières a été fondé le 13 mai 1945. Le 31 juillet, lors de sa visite parmi nous, Mlle Liliane Labelle nous dit que notre cercle était inscrit au rang des Cercles de la Province. Mme J.-Alfred Montpetit en fut la première présidente.

Les mouvements paroissiaux **restent** indispensables dans une paroisse. Une relève forte serait désirable.

Le mouvement des Fermières a eu pour **objectif** l'entraide: le Cercle n'a jamais cessé de rendre service à la paroisse et aux membres.

Nous avons profité de différents cours donnés **gratuitement** par les techniciennes du ministère. Nous **continuons** toujours à rendre agréables nos réunions en offrant des cours de fabrication de poupées, de tissage, de fabrication de chocolat, etc. etc... Les membres du conseil participent **régulièrement** aux journées d'étude et au congrès provincial.

Longue vie aux fermières et félicitations à celles qui se dévouent pour notre cercle.

Monique Loiselle-Deschamps

## Société St-Jean Baptiste.

Ses débuts: une part de capital social est prise et datée du 5 janvier 1953, à la Caisse Populaire de St-Stanislas.

*En 1949-50, les premiers membres qui signent leur carte au service d'entraide de Salaberry de Valleyfield sont: M. Gérard Himbeault, M. et Mme Donat Legault, Mme Romuald Hamelin, M. Lauré Longtin, Mme Adélaré Daoust.*

*Le 23 mars 1966, sous la présidence de Messieurs Roger Simard et Benjamin Carry, il y a élection. Le conseil est formé:*

*M. Léonide Legault, président; Mme Régina ou Fernand Théorêt, vice-prés. Mme Béatrice ou Henri Daoust, sec.-trés.; MM. Fernand Théorêt, Marcel Ladouceur, Arcade Léger, Roch Verner, directeurs.*

*Les présidents depuis la fondation de la section sont: M. Léonide Legault: 1966-1968. M. Gaston Guionnet: 1968-1975. M. Edgar Primeau: 1975-1977. M. Gaston Guionnet: 1977-1979. Mme Henriette Primeau: 1979 - .*

*Les secrétaires-trésorières sont: Mme Béatrice Daoust: 1966-1972. Mme Louise Legault: 1972-1973. Mme Monique Ladouceur: 1973 - .*

Les buts de la SSJB sont: d'unir tous les Canadiens-Français en une grande association en fondant des sections mixtes dans toutes les paroisses du diocèse et d'aider ainsi les nôtres à s'affirmer dans tous les domaines: art, éducation, finance, récréation.

*La photo ci-dessous illustre les personnes qui font partie du bureau de direction de 1983 à St-Stanislas. Ce sont:*

*M. Mme Jean-Charles Brisson, M. Mme Roch Deschamps, M. Mme Edgar Primeau, M. Mme René Viau, M. Mme Marcel Ladouceur.*



*Plusieurs réalisations figurent à son programme: son Service d'entraide, son Prêt d'Honneur, son Séminaire annuel, son Voyage d'amitié annuel, ses soirées récréatives, etc.*

Monique Brazeau-Ladouceur



## Ligue des sacs de sable.



*Mme Henriette Primeau, M. Polydore et Mme Madeleine Lemieux, M. Luc Primeau, Mlle Johanne Lefebvre, M. J.-Guy Picard, Mme Liane Durnin, Mme Elise Picard, Mlle Lynda Durnin, M. Robert Durnin.*

Suite à la formation de l'association des ligues de sacs de sable du Québec Inc., les loisirs de St-Stanislas-de-Kostka décidèrent de former un club de sacs de sable dans notre paroisse en 1966. Vivant sous la dépendance des Loisirs pendant une année, le club décida en 1967 de voler de ses propres ailes. On nomma un conseil d'administration pour gérer la ligue de St-Stanislas-de-Kostka.

Au cours des années, les joueurs ont passé, les présidents se sont succédé, mais tous ont gardé le même esprit: l'amour du sport. Les rencontres hebdomadaires du lundi existent depuis 17 ans et ce, avec la même joie, le même plaisir de la compétition.

Les personnes à se succéder au poste de président ont été:

Michel Robidoux:	1966-1967
Jean-Guy Picard:	1967-1973
Roch Deschamps:	1973-1975
Léonide Montpetit:	1975-1976
Liane Durnin:	1976- ----

Liane Durnin

## Le Club Action.



Tout nouveau, le Club Action en est encore à ses premiers balbutiements. Depuis à peine trois ans, ce groupement fondé par Marcelle Montpetit a pour but de réunir une fois la semaine, le mercredi, les dames qui désirent soit rencontrer des compagnes, soit aider les autres, soit partager leurs connaissances en artisanat.

Depuis deux ans, le club possède un nouveau local au centre communautaire où four à poterie, métiers à tisser haute lisse et basse lisse, métiers à tapisserie, machines à coudre et divers matériels sont à la disposition des dames.

De leurs mains habiles, nous voyons surgir des réalisations aussi variées que: bibelots, jouets, coussins, couvertures de laine, centres, nappes, poupées et j'en passe. Les membres participent à des expositions locales.

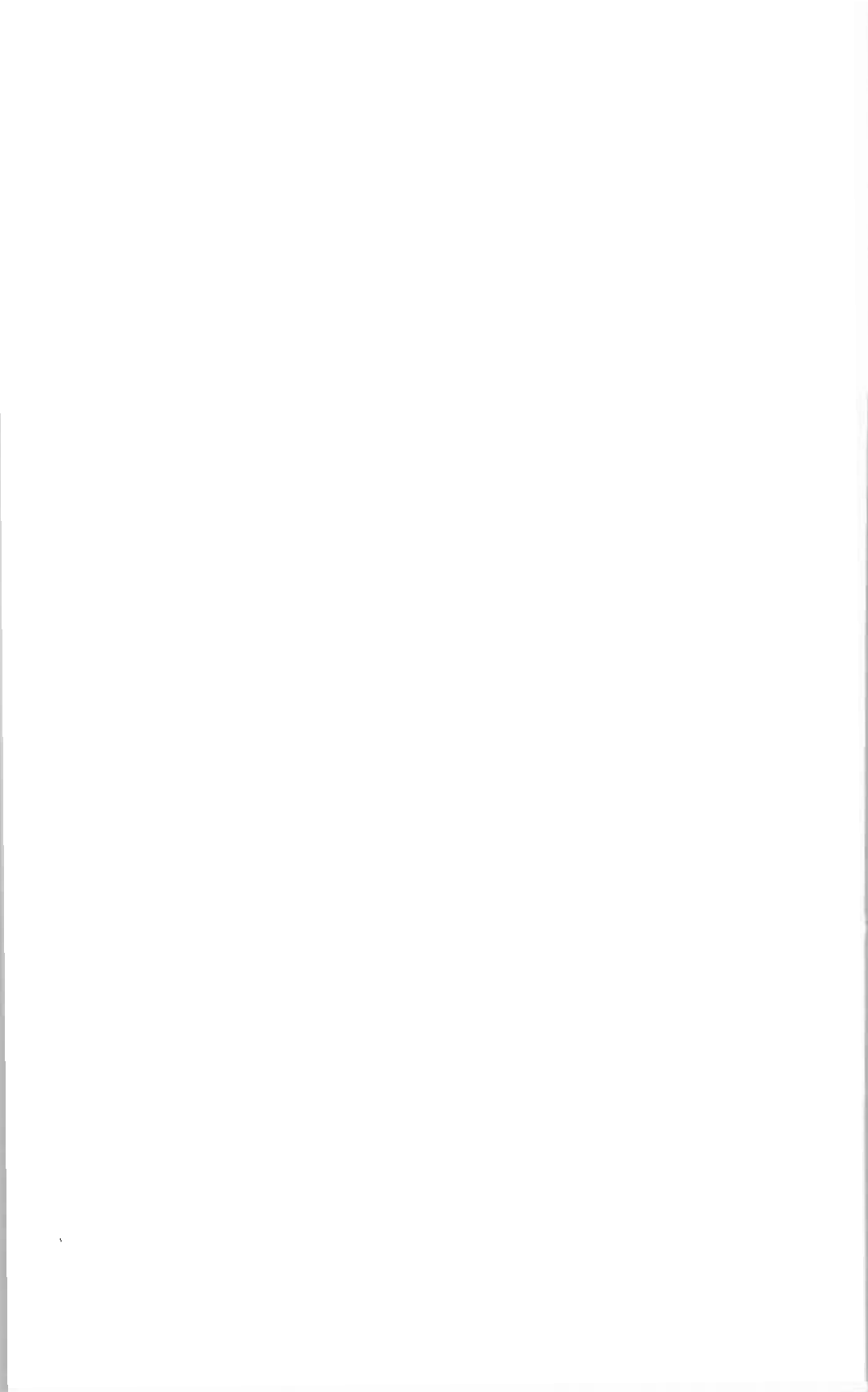
Le travail n'est pas l'unique but du club: réussir un travail pour lequel on se reconnaissait peu d'habileté est une grande révélation, mais semer du bonheur et encourager les autres est doublement valorisant.

### **"S'unir et fraterniser"**

Voilà toute notre philosophie.

Merci au programme "Nouveaux Horizons" de nous avoir permis de réaliser un rêve longtemps caressé.

Marcelle G. Montpetit



Savez-vous  
que...



## Saviez – vous que...

La danse des ours . . . . .	p. 219
Le violoneux Arthur Boulay . . . . .	p. 219
Nos joueurs de violon . . . . .	p. 220
Une noce en 1922 . . . . .	p. 220
Concert de chant dans l'église . . . . .	p. 221
Chute d'un avion . . . . .	p. 221
Des jeux de croquet. . . . .	p. 221
Le Père Noël des Lacordaires. . . . .	p. 222
Promenade en voiture . . . . .	p. 222
Achat d'un métier à tisser à 74 ans . . . . .	p. 223
Bénédiction du pont . . . . .	p. 224
Discours d'élection . . . . .	p. 224
Visite de Jean Lesage. . . . .	p. 225
Deux députés de la paroisse. . . . .	p. 225
Une garderie à St-Stanislas-de-Kostka . . . . .	p. 225
Nos maisons centenaires . . . . .	p. 226
Un bazar paroissial réussi. . . . .	p. 226
Une ferme de 1929 . . . . .	p. 227
Notre grand-père "Bonbon" . . . . .	p. 227
Nos doyennes . . . . .	p. 228
50 années de mariage. . . . .	p. 229
Je me souviens. . . . .	p. 230
Nouvel élan chez nous : le théâtre . . . . .	p. 231
Ta paroisse . . . . .	p. 232

## Saviez-vous que...;

Au fil des ans, les histoires se perdent; nous avons recueilli quelques souvenirs de nos aînés et de nos contemporains. C'est un parfait méli-mélo d'imprévus, de personnes qui ont laissé une marque dans notre histoire, de fêtes mémorables ou tout simplement de potins de l'heure que l'on a voulu signaler.

Nous commencerons par un événement bien spécial dont se souviennent certains paroissiens; c'est:

### "La Danse des Ours."

*M. Romain Picard nous a raconté que son cousin Josaphat et lui-même ont vu venir à pieds deux hommes accompagnés de deux ours. C'était vers 1913. Après avoir causé avec eux, ils ont su que ces deux hommes venaient de Malone: le premier jouait de la musique à bouche et l'autre, d'un accordéon très petit; les deux ours: l'un blanc et l'autre noir accordaient au son de la musique. Ce fait s'est passé au rang du 5 sous l'arbre au chemin, à l'endroit où demeure Paul-Emile Picard.*

Romain Picard.

*Mme Olivette Brière, qui demeurait alors au village, a corroboré le fait et nous dit qu'elle a vu le spectacle par deux fois dans la rue et en face de l'hôtel.*

*Son grand-père Lalonde lui a donné des sous pour déposer dans le chapeau que l'ours tendait aux spectateurs après la représentation.*

### Le violoneux Arthur Boulay.

En 1913, Arthur-Joseph Boulay, vient s'établir à St-Stanislas. Il devint boulanger et travailla également dans une fromagerie du rang 5. Les gens du temps l'ont bien connu comme un violoniste compétent et plein de vie.

Savait-on, cependant, qu'il deviendrait chef d'orchestre de concert et qu'il enregistrerait vingt-neuf disques pour la maison RCA Victor de Montréal. Le livre intitulé: les pionniers du disque québécois mentionne: "Quadrille canadien" en quatre parties, "Gigue de campagne", "Reel à quatre", "Reel de Verchères" et "La Ronfleuse" comme étant les plus populaires.

Quand on connaît l'histoire, on peut mieux comprendre cette phrase de l'abbé L. Groulx dans "les rapailages"; "Etre le champion des coupeux de blé, c'était presque aussi glorieux qu'être le Boulé du canton".

A. J. Boulay est décédé à Cornwall le 9 décembre 1949, à l'âge de 65 ans.

### Nos joueurs de violon.

Arthur Boulay n'a pas été le seul violoneux de St-Stanislas. Plusieurs se souviendront des soirs chauds d'été alors qu'un violoneux faisait glisser son archet sur les cordes de son violon et transportait au loin les belles mélodies d'autrefois et les jiges entraînantes.

M. Delphis Bergeron savait flatter l'oreille des auditeurs; à 72 ans, il pouvait encore amuser ses gens.

Rappelons le souvenir de MM Aurèle Leboeuf, Théodule Houle Horace Poirier, M. Léger et beaucoup d'autres.



### Une noce en 1922.



Quel beau défilé! Le village est en fête. Il s'agit du mariage de M. Conrad Vincent et de Mlle Smérelde Montpetit célébré le 27 juin 1922.

Les voitures décorées de rubans semblent toutes fières de s'exhiber. Nous voyons également une partie de notre village d'autrefois.

## Concert de chant dans l'église.

Le 22 mai 1976 est un jour mémorable pour les paroissiens. Aimé Major, chanteur émérite bien connu, se rend chez nous, invité par les membres du cercle de fermières.

Ce soir-là, nous avons applaudi chaleureusement à sa voix chaude et prenante, au choix de ses mélodies et à l'amour qu'il nous a communiqué dans l'interprétation de ses chants.

L'église a vibré et les admirateurs présents se souviendront de cette soirée si bien réussie.

## Chute d'un avion.

*"En septembre 1942, un petit avion servant à l'entraînement, s'est écrasé chez nous au rang 5 sur la ferme où demeure aujourd'hui Gaston Guionnet. Un Ecossais, du nom de Bob Toburn et qui parlait peu le français, pilotait cet avion. A l'époque de la guerre 1939-45, le Canada recevait les soldats d'allégeance britannique pour une période d'entraînement.*

*C'est ainsi que trois groupes de cinq avions chacun survolaient les champs. L'avion de Bob Turner éprouvait quelques difficultés volant très bas pour reprendre ensuite un peu d'altitude et redescendre de nouveau. Comme le moteur s'arrêta en plein vol, il fut forcé d'atterrir et apercevant un fossé qu'il crut profond, il tourna trop brusquement et l'avion se retrouva à l'envers. Heureusement, le pilote s'en tira avec peu d'égratignures. L'événement se répandit comme une traînée de poudre et les gens accoururent sur les lieux.*

*Ce n'est que deux jours plus tard que la base militaire St-Jean envoya des mécaniciens pour récupérer l'avion qui fut mis en pièces pour pouvoir le transporter."*



Maximilien Vincent.

## Des jeux de croquet.

Il existait une forme de divertissement populaire à St-Stanislas il y a cinquante ans. A part le jeu de croquet du club sportif, on en comptait plusieurs à travers la paroisse; nous voyons illustré celui de M. Wilfrid Vaudrin; MM. Hormidas Vachon et Oliva Girouard en avaient érigé sur leur propriété afin de divertir leurs enfants et de les garder le plus longtemps possible avec la famille.





Ils avaient même installé l'électricité sur le croquet qui devenait une patinoire l'hiver. Les voisins s'y réunissaient et quel plaisir! Vieux et jeunes faisaient équipe et que d'heures agréables écoulées. Même au sortir de la table, il fallait prendre la revanche d'une partie perdue la veille. Les Himbeault, Legault, Deschambeault, Rivest, Gendron et Girouard ne formaient qu'une grande famille autour de ce jeu qui nous passionnait.

#### Le Père Noël des Lacordaires.



Le club sportif a contribué à agrémenter la vie des jeunes de notre paroisse, mais n'oublions pas de dire également un merci sincère aux cercles "Lacordaire et Jeanne-d'Arc" qui ont été mêlés aux activités de notre jeunesse. Durant de nombreuses années, le Père Noël a visité nos enfants grâce à leur générosité. Qui ne se souvient des promenades d'enfants en "sleigh double" alors qu'ils chantaient les airs de Noël pour égayer l'arrivée du Père Noël avec son traîneau tiré par des chevaux. La distribution des cadeaux et bonbons faisait suite à cet événement et chacun en a rapporté de bons souvenirs.

#### Voitures de promenade d'autrefois.

Autrefois, il fallait deux voitures de promenade: une sur roues pour l'été et l'autre sur patins pour l'hiver.

Tout comme pour les automobilistes d'aujourd'hui, les propriétaires de chevaux et voitures avaient souvent l'orgueil de leur

attelage joint à un peu de rivalité. C'est à qui posséderait le plus beau "buggy", l'été, et la petite jument la plus rapide : les courses existaient à l'époque et quel honneur de gagner; le vainqueur en parlait longtemps et avec quel orgueil!



L'hiver, c'était la sainte catherine ou la boîte carée suivant l'usage. Les clochettes attachées à l'attelage ou aux montures du traîneau a v a i e n t beaucoup d'importance lors des soirées sans clair de lune; comment savoir si une voiture venait en sens inverse et préparer des rencontres, sinon par le bruit des clochettes. De plus, quelle musique; suivant la qualité du métal, elles émettaient des sons différents, toute une harmonie à peu de frais pour ceux qui entendaient le concert.



**Achat d'un métier à tisser à 74 ans.**



Décider d'acheter un métier à tisser à 74 ans et surtout l'utiliser beaucoup, voilà qui mérite d'être souligné. Qui reconnaît Mme Olivette Brière n'en est pas surpris. Couturière de son métier, habile de ses doigts en tout, elle a voulu apprendre du nouveau et elle a réussi. Quel exemple pour nous!

La paroisse a connu et connaît encore de nombreuses tisserandes, mais Mme Brière par sa persévérance nous invite à continuer; c'est ce qui remplit une vie.

### Bénédiction du pont.



En présence d'une foule de 3 000 personnes venue de tous les coins du comté, M. le curé Lucien Poirier bénissait le pont de la rivière en face de la demeure de M. Laurent Deschamps. M. Edgar Hébert, alors candidat de l'Union Nationale dans le comté de Beauhar- nois, fit l'ouverture officielle de sa campagne électorale. Ces élections devaient avoir lieu le 28 février 1949.

### Discours d'élection.

La galerie de l'hôtel du coin, l'hôtel Roy à l'époque, a une histoire bien à elle. Si elle pouvait s'exprimer, elle nous raconterait les nombreux discours d'élection qui ont été prononcés sur cette galerie célèbre. Il y eut même des assemblées contradictoires. Peut-être se



souvent-on d'une certaine querelle à l'occasion. Passons outre, car chacun avait des idées bien ancrées qu'il défendait sinon avec

ses poings du moins avec sa verve; c'était sa façon de manifester ses croyances politiques, son patriotisme.

#### Visite de Jean Lesage.

En 1967, le premier ministre Jean Lesage rendait visite au docteur Emile Brosseau. On le voit ici à la maison du docteur avec M. Cadieux et d'autres personnalités.



#### Deux députés, dans notre paroisse.

St-Stanislas-de-Kostka a doté la Province de deux députés qui sont nés et ont demeuré ici: ce sont MM. Maxime Raymond et Albert Lemieux. M. Raymond, autrefois député fédéral, a fondé un parti appelé "Bloc Populaire" pour protester contre la conscription, loi qui obligeait nos jeunes gens à aller défendre l'Angleterre.

A la même époque, Albert Lemieux s'est présenté député du Bloc Populaire pour le comté de Beauharnois. Les deux ont été élus dans leur comté respectif et ont siégé comme députés provinciaux.

#### Une garderie à St-Stanislas: Carmen Legault.

A St-Stanislas, on trouve des gens avec des convictions personnelles et qui désirent prouver la possibilité de mettre leur plan à exécution.

"Ouvrir une garderie" semblait un défi pour Carmen, elle est convaincue de la nécessité d'un tel service.



Pédagogue expérimentée, elle se lance dans un projet qu'elle mijote depuis longtemps et atteint son but.

Il suffit d'une visite à la garderie pour convaincre même les plus incrédules de la nécessité d'une telle garderie chez nous.

Bravo Carmen et Longue Vie à la garderie!

### **Nos maisons centenaires.**

Dans tous les rangs de la paroisse, il existe des maisons séculaires que nous pourrions considérer comme monuments historiques.

En premier lieu, le presbytère peut être considéré comme une de celles-là tant par sa construction que par son histoire.



Celle que voici a été choisie, mais combien d'autres dépassent les 100 ans, nous serions surpris du nombre. Quel plaisir de voir qu'elles ont été bien conservées!

### **Un bazar paroissial réussi à St-Stanislas.**



Le 6 août 1983, la cour de l'école bourdonne d'activités. Très à bonne heure, chacun s'affaire à préparer son kiosque.

A la suite d'une suggestion d'un membre, M. Laurent Vachon, celui-ci s'est chargé de recueillir les dons des paroissiens. Ces dons ont été vendus aux plus offrants.

Le succès a couronné les efforts des organisateurs et donne espoir de fêtes prochaines réussies grâce à la collaboration de tous.

#### Une ferme de 1929.



Voici la ferme de M. Stanislas Gagnier du rang 5 en 1929. C'était à l'époque une des plus belles fermes du comté avec une grange-étable moderne. C'est là que se rendit le délégué apostolique Mgr Andréa Cassulo le 15 octobre 1929.

#### "Pépère "BONBON".

Nous voulons rappeler à tous ceux qui l'ont connu "Pépère Bonbon" qui nous a gâtés si souvent. Ses "paparments" et son doux sourire sont restés gravés dans nos mémoires et nous avons voulu lui réserver une place de choix: "Le dessert" de notre livre....



## Nos doyennes:

### Mme Boissonneault

Mme Hélène Lauzon-Boissonneault, née le 3 juin 1895 du mariage de Elodie Girouard et de Pierre Lauzon. Demeure dans le rang de la Baie. A deux soeurs et deux frères. Etudes primaires à l'école locale. Diplômée de l'école normale de Valleyfield. Enseigne dans les rangs de la Baie et de la Rivière 10 ans, de 1913 à 1922.



Epouse M. Ulric Boissonneault de St-Stanislas le 4 septembre 1922. De cette union sont nés six enfants: Lucien, Lucile, Réal, Laurette, Roméo, Viateur. M. et Mme Boissonneault s'établirent sur une ferme du rang 5 en mars 1925. Ulric et Hélène assumèrent avec succès l'évolution de la ferme: l'industrie laitière était la principale ressource.

En 1958, Viateur a pris la relève.

Mme Hélène Boissonneault habite le village depuis 25 ans; toujours active et vigilante, elle s'occupe de son potager et de ses fleurs.

### Mme Poirier

Mme Marie-Anne Quevillon-Poirier est née le 3 février 1892 sur la ferme paternelle appartenant aujourd'hui à M. Gérald Marchand.

Elle quitte la paroisse à l'âge de 20 ans, se marie à Montréal en la paroisse de St-Cunégonde à Raoul Poirier, aussi natif de St-Stanislas, le 20 juillet 1914.

Par la suite, tout en demeurant à Montréal, elle et son mari sont de fréquents visiteurs de la paroisse où vivent de nombreux parents et amis.



En 1942, ils achètent de M. French, ancien maître de poste de Valleyfield, un chalet à Baie des Brises et jusqu'en 1957, ils seront des résidents d'été de la paroisse.

Elle habite de nouveau parmi nous depuis le 5 juin 1982.

50 ans  
de  
Mariage



*M. et Mme Adélar  
Grouard*



*M. et Mme Eugène  
Pilon*



*M. et Mme Donat  
Legault*



*M. et Mme Auguste  
Pépin*



*M. et Mme Philius  
Viau*



*M. et Mme Henri  
Legault*



*M. et Mme Romain  
Picard*



*M. et Mme Henri  
Debonville*



*M. et Mme Lucien  
Buisson*



### Nouvel élan chez nous: le théâtre.

Un groupe dynamique de St-Stanislas a voulu faire renaître chez nous l'époque où le cercle dramatique présentait au public un théâtre fort goûté des amis. Ils ont été chaudement applaudis dans la pièce "Midas, c'est mon homme" dont nous voyons ci-dessous un des tableaux bien significatifs.



Le groupe se compose de Denise Taillefer, Henriette Picard, Liane Durnin, François Boissonneault, Nathalie et Sonia Picard et François Vaudrin.

## “Je me souviens”

En évoquant les souvenirs du passé,  
J'ai ressenti un amour jusqu'ici ignoré;  
Tout un monde a traversé ma pensée,  
Il m'a semblé entendre ma paroisse parler:

De la paroisse, n'oublie jamais le passé:  
Les obscurs défricheurs qui l'ont transformée;  
Les immigrants irlandais qui l'ont colonisée;  
Les pionniers qui, à leur terre, se sont cramponnés.

De ta paroisse, tu reliras avec insistance:  
Les faits saillants qui ont marqué son existence,  
Les épreuves qu'elle a subies sans défaillance,  
Les incendies qui ont causé des ravages immenses.

De l'époque d'antan, ne perds pas la trace:  
De l'album aux portraits où transparait la race,  
Du langage imagé qui évoque le passé,  
Des chants du terroir qui égaient les veillées.

De ta paroisse, évoque l'histoire authentique:  
Du beau temps où nous marchions au catéchisme,  
Des processions, symboles d'une grande dévotion,  
Des croix de chemin, nous invitant à la vénération.

De ta paroisse, reconnais les beautés,  
Du lac St-François, admire la majesté;  
A ton village, sois toujours attaché,  
A la ferme qui t'a nourri, lie-toi d'amitié.

St-Stanislas, sois fière de tes enfants d'aujourd'hui,  
Dans ton orgueil et ta fierté, garde-les unis;  
Qu'ils se souviennent de ce passé de gloire,  
Qu'ils gardent les mots qui font aimer et croire.

Marcelle Girouard-Montpetit.

Ta paroisse.

Ta paroisse....

C'est l'église,  
C'est le presbytère,  
C'est le cimetière.

Ta paroisse....

C'est l'école,  
C'est la caisse populaire,  
C'est le magasin.

Ta paroisse....

C'est le village,  
C'est la campagne,  
C'est le bord de l'eau.

Ta paroisse....

C'est l'enfant,  
C'est l'adolescent,  
C'est l'adulte.

Ta paroisse....

C'est le villageois,  
C'est le cultivateur,  
C'est la fermière.

Ta paroisse....

C'est une mère,  
C'est une richesse,  
C'est l'Amour.

Christian Maheu,  
13 ans



**Généalogie  
des  
Familles**

## FAMILLE RAYMOND

La paroisse se doit de signaler une famille qui a laissé un souvenir tangible à tous les paroissiens de St-Stanislas. Aucun n'ignore la grande générosité de M. J.-Aldéric Raymond qui, par testament, a laissé à notre paroisse une somme rondelette qui devait nous être octroyée après la mort de son épouse, Mme Gertrude Wilson-Raymond. Grâce à la générosité de cette dernière, toujours vivante et demeurant à Montréal, la paroisse reçoit déjà une part de son héritage.



### BIOGRAPHIE DE M. J.-ALDERIC RAYMOND.

Monsieur J.-Aldéric Raymond, est né à St-Stanislas-de-Kostka le 26 mars 1882; il était le 6ème enfant de Adélard Raymond et de Priscille Quesnel qui eurent 10 enfants. Son enfance se passa toute entière dans notre village, puisque, dès 1883, ses parents quittent leur ferme du Rang 6 (aujourd'hui propriété de Daniel Vachon) pour venir acheter le "Magasin Général" du village avec ferronnerie et articles de sport; ce magasin fut détruit par le grand feu du 11 octobre 1920.

Après ses études à l'école du village et à Valleyfield, il part pour Montréal où il se lance bientôt en affaires, pour connaître un succès fantastique.

Le 14 janvier 1926, il épousait Gertrude Laurette Wilson en la Cathédrale de Montréal. Gertrude Wilson était la fille du Sénateur Marcellin Wilson et de Alexina Geoffrion.

Rappelons le nom de ses frères qui se sont signalés dans divers domaines:

financier: Donat, sénateur, (Hôtel Queen's, Club Canadien, etc.)

politique: Maxime, député fédéral de Beauharnois, fondateur du Bloc Populaire.

militaire: Adélard, fondateur de la Royal Canadian Air Force, (Air-Canada).

commerce: Avila, "Raymond Hardware", rue Notre-Dame à Montréal.

Monsieur J.-Aldéric Raymond est décédé à Montréal le 4 avril 1955.

## FAMILLE ULRIC BOISSONNEAULT



*1ère rangée: Laurette, Hélène Laurzon mère, Lucille. 2e rangée: Réal, Viateur, Roméo, Lucien. En médaillon: Ulric Boissonneault père.*



*Abbé Lucien, p.m.e.*

*Lucien: Etudes classiques au Séminaire de Valleyfield; théologie au Séminaire des Missions Etrangères à Pont-Viau. Ordonné prêtre le 29 juin 1949 en la cathédrale de Montréal; départ pour le Japon en septembre 1950 où il exerce son apostolat depuis ce temps. En visite dans sa famille en 1958-'66-'71-'76-'81.*

*Lucille: Diplômée du pensionnat de Huntingdon en Lettres-Sciences. Une année d'enseignement à l'école no 3 du rang du cinq. Infirmière diplômée de l'Hôtel-Dieu et de l'Université de Montréal en 1947. Travaillé sept ans à la salle d'opération de l'Hôtel-Dieu de Valleyfield et ensuite dans différents hôpitaux de Montréal.*



*Lucille, Infirmière.*



*Laurette et William.*

*Laurette: Etudes à l'École Normale de Valleyfield. Diplômée de l'école d'Infirmière de l'Hôtel-Dieu et de l'Université de Montréal. Agent de bord à Air Canada. Epouse de William K. Rogers musicien, habite Montréal.*

*Réal: Etudes à Huntingdon. Cours commercial au Séminaire de Valleyfield et diplômé de l'École de l'Automobile de Montréal. Marié à Laurette Bourbonnais, habite Valleyfield.*



*Réal et Laurette.*

## FAMILLE VIATEUR BOISSONNEAULT



*Viateur et Elisabeth Morin,  
25e Anniversaire de mariage  
(1983).*



*Leurs enfants:  
Marc,  
Alain et  
Luc*

## FAMILLE ROMEO BOISSONNEAULT



*Assis: Roméo Boissonneault, époux de  
Laurence Boyer. Debout: leurs enfants:  
François et Louise.*

## FAMILLE OMER BRIERE



*M. et Mme André Collins  
(Zudéma Robert).*



*M. et Mme Précis Brière (Malvina  
Huot).*



*M. et Mme Omer Brière (Anita Collins).*



*M. et Mme Rosaire Brière (Marie-Paule  
Sabourin).*

### LA MAISON PATERNELLE



*En médaillon, la maison paternelle qui  
abrite la 3<sup>e</sup> génération.*

- M. et Mme Précis Brière (9 enfants)
- M. et Mme Omer Brière (17 enfants)
- M. et Mme Rosaire Brière (6 enfants).



## FAMILLE OMER BRIERE (suite)

*Famille Omer Brière et Anita Collins.*



*Huit filles:*

*Assises de gauche à droite: Angela, Cécile, Hermance, Emma.*

*Debout: Soeur Rita s.n.j.m., Fernande, Jeanne-D'Arc, Georgette.*



*Neuf garçons dont quatre meurent en bas âge.*

*De gauche à droite: Philippe, Fr. Bruno é.c., Rosaire, Fernand, au centre Marcel.*



**FAMILLE JEAN-CHARLES BRISSON**  
St-Stanislas-de-Kostka



*A l'avant: Jeanmine Billette, Martin fils de Roger, Jean-Charles. A l'arrière: Carmen Sauvé et son époux Paul-Emile, Roger et son épouse Ghislaine Legault, Eric et Daniel. En médaillon: Louis-Marie décédé le 19 janvier 1983.*



*Ovila Brisson*  
1888-1959



*Marie-Antoinette Dumouchel*  
1889-1976

**LES FERMES CHAPERO INC.**



*Résidence de Roger.*



*Nouvelle résidence de Jean-Charles.*

*Ovila Brisson arrive de Ste-Barbe et achète la ferme de M. Adélaré Leduc en 1955. Jean-Charles en devient propriétaire de 1959 à 1981. Là, Jean-Charles, avec deux de ses fils: Roger et Paul-Emile forment une compagnie, celle des Fermes Chaperó Inc.*



*Résidence de Paul-Emile.*

## FAMILLE J.-ALBERT CHARTRAND



*J.-Albert Chartrand, Béatrice Loiselle; de gauche à droite: Marcel (contrôleur en aviation), J.-Léo (garagiste à Ormstown), Aldée (Hôtelier Valleyfield), Raymonde (médecin à l'Hôpital St-Luc), Philippe (sergent r.c.-m.p.).*

*J.-Albert Chartrand fut cultivateur durant onze ans, commerçant d'animaux cinq ans et hôtelier trente-huit ans.*

*Hôtelier à St-Stanislas pour une première fois de 1944 à 1949; une deuxième fois de 1958 à 1965. Deux fois aussi à St-Télesphore et par la suite, à St-Polycarpe, à Cazaville et en dernier lieu à St-Louis-de-Gonzague. Il se considère le plus vieil hôtelier dans quatre comtés.*



FAMILLE ADELARD DAOUST



*Aldora Girouard-Daoust épouse de Adélar Daoust décédé en 1977.*

*Leurs enfants: Gbislaine, épouse de Denis Roberge; Yvan, époux de Marguerite St-Onge.*



*Demeure familiale  
en 1932*

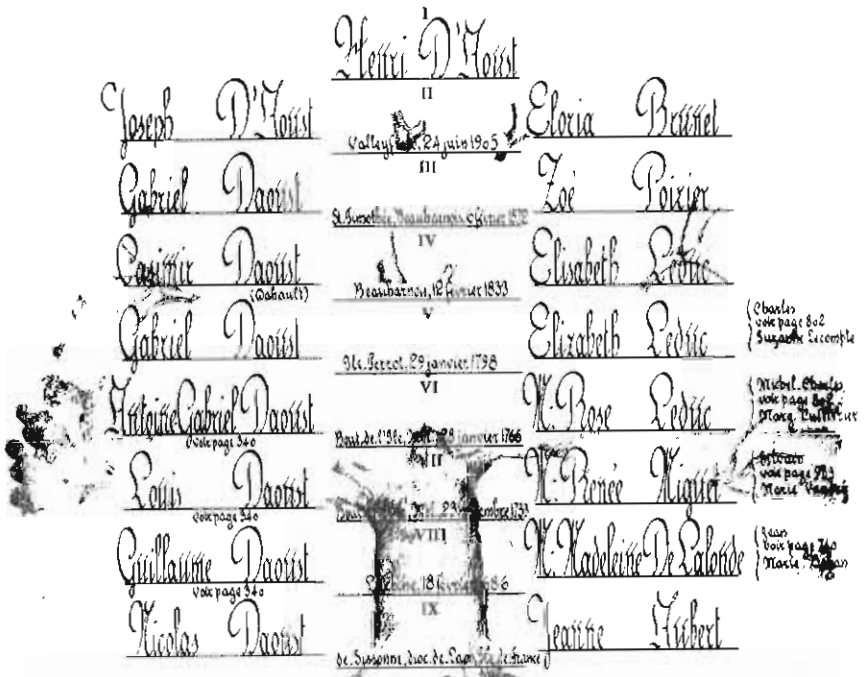


*Demeure familiale  
en 1983*

# Arbre Généalogique

Dédié à nos chers enfants:  
Henriette, Maurice, Gérard (décédé)  
René, Roger, Thérèse, Robert

Sous nos 25 ans de mariage:  
Le 10 mai 1892 à Béziers (Hérault)  
Le 10 mai 1892  
Mariage de 22 ans 1914



  
**DROUIN**

## FAMILLE HENRI D'AOUST



*Quatre générations ont vécu dans cette maison sur le rang de la rivière.*



*Famille Jos.-Gabriel D'Aoust et Eloria Brunet mariés le 24 juin 1905.  
De gauche à droite: Henri, Rock, Irène.  
"2e génération".*



*Henri D'Aoust et Béatrice Robert à leur mariage le 19 septembre 1935. "3e génération".*



*4e génération sur la ferme. Famille Robert fils de Béatrice et d'Henri ainsi que Louise Théorét, Isabelle et Jessy. "1983".*

## ACTIVITES QUI ENTOURENT LA FAMILLE D'AOUST

"Hommage à mes Parents".

De Roger D'Aoust.



*Voici Béatrice à son loisir préféré: le tissage; accompagnée d'Henri dans un moment de repos, à l'intérieur de la maison paternelle vers les années '60.*

*Béatrice a persévéré, la voici maintenant à une série de treize émissions sur le filage, la teinture, le tissage de la laine à RADIO CANADA en 1979.*



*Henri qui admire son merveilleux étalon qui lui a mérité de nombreux prix en 1960.*

*Roger, un des fils de Béatrice et d'Henri, prenant un échantillon de luzerne avec Gérald Pinsonneault pour le Collège McDonald en 1967.*



– FAMILLE ARTHUR DESCHAMPS –



*Arthur Deschamps, Albina Lalonde, Olivette et Philippe.*

Arthur Deschamps est né à St-Stanislas-de-Kostka, le 1er novembre 1880. Il était le fils de Barnabé Deschamps et de Eulalie Leboeuf. Le 22 avril 1902, il a épousé Albina Lalonde, née à St-Stanislas-de-Kostka. Elle était la fille de Hormidas Lalonde et de Cordélia Imbeault.

Issus de ce mariage, Olivette, née le 23 août 1904, et Philippe, né le 1er octobre 1905. Celui-ci est décédé le 10 septembre 1927.

Albina, son épouse, est décédée le 8 avril 1910.

A St-Timothée, le 15 octobre 1910, Arthur a épousé en secondes noces, Mérée Leduc, fille de Moïse Leduc et de Odile Daoust. Ils eurent six enfants: Raoul, Rosario, Albert, Emilien, Colombe et Eugène.

Le 5 octobre 1907, Arthur Deschamps a acheté la ferme de son beau-père, Hormidas Lalonde (cadastre 294-295). C'est sur cette ferme que St-Stanislas-de-Kostka a vu son premier silo, son premier moulin à vent et sa première clôture à carreaux.

Après douze ans, le 20 janvier 1919, il vend sa ferme à Aurèle Lauzon.

Arthur Deschamps est décédé le 8 avril 1957 et sa deuxième épouse, Mérée Leduc, le 13 octobre 1947. Ils furent tous deux inhumés à St-Louis-de-Gonzague.

Le 27 avril 1940, à Notre-Dame du Perpétuel Secours de Montréal, Olivette Deschamps a épousé Louis Brière, fils de Omer Brière et de Olivine Quevillon.

Louis Brière est décédé le 23 août 1975. Il fut inhumé à St-Louis-de-Gonzague. Quant à Olivette, elle demeure toujours à St-Stanislas-de-Kostka avec son frère Emilien.





# FAMILLE LAURENT DESCHAMPS



*En 1932, Laurent Deschamps avec son cheval.*



*Mme Marie-Reine Sauvè-Deschamps.*



*Laurent Deschamps et son fils Jean-Guy.*



*En 1983, M. Laurent Deschamps.*

## Titre d'ascendance

Nikéine TRINGLET de DESCHAMPS		Mme BENOIT
Thérèse	22 novembre 1919 Monsieur	Mary LEBLANC
Yvonne	4 novembre 1920 Monsieur Tracties, Moline	Georgette STADYKAMP
Jean Baptiste	4 mars 1911 Monsieur Tracties, Moline	Marie-Alice ELIARDY
Joséph	7 août 1914 Monsieur	Marie-Catherine LEBLANC
Yvonne	17 novembre 1919 Monsieur	Mme Josephine GÉNERIEUX
Yvonne	12 août 1921 Monsieur	Marguerite LEBLANC
Renald	12 août 1921 Monsieur	Jules LEBLANC
Francine	18 octobre 1921 Monsieur	Emilie Marie VALLEE
Yvonne	10 novembre 1922 Monsieur	Mme Alice GÉNERIEUX
Jean-Guy	10 août 1923 Monsieur	Mme Alice GÉNERIEUX



*En 1983, Francine et son cheval.*



*Leurs enfants: Jean-Guy et Francine*

*Le domaine du cheval règne pour la famille Deschamps.*

FAMILLE MARCEL DESCHAMPS ET MONIQUE LOISELLE  
St-Stanislas-de-Kostka



*Euclide Deschamps et  
Emérentienne Vallée.*



*Marcel Deschamps et  
Monique Loiseau.*

*LEURS ENFANTS:*



*Carole*



*Yves*



*Sylvie*



*La maison familiale  
depuis 1980.*

FAMILLE EUGENE FAUBERT  
St-Stanislas-de-Kostka



*Eugène Faubert marié le 27 septembre 1933 à Annette Déniger.*



*Leurs enfants: André, Marcel, Gaétan, Claude et le petit Denis. En médaillon: Eugène (1906 à 1958).*



*Résidence et garage de Eugène Faubert.*

## FAMILLE ADELARD GIROUARD



*M. Mme Adélarde Girouard née Laurenda Leduc, celle-ci native de St-Stanislas-de-Kostka née en février 1901. Ils habitent la paroisse depuis 20 ans.*

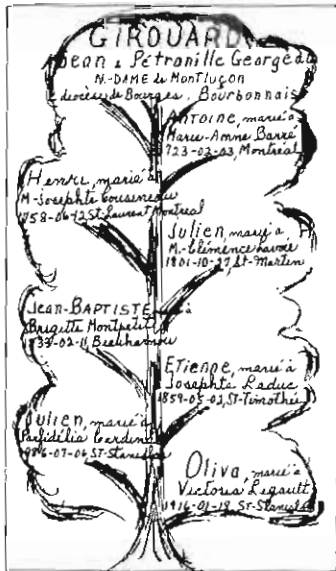


*M. et Mme Adélarde Girouard entourés de leurs quatre filles accompagnées de leurs maris. De gauche à droite: Rolland et Estelle Gendron, René et Agathe Gendron, Laurent et Yvette Brisson, (en bas de chaque côté), Philippe et Jeannette Bergeron. Au centre M. et Mme Adélarde Girouard.*

FAMILLES OLIVA ET LAURENT GIROUARD.



Oliva Girouard et Victoria Legault et leurs enfants: Annette, Gisèle, J.-Louis, Noëlla, P.-Emile, Gabrielle, Alcide, Marcelle, Laurent, Yvette et Raymond.



Laurent Girouard et M. Berthe Longtin. Leurs enfants: Denis, Claude, Demise, Pierre, Lise et Claire.



Demeure familiale.

FAMILLE MAURICE HAMELIN  
St-Stanislas-de-Kostka

*Grands-parents:  
Gustave Hamelin et  
Georgine Trudel.*



*A LEURS NOCES D'OR EN JUIN 1977:  
Romuald Hamelin et Germaine Hébert.  
Leurs enfants: Maurice, Marielle, Soeur Claire  
et Pauline.*



*Maurice, son épouse Jeannine Legault et  
leurs enfants: Josée et Richard.*

**GENEALOGIE  
DE LA FAMILLE HAMELIN:**

Nicolas Hamelin marié à Jeanne Levasseur à St-Mathurin de la Daguenière, Anjou, France.

1ère génération au Canada:  
Louis, marié à Antoinette Aubert, le 1679-08-07 à Grondines.

2e: Jacques, marié à Antoinette Richard-Lavallée, le 1706-08-10 à Grondines.

3e: Antoine-Augustin, dit Laganière, marié à Marguerite Roy, le 1753-04-30 à Notre-Dame de Montréal.

4e: Dieudonné, marié (3e mariage) à Marie-Anne Brousseau, le 1808-09-19 à La Pérade.

5e: Dieudonné, marié à Lucie Mongrain, le 1853-07-26 à St-Stanislas de Champlain.

6e: Gustave, marié à Georgine Trudel, le 1893-09-05 à St-Clément de Beauharnois.

7e: Romuald, marié à Germaine Hébert, le 1927-02-15 à St-Clément de Beauharnois.

8e: Maurice, marié à Jeannine Legault, le 1958-10-18 à St-Stanislas-de-Kostka.

9e: Richard.

## FAMILLE JOSEPH GIROUARD



*En médaillon:  
Joseph Girouard.*



*Léoma, Albert Cousineau, Mme Orpha Girouard,  
Réal, Aldora, Jeanne.*

*Réal Girouard marié à Florence  
Loiseau le 1er septembre 1936.*

## FAMILLE REAL GIROUARD



*Pauline, Mme Florence Girouard, Gimette,  
Cécile, Roger, Claire, Lisc et Jean-Guy.*

*Mme Florence Girouard entourée de ses  
douze petits-enfants: Frédéric, Guy, Jo-  
sée, Rachel, Judith, Michel, Claude,  
Sylvie, Diane et Caroline. Johanne et  
Maryse sont absentes.*





FAMILLE  
PIERRE LOISELLE



*Pierre Loiseau et Délima Faubert  
à l'occasion de leur mariage.*



**Emma**



**Anna**



**Léo**

*Les douze enfants de M. et Mme Pierre Loiseau. Assises: Germaine, Bernadette et Florence. Debout: Outila, Anatole, Gérard, Wilfrid, Stanislas et Frédéric.*



*Famille de Réal Girouard lors du 57e anniversaire de mariage de M. et Mme Pierre Loiseau: 1ère rangée: Ginette, Pauline, Claire. 2e rangée: Florence Loiseau, Pierre Loiseau, Délima Faubert, Réal Girouard, Roger. 3e rangée: Cécile, Lise et Jean-Guy.*



*Les quatre générations: Florence, Jean-Guy (médailion), Maryse et bébé Pierre-Luc.*

## FAMILLE LIONEL LADOUCEUR

*La famille de M. Lionel Ladouceur s'est établie à St-Stanislas-de-Kostka en 1929.*



*Alexandre Ladouceur.*



*Marie Léger.*



*Assis Mme Gilberte Pilon-Ladouceur, Colombe-M., Lionel Ladouceur. Debout: Albert, Marcel, Maurice. Marcel a pris la relève en 1948.*



*Debout: Dr Roger, Jocelyne, France, Pierre. Assis: Marcel et Monique Ladouceur. Les petits-enfants sont: Odile et Gabriel Ladouceur.*

## FAMILLE HENRI LEGAULT St-Stanislas-de-Kostka



*Les parents d'Henri Legault:  
M. Félix Legault 1877-1951.  
Mme Félix Legault née  
Marie Debonville 1879-1911.*



*Nous nous sommes mariés en avril 1933. Nous avons aménagé dans un logement appartenant au Docteur Brosseau. Madame Daigneault habite maintenant cette maison.*

*En 1936, la famille s'était déjà enrichie de deux enfants. Nous sommes déménagés dans une petite maison grise que nous avons agrandie deux fois pour loger confortablement nos huit enfants.*



*La photo de notre famille en 1950.*



*De gauche à droite; 1ère r.:  
Henri, Lyse, Yvan, Nicole,  
Laurette. 2e r.: Monique, Camille,  
Guy, Henriette, Maurice.*

*En 1958, naissait notre première petite-fille, prénommée Danielle Girouard. Voici la photo de son baptême.*

*Nous comptons maintenant vingt-deux petits-enfants.*



## QUATRE GENERATIONS DE "LALONDE" (1851-1948)

LUC LALONDE naquit à l'île Bizard, le 28 février 1796 et fut baptisé à Ste-Geneviève. Il était le fils de François Lalonde et de Geneviève Janvry dit Bélair.

Le 5 février 1816, Luc Lalonde a épousé Josephite Monarque, fille de Pierre Monarque et de Clémence Amable Lauzon.

Après avoir passé une bonne partie de sa vie à l'île Bizard, plus précisément sur le lot portant le numéro de cadastre 72, dans la montée de l'église, il songea sérieusement à quitter la région. La population avait considérablement augmenté et il fallait se relocaliser. C'est alors qu'il traversa le lac St-Louis pour venir s'établir à St-Stanislas avec ses enfants: Damasse, Tharsille, Pierre-Cbryologue, Israël et Rosalie, ses autres enfants déjà mariés étant demeurés à l'île Bizard.

En 1851, Luc et son fils Damasse achetèrent un lot dans le sixième rang (cadastre 244).

Le 14 octobre 1856, sa fille Rosalie a épousé Didace Vaudrin. Son fils Pierre-Chryologue a épousé Célanie Courville.

L'épouse de Luc, Josephite Monarque-Lalonde est décédée le 29 septembre 1884. Luc Lalonde est décédé deux ans plus tard, le 9 octobre 1886, à l'âge de 90 ans. Ils furent tous deux inhumés au cimetière de la paroisse.

DAMASSE LALONDE naquit à l'île Bizard, le 15 juillet 1825. Il était le fils de Luc et de Josephite Monarque.

A St-Louis-de-Gonzague, le 26 septembre 1852, Damasse Lalonde a épousé M.-Rose Courville, fille d'Alexandre Courville et de M.-Rose Girouard. De ce mariage naquit un fils, Hormidas.



Damasse Lalonde,  
M.-Rose Courville.

L'épouse de Damasse, M.-Rose Courville-Lalonde est décédée le 4 juin 1903. Damasse Lalonde est décédé le 1er décembre 1907, à l'âge de 82 ans. Ils furent tous deux inhumés au cimetière de la paroisse.

HORMIDAS LALONDE naquit à St-Stanislas-de-Kostka le 25 avril 1854 et fut baptisé à St-Louis-de-Gonzague. Il était le fils de Damasse Lalonde et de M.-Rose Courville.

A St-Stanislas, le 22 octobre 1878, il a épousé Cordelia Imbeault, fille de Daniel Imbeault et de Euphrasine Vaudrin. De ce mariage naquirent Albina, Elzéar et trois filles décédées en bas âge: M.-Donalda, M.-Albina, M.-Virginia. Son épouse Cordelia est décédée le 7 octobre 1889, à l'âge de 28 ans.

Damasse Lalonde était un homme très actif. En plus d'être cultivateur, il était navigateur.

Le 14 avril 1865, il achète une ferme de Théophile Courville (cadastre 250) et quelques années plus tard, le 7 mars 1874, il en achète une autre de Moïse Perras (cadastre 251-252). Il devient aubergiste.

Pendant plus de 35 ans, il demeurera dans ce coin de la paroisse. C'est en 1900 qu'il vend ses deux fermes. L'une, le 28 mars, à Daniel Imbeault, et l'autre, le 25 août, à Emerie Bougie. Le 5 avril de la même année, il en achète une autre, d'Adolphe Masson, cette fois-ci près du village. C'est presque un an plus tard qu'il cède cette ferme à son fils Hormidas et qu'il devient rentier.



Hormidas Lalonde, Cordelia  
Imbeault, Albina et Elzéar.

A Valleyfield, le 7 avril 1894, Hormidas convolait en secondes noces avec Lucini Joannette du Cheerubusco, New York, fille de Maurice et de Céline Couture.

De ce mariage naquirent six enfants: Léopold, Héliodore, Rosaline, Violette, Luc, Bruno, Nestor et Isabelle.

Hormidas Lalonde a beaucoup participé à la vie sociale et économique de son village. Il fut aubergiste avec son père, hôtelier, cultivateur, conseiller de 1902 à 1906 et maire de St-Stanislas de 1906 à 1908. En plus, il fut agent de machines agricoles pour International Harvester et Grimm. Sur sa ferme, il a été le premier à se procurer un évaporateur pour faire le sirop d'érable.

Le 5 août 1907, il vend sa ferme, près du village, à son gendre Arthur Deschamps et le 8 novembre suivant, il achète un terrain d'Isaac Picard et y construit un hôtel près de la gare du chemin de fer.

Hormidas Lalonde est décédé le 16 février 1915, suite à un accident. Il était âgé de 61 ans.

Quelques années plus tard, le 26 février 1921, Lucini, sa veuve, vend l'hôtel et quitte le village avec sa famille pour s'établir à Montréal. Seul Elzéar demeurera à St-Stanislas.

Lucini Joannette-Lalonde est décédée à Montréal le 23 mai 1930. Elle fut inhumée au cimetière de la paroisse.

ELZÉAR LALONDE naquit à St-Stanislas-de-Kostka le 30 mai 1886. Il était le fils de Hormidas Lalonde et de Cordelia Imbeault.

Le 11 septembre 1917, Elzéar Lalonde a épousé Aurore Brault, fille de Théodore Brault et de Mathilde Dubuc.

De ce mariage naquirent neuf enfants: Paul-Emile, Bernard, Georgette, Viateur, Marcel (décédé en 1936), J.-Gilles, Normand, Maurice et Marielle.

Elzéar Lalonde a continué d'opérer le commerce de son père, l'agence de machines agricoles. Toutefois, en 1918, il doit quitter son commerce pour s'acquitter de son service militaire. C'est à son retour qu'il achète une maison d'Omer Léger (cadastre 215), le 22 avril 1919. Ce n'est que deux ans plus tard, en 1921, qu'il reprend son commerce. Il vend son premier tracteur International 8/16 à A.E. Langevin pour la somme de 1 085,00\$. De plus, il est agent pour les compagnies Beatty, American Chemical, Grimm et les silos J.O. Clermont.

Durant la crise économique, Elzéar Lalonde abandonne son commerce pour devenir cantonnier, puis superviseur pour le Ministère Fédéral des Transports.

Le 30 juillet 1948, il quitte St-Stanislas pour aller demeurer à Valleyfield.

Elzéar Lalonde est décédé le 3 février 1964 et Aurore, son épouse, le 28 octobre 1981. Ils furent tous deux inhumés dans le cimetière de la paroisse.

L'auteur de ces lignes, J.-Gilles Lalonde de St-Timothée, l'un des fils d'Elzéar, naquit à St-Stanislas le 3 février 1927, le jour même où le courant électrique fit son apparition au village.

Homage aux quatre générations de LALONDE qui se sont succédé pendant presque un siècle de vie à St-Stanislas et qui ont contribué à enrichir le patrimoine de ce charmant village.



Elzéar Lalonde  
et Aurore Brault.



**FAMILLE LEOPOLD LEDUC  
(Fils de Joseph)  
St-Stanislas-de-Kostka**



*Israël Leduc (1847-1890) défricheur, et son épouse Marie Viau (1848-1920) étaient les parents de Joseph Leduc.*



*Joseph Leduc (1874-1946) et Rosanna Lefebvre (1879-1929) à leur mariage en janvier 1902, étaient les parents de Léopold Leduc.*



*Les quatre générations en 1944:  
Roger, fils de Louis défricheur, 86 ans.  
Oswald, fils de Roger, 59 ans.  
Laura, fille de Oswald, 34 ans.  
Gaston, fils de Laura, 5 ans.*

*Louis Leduc (1815-1893) défricheur, et son épouse Sophie Lalonde (1817-1917) étaient les parents de Roger Leduc.*

*Roger Leduc (1858-1951) et son épouse Onésime Trudeau (1861-1903) étaient les parents de Oswald Leduc.*

*Oswald Leduc (1885-1969) et son épouse Emilia Taillefer (1885-1964) étaient les parents de Madame Léopold Leduc née Laura Leduc.*



*Léopold Leduc et Laura Leduc (tous deux nés en 1910), à l'occasion de leur quarantième anniversaire de mariage, entourés de leurs enfants en 1976.*

*Assis: Laura Leduc, Carmen Leduc, Léopold Leduc. Debout: Maurice Leduc, son épouse Rita Vermer, Claude DeRepentigny époux de Carmen Leduc, Lise Picard et son époux Gaston Leduc.*

*Léopold et Laura Leduc ont l'honneur d'être les grands-parents de neuf petits-enfants.*

**FAMILLE MAURICE LEDUC**  
(Fils de Léopold)  
St-Stanislas-de-Kostka



*Maurice Leduc et son épouse  
Rita Verner et leurs quatre  
garçons:  
François, 9 ans, Benolt, 4 ans,  
Rolland, 11 ans et le petit Ger-  
main, 19 mois.*

*La maison familiale construite vers  
1865 et démolie en 1960.  
Maison photographiée en juillet 1952  
alors que les enfants de Léopold  
Leduc: Maurice, 9 ans, Carmen, 5 ans  
et Gaston, 14 ans, se reposent sur la  
galerie par un beau dimanche après-  
midi.*



*La seconde maison familiale  
construite en 1959 et habitée  
par la famille Léopold jusqu'en  
1971. Depuis, la famille Mau-  
rice y demeure.*





## FAMILLE YVAN LEDUC



*YVAN LEDUC  
né le 13 décembre 1923  
époux de Simone Myre.*



*Leurs 7 enfants.  
Debout: Michel, Claudette, Francine, Denyse, François.  
Assis: Micheline, Yvan, Simone et Manon.*



*Leurs 13 petits-enfants.  
De gauche à droite: Mario et Bruno Loisel  
selle (de Claudette), Sylvain Thibeault (de  
Micheline), Patrick Leduc (de Michel),  
Nancy Loiselle (de Claudette), Marc Thi-  
beault (de Micheline), Pascal Gagné (de  
Francine), Kathleen et Yannick Martel (de  
Denyse), Christian Théorêt (de Manon),  
Justin Gagné (de Francine), Marc-André  
Leduc (de François), Kevin Martel (de  
Denyse).*

FAMILLE DONAT LEGAULT ET JULIETTE GIROUARD  
St-Stanislas-de-Kostka



*Pierre Legault dit Deslauriers, père de Joseph a été l'un des pionniers de St-Stanislas.*



*Famille Joseph Legault et Alosia Houle en 1911.  
1ère r.: Donat, Joseph, Albert, Angéline, Alosia, Fleur-Angé.  
2e r.: Blanche, Avila, Victoria, Yvonne, Amédée et Alice.  
En médaillon: (en baut) Evelina, Marie-Louise.*



*Juliette et Donat Legault à leurs Noces d'Or en 1978.  
1ère r.: Lise, Hélène, Lucie, Donat et Juliette, Rachel, Jeannine et Marielle.  
2e r.: Gilles, Henri-Paul, Médard, André, Claude, Léonide et Albert.*

FAMILLE LEONIDE LEGAULT ET CARMEN DAoust  
St-Stanislas-de-Kostka



*Léonide, son épouse Carmen et leurs enfants: Janick et Dominic.*

*3e génération successive sur la Ferme du Six, acquise de Jean-Baptiste Marcil par Joseph Legault, en 1900.▼*



GENEALOGIE LEGAULT DIT DESLAURIERS

*Rock Legault et Marie Galion de Irvillac, diocèse de Cornouailles, Bretagne, France.  
Noël Legault et Marie Besnard, dit Lajeunesse, mariage à Notre-Dame de Montréal, le 1698-11-18.  
Charles Legault et M.-Joseph Dubois, mariage à Pointe-Claire, le 1732-01-14.  
Charles Legault et Louise Pilon, mariage à Pointe-Claire, le 1759-02-09.  
Jean-Baptiste Legault et Françoise St-Aubin, veuve de Jos. Lebeau, mariage à St-Laurent, le 1790-08-16.  
André Legault et Josette Monet, mariage à Lachine, le 1825-01-17.  
Pierre Legault et Céline Lecavalier, mariage à St-Laurent, le 1855-01-29.  
Joseph Legault et Alosia Houle, mariage à Valleyfield, le 1885-07-14.  
Donat Legault et Juliette Girouard, mariage à Ste-Barbe, le 1928-06-27.  
Léonide Legault et Carmen Daoust, mariage à Ste-Cécile de Valleyfield, le 1967-07-22.  
Dominic Legault.*

## FAMILLE OMER LEGER



*Omer Léger et Rose-Anna Laberge  
mariés en 1900.*



*Maison d'Omer Léger, aujourd'hui  
propriété d'Arcade.*



*1ère r.: Aurore, Soeur Colombe, Rose-Anna Laberge, Omer Léger, Père Gérard et Lauréa.  
2e r.: Arbur, Aldéo, Réal, Emile, Victor, Arcade et Engelbert.  
En médaillons: (à gauche) Albert décédé en 1924; Yvonne décédée en 1936.*

FAMILLE ARCADE LEGER  
St-Stanislas-de-Kostka



*Arcade Léger et Fernande Viau  
mariés en 1951.*



*1ère r.: Jacques, Yvon, Guy et Roger.  
2e r.: Fernande Viau, Sylvie St-Onge épouse de  
Jacques, Arcade, et Georgette Montcalm épouse de  
Guy.*



*Sylvie St-Onge, Jacques Léger et  
bébé Carl.*

FAMILLE HENRI LEGER



*Antoine Léger et  
Matilde Daigneault.*



*La demeure familiale  
des Léger*



*Rollande, Henri, Marie-Anne, Joseph Léger, Cécile, Antoinette Deschamps, Eva, Jean-Paul et Agnès.*



*Henri Léger et Gisèle Maber  
et leurs enfants:  
Richard, Benoît, François, Louise, Jean, Normand et Lucie.*

## FAMILLE ALEXIS LEMIEUX



*Alexis Lemieux et Elisa Brault.*



*Arthur Lemieux,*



*Régina Fortier.*

## FAMILLE ARTHUR LEMIEUX



*1ère r.: Thérèse, Rodolphe, Arthur, Régina Fortier, Albert et Lucie.  
2e r.: Claire, Gaby, Marcel, Cécile et Raymonde.*



*La maison familiale.*

## FAMILLE OVILA LOISELLE

— 1928 —



*Ovila Loiseau.*



*Marie-Ange Robert.*



*A leur mariage en 1928.*

*M. OVILA LOISELLE, fils aîné de PIERRE LOISELLE et ROSE DE LIMA FAÜBERT, cultivateur de St-Stanislas-de-Kostka, épouse en 1928 MARIE-ANGE ROBERT, fille de GEORGES ROBERT et ZEPHERINA LOISELLE, cultivateur de Ste-Barbe.*

— 1983 —



*Philippe*



*Lucette*



*Jean-Pierre*

*De leur union, sont nés: Lucette (Secrétaire-Exécutive), Philippe (Coordonnateur de l'Enseignement Professionnel) et Jean-Pierre (Directeur-Adjoint d'Usine).*

*OVILA, décédé en 1978 à l'âge de 72 ans avait été cultivateur durant quelques années à St-Stanislas-de-Kostka et, Contremaître au service de l'Hydro-Québec durant 28 ans.*

— 269 —



FAMILLE LONGTIN



*Michel Longtin.*



*Amable Longtin.*



*Amable Longtin.*



*Almanzor Longtin  
et son épouse  
Rose-Alma Parent.*



*M. et Mme Almanzor Longtin et leurs enfants.  
Debout: Claudette, Jeannot, Claude, Raymond, Marie-Berthe.  
Assis: Almanzor, Jeannette, Rose-Alma Parent.*



*Leurs petits-enfants.*

FAMILLE MARCEL MAHEU



*M. et Mme Omer Brière  
(Anita Collins).*



*M. et Mme Elzéar Mabeu  
(Rosina Chayer).*



*La maison  
familiale.*



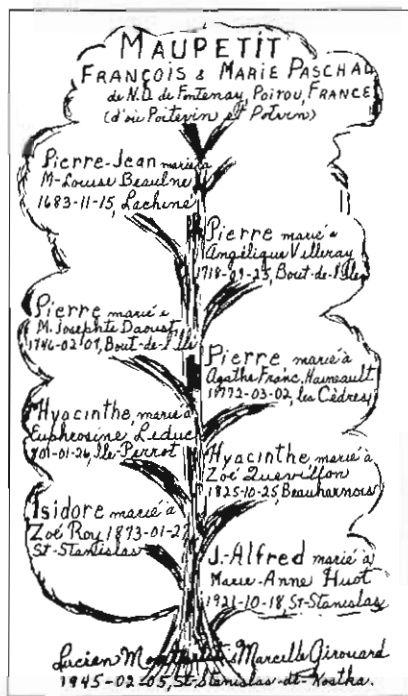
*M. et Mme Marcel Mabeu (Georgette Brière), Judith, Mario, Louise, Jacinthe et Christian,  
à l'avant: David-Yoan fils de Jean et Louise Denis.*

FAMILLE

LUCIEN MONTPETIT ET MARCELLE GIROUARD



Lucien Montpetit et Marcelle Girouard entourés de leurs cinq enfants: Jean-Claude, Denis, Ginette, Gaston et Gilles.



Enfants et petits-enfants de Lucien et Marcelle.



Isabelle, absente lors de la photo.

FAMILLE MONTPETIT

*J.-Alfred  
Montpetit  
(père)*



*Alexina  
Vinot  
(mère)*



*Smérelida*



*Armancia*



*Alcide*



*Romuald*



*Soeur  
Fleur-Ange*



*Albert*



*Germaine*



*Léonide*



*Georgette*

FAMILLE LEONIDE MONTPETIT  
St-Stanislas-de-Kostka



*Léonide Montpetit  
et son épouse  
Marie-Reine Péladeau.*



*Claude Montpetit, fils de Léonide.*



*Famille Robert Montpetit:  
Andrée Daigneault, Robert et leurs deux filles:  
France et Johanne.*



*La ferme familiale.*

**FAMILLE MARIO MONTPETIT**  
St-Stanislas-de-Kostka



*En 1881, Isidore Montpetit assisté d'Hyacinthe son père érigèrent cette maison. Celle-ci abrite sous son toit la famille de Mario Montpetit, fruit d'une cinquième génération. La demeure paternelle, quoique déjà centenaire, possède un avenir fort prometteur. Une sixième génération y grandit, arborant fièrement le nom et l'oeuvre de la famille Montpetit.*



*Isidore Montpetit et Zoé Roy.*



*J.-Alfred  
Montpetit.*



*Marie-Anne  
Huot.*



*Romain Montpetit et Murielle Yelle.*



*Mario Montpetit et Claire Daoust  
et leurs enfants:  
Martin, Chantal et Gyslaine.*

**FAMILLE ROMAIN MONTPETIT**  
St-Stanislas-de-Kostka



*Le patronyme grandissait par l'entremise du mariage de Romain Montpetit et Murielle Yelle. De cette union naissait une marmaille de 7 enfants: Lyly, Denise, Mario, André, Jean-Marc, Danielle et Michel formulant la quatrième génération de la lignée.*



*Une devise: ambition, travail et persévérance. L'ouvrage familial ne cessait de fructifier. En 1965, l'acquisition de nouveaux bâtiments, d'une nouvelle terre rénovée par Romain Montpetit en 1980.*



*Et voilà qu'une relève perçait. Jean-Marc Montpetit poursuit donc la trace de ses ancêtres sur cette partie de la terre paternelle.*

*Jean-Marc,  
Manon,  
Karine,  
Christian.*

## FAMILLE MAJOR

*Le nom Major vient du fait que notre ancêtre était soldat et qu'il reçut, à son entrée dans l'armée, le traditionnel "baptême du régiment".*

### ANCETRE DE FRANCE

*Claude Boutron marié à Blaise Saïndo de Montresain, Diocèse de Besançon, Département de Doubs.*

*Etienne Boutron marié le 03-05-1706 à Angélique Proteau.*

*Joseph Boutron marié en 1732 à Marie-Anne Crose.*

*Joseph Boutron marié le 02-08-1751 à Geneviève Barselou-Girard.*

*François Boutron marié le 05-02-1787 à Marie-Anne Rapideu-Lamer.*

*François Boutron marié le 12-10-1807 à Thérèse Wellet.*

*François Boutron marié le 21-10-1833 à Geneviève-Georginana Dumouchel.*

*Toussaint Major marié le 24-04-1860 à Sophie Ménard.*

*Toussaint Major marié le 26-09-1878 à Alphonsine Lauzon.*



*Joseph Major marié le 05-09-1911 à Eveline Leduc.*

*Joseph Major marié le 24-09-1918 à Antoinette Guérin.*



*Yvon Major marié le 07-08-1933 à Rollande Beauhieu.*



*André Major marié le 31-01-1959 à Monique Montpetit.*

*André est décédé le 19-09-1974 à St-Stanislas-de-Kostka.*



*Leurs enfants:*

*Lorraine née le 02-08-1960, Sylvain né le 05-08-1961, Jean-François né le 25-10-1962, Martial né le 07-12-1963 et Normand né le 03-09-1965.*

*La ferme ancestrale fut acquise en novembre 1913.*



## FAMILLE ROMAIN PICARD



*Romain Picard épouse Marie-Louise Bélanger le 4 février 1925.*



*CINQUANTE ANS PLUS TARD, ENTOURES DE LEURS ENFANTS.*

*De gauche à droite: Alice, Jean-Guy Alma, les parents, Malvina, Elizabeth et Roma.*



*Leurs dix petits-enfants:*

*De gauche à droite: Diane, Soma, Jacques, Wilfrid, les grands-parents, Claire, Nathalie, Lorraine, Francine et à l'avant Patrice et Guylaine.*



*TROIS GENERATIONS DE "PICARD"*

*Romain, Jean-Guy et Patrice.*

### *DEUX FOIS LES QUATRE GENERATIONS*



*L'arrière g.-m. M.-Louise Bélanger, Alice Picard, Claire Vincent, Mélanie Léger.*



*L'arrière g.-m. M.-Louise Bélanger, Malvina Picard, Lorraine Leblanc, Claudie Racine.*



*Sept arrière petits-enfants: Claudie, Michel, Benoît, Mélanie, Patsy, Steve, Martin.*

FAMILLE  
ONISIPHORE PATENAUDE



*Onisiphore Patenaude.*



*Béatrice Pilon.*

*Agé de 12 ans, Onisiphore Patenaude, orphelin de mère, arrive à St-Stanislas-de-Kostka en 1901 pour travailler comme garçon de ferme chez son oncle, Alfred Montpetit. Il quitte le village plusieurs années plus tard. En 1913, il épouse Béatrice Pilon de Valleyfield. Deux filles sont nées de ce mariage: Anita et Janine. ➤*



*En 1933, il achète une ferme à Ste-Barbe et s'installe avec sa famille sur le chemin de la Baie. En 1946, la salle paroissiale de St-Stanislas ayant brûlé, ainsi que la maison voisine appartenant à la famille Goyer, Onisiphore et Béatrice achètent le terrain Goyer et reconstruisent la maison sur l'ancienne fondation. Cette maison est présentement occupée par le Conseil Municipal de St-Stanislas-de-Kostka. Au début des années '50, Onisiphore et Béatrice achètent une maison à la Baie des Brises d'un dénommé Brosseau. Ils y érigent deux autres camps; Janine et son époux Lucien Beaulieu, en construisent un troisième. Ces chalets d'été ont été vendus par la suite et les terrains portent actuellement les numéros 18,20,20A et 22 rue Brosseau.*



*Janine et Lucien Beaulieu mariés en 1942 à l'église de St-Stanislas-de-Kostka.*



*Leur fille, Francine.*

*Onisiphore et Béatrice ont passé les dernières années de leur vie dans leur maison au village, et reposent au cimetière paroissial.*

*En 1936, Anita épouse Léopold Loiseau de Ste-Barbe. De leur union sont nées quatre filles: Monique, Lise, Odette et Françoise.*

*Anita Patenaude.*



*Léopold Loiseau, décédé en 1958.*



*Monique,*



*Lise,*



*Odette,*



*Françoise.*

*En 1943, Léopold et Anita achètent l'hôtel voisin de l'église et y élèvent leur petite famille jusqu'en 1945. Au début des années '50, Léopold et Anita Loiseau, achètent le restaurant de la plage à la Baie des Brises de M. Richmond Roy. Ils opèrent leur commerce 4 ou 5 ans et y ajoutent cinq cabines qu'ils louent aux vacanciers. Le restaurant a été détruit par le feu dans les années '70 et à cet emplacement, on retrouve le stationnement au coin des rues Brosseau et Hébert.*



*En 1977, Anita revient vivre au village dans la maison de ses parents décédés. En 1980, elle vend la propriété à la Municipalité de St-Stanislas-de-Kostka qui y installe ses bureaux.*



**QUATRE GENERATIONS.**

*De gauche à droite:  
Anita, Béatrice,  
Monique et le  
petit Yves Descamps.*

## HISTOIRE DE LA FAMILLE PICARD

*Isaac époux de Emilie Legault dit Deslauriers.*

*Leurs enfants:*

*Isaac, Calixte et Napoléon.*



*Calixte  
et son épouse  
Christine Laframboise*

*Leurs enfants: Calixte, Joseph, Léopold, Eli, Anné, Olymyse, Eugénie, Léodie, Virginie, Albina et Marie.*



*De gauche à droite: Yves fils de Maurice, Maurice, son épouse Henriette Bolduc, sa fille Sophie, Aurèle et son épouse Yvonne Viau.*



*De gauche à droite: Joseph, son épouse Rosina Duranceau, Romain, Rébecca, Alice, Léa, Alfred, Eulalie, Léopold, Virginie, Elise, Josephine, Aurèle, Servenise, Rosario.*

*Depuis 101 ans, quatre générations se sont succédé de père en fils sur le lot 173 et ont habité la maison de la ferme.*

*Voici l'histoire:*

*En 1884, Napoléon vend à son frère Calixte, époux de Christine Laframboise, la ferme qu'il avait acquise de Joseph Nadon en 1883.*

*En 1903, Calixte vend à son fils Joseph, époux de Rosina Duranceau.*

*La ferme passe en 1942 à son fils Aurèle, époux de Yvonne Viau.*

*En 1965, ce dernier vend cette propriété à son fils Maurice, époux de Henriette Bolduc qui gère la ferme depuis ce temps.*



*Ferme en 1953.*



*Même ferme en 1983.*

FAMILLE  
JEAN-GUY PICARD



*Assis: Jean-Guy Picard époux de Céline Vaudrin.  
Debout: leurs enfants:  
Patrice, Nathalie, Sonia.*



FAMILLE EUGENE PILON  
St-Stanislas-de-Kostka.



*La famille Pilon au Jour de l'An '80.  
Yvon, Marcel, Lucienne Pilon mère, Lucille, Carmen, Gilles, Rolland, Eugène Pilon père,  
Réal, Guy, Pierrette, Roger et Raymond.*



*Famille Marcel Pilon:  
André, Marcel, Noëlla, Richard et Pierre.*

## FAMILLE EDGAR PRIMEAU



*Mariés le 6 août à l'église d'Ormstown.  
Demeurent sur la ferme à Ste-Barbe pour  
un court temps. Se sont établis ici à St-  
Stanislas, le 4 septembre 1956.*

*De notre union sont nés  
quatre enfants:*

*Edgar Primeau et Henriette Leboeuf.*



*Gilles  
né le 12 juin 1957.*



*Lucie,  
née le 27 février 1964.*



*Luc,  
né le 29 juillet 1961.*



*Alain,  
né le 27 juillet 1959,*

*époux de*



*Francine Perras,  
St-Louis-de-Gonzague.*



FAMILLE GODFROY PRIMEAU  
St-Stanislas-de-Kostka



*Godfroy Primeau (1904-1979)  
marié à Germaine Robidoux  
(1909- )  
le 20 octobre 1934.*



*Leurs quatre enfants:  
Huguette, Gaëtan, Marcella et Jeamine.*



*Godfroy en 1954 à son commerce  
de transport.*

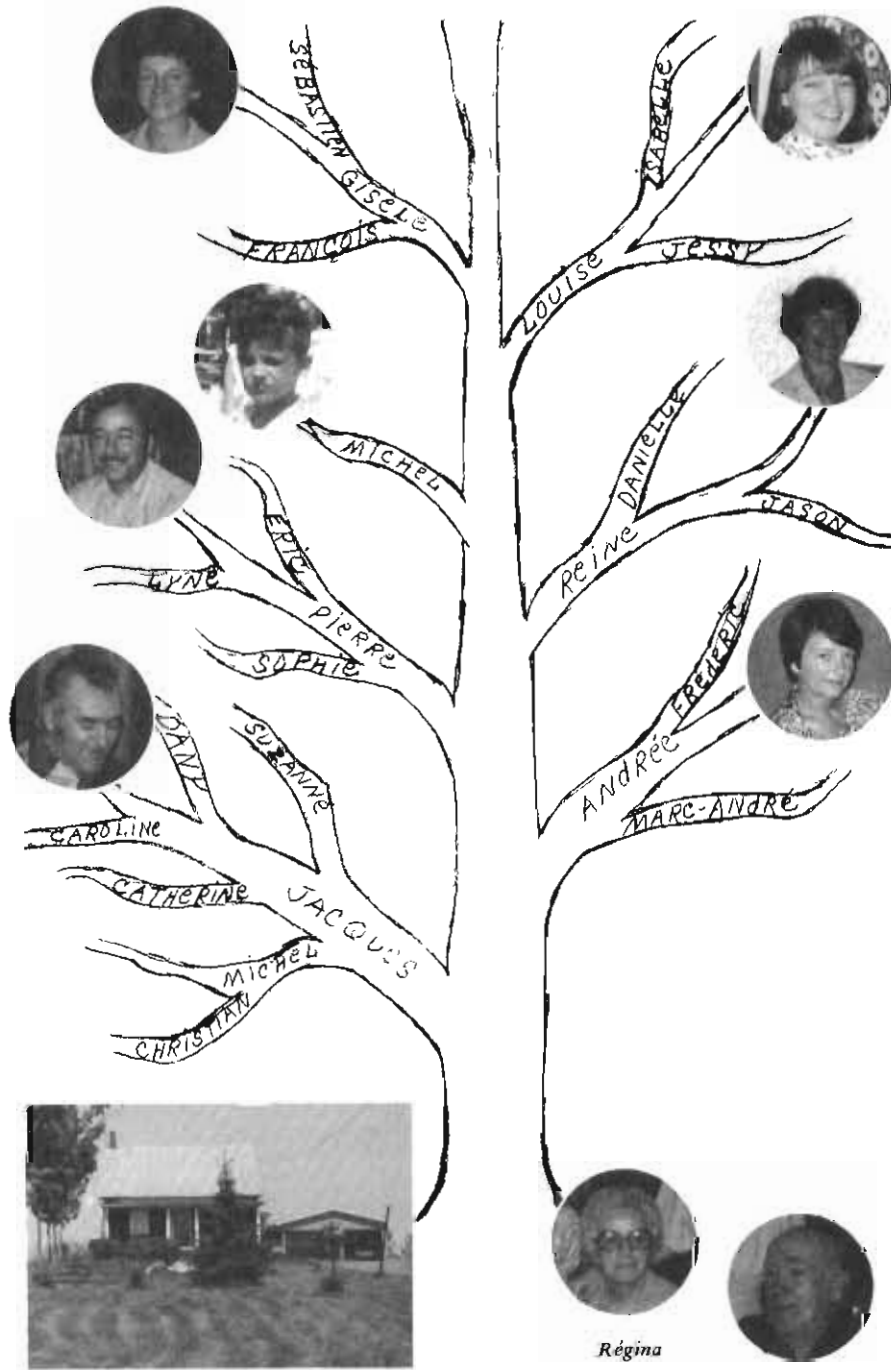


*A l'occasion du 25e anniversaire de mariage de  
Godfroy Primeau et Germaine Robidoux en 1959.  
Assis: Godfroy et Germaine.  
Debout: Huguette, Gaëtan, Marcella et Jeamine.*



*Gaëtan (1942-1976).*

FAMILLE FERNAND THEORET



La maison familiale.



Régina

Fernand

# Famille Vaudrin



Adélarde Vaudrin  
(1874-1956)



AGNÈS Legault  
(1877-1960)



Wilfrid Vaudrin  
(1895-1970)



Adrienne Lavigne  
(1912-)



Roger Vaudrin  
(1935-1983)



Claudette Girouard  
(1940-)



François Vaudrin  
(1960-)



Michel Vaudrin  
(1962-)

FAMILLE VACHON

- 289 -



*Clodomir Vachon,  
Matbilde Sauvé.*



*Omer Vachon,  
Georgiana Boyer.*



*Laurent Vachon,  
Jeanne D'Arc Brisson.*



*Andre Vachon,  
Louise Simonneau.*

## FAMILLE VACHON

*Paul, notaire royal, l'ancêtre de toutes les familles Vachon dit (Laminée) naquit en 1630 à Couchamen au Poitou (France) du mariage de Vincent Vachon et de Sapience Vateau. En 1650, il vint établir son étude de notaire à Beauport près de Québec. Il épouse Marguerite Langlois fille de Noël Langlois et de Françoise Garnier à Beauport. Paul Vachon mourut le 25 juin 1703, son épouse le 25 septembre 1697: tous deux inhumés à Beauport.*

GENERATIONS:	EPOUSE:	DATE DU MARIAGE :
1ère: Paul	Marguerite Langlois	22-10-1653
2e: Vincent	Louise Cadieux	25-06-1685
3e: Louis	M.-Louise Mailloux	16-11-1716
4e: Louis	Anne-Elizabeth Campagna	04-08-1738
5e: Charles-Benjamin	Josephte-Moran Douville	12-08-1788
6e: Joseph	Geneviève Marchand	01-09-1812
7e: Joseph	Adelaïde Paiement	30-01-1843
8e: Clodomir	Mathilde Sauvé	15-02-1881
9e: Omer	Georgiana Boyer	11-02-1908
10e: Laurent	Jeanne D'Arc Brisson	26-04-1950
11e: André	Louissette Simonneau	27-07-1974

*Bien avant que St-Stanislas existe, au temps de la Seigneurie de Beauhar-  
nois qui, dans ce temps-là faisait partie du Bas-Canada, Joseph Vachon vint ache-  
ter de la dite seigneurie un lot de terre de 152 arpents et 34 perches d'un com-  
mun socage (expression du temps) et portant les numéros 225 et 226 de la Sei-  
gneurie. Aujourd'hui, ce terrain fait partie de notre paroisse et porte les mêmes  
numéros, extraits de recherches authentiques.*

*Laurent Vachon.*



FAMILLE ROCH VERNER  
St-Stanislas-de-Kostka

*D'origine Allemande, Albertine Scbawn mariée à Henri Verner  
étaient les parents de Léandre Verner.*



*Léandre Verner (1890-1974) et Marie-Louise Haineault (1894-1968) à leur quarantième anniversaire de mariage en 1955.*



*Mariage de Roch Verner et  
de Marie-Martbe Poirier  
le 8 mai 1948.*



*A l'occasion du mariage de Clément et Ra-  
chelle Prévost en 1980.  
1ère r.: Roch, Clément et Marie-Martbe  
Poirier.  
2e r.: Dominique, Michel, Rita, Marielle, Ger-  
trude et Bernadette.  
3e r.: Jean, Gaéton, Edouard et Jacques.*



*Les onze petits-enfants en 1983:  
 1ère r.: Germain Leduc 18 mois, Mario Dompierre  
 4 ans, Richard Quesnel 2 mois, Pierre Quesnel 5 ans.  
 2e r.: Benoît Leduc 4 ans, Martin Dompierre 7 ans,  
 Louise Quesnel 6 ans.  
 3e r.: François Leduc 9 ans, Rolland Leduc 11 ans,  
 Suzanne Quesnel 11 ans, Ginette Quesnel 10 ans.*



*Conducteur d'autobus scolaire  
 depuis 1956. Roch Verner et  
 huit de ses enfants.*



*Roch Verner achète la ferme de M. Stanislas Poirier le 14 octobre 1947. La ferme est  
 agrandie en 1964 et en 1967. Le 1er octobre 1982, Roch avec trois de ses fils, Gaëtan,  
 Édouard et Michel forment une compagnie, celle de "Ferme Roch Verner et Fils Inc."*

FAMILLE  
LEONARD VERNER



*Léonard Verner et Rose Debonville nés à St-Stanislas-de-Kostka, mariés en 1954 à l'église de St-Stanislas. Nous avons habité Valleyfield pendant six ans et nous sommes revenus à St-Stanislas au Rang du Cinq. Après avoir été éprouvés par un incendie en 1966, nous sommes reconstruits sur la route 132 où nous demeurons maintenant.*



*M. et Mme Léonard Verner et leur famille,  
de gauche à droite:  
François et son épouse Louise, Denis et Luc.*



## FAMILLE VINCENT



Moïse (père)

*Quelques notes historiques:*

*Moïse (père) venu de Ste-Martine vers 1854 s'établit au rang du 5 près de ce qui est aujourd'hui, la route 201. Son fils William lui succéda puis Joseph qui occupa cet endroit jusqu'à la fin de l'année 60.*



Moïse (fils)

*En 1869, il acheta de Léon Leriger de Laplante, cinquante arpents de terre situés au milieu du rang du cinq pour y établir son fils Moïse en 1875, qui agrandit sa propriété par l'achat du lot voisin quelques années plus tard.*



Maximilien (père).

*Puis le fils de ce dernier, Maximilien (père) devint propriétaire de la ferme qu'il garda jusqu'à son décès.*



Maximilien (fils)

*Maximilien (fils) lui succéda par la suite, sur cette ferme,*



Roland.

*qu'il revendit à son neveu Roland, fils de son frère René.*



La maison.

## BIBLIOGRAPHIE

- Histoire des travailleurs de Beauharnois et Valleyfield.
- Deschamps, Clément, Municipalités et paroisses dans la Province de Québec.
- Editions Albert St-Martin: août 1974.
- Magnan, Hormidas; Dictionnaire Historique et Géographique des Paroisses.
- The history of Huntingdon and the Seignories of Beauharnois and Châteauguay - Robert Sellar - Huntingdon - Gleaner 1888.
- Gervais, Gaétan, "L'expansion du réseau ferroviaire québécois (1875-1895).
- Les pionniers du disque folklorique québécois de Gabriel Labbé.
- Histoire de Châteauguay, E. J. Auclair Montréal 1935.
- Histoire et Archéologie.

### Journaux-Revues-Archives.

- Livre du centenaire de St-Stanislas-de-Kostka.
- Le Progrès de Valleyfield.
- Rapport Parent. Ronalds. Fédéral Limited Imprimeur. Relieur pour le Gouvernement du Québec. 1965 Tome I P. 139.
- Thèse de P.H.D. (histoire) Université d'Ottawa 1978, 538.
- Centre d'archives de Montréal.
- Archives nationales du Québec.
- Archives de la Municipalité de St-Stanislas-de-Kostka.
- Archives religieuses de la paroisse.
- Archives scolaires: Commission scolaire de Huntingdon.
- Ministère des postes, Ottawa.
- Groupe d'archives fédérales 3, Postes Canada.
- Bibliothèque municipale de Valleyfield.
- Ministère des affaires culturelles.
- Archives du Commerce et des Communications.

## TABLE des MATIÈRES

Chapitres	Pages
I. Mot des autorités ---	3
II. Histoire religieuse ---	20
III. Vie scolaire ---	66
IV. Vie municipale ---	100
V. Activités agricoles ---	116
VI. Activités économiques ---	144
VII. Des gens, des événements	176
VIII. Organismes ---	202
IX. Savez-vous que ---	219
X. Pages familiales ---	<b>233</b>
XI. Bibliographies ---	<b>295</b>

PHOTOS:

PARTICIPATION DE TOUS LES PAROISSIENS  
DE  
ST-STANISLAS-DE-KOSTKA

DESSINS:

GILLES VACHON

---

COMPOSITION, MAQUETTE, IMPRESSION:

IMPRIMERIE ASTRA SALABERRY  
155, RUE POISSANT, VALLEYFIELD

---

*St-Stanislas  
-de-  
Kootka*

*1859-1984*



*Notre Village  
vers  
1920*